REVUE DE PRESSE



avril 2017

SOMMAIRE

❖ En un coup d'œil

❖ Quelques chiffres

❖Présence des journalistes

❖ Retombées presse : annonces, interviews, critiques

❖Annonces

❖Interviews

❖Critiques

❖Communiqués de presse





TV5MONDE

les inRocKuptibles

Le Journal du Dimanche

Les Echos

Le Monde

Libération

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Le Parisien

madame FIGARO







Mouvement

BALL ROOM
REVUE

DANSER
canal historique

TROIS COULEURS

Télérama

L'Oeil

connaissance des arts

SCOPE FIGARO

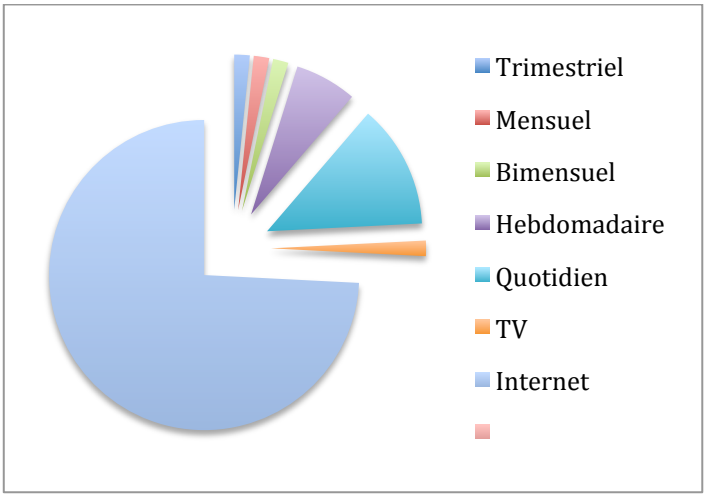
rfi



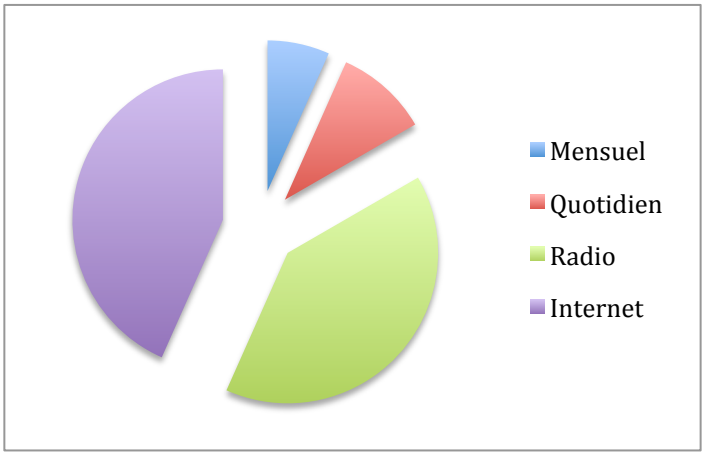
CULTUREBOX

Quelques chiffres : 210 parutions presse

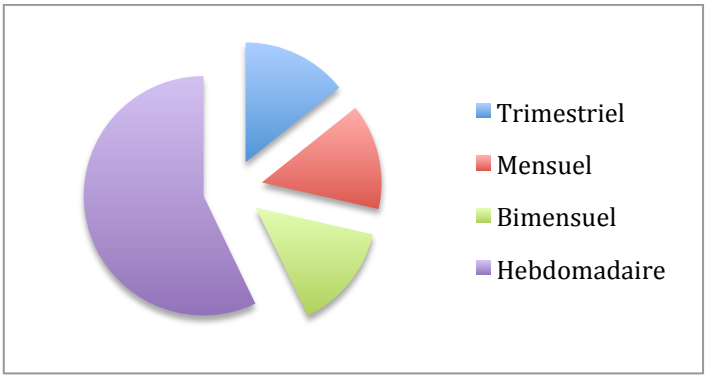
114 annonces



34 interviews



62 critiques



journalistes présents

- *Conférence de presse*
  19 janvier – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  MOUVEMENT – Audrey Chazelle
  I/O GAZETTE – Jean-Christophe Baranchon & Marie Sorbier
  LE PARISIEN 94 – Corine Neves
  TOUTELACULTURE – Camille Thermes
  DANSERCANALHISTORIQUE – Agnès Izrine
  REGARDEZLESHOMMESDANSER – Martine Encoignard
  LOEIL D'OLIVIER - Olivier Fregaville-Gratian d'Amore
  DANSESAUJOURDHUI – Catherine Zavodska
  94CITOYENS – Adèle Tesson
  CASSANDRE – Edith Rappoport
  SORTIRÀPARIS – Maylis Celeux-Lanval

- *Jérôme Bosch, le jardin des délices* – Marie Chouinard
  1er mars – Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine)

  BALLROOM – Marie Juliette Verga
  BALLROOM – Nathalie Yokel
  LA TERRASSE – Dan Abitbol & Agnès Santi
  BEAUX ARTS / THÉATRORAMA – Henri Guette
  LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle
  LE MONDE – Rosita Boisseau
  LE JOURNAL DU VAL-DE-MARNE – Didier Berneau
  RFI – Muriel Maalouf
  DANSERCANALHISTORIQUE – Agnès Izrine
  REG'ARTS – Frédéric Manzini
  REGARDEZLESHOMMESDANSER – Alain Chène

- *Jérôme Bosch, le jardin des délices* – Marie Chouinard
  2 mars – Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine)

  INFERNO – Camilla Pichizillo & Cristina Catalano
  I/O GAZETTE – Mathias Daval
  GLAMOUR – Erick Grisel
  EL MUNDO – Luis Algon
  CHRONIQUESDEDANSE – Antonella Poli
  CRITIPHOTODANSE – Jean-Marie Gourreau
  DANSERCANALHISTORIQUE – Bernard Rémy
  DANSESAVECLAPLUME – Claudine Colozzi
  KOURANDART – Angélique Lagarde
  MACULTURE – Wilson Le Personnic
  MADTRIBUNE – Simon Atlan
  SORTIRÀPARIS – Maïlys Celux-Lanval
  THEATROTHEQUE – Philippe Dohy
  THEARTCHEMISTS – Nicolas Villodre

- *Tu, el cielo y tu* – Catherine Berbessou
  3 mars – Théâtre de Rungid

  BEAUX ARTS / THÉATRORAMA – Henri Guette
  LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle

- *Prélude / Le Sacre du Printemps* – Marie Chouinard
  4 mars – Théâtre Paul Éluard (Bezons)

  FUNAMBULE – Jessica Piris
  BEAUX ARTS / THÉATRORAMA – Henri Guette
  CHRONIQUESDEDANSE – Antonella Poli
  THEARTCHEMISTS – Nicolas Villodre

- *CONCRETE* – Maud Le Pladec
  6 mars - La Briqueterie / CDC (Vitry-sur-Seine)

  MACULTURE – Céline Gauthier

- *Conférence dansée 2* – Marie Chouinard
  7 mars – La Briqueterie / CDC (Vitry-sur-Seine)

  CHRONIQUESDEDANSE – Antonella Poli

- *S T I L* – Christian Ubl
  7 mars – Théâtre de Châtillon

  BALLROOM – Thomas Adam-Garnung
  BEAUX ARTS / THÉATRORAMA – Henri Guette
  DANSERCANALHISTORIQUE – Agnès Izrine

- *Je n'ai jamais eu envie de disparaître* – Maud Le Pladec & Pierre Ducrozet - *À mon père, un dernier baiser et une première danse* - R. El Meddeb
  8 mars – La Briqueterie / CDC (Vitry-sur-Seine)

  INFERNO – Cristina Catalano
  MACULTURE – Céline Gauthier

- *Tu, el cielo y tu* – Catherine Berbessou
  9 mars – Théâtre Claude Debussy (Maisons-Alfort)

  LE JOURNAL DU VAL-DE-MARNE – Didier Berneau
  L'HUMANITÉ – Muriel Steinmzetz

- *Prélude / Le Sacre du Printemps* – Marie Chouinard
  10 mars – Théâtre Romain Rolland (Villejuif)

  INFERNO – Cristina Catalano
  EL MUNDO – Luis Algon

- *Albertine, Hector et Charles* – Denis Plassard
  11 mars – Auditorium Jean-Miquel (Vincennes)

  L'HUMANITÉ – Muriel Steinmzetz
  KOURANDART – Angélique Lagarde

- *Tentatives d'approches d'un point de suspension* – Y. Bourgeois
  12 mars - Centre Culturel Aragon Triolet (Orly)

  EL MUNDO – Luis Algon

- *SOL.IDES* – Sébastien Laurent
  16 mars – L'Atelier de Paris / CDC

  LA TERRASSE – Nathalie Yokel
  LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle
  DANSERCANALHISTORIQUE – Sophie Lesort

- *Kawral* – Salia Sanou & Laurent Blondiau
  17 mars – Théâtre de Saint-Maur

  DANSERCANALHISTORIQUE – Sophie Lesort

- *Le cri de la chair* – Seydou Boro
  18 mars – Théâtre des Deux-Rives (Charenton)

  DANSERCANALHISTORIQUE – Sophie Lesort
  RADIO LIBERTAIRE – Thomas Hahn

- *Donkela Sîira*
  20 mars – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  DANSERCANALHISTORIQUE – Sophie Lesort
  RADIO LIBERTAIRE – Thomas Hahn
  ESPACES MAGNETIQUES – Fabien Rivière

- *Reconnaissance*
  21 mars – Théâtre Paul Éluard (Choisy-le-Roi)
  THEATROTHEQUE – Philippe Dohy
  RADIO LIBERTAIRE – Thomas Hahn
  DANSER – Agnès Izrine

- *We almost forgot* – Qudus Onikeku
  23 mars – Théâtre Jacques Brel (Fontenay-sous-Bois)
  DANSER – Sophie Lesort
  THEARTCHEMISTS – Fanny Brancourt

- *A taste of poison* – Nicole Mossoux & Patrick Bonté
  24 mars – Théâtre de Châtillon
  THÉÂTROTHÈQUE – Philippe Dohy
  SCENEDETOKYO – Masumi Kawakita
  CRITIPHOTODANSE – Jean-Marie Gourreau

- *Deep dish* – Chris Haring
  24 mars – Maison des Arts (Créteil)
  LA TERRASSE – Nathalie Yokel
  LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle

- *Brûlent nos cœurs insoumis* – Christian et François Ben Aïm
  24 mars – Maison des Arts (Créteil)
  BALLROOM – Marie Juliette Verga
  LA TERRASSE – Nathalie Yokel
  L'OBS – Claire Fleury
  LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle
  DANSES AVEC LA PLUME – Claudine Colozzi
  CHRONIQUES DE DANSE – Antonella Poli

- *Deep dish* – Chris Haring
  24 mars – Maison des Arts (Créteil)
  MOUVEMENT – Audrey Chazelle
  EL MUNDO – Luis Algon
  SCENEDETOKYO – Masumi Kawakita

- *Brûlent nos cœurs insoumis* – Christian et François Ben Aïm
  24 mars – Maison des Arts (Créteil)
  MOUVEMENT – Audrey Chazelle
  EL MUNDO – Luis Algon
  SCENEDETOKYO – Masumi Kawakita
  TOUTELACULTURE – Camille Thermes
  KOURANDART – Angélique Lagarde

- *We almost forgot* – Qudus Onikeku
  25 mars – Antoine Vitez (Ivry-sur-Seine)
  DANSER – Gérard Mayen
  ESPACES MAGNÉTIQUES – Fabien Rivière

- *Le cri de la chair*– Seydou Boro
  26 mars – EMAC (Champigny-sur-Marne)
  ESPACES MAGNÉTIQUES – Fabien Rivière

- *20 danseurs pour le XXème siècle* – Boris Charmatz
  26 mars – MAC/VAL (Vitry-sur-Seine)
  EL MUNDO – Luis Algon
  DANSER – Gérard Mayen
  MACULTURE –Giulia Basaglia

- *DANCING MUSEUMS*
  26 mars – MAC/VAL (Vitry-sur-Seine)
  MACULTURE – Giulia Basaglia

- *À bras-le-corps* – Boris Charmatz & Dimitri Chamblas
  28 mars – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  MOUVEMENT – Léa Poiré
  INFERNO – Cristina Catalano
  EL MUNDO – Luis Algon
  CHRONIQUESDEDANSE – Antonella Poli

MACULTURE – Wilson Le Personnic

- *Au temps où les Arabes dansaient* –Radhouane El Meddeb
  28 mars – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  INFERNO – Cristina Catalano & Moira Dalan
  EL MUNDO – Luis Algon
  TV5 – Isabelle Siri
  MACULTURE – Céline Gauthier

- *Brûlent nos cœurs insoumis* – Christian et François Ben Aïm
  28 mars – Centre des Bords de Marne (Le Perreux-sur-Marne)
  DANSERCANALHISTORIQUE – Sophie Lesort

- *The Spleen* – Frank Micheletti & Charles Robinson
  30 mars – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  THEATRORAMA – Henri Guette

- *MOTO_CROSS* – Maud Le Pladec
  30 mars – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  L'OBS – Claire Fleury
  EL MUNDO – Luis Algon
  THEATRORAMA – Henri Guette

- *MOTO-CROSS* – Maud Le Pladec
  31 mars – La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)
  LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle
  TÉLÉRAMA – Emmanuelle Bouchez
  LA TERRASSE – Nathalie Yokel
  MACULTURE – Wilson Le Personnic
  RADIO NOVA – Isadora Dartial

- *Brûlent nos cœurs insoumis* – Christian et François Ben Aïm
  1 avril – Salle Lino Ventura (Athis Mons)
  THEATRORAMA – Henri Guette

Annonces

Trimestriel
BALLROOM
(25.000 ex)
Biennale de danse du Val-de-Marne – P.V
Annonce Tschääg – Nathalie Yokel
mars-mai

Bimestriels
MOUVEMENT
Biennale au Val-de-Marne – Léa Poiré mars-avril
Horoscope
CHATILLON INFOS
Annonce A Taste Of Poison mars-avril
ORLY NOTRE VILLE
(11.600 ex)
Biennale de danse du Val-de-Marne

Mensuels
LA TERRASSE
(80.000 ex)
Exposure
A Taste Of Poison
Tentatives d'approches d'un point de suspension
Entretien Marie Chouinard – Agnès Izrine février
LA TERRASSE – HORS SÉRIE : visages de la danse
(80.000 ex)
Artistes associés au cœur de la biennale – Nathalie Yokel
20 danseurs pour le XXième siècle – Laura Cappelle
We almost forgot - Laura Cappelle
Marie Chouinard transfigure nos héritages – Agnès Santi
Exposure – Nathalie Yokel
Deep Dish – Laura Cappelle
SOL.IDES – Laura Cappelle mars
AFRISCOPE
(50.000 ex)
Agenda Sortir en Ile-de-France mars
PARIS CAPITALE – Philippe Noisette
Annonce mars
CONNAISSANCE DES ARTS – Elodie De Dreux Breze
(54.000 ex)
Le MACVAL fait danser ses collections mars
L'ŒIL – Céline Piettre
Archive vivante mars
TROIS COULEURS – Aïnhoa Jean-Calmettes
(91.000 ex)
Maud Le Pladec mars
BALLET 2000
Peindre la danse mars

LE MAGAZINE DU VAL-DE-MARNE – Didier Berneau
(562.000 ex)
Le sillon des danseurs février
Cœurs insoumis, danses de musée mars
VITRY MENSUEL – Sylvain Jeminet
Une ville qui danse mars
CRÉTEIL VIVRE ENSEMBLE
(45.000 ex)
La danse dans tous ses états mars
L'US UNIVERSAITAIRE SYNDICALISTE
Danses exposées mars
VILLEJUIF NOTRE VILLE JOURNAL
Annonce le sacre du printemps mars

Bimensuels
LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrièle
(20.000 ex)
Dancing Museums 17 février
Biennale de danse du Val-de-Marne : le bilan 15 avril
À FONTENAY
(26.000 ex)
Exposure, performance déambulatoire 27 février
Annonce We almost forgot 13 mars

Hebdomadaires
VITRY HEBDO
(22.000 ex)
Appel à participation 2 novembre
La danse expose Bosch + annonce spectacles La Briqueterie 1er mars
Annonce Maud Le Pladec / Radhouane El Meddeb 8 mars
Annonce Donkela Siîra / Visite de la Briqueterie 15 mars
Annonce Boris Charmatz / Radhouane El Meddeb 22 mars
LES INROCKUPTIBLES – Philippe Noisette
(39.000 ex)
Marie Chouinard 11 janvier
MADAME FIGARO – Marie-Christine Delacroix
(420.000 ex)
Ça tourne 25 février
TÉLÉRAMA SORTIR – Rosita Boisseau
Annonce Jérôme Bosch, le jardin des délices 1er mars
Annonce À mon père … 8 mars
Annonce Le Cri de la chair 15 mars
Annonce Moto-cross 29 mars
LE JOURNAL DU DIMANCHE - Marie-Anne Kleiber
(195.000 ex)
Agenda Grand Paris : Parcours industriel 5 mars
VAL-DE-MARNE INFOS
Biennale de danse du Val-de-Marne : danses exposées 2 mars
FIGAROSCOPE – Ariane Bavelier
Chorégraphies au sommet 8 mars
Boris en Charmatz en liberté 15 mars

L'OFFICIEL DES SPECTACLES
(35.000 ex)
Annonce festival 15 mars

Quotidiens
LE PARISIEN
(275.000 ex)
La Briqueterie recherche 80 danseurs et musiciens 28 octobre
À Vitry, des artistes vous présentent la 19ème biennale du Val-de-Marne 18 janvier
La 19ème biennale de danse du Val-de-Marne conquiert toute l'île-de-France 23 janvier
Tous les visages de la danse contemporaine 17 février
Yvelines, les femmes se mettent en scène 20 février
Alfortville : CONCRETE, un ovni artistique au Pôle culturel 1er mars
Val-de-Marne : Quand la biennale s'illumine 4 mars
Visitez la Briqueterie à l'occasion de la Biennale de danse du Val-de-Marne 6 mars
Promenade dansante 25 mars
Vitry, le musée d'art contemporain transformé en cité de la danse 28 mars
Faîtes-vous surprendre par les danseurs du MACVAL 29 mars
20 MINUTES – Marie-Laetitia Sisbille
(535.000 ex)
Les danses s'exposent sur scène 1er mars
LIBÉRATION – Eve Beauvallet
(96.000 ex/jour)
Biennale *(relayé sur Yahoo.fr)* 17 mars
LE MONDE – Rosita Boisseau
(257.000 ex/jour)
La pop entre dans la danse 15 février
À la rencontre de l'Afrique chorégraphique 1er avril

Télévisions
FRANCE 3 ILE DE FRANCE – Jean-Laurent Serra
Un soir à Paris 10 mars
FRANCE 24 – Amobe Mevegue
À l'affiche : Le Cri de la chair 13 mars

Radios
RADIO CLASSIQUE - Elodie Fondacci
La Chronique Culture 28 février
FRANCE INTER – Augustin Trappenard
Annonce Boomerang 1er mars

Internet
CULTUREBOX – Odile Morain
Denis Plassard chorégraphie d'étonnantes marionnettes 6 décembre
SCENEWEB – Stéphane Capron
Annonce Brûlent nos cœurs insoumis 16 décembre
Ibrahim Maalouf ne jouera pas la version live de Brûlent … 10 mars
DANSOMANIE
Annonce 22 décembre
RFI – Siegfried Forster
2017 : 17 rendez-vous pour la culture africaine (Salia Sanou) 1er janvier
TELERAMASORTIR
Annonce Agenda 1er janvier

ARTISTIKREZO
Annonce 3 janvier
94CITOYENS – Adèle Tesson
Soirée de présentation de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne
Le Val-de-Marne à l'heure de la danse pour la 19ème biennale 1er mars
Rendez-vous à Vitry pour danse au MACVAL 30 mars
VITRY.FR
Annonce de la présentation publique 19 janvier
MHFLEBLOG
Annonce de la présentation publique 19 janvier
TOUTELACULTURE Camille Thermes
(100.000 visiteurs/mois)
La Biennale de danse du Val-de-Marne présente sa 19ème édition 20 janvier
ENLARGEYOURPARIS
Le Top 50 des choses à voir à Paris extra-muros avant le retour des beaux jours 4 février
THEARTCHEMISTS – Dieter Loquen
(50.000 visiteurs/mois)
Danses exposées : La Briqueterie expose la danse dans toute l'Ile-de-France 5 février
SORTIRAPARIS – Mailys Celeux-Lanval
Danses exposées, la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne 6 février
Que faire à Paris ce week-end du 3, 4 et 5 mars ? 27 février
Que faire à Paris ce week-end du 10, 11 et 12 mars ? 10 mars
CESTCOMMECAQUONDANSE – Véronique Vanier
Annonce 15 février
MOUVEMENT
Annonce des créations Concordanse dans agenda culturel 17 février
Annonce de la Biennale dans agenda culturel 24 février, 3 mars
CHRONIQUESDEDANSE – Antonella Poli
Annonce 21 février
ESPACES MAGNETIQUES – Fabien Rivière
L'Afrique donne du souffle à la 19ème Biennale de danse du VDM 21 février
LESINROCKS
La biennale de danse du Val-de-Marne met le monde en mouvement 22 février
SWING-FEMININ
Annonce 23 février
PARIS-ART
Annonce Biennale
Annonce Concordanse
Annonce Marie Chouinard : Faune / Sacre
FROGGYDELIGHT
Annonce 26 février
VAL-DE-MARNE
Annonces
MACULTURE
Les rendez-vous à ne pas manquer en mars : la biennale 1er mars
DANSERCANALHISTORIQUE
19ème biennale de danse du Val-de-Marne – Agnès Izrine 1er mars
L'Afrique normale a déferlé du Val-de-Marne à La Villette – Gérard Mayen 12 avril
FIGAROSCOPE - Ariane Bavelier
Biennale de danse du Val-de-Marne 8 mars
DELIBERE – Marie-Christine Vernay
Les choix de délibéré 8 mars

EURO DANCE IMPRESSION – Masumi Kawakita
Annonce 9 mars

LIBERATION.FR – Eve Beauvallet
A bras le corps : duo en homme massifs 4 mars

KOIKIPASS
Annonce Tu, el cielo y tu 12 mars

PARISCOPE
Annonce

Interviews

Mensuels

LA TERRASSE
(75.000 ex)
Entretien Marie Chouinard – Agnès Izrine — février
Entretien Boris Charmatz – Delphine Baffour
Entretien Salia Sanou – Agnès Izrine
Entretien Daniel Favier & Elisabetta Bisarro – Agnès Izrine
Entretien Christian et François Ben Aïm
Entretien Catherine Berbessou – Agnès Izrine — mars

Quotidiens

LE MONDE – Rosita Boisseau
(257.000 ex)
Marie Chouinard donne de la chair à Bosch — 3 mars

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE - Julie Poulet-Sevestre
(35.000 ex)
Entretien avec Maud Le Pladec, nouvelle directrice du CCNO — 3 mars

LIBÉRATION – Eve Beauvallet
(95.000 ex)
Maud Le Pladec : fraîche touch — 24 mars

Radios

FRANCE CULTURE
Les carnets de la Création : Christian et François Ben Aïm - Aude Lavigne — 16 février
Ping Pong : Maud Le Pladec — 7 mars
La Grande table : Maud Le Pladec — 20 mars

RADIO ALIGRE
Écoute y a un éléphant dans le jardin –Dalila Cortès — 1er mars
Version Originale – Kettly Noël — 18 mars

RFI – Muriel Maalouf
Journal de la Culture - Carol Prieur — 2 mars

FRANCE BLEU 107.1 – Virginie Pirinon
Le grand reportage : entretiens avec Daniel Favier et Radhouane El Meddeb — 2 mars

FRANCE INTER - Laurent Goumarre
Le nouveau rendez-vous : Yoann Bourgeois — 9 mars
JT Culture – Stéphane Capron : reportage Salia Sanou // non diffusé

RADIO LIBERTAIRE – Thomas Hahn
Tempête sur les planches : Daniel Favier et Seydou Boro — 12 mars
Tempête sur les planches : Radhouane El Meddeb — 26 mars

Internet

DANSERCANALHISTORIQUE
Entretien Christian et François Ben Aïm — 21 février
Entretien avec Catherine Berbessou — 5 mars
Entretien Christian Ubl — 7 mars
Entretien avec Denis Plassard — 11 mars
Entretien avec Seydou Boro — 16 mars
Entretien Boris Charmatz — 24 mars

Entretien bilan avec Daniel Favier - Sophie Lesort 12 avril

TOUTELACULTURE

(100.000 visiteurs/mois)

Interview Marie Chouinard : « Le sacré n'a pas avoir avec le rite » - Marie Juliette Verga 23 février

INFERNO – Cristina Catalano

Rencontre avec Daniel Favier & Elisabetta Bissaro 21 février

DANSESAVECLAPLUME - Claudine Colozzi

Rencontre avec Marie Chouinard, invitée à la Biennale de danse du Val-de-Marne 2 mars

REGARDEZLESHOMMESDANSER – Alain Chêne

Interview Daniel Favier 7 mars

TVAL

Reportage : Daniel Favier / Maud Le Pladec 10 mars

Reportage : Salia Sanou / Laurent Blondiau / Cécile Vernadat 27 mars

Critiques

Trimestriel
BALLROOM – Gérard Mayen
Seydou Boro : Le cri de la chair mars

Mensuel
VITRY MA VILLE
Photo À BRAS LE CORPS avril

Bimensuel
À FONTENAY
Mémoire charnelle 13 mars

Hebdomadaires
POLITIS – Anaïs Héluin
(30.000 ex)
Christian et François Ben Aïm : Fracturée fraternité 2 mars
LES ECHOS – Philippe Noisette
(123.000 ex)
Christian et François Ben Aïm à corps et à cœur vaillant 23 mars
À bras-le-corps, version étoilée 24 mars
LES INROCKUPTIBLES – Philippe Noisette
(71.000 ex)
Maud Le Pladec : need for speed 29 mars

Quotidiens
LA LIBRE BELGIQUE – Marie Baudet
(39.000 ex)
Kawral ou le récit d'une rencontre 27 septembre
LA MARSEILLAISE – Jean Barak
(72.000 ex)
« Ubl »question de S T I L 30 janvier
LE MONDE – Rosita Boisseau
(257.000 ex)
À Avignon, les frères Ben Aïm dansent l'insoumission 17 février
L'HUMANITÉ – Muriel Steinmetz
(37.000 ex/jour)
Du tango aux marionnettes 20 mars

TV
TV5 MONDE
300 millions de critique : Radhouane El Meddeb (155) *(diffusion mi-mai)*

Internet
LE POINT – Anaïs Héluin
Radhouane El Meddeb danse au nom du père et du fils 8 juillet 2016
DANSERCANALHISTORIQUE
(100.000 visiteurs/mois)
Vice Versa, le nouveau duo des Mossoux-Bonté 19 septembre

Patrick Bonté et Nicole Mossoux créent « A Taste of poison » 9 février
MOTO CROSS – Maud Le Pladec 18 février
À mon père … 8 mars
Le Jardin des délices 9 mars
SOLI.DES 20 mars
Kawral 22 mars
Gula 24 mars
Le Cri de la chair 27 mars
Ti Chélbé 28 mars
20 danseurs pour le XXème siècle 31 mars

THEATREDUBLOG
Kawral 5 octobre

TOUTELACULTURE – Camille Thermes
(100.000 visiteurs/mois)
A Taste of poison 4 février
Brûlent nos cœurs insoumis 27 mars

THEARTCHEMISTS
(50.000 visiteurs/mois)
Ni d'Eve, Ni d'Adam 5 mars
Un faune au printemps : Marie Chouinard et les cornes d'abondance 10 mars

BALLROOM – Gérard Mayen
MOTO CROSS 14 février

MOUVEMENT
MOTO CROSS : Que fait la polis ? – Agnès Dopff 18 février
Brûlent nos cœurs insoumis / Deep Dish 30 mars

MACULTURE
Hieronymus Bosch: the garden of earthly delights 13 août
Je n'ai jamais voulu disparaître 13 mars
À mon père … 14 mars
MOTO CROSS 16 mars
À bras le corps 18 mars
The Spleen 20 mars
À bras le corps 3 avril
DANCING MUSEUMS
20 danseurs pour le XXième

DANSOMANIE
Jérôme Bosch, Le Jardin des délices

CRITIQUEPHOTODANSE – Jean-Marie Gourreau
Une lecture personnelle du Jardin des délices de Jérôme Bosch 4 mars
Une satire humoristique de notre société 26 mars

REGARTS
Jérôme Bosch, Le Jardin des délices

INFERNO – CULTURE DESSINÉE - Camilla Pichizillo
Le Jardin des délices 7 mars

THEATRORAMA – Henri Guette
Marie Chouinard réinvente le Jardin des délices 8 mars
Tango brutal 12 mars
Christian Ubl danse avec S T I L l'amour et la mort 14 mars
Marie Chouinard dans les pas des Ballets Russes 18 mars
MOTO CROSS 14 avril

SCENEWEB – Philippe Noisette
À bras le corps 18 mars

I/O LA GAZETTE – Floriane Fumey
MOTO CROSS 18 mars

DANIELCHAIZE
Brûlent nos cœurs insoumis à la MAC Créteil 25 mars

LATHEATROTHEQUE – Philippe Dohy
La Colline 29 mars

KOURANDART – Angélique Lagarde
Jérôme Bosch / Tu, el cielo y tu 31 mars

EURO DANCE IMPRESSION – Masumi Kawakita
A taste of poison
Deep Dish
Brûlent nos cœurs insoumis 1er avril

LINSATIABLE – Lisa Darrault
Dancing Museums 5 avril

DANSES AVEC LA PLUME – Claudine Colozzi
Brûlent nos cœurs insoumis 11 avril

❖ Annonces

BALL ROOM
REVUE

mars-mai 2017



Biennale du Val-de-Marne

1er mars – 1er avril,
Île-de-France

Pour sa 19e édition, la Biennale du Val-de-Marne a choisi pour thème les danses exposées. Dans une vingtaine de lieux dans le Val-de-Marne et dans d'autres départements d'Île-de-France, au théâtre, mais aussi en s'inventant des scènes dans les musées ou l'espace public intérieur ou extérieur, les spectacles créent de nouvelles expériences de médiation artistique. Marie Chouinard, tout droit venue du Québec, présente quatre pièces, dont la première en France de *Jérôme Bosch : Le jardin des délices* et son univers fantasmagorique inspiré par celui du peintre. Dans *STIL*, Christian Ubl, nouvel artiste associé, s'est quant à lui intéressé à Gustav Klimt et Egon Schiele, grandes figures de la Sécession viennoise. Autre artiste associée, Maud Le Pladec, présente une création, *MOTO-CROSS*. La nouvelle directrice du CCN d'Orléans y déroule une auto-fiction en forme de solo, traversé par des questions liées à la mémoire, la transmission, l'émancipation et la construction sociale. Car, de Radhouane El Meddeb à Yoann Bourgeois, l'exposition qui se joue ici est aussi celle d'intériorités, d'identités et du méandre des émotions. *P. V.*

01 46 86 70 70
www.alabriqueterie.com

BALL ROOM
revue . net

mars 2017

A suivre :

IFEEL4, de Marco Berrettini, les 15 et 16 mars 2017 au Centre National de la Danse, Pantin.

Une Femme au soleil, de Perrine Valli, le 21 mars 2017 à Château Rouge, scène conventionnée d'Annemasse.

Lanx, de Cindy Van Acker, le 21 mars 2017 à la scène nationale d'Orléans.

Tschägg, de Lucie Eidenbenz, le 7 mars 2017 à Klap, maison pour la danse à Marseille, le 21 mars au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne, le 23 mars à la scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, puis au mois de mai lors de la Fête de la Danse en Suisse.

Festival Extra Ball, du 12 au 15 avril 2017 au Centre Culturel Suisse à Paris.

Festival International des Juniors Ballets, du 10 au 13 mai 2017, Bâtiment des forces motrices à Genève.

Mouvement

mars-avril

DANSE

Biennale au Val-de-Marne

du 1er mars au 1er avril à la Briqueterie, Vitry-sur-Seine

Quand nos centrales nucléaires deviennent menaçantes, il est peut-être temps d'interroger la notion d'énergie. C'est ce que propose Anne Collod avec une déambulation dans les méandres de la Régie de chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois. Maître de la décomposition alimentaire, l'artiste Michel Blazy et le chorégraphe Chris Haring nous invitent à dîner. *Deep Dish* fait de la table une jungle qui s'explore en caméra embarquée. Vous reprendrez bien un peu de dessert ? Dans *Jérôme Bosch : Le Jardin des délices*, Marie Chouinard s'attaque à l'univers tempétueux du peintre des âmes torturées à la religiosité exacerbée. Faites aussi sourire vos oreilles et vos yeux avec la création des frères Ben Aïm et Ibrahim Maalouf. • Léa Poiré

mouvement
Pays : France
Périodicité : Bimestriel



Date : N 88/ 2017
Page de l'article : p.113

Horoscope

Bélier

Le monde entier a découvert votre deuxième compte Twitter – Siméon Zavatto – avec lequel vous crachiez votre haine clownophobe et antijongliste. Vous êtes grillé et tout le monde vous trouve nul. Seule porte de sortie, un mea culpa officiel. Faites profil bas jusqu'au Festival Spring (p. 100) et implorez la mansuétude circassienne.

Gémeaux

La récente polémique autour du caractère prétendument hermaphrodite des castors lapons vous a passablement énervé. Pour ne rien arranger, vous constatez avec agacement que les jours rallongent. Le fait que ces deux événements n'aient a priori aucun rapport vous laisse sans voix. Furax, vous plaquez tout pour partir à la Biennale du Val-de-Marne (p. 100). Là, enfin assis au fond de la Régie de chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois, vous vous sentez bien.

Scorpion

Vous, les expos, « ça vous en touche une sans faire bouger l'autre » comme qui dirait. Alors, quand on vous annonce l'ouverture d'un nouveau musée à Bruxelles, vous préférez rester au bar. Mais quand vos amis vous mettent au défi de vider vos poubelles en plein milieu d'un *Musée absent* sous prétexte de fournir de la matière à Thomas Hirschhorn, ça vous fait lever un sourcil. C'est le moment d'aller faire un tour au Wiels (p. 110).

Lion

Vos oreilles saignent encore. Comment votre meilleur ami a pu vous regarder droit dans les yeux et vous annoncer : « Tu sais moi je me sens autant Serpentard que Gryffondor dans l'âme… Et toi, t'as beau dire que t'es Serdaigle, t'as une gueule de Poufsouffle, y'a rien à faire. » Vous décidez, pour vous remettre, d'aller faire un tour au Mac Val (le dernier sanctuaire des esthètes purs et durs). Vous êtes obligé de vous rendre à l'évidence : Nous sommes *Tous, des sang-mêlés* (p. 102).

Poisson

Petit, vous avez entendu la légende des Hommes-crabes, dont le chef Jean-Œude Crabman fomente de conquérir le monde. Vous n'y avez jamais cru jusqu'au déferlement de la vague hipster. Ils sont partout, dans les bars, les clubs et même les friches industrielles. Ils statuent sur le bon goût en matière de « cool » (et pourquoi pas de crabe) et marchent (presque) comme des hommes… Vos certitudes sont sens dessus dessous… Réfugiez-vous à la Maison de la danse à Lyon (p. 100).

Balance

Alors un jour c'est un ex-banquier en mal de pouvoir qui vous dit que les cathos anti-mariage pour tous se sont fait humilier. Un autre, c'est un « républicain » à la sauce Opus Dei et aux sourcils suspects qui clame son innocence… Ça sent la crypte… Troquez le bâton de berger et la soutane pour la crosse et le string. Direction Lausanne où les grands adorateurs de la Fête du slip se réunissent (p. 109). « On n'est pas bien là, à la fraîche ? »

Taureau

Tout a commencé quand vous avez pris l'habitude de taper très fort et très vite sur les touches de votre clavier, les sourcils froncés, pour faire semblant de travailler. Puis, assez fier quand même de vos « sonorités augmentées », vous avez hoché niaisement la tête de plus en plus frénétiquement. Vos collègues ne supportent plus et vous envoient en cure à Séquence danse (p. 100).

Cancer

« Le plus petit des grands festivals » en banlieue parisienne, un tyrannosaure qui remplace une autruche en guise de mascotte, un certain Grand blanc en tête d'affiche ? Coïncidence ? On ne vous la fait pas. Ça pue le soulèvement du petit peuple à plein nez, le Grand soir, la porte ouverte à tous les indépendantistes de France et de Navarre… Mieux vaut infiltrer le Mo'fo (p. 102), histoire de désamorcer la mutinerie.

Vierge

Après une salve de critiques émanant de la côte Ouest des États-Unis, Donald Trump a affirmé dans son dernier tweet que « de toute façon, la Californie n'avait peut-être jamais existé ». Stupeur pour vous, qui aviez prévu de passer vos vacances tranquillou à Venice Beach. Avant de sombrer du mauvais côté de la vérité, faites un tour au Mac de Lyon (p. 108). Vous y apprendrez que Los Angeles, une fiction est bel et bien réelle.

Capricone

Ça commence à vous courir sur le haricot, ces femmes qui s'accaparent les corvées ménagères, la couleur rose, les poupées, l'anonymat en arts plastiques et SURTOUT les tutus, quand vous, vous n'avez droit qu'à un meilleur salaire et aux lauriers de l'histoire de l'art. La Ferme du buisson vous a compris et vous concocte un échantillon Des hommes qui dansent pas piqué des hannetons (p. 101).

Verseau

Depuis tout.e petit.e, vous sentez qu'on vous ment : un je-ne-sais quoi dans le regard de vos parents quand ils vous affirment que les policiers sont là pour vous protéger, une gêne dans la voix quand ils vous assurent que les gens en costard et attaché-case ont réussi leur vie ou que la torture n'existe que dans les contes pour faire peur aux enfants. Rassurez-vous, vous n'êtes pas fou et Tarik Essalhi vous le prouve au centre d'art Le Lait (p. 107).

Sagittaire

Ça va faire presque six mois que vous croupissez à l'ombre des immeubles. Vous commencez à scruter étrangement les flaques d'eau laissées par la bruine, les paroles de Brel accaparent vos pensées : « Avec des chemins de pluie pour unique bonsoir… Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu… Dire que Fernand est mort ». Désertez pour Lausanne, les Printemps de Sévelin auront tous les attraits d'une plage des Seychelles (p. 109).

Tous droits réservés à l'éditeur

CHÂTILLON infos
MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATION DE LA VILLE DE CHÂTILLON
Mars / Avril 2017
Numéro 303

mars-avril 2017

A TASTE OF POISON

COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ

Danse



© Thibault Grégoire

Voilà déjà plus de vingt ans que le duo formé par Nicole Mossoux et Patrick Bonté envoûte les scènes belges et internationales de leur univers singulier, étrange, déroutant. Qu'ils mêlent danse et théâtre ou marionnettes, ils n'ont de cesse d'éclairer nos bizarreries, nos penchants les plus obscurs. Leur nouvelle création, *A Taste of Poison*, s'inscrit dans ce prolongement avec la complicité de cinq interprètes, comme autant « d'experts en comportement ». L'art parviendra-t-il à donner un sens à ce chaos qui oscille entre rires et larmes?

Dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

vendredi 24 mars 20h30

ORLY notre ville

mars – avril 2017

BIENNALE DU VAL-DE-MARNE



Dans le cadre de la 19e biennale de danse du Val-de-Marne, qui se tiendra du 1er mars au 1er avril, la ville d'Orly accueillera deux temps forts, dimanche 12 mars.

À partir de 14h30, le parvis du Centre culturel Aragon-Triolet accueillera le spectacle *Souffle rit / Souffle danse*, de Laurent Blondiau et Salia Sanou, mettant à l'honneur plus de 50 danseurs et musiciens amateurs du Val-de-Marne et des alentours. Un appel à participation avait été passé pour inviter les Orlysiens à y participer.
À 15h30, l'acrobate, jongleur, danseur et acteur, Yoann Bourgeois invitera ensuite le public à un parcours insolite au cœur de la ville.
Ces spectacles en extérieur sont proposés gratuitement.
Programme complet sur www.alabriqueterie.com - Tél. : 01 46 86 70 70

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

février 2017

PROPOS RECUEILLIS ▸ VÉRONIQUE BOUGEARD

CONCEPTION **ANNE COLLOD**

EXPOSURE

Également impliquée dans les nouvelles écritures et l'action culturelle, la programmatrice danse, Véronique Bougeard, présente *Exposure*, exemple-type de ses choix de programmation.

« Ce spectacle s'inscrit dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne auquel Fontenay-en-scènes participe depuis toujours. La Ville apporte également une aide en co-production à la compagnie accueillie, ce que peu de villes font en matière de danse contemporaine. Depuis la création de Fontenay-en-scènes, il y a une volonté de toucher, de former les spectateurs, de leur permettre de découvrir tout ce qui se crée à l'heure actuelle. La danse contemporaine en fait partie. Nous présentons chaque saison un minimum de trois spectacles dans cette discipline.

S'IMMERGER DANS UN ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL

Nous privilégions la dimension hors-les-murs ou les formes atypiques, en danse contemporaine encore plus que dans les autres secteurs. Cela permet d'aller au plus proche des gens. Par exemple, en 2011, nous avons accueilli la compagnie belge Mossoux-Bonté pour une création dans une patinoire. Cela a attiré un public plus proche des sports que de la danse. *Exposure* s'inscrit dans cette démarche. Pour interroger la notion d'énergie en lien avec le changement climatique, la chorégraphe et danseuse Anne Collod a choisi de créer son spectacle dans la régie de chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois. C'est exceptionnel : d'habitude, ce site est inaccessible. Il sera investi sur un plan chorégraphique, sonore et lumineux. Le public est invité à s'immerger dans cet environnement industriel, à s'intéresser au fonctionnement de cette usine tout en se laissant traverser par le travail artistique. Comme pour la majorité de nos spectacles, nous complétons l'événement par d'autres propositions : une balade avec caméra thermique dans le quartier en février pour mieux comprendre les questions énergétiques, un film, une rencontre-débat… »



© Anne Collod

***Explosure* sera créé hors les murs.**

19e biennale de danse du Val-de-Marne, Régie du chauffage urbain, 4 et 5 mars 2017.

JOURNAL CRÉÉ EN 1992 « LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

février 2017

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
CHOR. **PATRICK BONTÉ** ET **NICOLE MOSSOUX**

A TASTE OF POISON

Les trublions bruxellois, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, auscultent nos tristes passions dans *A Taste of Poison*, leur nouvelle création.



© Thibault Grégoire

***A Taste of Poison* de la Cie Mossoux-Bonté.**

Voilà déjà plus de vingt ans que le duo formé par Nicole Mossoux et Patrick Bonté envoûte les scènes belges et internationales de leur univers singulier, étrange, déroutant. Qu'ils mêlent danse et théâtre ou donnent vie à des marionnettes, ils n'ont de cesse d'éclairer nos bizarreries, nos penchants les plus obscurs. Leur nouvelle création, *A Taste of Poison*, s'inscrit dans le prolongement d'*His-*

toire de l'imposture, précédent spectacle qui faisait souffler sur les jeux de rôles sociaux et autres faux-semblants le vent d'une énergie sauvage et libératrice. Avec la complicité de cinq interprètes, comme autant «*d'experts en comportement*», le tandem de chorégraphes se penche cette fois sur des passions aussi répandues que funestes : addictions, attitudes perverses, rapports de domination, profits démesurés, passages à l'acte. L'art parviendra-t-il à donner un sens à ce chaos qui oscille entre rires et larmes ? **D. Baffour**

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Bertaux, 95870 Bezons. Le 21 février à 20h30.
Tél. 01 34 10 20 20.
Également au **Phare, CCN du Havre et de Haute Normandie** le 2 février ; au **DSN, Scène Nationale de Dieppe** le 7 mars ; au **Théâtre de Chatillon dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne** le 24 mars ; à **La Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq** les 28 et 29 mars.

JOURNAL CRÉÉ EN 1992 « LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

février 2017

GROS PLAN

RÉGION / MC BOURGES
CIRQUE / CHOR. **YOANN BOURGEOIS**

MINUIT - TENTATIVES D'APPROCHES D'UN POINT DE SUSPENSION

Comment continuer à tenir debout ? De spectacle en spectacle, Yoann Bourgeois étudie la question et fait le pari de la résistance en tentant d'approcher le point de suspension…

Yoann Bourgeois est un artiste circassien qui invente d'étranges univers où tout peut basculer. Acrobate, jongleur, danseur, il a été l'interprète de Maguy Marin avant de fonder sa compagnie. Il est depuis 2015 co-directeur du CCN de Grenoble. Ses spectacles cherchent toujours à se dégager de la notion impérieuse de réussite propre au monde circassien. Ce qui le travaille, ce sont les mécanismes eux-mêmes et les actions simples, qui dégagent de l'empathie avec le public. Qualifiés de « cirque existentiel », ses spectacles mettent en jeu des forces physiques qui fragilisent les hommes et leurs certitudes. Pour lui, la gravité est une source inépuisable de drame, une métaphore de l'instabilité de l'art. Selon Yoann Bourgeois, le point de suspension *« désigne le moment précis – l'instant – où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole, juste avant la chute »*.

LA LÉGÈRETÉ INSOUTENABLE DE L'ÊTRE

MINUIT, Tentatives d'approches d'un point de suspension est un spectacle composé d'une succession de courtes pièces, de performances inédites en compagnie de ses amis artistes, tels Marie Fonte, la harpiste Laure Brisa, Jean-Baptiste André, ou Jörg Müller, mais leur forme finale est en perpétuelle mutation, s'enrichit de nouvelles esquisses aux noms évocateurs : *Fugue trampoline, la Balance de Lévité, Mobile, les Métamorphoses*… On retrouve, bien sûr, dans certaines d'entre elles, les temps forts de ses précédents spectacles, comme *L'Art de la fugue*. Laissant flotter les corps dans une douce sensation d'apesanteur, Yoann Bourgeois nous entraîne dans son monde illusoire, son esthétique du risque où la chute devient un saut à l'envers, et le vertige, une tentative d'évasion. Entre moments de grâce et traits d'humour, *Paroles impossibles*, un texte sur l'échec à prendre la parole, dit et écrit par Yoann Bourgeois, réunit ces différents tableaux.

Agnès Izrine



© Géraldine Aresteanu

MINUIT - Tentatives d'approches d'un point de suspension de Yoann Bourgeois.

MC Bourges, place André-Malraux, 18000 Bourges. Du 1er au 3 février à 20h00. Durée 1h10. Tél. 02 48 67 74 70. Également au **Merlan à Marseille** les 10 et 11 février ; à la **Maison de la Danse de Lyon** du 5 au 7 mars ; au **Centre Culturel Aragon-Triolet d'Orly dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne** le 12 mars ; au **Théâtre Louis-Aragon de Tremblay dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne** le 25 mars ; au **Grand R de La Roche-sur-Yon** les 5 et 6 avril ; au **Cirque-Théâtre d'Elbœuf** les 13 et 14 mai.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

JOURNAL CRÉÉ EN 1992 « LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

février 2017

ENTRETIEN ▸ MARIE CHOUINARD

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE
CHOR. **MARIE CHOUINARD**

JÉRÔME BOSCH : LE JARDIN DES DÉLICES

La chorégraphe québécoise ouvre la Biennale de Danse du Val-de-Marne en revisitant *Le Jardin des Délices*, œuvre emblématique du peintre Jérôme Bosch (1450-1516), dans une création pour dix danseurs.



© Sylvie-Ann Paré

Leon Kupferschmid, Scott McCabe, Lucy M. May, Carol Prieur, Valeria Galluccio dans *Jérôme Bosch : Le jardin des Délices*.

Comment vous est venue l'idée de créer une pièce sur ce chef-d'œuvre de Jérôme Bosch ?
Marie Chouinard : Je connais les tableaux de Jérôme Bosch depuis l'adolescence, mais c'est à l'occasion du 500e anniversaire de sa mort dans sa ville natale, à Bois-le-Duc, (en néerlandais 's-Hertogenbosch), que la Fondation Jérôme Bosch 500 m'a demandé de créer une œuvre autour du *Jardin des Délices*. Je n'y aurais pas pensé moi-même, mais ça s'est imposé comme une évidence.

Est-il impressionnant pour un artiste de mettre ses pas dans ceux d'une telle œuvre ?
M. C. : Oui, bien sûr. Généralement la chorégraphie est inspirée par une musique.

"JE ME SUIS AMOUREUSEMENT COLLÉE À BOSCH."
MARIE CHOUINARD

Là, c'est une œuvre picturale en trois panneaux. J'ai donc conçu une pièce en trois actes ou tableaux. Je pouvais soit coller au sujet, soit m'en détacher et le prendre comme toile de fond. Mais devant un tel génie, il fallait s'incliner. Je me suis amoureusement collée à Bosch. C'est un grand homme, d'une intelligence, d'une humanité, d'une compassion extraordinaires, et qui fait preuve de beaucoup d'humour. J'ai voulu suivre son œuvre, mais à ma manière. Je n'ai pas essayé de recréer ses monstres, ou autres spécificités, je suis juste allée chercher l'être humain dans ses toiles. Il m'a facilité la tâche en me donnant trois tableaux radicalement différents. Ils m'ont permis de voyager dans trois univers discordants mais reliés les uns aux autres. Cette création a été un bonheur.

Comment avez-vous travaillé ?
M. C. : Nous avions une énorme reproduction accrochée dans le studio. Pendant des mois nous avons travaillé en la regardant. Ce que je trouve fascinant, c'est que je découvre encore des personnages, des petites choses que je n'avais pas vues lors de la création. Les danseurs aussi. C'est fantastique.

Le triptyque vous a-t-il inspiré dans votre gestuelle ?
M. C. : Il y a des gestes, des positions de main, de tête, et en regardant attentivement, on trouve des moments de danse, très simples, très frais. Chorégraphiquement, je suis partie de ces positions, en me demandant quel pourrait être le mouvement suivant le plus proche. J'ai travaillé en cherchant à rester au plus près de ses gestes.

Est-ce que l'aspect sacré ou religieux du triptyque est entré dans votre recherche ?
M. C. : Je crois que Bosch était beaucoup plus libre que ça. Il était très perspicace et s'intéressait avant tout à la condition humaine, avec beaucoup d'amour. Le troisième volet du triptyque s'intitule *« L'Enfer »*. Personnellement, j'ai toujours trouvé que ce n'était pas l'enfer mais notre vie de tous les jours, le monde dans lequel nous vivons, notre quotidien. Au fond qu'est-il arrivé après qu'Eve croque la pomme ? La famine, la guerre, les horreurs, les tueries, les massacres, les tortures. L'autre tableau est donc pour moi : que serait-il arrivé si Eve n'avait pas croqué la pomme ? Dans le paradis terrestre, on se serait reproduit, reproduit et on aurait continué à vivre comme ça. Certains pensent que le tableau central est un exposé orgiaque de tous les plaisirs interdits. Mais non, c'est tout ce qu'on ferait au Paradis si on y vivait encore ! Les gens ont des visages tendres, reposés, ils mangent des fruits. Tout est fait avec un sourire, un délice extraordinaire. C'est délicat. Il y a des gens qui volent, des sirènes… Et dans le tableau de l'Enfer, il y a ce visage immense qui nous regarde. On prétend que ce serait un autoportrait, que Bosch se serait mis en plein milieu de l'Enfer à regarder la vie défiler, avec son œil de sage et son petit sourire…


© Sylvie Rabineau

Marie Chouinard.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine,
1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 55 53 10 70. Les 1er et 2 mars à 20h.
Durée 75 minutes.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

GROS PLAN

ARTISTES ASSOCIÉS AU CŒUR DE LA BIENNALE

C'est un travail au long cours que mène La Briqueterie avec ses artistes associés. Aujourd'hui, Maud Le Pladec passe le flambeau à Christian Ubl, et tous deux présentent une création.

Dernièrement, Maud Le Pladec a proposé différents rendez-vous à La Briqueterie, explorant son rapport à la musique avec *Professor*, sur une composition de Fausto Romitelli, ou au texte avec le poignant *Hunted*, magnifiquement incarné par Dorothée Munyaneza. Lors de la Biennale, elle présente *Je n'ai jamais eu envie de disparaître*, un duo inédit en forme d'autoportraits imaginés avec le romancier Pierre Ducrozet. Et sa nouvelle création, *Moto-Cross*, solo qui met en scène la danseuse dans ses souvenirs de petite fille, lorsque son père la conduisait sur les terrains de moto-cross, dans un camion sur lequel était peinte une danseuse en tutu rose. Confrontée au réel, à la mémoire et à la culture populaire, la chorégraphe fait ici l'exercice de l'autofiction, un registre sur lequel on ne l'attendait pas et qui promet de nous surprendre.



© Fabrice Cattalano

Christian Ubl puise dans l'histoire de l'art pour sa nouvelle création *S T I L*.

LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION

À l'heure où Maud le Pladec prend ses fonctions à la tête du Centre Chorégraphique National d'Orléans, c'est Christian Ubl qui devient le nouvel artiste associé à la Briqueterie. Fort lui aussi d'un très beau parcours d'interprète, Christian Ubl est un chorégraphe qui interroge, dans son travail, la question de l'identité, des origines, et de la culture (*I'm from Austria, like Wolfi !*, *Shake it out*...). Son nouveau projet pour six danseurs puise dans un courant artistique proche de ses origines autrichiennes. Convoquant les figures de Gustav Klimt ou d'Egon Schiele, il nous plonge dans le Jugendstil – ou Art Nouveau – pour nous parler des représentations du corps et d'audace artistique.

Nathalie Yokel

Je n'ai jamais eu envie de disparaître, de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet, le 8 mars à 19h30 à **La Briqueterie**. ***CONCRETE*** de Maud Le Pladec, le 4 mars 2017 à 20h30 au **Pôle Culturel d'Alfortville**. ***Moto-Cross*** de Maud le Pladec, les 30 et 31 mars 2017 à 21h à **La Briqueterie**. ***S T I L*** de Christain Ubl le 7 mars 2017 à 20h30 au **Théâtre de Châtillon**.

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

GROS PLAN

MAC VAL
CHOR. **BORIS CHARMATZ**

20 DANSEURS POUR LE XXe SIÈCLE

À l'occasion de la Biennale de Danse du Val-de-Marne, Boris Charmatz remonte *20 danseurs pour le XXe siècle*, incursion de l'histoire de la danse dans l'espace muséal.

20 danseurs pour le XXe siècle a fait le tour du monde depuis sa création aux Champs Libres de Rennes il y a cinq ans. Passé par le Museum of Modern Art de New York ou encore la Tate Modern britannique, le petit musée chorégraphique de Boris Charmatz est également entré en 2015 au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. Pour le MAC VAL, le temps d'un dimanche, le chorégraphe le reprend enfin en France avec ses propres danseurs, à l'initiative de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.

RÉACTIVER DES FRAGMENTS D'HISTOIRE CHORÉGRAPHIQUE

Le principe ? Vingt interprètes libres de choisir des solos pour raconter un siècle de danse, au détour de salles de musée. En contrepoint des œuvres exposées, Boris Charmatz crée ainsi avec eux sa propre collection dansée, archive en mouvement qui joue le jeu de la transmission. Les danseurs s'invitent, de manière aléatoire, sur le chemin des visiteurs du Musée d'art contemporain. De solos d'Isadora Duncan en extraits du répertoire de Merce Cunningham, ce sont des temps forts du XXe siècle qui sont réactivés à partir de leur mémoire corporelle – une archéologie du geste qui convoque de manière décalée l'histoire de la danse, en rappelant au passage à quel point celle-ci est fragile. Le Musée de la danse, baptisé ainsi par Boris Charmatz à son arrivée au Centre Chorégraphique de Rennes, n'aura pas volé son nom.



© Nyima Leray

***20 danseurs pour le XXe siècle* aux Champs Libres à Rennes.**

Laura Cappelle

MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, place de la Libération, 94404 Vitry-sur-Seine. Dimanche 26 mars 2017 de 15h à 18h. Gratuit avec le billet d'entrée du musée. Tél. 01 43 91 64 20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

CHOR. **QUDUS ONIKEKU**

WE ALMOST FORGOT

Comment le corps peut-il recevoir et restituer le traumatisme ? À partir de témoignages internationaux, le chorégraphe nigérian Qudus Onikeku sonde les douleurs inscrites dans notre mémoire physique.

Qudus Onikeku, 32 ans, fait partie des nouvelles voix qui s'élèvent du continent africain. Né à Lagos, il partage sa vie entre le Nigéria et la France. Ancien interprète de Heddy Maalem ou de Sidi Larbi Cherkaoui, il a pourtant tracé son chemin en dehors des écoles établies, quitte à s'éloigner de la danse : en 2009, il est ainsi diplômé du Centre National des Arts du Cirque. « *C'était un vrai refuge, un endroit pour me confronter à l'art* », explique-t-il. « *Le cirque m'a donné cette liberté d'aller vers quelque chose de plus populaire.* »



Les danseurs de Qudus Onikeku dans *We Almost Forgot*.

© Adeyinka Yusuf

TRADUIRE LA SOUFFRANCE

Pour *We Almost Forgot*, il est parti d'histoires vraies racontant des traumatismes liés à la guerre. « *Notre travail a été ensuite de les mélanger en enlevant les indices identitaires, le contexte* », dit le chorégraphe. Une actrice dit cette blessure universelle aux côtés de six danseurs venus de Madagascar, d'Algérie ou du Gabon, qui représentent autant de « *fragments de mémoire* ». La danse africaine fait partie de leur bagage collectif, mais Qudus Onikeku prône l'oubli de la technique pour se laisser guider par l'histoire humaine qui se dessine ici – avec à la clé, peut-être, une forme de catharsis.

Laura Cappelle

Salle Jacques Brel à Fontenay-sous-Bois
le 23 mars à 20h30.
Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine
le 25 mars à 20h.

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

MARIE CHOUINARD TRANSFIGURE NOS HÉRITAGES

À travers une création, deux œuvres emblématiques et une conférence dansée, la chorégraphe québécoise imprime son geste artistique si singulier dans cette Biennale.



© Sylvie-Ann Paré

Jérôme Bosch : Le Jardin des délices.

Temps fort exceptionnel de cette Biennale, la création pour dix danseurs *Jérôme Bosch : Le Jardin des délices* (1505), s'adosse à l'extraordinaire triptyque du peintre néerlandais, exposé en fond de scène, et se déploie en trois actes contrastés où transparaissent toute la fantaisie et l'humour du peintre. Du Paradis d'avant la chute à une humanité en proie au chaos, Marie Chouinard imagine une chorégraphie fiévreuse, limpide et énergique inspirée par le foisonnement des gestes, qu'elle prolonge avec jubilation. Elle propose aussi *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1994) et *Le Sacre du printemps* (1993), œuvres phares qui revisitent deux monuments de la danse créés par Nijinski. Un solo troublant et un *Sacre* vigoureux et puissant. Et elle invite à une conférence dansée à propos des souvenirs liés aux corps des danseurs. Une artiste qui conjugue merveilleusement maîtrise et imagination ! **A. Santi**

Jérôme Bosch : Le Jardin des délices, les 1er et 2 mars à 20h au **Théâtre Jean-Vilar à Vitry.** ***Prélude à l'après-midi d'un faune*** et ***Le Sacre du printemps***, le 4 mars à 20h30 au **Théâtre Paul Éluard de Bezons**, le 10 mars à 20h30 au **Théâtre Romain Rolland de Villejuif.** ***Conférence dansée n°2***, commande de La Briqueterie, le 7 mars à 19h30 à **La Briqueterie à Vitry.**

CHOR. **ANNE COLLOD**

EXPOSURE

Les corps en mouvement au cœur d'une Régie de Chauffage.

C'est un endroit atypique que les spectateurs vont découvrir à travers le projet d'Anne Collod. Celle-ci s'intéresse à la question énergétique en traduisant l'idée de flux à la fois dans le corps, dans la lumière et dans le son. Vibrations, ondulations, tremblements, toutes les échelles sensibles de la perception de l'énergie sont explorées. Dans cette situation inédite, la danseuse n'en oublie pas moins ses références au champ chorégraphique, puisant dans la conception du flux cinétique d'une Trisha Brown, d'une Simone Forti ou d'une Anna Halprin, avec qui elle a déjà travaillé, une matière à développer en solo. **N. Yokel**



© Anne Collod

La centrale de production de chaleur et d'électricité de Fontenay-sous-Bois comme écrin au solo d'Anne Collod.

La Chaufferie, 22 av. Jean-Moulin à Fontenay-sous-Bois. Le 4 mars à 17h, 19h et 21h, le 5 à 15h, 17h et 19h.

CHOR. **SÉBASTIEN LAURENT**

SOLI.DES

Une création qui oppose au virtuel la solidité du corps dansant.



© Frédéric Haché

Sébastien Laurent revient avec *Soli.des*.

« Un danseur, une pianiste, un piano, un espace » : le nouveau spectacle de Sébastien Laurent est composé d'unités solitaires. C'est leur confrontation qui a stimulé cet ancien interprète de Nathalie Pernette ou Tomeo Vergés, également photographe, qui a fondé en 2013 sa propre compagnie, Moi Peau. Avec Claudine Simon, musicienne de talent, il s'interroge sur sa relation à la musique, mais aussi sur le rapport de l'homme à l'objet, qu'il soit piano ou machine. Sur un plateau de jeu en forme de bascule, volontairement instable, c'est un corps-à-corps que le chorégraphe engage, avec l'autre comme avec l'instrument. **L. Cappelle**

CDC Atelier de Paris, les 16 et 17 mars à 20h30.

CHOR. **LIQUID LOFT/CHRIS HARING**

DEEP DISH – THE PERFECT GARDEN SERIES

Un banquet baroque au plus près de la matière organique.

Chez le chorégraphe autrichien Chris Haring, la Terre pourrait bien être une orange. *Deep Dish*, créé en 2013, installe un festin au centre du plateau, et en fait un paysage en mouvement. Sur scène, une caméra filme les quatre danseurs et leur microcosme de nourritures qui changent d'échelle à l'écran. Un fruit prend soudain l'allure d'un astre de science-fiction ; des anémones de mer s'invitent dans des verres d'eau. Liquid Loft, la compagnie fondée par Chris Haring en 2005, est coutumière des aventures à la croisée des disciplines, et *Deep Dish* vient compléter la série Perfect Garden, lancée avec l'artiste Michel Blazy. **L. Cappelle**

Maison des Arts de Créteil les 24 et 25 mars 2017 à 19h30.

ET AUSSI

Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Le tour du monde des danses urbaines en dix villes*. Radhouane El Meddeb, *À mon père, une dernière danse et un premier baiser* et *Au temps où les Arabes dansaient*… Denis Plassard, *Albertine, Hector et Charles*. Laurent Biondiau & Salia Sanou, *Souffle nit/Souffle danse, KAWRAL*. Yoann Bourgeois, *Tentatives d'approches d'un point de suspension*. Seydou Boro, *Le Cri de la Chair*. Cie Moussoux-Bonté, *A Taste of Poison* et *Vice-Versa*. Boris Charmatz, *20 danseurs pour le XXe siècle* et *À bras le corps. Dancing Museums*, La Cité (éphémère) de la Danse. Frank Micheletti et Charles Robinson, *The Spleen*. Lucie Eidenbenz, *Tschägg*. Roy Assaf, *La Colline*.

19e Biennale de danse du Val-de-Marne, du 1er mars au 1er avril 2017.
La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 46 86 70 70.
www.alabriqueterie.com

Afriscope

mars 2017

Sortir en Île-de-France

FESTIVALS

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

DU 1ER MARS AU 1ER AVRIL / VAL-DE-MARNE (94)

La danse des Afriques est au rendez-vous de cette biennale avec les artistes Seydou Boro et Salia Sanou, Vincent Mantsoe, Jeannot Kumbonyeki, Kettly Noël, Qudus Onikeku, etc. Des gestes qui vont envahir les théâtres, les musées et l'espace public. Un mois de beauté et de poésie !

www.alabriqueterie.com



mars 2017

Danse

PHILIPPE NOISETTE

1ER MARS AU 1ER AVRIL

Biennale de danse du Val-de-Marne

Investissant des lieux dans tout le département, la Biennale de danse du Val-de-Marne joue la carte de la création : on pourra ainsi voir des premières, signées Maud Le Pladec ou Marie Chouinard, une création réunissant François Ben-Aïm et le musicien star Ibrahim Maalouf, des reprises de pièces marquantes comme *20 Danseurs pour le XXe siècle*, imaginé par Boris Charmatz. Sans oublier un focus Afrique : c'est simple on a envie de tout voir.

■ **www.alabriqueterie.com**

connaissance des arts

mars 2017



Le MAC VAL fait danser ses collections

DANSE

Dans le cadre de la 19e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne, le MAC VAL accueille « 20 danseurs pour le XXe siècle », qui viennent interpréter au sein des collections du musée des créations chorégraphiques du XXe siècle (*ill.* : ©Tate, 2015). Une manière de se questionner sur la place du corps au sein d'un espace. **E. D.-B.**

« 20 DANSEURS POUR LE XXe SIÈCLE »,
MAC VAL, 94400 Vitry-s/Seine,
01 43 91 64 20, www.macval.fr
dimanche 26 mars, 15h-18h.

L'œil

mars 2017



Raphaëlle Delaunay dans *20 Danseurs pour le XXe siècle* par Boris Charmatz/ Musée de la danse aux Champs Libres, Rennes, 2012. © Photo: Nyima Leray/ Musée de la danse.

ARCHIVE VIVANTE

VITRY-SUR-SEINE Les pas s'enchaînent ; les esthétiques et les époques s'entrechoquent, entre frictions et fluidité ; ici, un plié de Merce Cunningham ; là-bas, un lancé de cheveux de Pina Bausch. Est-ce le faune de Nijinski ? Une Isadora Duncan virevoltante en basket et tee-shirt *loose* ? *20 Danseurs pour le XXe siècle* de Boris Charmatz prend ses aises avec le patrimoine, s'emparant des solos du répertoire chorégraphique pour en rejouer des versions tronquées, privées de scène et de décors, et cohabitant dans un même espace en un ballet anachronique à géométrie variable. Cette encyclopédie vivante assume sa forme éclatée, hétéroclite, citationniste, et donc résolument postmoderne. Son nomadisme est son ADN. Son sérieux – d'archive qui s'interroge sur elle-même – s'accommode parfaitement d'une expression festive et communicative. Après le MoMA à New York et la Tate Modern à Londres, mais aussi le mémorial soviétique du Treptower Park à Berlin, et les espaces d'accueil de l'Opéra Garnier, *20 Danseurs pour le XXe siècle* s'installe au Mac/Val à Vitry-sur-Seine. La pièce est programmée dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne, dont la 19e édition s'offre quelques incartades du côté des musées, en parallèle d'un focus sur la scène africaine. Les interprètes évolueront ainsi dans les collections avec chacun un petit morceau de l'histoire du XXe siècle sous le bras, dialoguant avec les œuvres et l'architecture – comment le contexte influe-t-il sur les corps, se questionne Boris Charmatz ? Les affinités entre arts plastiques et danse (leurs combats communs) se dévoilent. Et c'est le spectateur, par sa déambulation, qui construit les ponts, va au devant des surprises, dessinant les contours d'un nouveau spectacle. Épargnons-nous ici le traditionnel chapitre sur la participation du regardeur à l'œuvre. Car Charmatz possède ce talent de ne pas avoir besoin d'alourdir ses propositions chorégraphiques de modes d'emploi conceptuels. Ce qui ne veut pas dire que la pensée n'y a pas droit de cité. Au contraire, elle s'y déploie d'un geste à l'autre sans que l'on en voie les ficelles, comme un porté qui garde invisible l'effort indispensable à son exécution. —CÉLINE PIETTRE

Quoi ?
20 Danseurs pour le XXe siècle de Boris Charmatz

Où ?
Au Mac/Val, à Vitry-sur-Seine (94)

Quand ?
Le 26 mars 2017

Comment ?
www.macval.fr

TROISCOULEURS

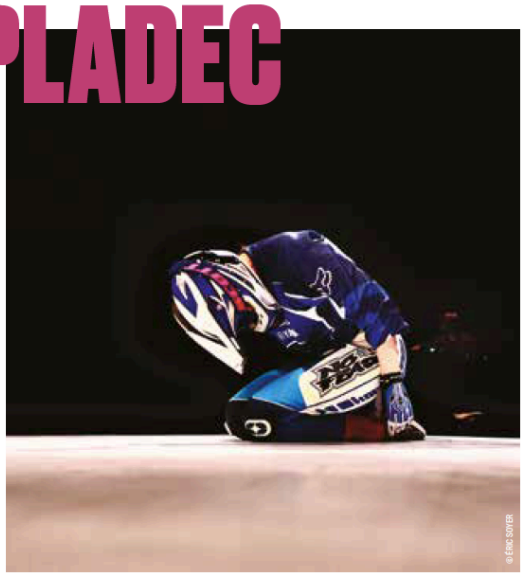
mars 2017

MAUD LE PLADEC

« Je n'ai jamais eu envie de disparaître », le 8 mars à la Briqueterie (Vitry-sur-Seine), le 18 mars au Colombier (Bagnolet) et le 20 mars à la Maison de la poésie (30 min)

•

« Moto-Cross », les 30 et 31 mars à La Briqueterie (Vitry-sur-Seine) (50 min)



Moto-Cross

Longtemps partie explorer les relations entre la danse et la musique (savante), la chorégraphe Maud Le Pladec s'aventure en mars sur des chemins plus intimes. Elle qui nous avait habitués à des plateaux sur lesquels se mêlaient, presque égaux en nombre, les danseurs et les musiciens, elle occupera cette fois seule la scène : *Moto-Cross* est une pièce pour une danseuse, un casque de moto et une compilation de tubes de la pop culture. Cette nouvelle création, présentée dans le cadre de la biennale de danse du Val-de-Marne, prend appui sur un récit autofictionnel écrit pour elle par Vincent Thomasset. Maud Le Pladec y renoue avec la petite fille qu'elle était et remonte aux origines de sa pratique singulière de la danse pour comprendre ce que celle-ci peut avoir de générationnelle. Autre festival, autre liaison littéraire : pour Concordan(s)e, la chorégraphe s'associe à l'écrivain Pierre Ducrozet. À l'autofiction écrite par un autre à partir de souvenirs personnels s'oppose l'écriture à quatre mains d'autobiographies croisées. *Je n'ai jamais eu envie de disparaître* ressemble à un corps-à-corps guerrier dans lequel s'enlacent et se confrontent deux corps, deux histoires et deux forces contradictoires. ● AÏNHOA JEAN-CALMETTES

Maud Le Pladec remonte aux origines de sa pratique singulière de la danse.

BALLET2000
n° 265 • la revue internationale de la DANSE

mars 2017

Peindre la danse

La **Biennale de Danse du Val-de-Marne** s'expose durant cinq semaines, du 1er mars au 1er avril, dans une vingtaine de lieux partenaires, en Val-de-Marne mais aussi dans plusieurs départements d'Île-de-France. La danse envahit ainsi les théâtres mais aussi les musées, l'espace public, les halls, pour se confronter à l'œuvre de peintres renommées. Les grands maîtres tout d'abord: Hieronymus Bosch inspire Marie Chouinard, Gustav Klimt et Egon Schiele nourrissent la veine artistique de Christian Ubl, nouvel artiste associé de la Briqueterie (centre de la danse en Val-de-Marne et l'un des scénarios principaux de cette Biennale), alors que Boris Charmatz promène sa danse dans le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, avec *20 danseurs pour le XXème siècle*. 38 spectacles sont programmés avec plusieurs à-côtés (un colloque au Louvre, des ateliers, des séances de vidéo-danse, des expositions…).

Val de Marne
LE MAGAZINE DU DÉPARTEMENT
FÉVRIER 2017
N°342
3994
valdemarne.fr

février 2017



Jérôme Bosch : le Jardin des délices (Marie Chouinard), les 1er et 2 mars à Vitry.

FESTIVAL

Le SILLON des danseurs

La Biennale de danse du Val-de-Marne donne à voir, pendant tout le mois de mars, la richesse de la création chorégraphique. Reprise d'œuvres du répertoire et nouvelles pièces se côtoient, interprétées par plusieurs générations d'artistes.



Le Cri de la chair (Seydou Boro), le 16 mars à Charenton.



Au temps où les Arabes dansaient (Radhouane El Meddeb), le 29 mars à la Briqueterie.

Pendant tout le mois de mars, le Val-de-Marne va vivre aux rythmes de la danse. Une danse plurielle, colorée, inventive qui creuse son sillon dans l'univers artistique, et dont la Biennale qui lui est consacrée donne un aperçu. *« Elle va envahir les théâtres, les musées, les espaces publics, pour le plus grand plaisir des publics »*, s'enthousiasme Daniel Favier, directeur du Centre de développement chorégraphique La Briqueterie, maître d'œuvre de la manifestation.

Cette 19e édition de la Biennale de danse se fait très féminine. Les chorégraphes femmes affirment leur présence dans cette belle discipline. C'est l'une d'elles, la Québécoise Marie Chouinard, qui ouvre le bal. Figure incontournable de la danse contemporaine, cette artiste, reconnue dans le monde entier, explore l'une des œuvres du peintre Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, datée de 1505. *« De la même manière qu'un chorégraphe peut partir d'une musique pour créer, je pars du tableau de Bosch, j'ai choisi de me coller à son esprit »*, confiait-elle, en août dernier, lors de la création de la pièce. Projetée en fond de scène, la peinture de Bosch sert de cadre à une mise en scène en trois actes pour dix danseurs.

Les plateaux s'ouvrent à l'Afrique

Marie Chouinard reprend également deux précédents spectacles qui, eux, s'inspirent de la musique : *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps*, interprétés sur les compositions de Debussy et Stravinsky. La musique est également au cœur des deux créations de Maud Le Pladec, artiste associée à la Briqueterie, directrice du Centre chorégraphique d'Orléans depuis le début de l'année. Dont *Concrete*, qui épouse la partition du compositeur américain Michael Gordon, *Trance*, créée en 1994, jouée ici en direct par l'ensemble de musique contemporaine bruxellois Ictus.

Anne Collod, Catherine Berbessou - toutes deux présentent un nouveau spectacle (*Exposure* pour la première ; *Tu, el cielo y tu* pour la seconde) -, la jeune chorégraphe malgache Judith Olivia Manantenasoa, l'artiste de Port-au-Prince Kettly Noël, Nicole Mossoux, Lucie Eidenbenz, Ana Pi, Cecilia Bengolea complètent cette affiche féminine. Auxquelles il faut, bien sûr, ajouter les nombreuses interprètes qui animeront les plateaux de danse.

Autre grand invité : l'Afrique. La Biennale ouvre ses plateaux aux chorégraphes de ce vaste continent. L'un d'eux, Seydou Boro, est en résidence à la Briqueterie. Il y travaille sa prochaine création, *Kalabanzan*, qui sera présentée en juin prochain. Vincent Mantsoe va danser *Gula*, pièce créée il y a quatorze ans en Afrique du Sud, pays où il est né. Jeannot Kumbonyeki vient de Kinshasa pour présenter sa première œuvre, *Kombi*. Le chorégraphe nigérian Qudus Onikeku fait, lui aussi, partie de cette nouvelle génération montante de créateurs africains. Ses influences sont multiples : danses traditionnelles, cirque, hip-hop et capoeira. *We almost forget*, sa dernière création, réunit six danseurs-interprètes et une conteuse qui marient narration, chants et mouvements.

Le chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb arrive avec une pièce pleine d'émotion, *A mon père, une dernière danse et un premier baiser*, qui raconte le vide laissé par la mort et le processus de deuil. Cette veine sensible poursuit un travail de déconstruction de l'image de l'homme imposée qu'il avait déjà ébauché dans une précédente pièce, elle aussi jouée à la Biennale, *Au temps où les Arabes dansaient...*, où les interprètes masculins s'adonnent à une danse du ventre, traditionnellement affaire de femmes. Comme un pied de nez aux préjugés et injonctions si fréquents en ces temps de retour à la morale.

Signalons, enfin, la dernière pièce des chorégraphes fidèles au Val-de-Marne, Christian et François Ben Aïm : *Brûlent nos cœurs insoumis*, sur une musique originale composée par Ibrahim Maalouf. ■ DIDIER BERNEAU

➔ DU 1ER MARS AU 1ER AVRIL, dans quinze villes du Val-de-Marne et sept autres d'Île-de-France. 01 46 86 70 70 et alabriqueterie.com



© D.AUCANTE

Tu, el cielo y tu (Catherine Berbessou), le 3 mars à Rungis, le 9 mars à Maisons-Alfort.

Un corps à corps avec les arts



© A. YUSUF

Dancing Museums, du 28 au 31 mars au MAC VAL.

Tous les deux ans, la Biennale de danse du Val-de-Marne rend perceptible la richesse de la création chorégraphique en France et au-delà. Cette année, les 26 compagnies présentes vont donner 69 représentations dans une vingtaine de lieux, essentiellement en Val-de-Marne, mais aussi dans plusieurs départements d'Île-de-France intéressés par cette riche programmation.

La Biennale ne pourrait pas exister sans le soutien du Conseil départemental et l'engagement des théâtres qui accueillent et coréalisent les spectacles. La Briqueterie, siège du Centre de développement chorégraphique, à Vitry, va accueillir de nombreuses animations tout le temps de la manifestation : expositions photo, rencontres et débats avec des artistes, ateliers avec des chorégraphes invités.

La Biennale *« opère de nouvelles collaborations entre les lieux et les artistes »*, note Daniel Favier. Elle se joue dans les musées, s'empare des musiques du répertoire et contemporaines. *« Dans un corps à corps avec les arts, les danses exposées ici sont décidément bien vivantes »*, insiste le directeur de la Briqueterie.

« La danse va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres et l'espace public. »
Daniel Favier, directeur de la Briqueterie.

Val de Marne
LE MAGAZINE DU DÉPARTEMENT
MARS 2017
N°343
3994
valdemarne.fr

mars 2017


© M. MØLER BITSCH

BIENNALE DE DANSE

Nouvelle création du duo Ben Aïm.

Cœurs *insoumis*

✱ Fruit d'une collaboration entre les chorégraphes Christian et François Ben Aïm, le compositeur Ibrahim Maalouf et le dramaturge Guillaume Poix, *Brûlent nos cœurs insoumis*, pièce pour quatre danseurs et six musiciens, explore la notion de fraternité et la figure de l'insoumis. Les quatre danseurs se partagent le plateau, s'échangent les rôles, jouant de multiples configurations pour se livrer corps et âme. La pièce, qui marque les vingt ans de la compagnie des deux artistes installés de longue date dans le Val-de-Marne, est présentée en présence des musiciens à l'occasion de la Biennale de danse. Elle sera ensuite jouée avec une bande enregistrée. D.B.

➧ LES 24 ET 25 MARS à la Maison des arts à Créteil. 01 45 13 19 19 et maccreteil.com

➧ LE 28 MARS au Centre des bords de Marne au Perreux. 01 43 24 54 28 et cdbm.org

Danses de musée

✱ Lancé en 2015, le projet *Dancing museums* permet à cinq chorégraphes de différents pays d'Europe d'interroger le rapport entre la peinture et la danse. Ce programme se prolonge au MAC VAL lors de la Biennale. Les artistes vont y construire une « Cité éphémère de la danse » pendant quatre après-midi (du 28 au 31 mars). Le MAC VAL reçoit également le chorégraphe Boris Charmatz et vingt danseurs du Centre chorégraphique national de Rennes qui vont investir les couloirs, les salles et les escaliers du musée pour y interpréter des solos qui ont marqué le XXe siècle. Cette déambulation dansée a lieu le 26 mars. D.B.

➧ PLUS D'INFOS : 01 43 91 64 20 et macval.fr

➧ TOUT LE PROGRAMME de la Biennale : 01 46 86 70 70 et alabriqueterie.com


© F. ERNST

Dancing museums au MAC VAL.

Vitry le mensuel
N° 139 – Mars 2017
Mensuel municipal d'informations locales de la ville de vitry-sur-seine

mars 2017

19e Biennale de danse

Tableaux dansés

Vingt-six compagnies, 69 représentations pour 35 spectacles, 28 lieux en Essonne, dans le Val-d'Oise, à Paris... la Biennale de danse du Val-de-Marne franchit les limites de son département d'origine. Rien de plus normal pour un « festival » qui a toujours affiché son ambition de s'affranchir des barrières pour présenter un panorama de la création chorégraphique. Le thème de cette année est : Danses exposées. À cette occasion, la danse sera en lien avec la peinture puisque le spectacle d'ouverture, *le Jardin des délices,* au théâtre Jean-Vilar, fait référence à Jérôme Bosch. Les peintres Egon Schiele et Gustav Klimt seront aussi revisités, ouvrant la porte des musées, notamment le Mac Val.

CRETEIL
VIVRE ENSEMBLE

mars 2017

La danse dans tous ses états

La 19e Biennale de danse du Val-de-Marne fait escale à la Maison des Arts, les 24 et 25 mars, pour deux spectacles captivants.



© Bernard Müller

Deep Dish de Liquid Loft-Chris Haring

Le chorégraphe Chris Haring et l'artiste végétal Michel Blazy nous invitent à un envoûtant voyage surréaliste. Un dîner dans un fascinant jardin des délices, fait de sculptures organiques, classe ce spectacle entre performance, installation baroque et paysage hypnotique. Trois interprètes affrontent les labyrinthes de l'Eden et de l'Enfer, avec des corps fluides et légers comme des ballerines, tandis qu'un autre danseur fait valser une caméra haute résolution qui réalise un film en direct. Rien n'apparaît comme nous avons l'habitude de le voir. Feuilles de menthe, fraises, poireaux, frais ou en décomposition, tout se transforme en paysage ou en coulée. La caméra bouleverse les perspectives et c'est l'écran géant au fond qui devient le véritable plateau de danse. La scène devient une cène à dévorer avec les yeux, où l'acte de manger se transforme en rituel partagé.

// Vendredi 24 et samedi 25 mars **19h30**



© Marcus Meller Bitsch

Brûlent nos cœurs insoumis de Christian et François Ben Aïm

Dans la dernière création des chorégraphes Christian et François Ben Aïm, quatre hommes, quatre frères, quatre étrangers nous révèlent par bribes leur histoire. Comme dans un jeu de rôles, les configurations sont multiples, chacun des quatre interprètes pouvant à tout moment prendre la place de l'autre et dévoiler à sa manière une part du récit. La scène devient un terrain vierge, sans règles de jeu. Les corps dansent, chantent, parlent et explorent le thème de l'insoumission. Quelles formes d'insoumission pouvons-nous incarner ? Comment allier la puissance du sentiment de liberté et l'énergie de la lutte au calme de la conviction et au trouble de l'introspection ? Tel un kaléidoscope, *Brûlent nos cœurs insoumis* explore la notion de fraternité et la figure de l'insoumis, envisagé comme celui ou celle qui montre une énergie spéciale, un courage insurrectionnel pour opposer sa volonté à l'injustice, à la pression morale, à l'air du temps. Cette œuvre chorale et composite, dont Ibrahim Maalouf signe la composition musicale et Guillaume Poix la dramaturgie, ravive nos appétits d'audace et de liberté.

// Vendredi 24 et samedi 25 mars **21h**

AUTOUR DU SPECTACLE DES FRÈRES BEN AÏM

Une exposition de photographies de Patrick Berger retrace en images le processus de création de leur pièce, *Brûlent nos cœurs insoumis* (voir p. 44).

Réservations www. maccreteil.com ou 01 45 13 19 19.



DANSE

Danses exposées !

Sur des scènes traditionnelles ou innovantes comme des musées (Mac/Val de Vitry), la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne permet de découvrir la diversité de la création chorégraphique contemporaine en France, en Europe (avec notamment *Dancing museums*) et dans le monde : Afrique du Sud, Burkina Faso, Congo, Israël, Mali, Suisse... et la grande artiste québécoise Marie Chouinard avec quatre créations dont une œuvre inspirée du Jardin des délices de Jérôme Bosch. **Philippe Laville**

• Programme détaillé (dans 20 villes jusqu'au 1/04) : www.alabriqueterie.com, 01 46 86 70 70.

Tous droits réservés à l'éditeur

VILLEJUIF NOTRE VILLE LE JOURNAL SUPPLEMENT
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière



Date : MARS 2017
Page de l'article : p.4

Vendredi 10 mars à 20h30

Le Sacre du Printemps

Biennale de danse du Val-de-Marne. Depuis 40 ans, les ballets de Marie Chouinard conjuguent perfection technique et inventivité esthétique. Créé en 1993, son Sacre est considéré comme un événement fondateur de la danse contemporaine, au même titre que ceux de Nijinski, Pina Bausch ou Maurice Béjart. Marie Chouinard teinte l'hymne à la vie de Stravinsky d'une sensualité exaltante. Maquillages, coiffures, griffes ou cornes transforment les dix danseurs en créatures surnaturelles. Ce ballet est précédé de *Prélude à l'après-midi d'un faune*, un solo créé en 1994. Entrée payante.

Théâtre Romain-Rolland

Tous droits réservés à l'éditeur

LA LETTRE DU SPECTACLE

Date : 14 AVRIL 17

Pays : France
Périodicité : Bimensuel

BIENNALE DU VAL-DE-MARNE : LE BILAN. La 19e Biennale nationale de danse du Val-de-Marne qui s'est déroulée du 1er mars au 1er avril s'est conclue sur un chiffre de 11 857 spectateurs (dont un peu plus de 900 pour les manifestations dans l'espace public). Un bilan à comparer au 11 700 de l'année 2015 et du même ordre que celui de l'année 2013 (12 000 spectateurs). Il y avait un peu plus de représentations (69 contre 62) et le taux de fréquentation est en légère progression à 79%. Le bilan n'évolue pas beaucoup car ces chiffres traduisent la place de plus en plus importante prise par la Briqueterie, le bâtiment du centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, opérateur de la Biennale. Les locaux y offrent une grande souplesse dans l'accueil des projets, mais avec une jauge plus modeste que certains partenaires majeurs comme la grande salle de la Maison des arts de Créteil, par exemple, ouverte pour un seul spectacle lors de cette édition. La manifestation reste un rendez-vous important pour les professionnels. 270 d'entre eux, programmateurs, journalistes et institutions, sont venus assister au 33 spectacles, tandis que 130 personnes participaient aux deux sessions du colloque Dancing-Museum qui avaient lieu au musée du Louvre.

Tous droits réservés à l'éditeur

La lettre du spectacle

17 février 2017

SUR VOS AGENDAS

25 MARS PARIS

Dancing Museums



Au Louvre, Lucie Suggate

Colloque international autour du projet ayant permis à 5 chorégraphes européens de travailler pendant deux ans avec les responsables de la médiation de 8 musées internationaux. Avec Gill Hart (National Gallery, Londres), Betsy Gregory (mentor des artistes), les chorégraphes Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate... Par La Briqueterie, le Mac/Val, le musée du Louvre et le programme Europe créative de l'UE. alabriqueterie.com

À Fontenay
JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES www.fontenay-sous-bois.fr

27 février 2017

Exposure, performance déambulatoire



DANSE. La Biennale de danse du Val-de-Marne s'expose du 1er mars au 1er avril. La danse sous diverses formes va envahir les théâtres, mais aussi d'autres scènes. La chorégraphe et danseuse Anne Collod s'empare poétiquement de la Régie de chauffage urbain de Fontenay pour présenter *Exposure*. Accompagnée dans cette nouvelle création du compositeur sonore Francisco Lopez et de Caty Olive pour la lumière, Anne Collod, femme *« experte en énergie »*, propose par ce solo une visite technique décalée du site. Une proposition immersive chorégraphique, sonore et lumineuse, qui interroge la notion d'échange énergétique entre une performeuse et un environnement industriel. / DV

Samedi 4 mars à 17h, 19h et 21h et dimanche 5 mars à 15h, 17h et 19h, à la Régie de chauffage urbain (2, rue Jean-Moulin).
Tarifs : 12 € - moins de 25 ans : 8 €
Réservation au 01 49 74 79 10.
www.fontenayenscenes.fr

À Fontenay
N° 139
du 13 au 26
mars 2017
JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES www.fontenay-sous-bois.fr

13 mars 2017

SORTIR !

AGENDA 13 AU 26 MARS 2017

JEUNE PUBLIC

BIENNALE DE DANSE

We Almost Forgot. Qudus Onikeku poursuit sa recherche sur la mémoire corporelle et cible les traumatismes passés. Six danseurs de différentes formations évoluent sur scène pendant qu'une comédienne-chanteuse narre les histoires.
Lire p. 18

À partir de 14 ans.
Tarifs : 19 € - réductions : 12 € - moins de 25 ans : 8 €
Réservation au 01 71 33 53 35.
20h30 - Salle Jaques-Brel

vitry hebdo
numéro 536
SEMAINE DU 2 AU 8 NOVEMBRE 2016

2 novembre 2016



La Briqueterie

Le Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, la Briqueterie, accueille une résidence des chorégraphes Sania Saliou et Laurent Blondiau. Ils préparent la création de *Kawral – la rencontre*, qui sera présenté pendant la 18e Biennale de danse du Val-de-Marne. Dans ce cadre, les deux créateurs invitent les danseurs amateurs et les musiciens avec trois ans de pratique à venir les rejoindre pour le projet *Souffle rit / Souffle danse* qui réunira 40 danseurs et 40 musiciens. Plusieurs ateliers se dérouleront en 2017 et déboucheront sur des performances publiques, entre autres, sur le parvis du théâtre municipal Jean-Vilar. Si vous êtes intéressé, vous pouvez vous préinscrire jusqu'au 18 novembre.

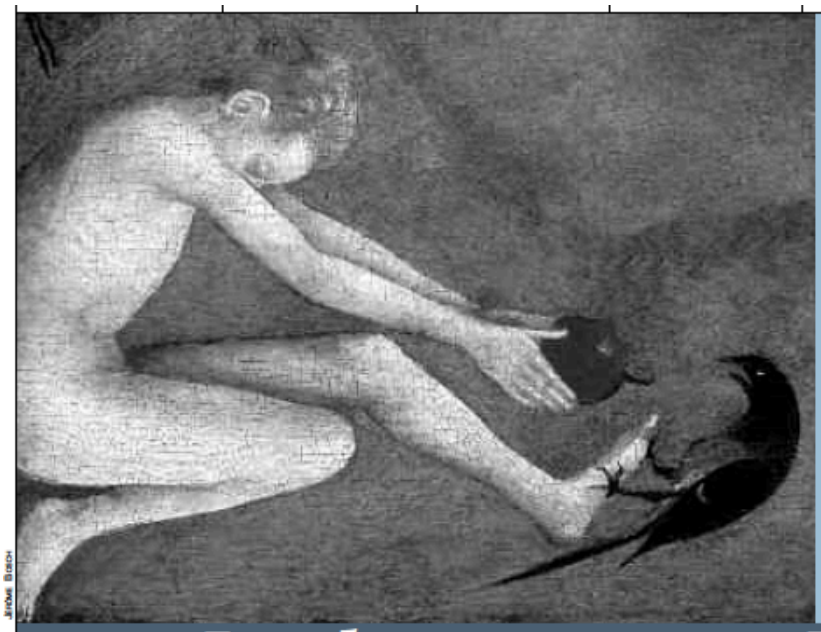
I NATHANAËL UHL I

¬ Pré-inscription musique : goo.gl/forms/3RecvncPH4a6XCSr1
Pré-inscription danse : goo.gl/forms/tKE3smYnGrMuncrh2
Information au 01 46 86 17 61

Appel à participation

vitry hebdo
numéro 550
SEMAINE DU 1ER AU 7 MARS 2017

1er mars 2017



Théâtre municipal Jean-Vilar

En ouverture de la 19e Biennale de la danse du Val-de-Marne, la compagnie de la québécoise Marie Chouinard transforme le théâtre Jean-Vilar en *Jardin des délices*, dans un hommage au peintre Hieronymus Bosch. Projeté en fond de scène, le triptyque, daté de 1505, laisse apparaître tous les détails angoissants et érotiques. Le spectacle est structuré en trois actes qui correspondent aux trois panneaux de l'œuvre du peintre hollandais : le jardin des délices au centre (acte 1), l'enfer à droite (acte 2) et le paradis terrestre à gauche (acte 3). Ces corps déformés, maquillés de craie blanche, immaculés virevoltent et imitent les personnages du tableau. C'est la première en France, pour ce spectacle conçu par une grande dame de la danse contemporaine. Il donne le ton d'une biennale consacrée au thème de la danse exposée.

Christiane Grave

¬ Théâtre Jean-Vilar, 1er et 2 mars à 20h (complet)

La danse expose Bosch

La Briqueterie
17, rue Robert-Degert
¬ 01 46 86 17 61
alabriqueterie.com

Je n'ai jamais eu envie de disparaître
mercredi 8, 19h30
De Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet. Le spectacle suit les trajectoires de deux corps, l'un empoté, malhabile, décalé, l'autre rigoureux, adroit, tendant vers une plus grande maîtrise des choses.

Radhouane El Meddeb
mercredi 8, 21h
À mon père, une dernière danse et un premier baiser. À son père, il confie son énigme, murmure sa peine et hurle son désarroi.

Conférence dansée n°2
mardi 7, 19h30
Marie Chouinard a choisi de travailler autour des souvenirs liés au corps, au corps dansant aussi bien qu'au corps intime de ses interprètes. Tarif unique : 6€

vitry hebdo
numéro 551
SEMAINE DU 8 AU 14 MARS 2017

8 mars 2017

Loisirs
la semaine

La Briqueterie
17, rue Robert-Degert
¬ **01 46 86 17 61**
alabriqueterie.com

Je n'ai jamais eu envie de disparaître
mercredi 8, 19h30
Maud Le Pladec et

Pierre Ducrozet, dans le cadre de Concordan(s)e #11.

Radhouane El Meddeb
mercredi 8, 21h
À mon père, une dernière danse et un premier baiser.

vitry hebdo
numéro 552
SEMAINE DU 15 AU 21 MARS 2017

15 mars 2017

Culture
les sorties de
Loisirs
la semaine

La Briqueterie

17, rue Robert-Degert
¬ **01 46 86 17 61**
alabriqueterie.com

Visite de la Briqueterie
lundi 20, 19h à 20h
Visite axée sur le patrimoine et l'architecture, à la découverte des traces du passé se conjuguant aux technologies du présent. Gratuit. Réservation indispensable : relationspublics

@alabriqueterie.com

Donkelaâ Sîira
lundi 20, 20h30
Une soirée composée de 3 pièces courtes : Gula de Vincent Mantsoe, Le Kombi de Jeannot Kumbonyeki et Ti Chèlbé de Kettly Noël. Réservation au 01 46 86 70 70 ou reservation@alabriqueterie.com

vitry hebdo
numéro 553
SEMAINE DU 22 AU 28 MARS 2017

22 mars 2017

La Briqueterie

17, rue Robert-Degert
¬ 01 46 86 17 61

À bras le corps

mardi 28, 19h

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas ont imaginé une chorégraphie guidée par la sensation de fatigue, de masse rampante, de chute, de corps à l'énergie mourante.

Au temps où les Arabes dansaient…

mardi 28, 21h

Le spectacle de Radhouane El Meddeb chemine sur la mémoire des mots et des musiques des grands artistes orientaux de l'Égypte, du Liban et de la Tunisie.

les inROCKS

11 janvier 2017



Jérôme Bosch – Le Jardin des délices de Marie Chouinard, les 1er et 2 mars, Vitry-sur-Seine, Biennale de danse du Val-de-Marne

Biennale de danse du Val-de-Marne
S'invitant dans une vingtaine de lieux du Val-de-Marne – même une centrale thermique ! –, la biennale s'offre une belle collection de créations (Maud Le Pladec, les frères Ben Aïm avec le trompettiste star Ibrahim Maalouf, Anne Collod ou Christian Ubl) ou de premières franciliennes (*Jérôme Bosch – Le Jardin des délices* de Marie Chouinard). Ajoutez-y un focus Afrique ou la reprise de *20 danseurs pour le XXe siècle* de Boris Charmatz et vous avez l'affiche idéale de ce printemps chorégraphique.
du 1er mars au 1er avril, dans le Val-de-Marne

madame FIGARO

25 février 2017

ÇA *tourne !*

THÉÂTRE, EXPO, DANSE... LES IMAGES NUMÉRIQUES DÉFERLENT SUR LE PAYSAGE DES ARTS VISUELS.

PAR **MARIE-CHRISTINE DELACROIX**

BALLET D'IMAGES

La Biennale de danse du Val-de-Marne se livre à un corps-à-corps avec toutes les formes d'arts. Ainsi, les 24 et 25 mars à la Maison des Arts de Créteil, la chorégraphie de Chris Haring, « Deep Dish, The Perfect Garden Series », plonge les interprètes dans un bain d'images diffusées en direct, engendrant manipulations organiques et univers aléatoires. À voir aussi : une sélection de 12 courts-métrages de vidéo-danse, en provenance de sept pays, à La Briqueterie de Vitry.

Toutes les informations sur alabriqueterie.com



"La Règle du jeu", à la Comédie Française ; "Iconomania", au Maif Social Club ; "Deep Dish", de Chris Haring, à la Maison des Arts de Créteil.

Télérama Sortir

28 février 2017

Marie Chouinard – Le Jardin des délices, Jérôme Bosch

20h (mer., jeu.), Théâtre Jean-Vilar, 1, place Jean-Vilar, 94 Vitry-sur-Seine, 01 46 58 24 29, *alabriqueterie.com*. (8-24 €).

T Se cogner à l'œuvre protéiforme, insaisissable, énorme de Jérôme Bosch est un sacré challenge. La chorégraphe canadienne Marie Chouinard, qui ne manque pas de munitions, s'y attaque dans sa nouvelle pièce, *Le Jardin des délices*, d'après la fameuse toile du peintre. Pour célébrer le 500e anniversaire de la mort de cet artiste, parmi les figures majeures de l'histoire de la peinture, Chouinard lance dix interprètes sur le plateau, soutenus par la musique de son complice Louis Dufort. Quelle vision de l'humanité va extraire Marie Chouinard, dont on sait le talent pour les états extrêmes du corps et les métamorphoses physiques ? Sur fond de vidéos qui agrandissent la toile de Bosch dans ses moindres détails, un plongeon qui risque d'être déstabilisant. A découvrir dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne.

Télérama Sortir
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire





Date : 08/14 MARS 17
Page de l'article : p.24

Radhouane El Meddeb – A mon père, une dernière danse et un premier baiser

21h (mer.) la Briqueterie 17 rue Robert Degert 94 Vitry sur Seine alabriqueterie.com (6 12€)

T Tout est dit (ou presque) dans le titre de ce solo au gout d adieu intitule *A mon pere, une dernere danse et un premier baiser* Pour cette piece, le choregraphe Radhouane El Meddeb a puise son inspiration dans la vision de la video du danseur americain Steve Paxton improvisant sur les *Variations Goldberg*, de Bach, interpretees par Glenn Gould, qu il decouvre lors d'une exposition a Venise en 2015 Un choc emotionnel qui lui rappelle son pere, mort sept ans plus tôt Il conçoit un spectacle sous influence, dedie a la figure paternelle mais aussi a Paxton, immense interprete masculin Face au squelette d un mouton, Radhouane El Meddeb danse le deuil, le souvenir, l'absence, la fin et l'amour avant tout

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama Sortir

15 mars 2017

Seydou Boro – Le Cri de la chair

20h30 (sam.), Théâtre des Deux-Rives, 107, rue de Paris, 94 Charenton-le-Pont, 01 46 58 24 29, alabriqueterie.com. (13-19 €).

TT Avec sa pièce pour six danseurs et cinq musiciens intitulée *Le Cri de la chair*, le chorégraphe burkinabé Seydou Boro entend *« questionner le cri d'un corps qui trébuche, comme si ce cri pouvait l'éloigner de l'effondrement, de l'affalement »*. Seydou Boro, qui a su plonger les danses africaines dans un bain contemporain, entend ouvrir la voie d'un corps libre. *Le Cri de la chair* fera résonner les multiples couches de l'humain : souffrances, plaisirs, métamorphoses. Un manifeste du vivant.

Télérama Sortir
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire





Date : 29 MARS/04 AVRIL 17
Page de l'article : p.23
Journaliste : Rosita Boisseau

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Maud Le Pladec – Motocross

21h (jeu., ven.), la Briqueterie, 17, rue Robert-Degert, 94 Vitry-sur-Seine, 01 46 58 24 29, alabriqueterie.com (6-12 €)

T Avec cette nouvelle pièce en solo, la danseuse et chorégraphe Maud Le Pladec plonge dans ses souvenirs d'enfance pour en faire surgir l'image de son père, celle de sa voiture, sur laquelle elle était peinte en tutu rose, de ses courses de motocross et de ses galas de danse. Epaulée par l'écrivain Vincent Thomasset, Maud Le Pladec, qui a écrit ce texte autobiographique, se jette à corps perdu dans ce pan d'images et d'émotions qui ont cimenté son parcours de femme et d'artiste. Avec le DJ Julien Tiné pour souffler un vent de magie musical sur sa danse.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Journal du Dimanche

5 mars 2017



94 **SPECTACLE DE DANSE**

Parcours industriel

La 19e Biennale de danse du Val-de-Marne, présente Exposure, le spectacle d'Anne Collod, création étonnante qui invite à découvrir la régie du chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois. Un parcours sensoriel et réflexif.

Régie du chauffage urbain, Fontenay-sous-Bois. À 15 h, 17 h et 19 h. Tarifs : 12 €, 8 € (réduit).

fontenayenscenes.fr

VAL-DE-MARNE-INFOS
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



Date : 02 MARS 17
Page de l'article : p.11

Où Sortir... Grand Paris Val-de-Marne

Jusqu'au samedi 1er avril

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

« Danses exposées »

Du 1er mars au 1er avril, le Département se met à l'heure de la danse ! Théâtres, musées, espaces publics, halls... autant de scènes investies par cette nouvelle édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne.
Sur le thème : « Danses exposées », près de 40 spectacles se dérouleront dans 25 lieux du département et en Île-de-France. Comme chaque année, le Département du Val-de-Marne est fier d'accompagner la Briqueterie pour cet événement majeur.

Sous la houlette de son directeur et de toute son équipe, la Biennale de danse engage l'Europe et l'Afrique dans les dynamiques créées avec des dizaines de compagnies de danse, pas moins de 22 théâtres et le MAC VAL. Les danses s'y exposent, les artistes prennent le risque de proposer. Cette manifestation départementale ouvre la voie à des programmations dans des musées, des galeries et des espaces publics pour mieux faire partager à tous la danse dans tous ses états, poursuivant ainsi son œuvre d'utilité publique.

La Biennale s'ouvrira avec les maîtres anciens, Jérôme Bosch qui a inspiré Marie Chouinard, **Gustav Klimt** et **Egon Schiele** revisités par Christian Ubl, nouvel artiste associé de la Briqueterie.



Crédit photo : Sylvie-Ann Paré

« Le jardin des délices » par la Cie Marie Chouinard

Depuis 30 ans, le Département du Val-de-Marne s'implique dans le développement de l'art chorégraphique. Pour cela, il soutient le fonctionnement des compagnies val-de-marnaises et les projets de création portés par des artistes sur le territoire. Il vise ainsi à fidéliser et à élargir les publics de ces spectacles, en prenant notamment en compte les pratiques amateurs dans le domaine de la danse. En mars 2013, il a inauguré la Briqueterie, Centre de Développement Chorégraphique (CDC) du Val-de-Marne. Ce lieu se veut un espace d'expression, de création, de recherche artistique et de diffusion des œuvres.

Programme : **www.alabriqueterie.com**

Tous droits réservés à l'éditeur

FIGARO scope
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 08 MARS 17
Page de l'article : p.32-33
Journaliste : Ariane Bavelier

GUIDE CLASSIQUE

CHORÉGRAPHIES AU SOMMET

LA BIENNALE DU VAL-DE-MARNE PREND L'ÎLE-DE-FRANCE. ET PROPOSE 33 SPECTACLES DANS 25 THÉÂTRES. MARIE CHOUINARD FAIT L'OUVERTURE AVEC LA PREMIÈRE FRANÇAISE DE SON « JARDIN DES DÉLICES ».

PAR **ARIANE BAVELIER**
abavelier@lefigaro.fr

C'est un festival ! Comment choisir dans la myriade de propositions présentées ? On a pour cette Biennale un total embarras du choix. Chouinard apporte sa plongée dans *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. On imagine les créatures que la chorégraphe peut tirer de ces trognes. La chorégraphe donne aussi deux pièces fortes de son répertoire : *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps*. Elle signe aussi des conférences dansées, comme si le travail de cette grande dame de la danse contemporaine venait souligner un chemin d'audaces. Chaignaud, Bengolea et Ana Pi dansent *Le Tour du monde des danses urbaines en dix villes* au Plus Petit Cirque du monde à Bagneux. Catherine Berbessou crée *Tu, el cielo y tu*, une pièce comme toujours inspirée du tango et de ses pulsions fusionnelles au Théâtre de Rungis puis au Théâtre Claude-Debussy à Maisons-Alfort. À suivre aussi, Christian Ubl avec *Stil*, plongée dans la Sécession viennoise, Maud Le Pladec, présente sur la avec plusieurs pièces, et Denis Plassard, avec *Albertine, Hector et Charles*, partition dansée pour trois marionnettes. À signaler aussi deux pièces magnifiques qui appartiennent désormais au répertoire : *À bras-le-corps*, de Boris Charmatz et Dimitru Chamblas, et *Tentatives d'approches d'un point de suspension*, de Yoann Bourgeois. ▮

♥♥♥♥♡

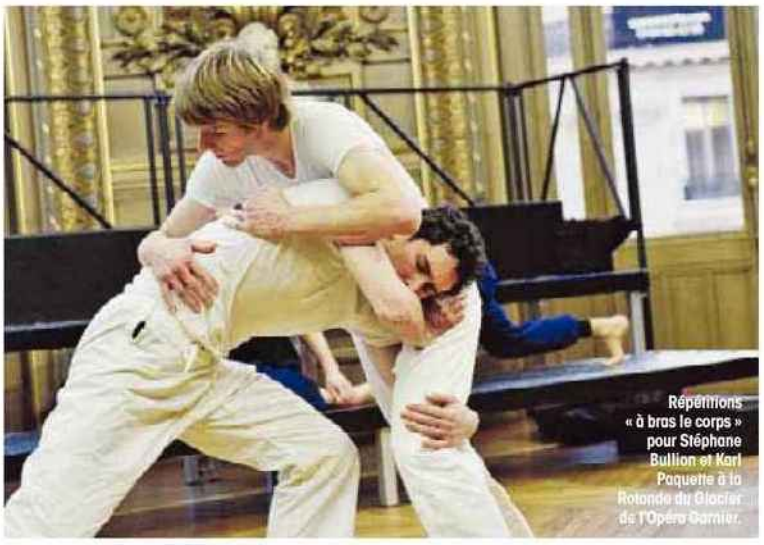
BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE
33 spectacles dans 25 théâtres d'Île-de-France.
Tout le programme sur www.alabriqueterie.com
TÉL. :
01 46 86 70 70.
DATES :
jusqu'au 1er avril.

Tous droits réservés à l'éditeur

FIGARO scope
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 16 FEV 17
Page de l'article : p.32-33
Journaliste : Ariane Bavelier

GUIDE CLASSIQUE



Répétitions « à bras le corps » pour Stéphane Bullion et Karl Paquette à la Rotonde du Glacier de l'Opéra Garnier.

BORIS CHARMATZ EN LIBERTÉ

SORTANT DES SCÈNES, LE CHORÉGRAPHE TRANSMET « À BRAS-LE-CORPS » À DEUX ÉTOILES DE L'OPÉRA DE PARIS DANS LA ROTONDE DU GLACIER ET LÂCHE SES « 20 DANSEURS POUR LE XXE SIÈCLE » DANS LES SALLES DU MAC VAL.

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

Une première fois. Depuis que Dimitri Chamblas et Boris Charmatz ont créé *À bras-le-corps* à la Villa Gillet en 1993, ils ne l'avaient jamais transmis. Ils le font pour la première fois cette année, à Karl Paquette et Stéphane Bullion, qui vont interpréter sur une scène improvisée dans la rotonde du Glacier cette pièce de quarante minutes. Cependant, ils continuent à interpréter la pièce eux-mêmes. Ils le feront le 18 mars au Palais Garnier et le 28 mars à la Briqueterie. Lorsqu'ils ont créé cette pièce, ils avaient 17 et 19 ans. Ils s'étaient connus à 10 et 12 ans à l'École de danse de l'Opéra de Paris et s'étaient retrouvés au Conservatoire de Lyon. Benjamin Millepied usait ses chaussons dans les mêmes studios qu'eux. C'est lui qui a programmé cette reprise d'*À bras-le-corps*.

« On avait cherché à sortir des scènes de théâtre. On voulait travailler sur la masse, la fatigue, la sueur, la fragilité. Éviter la musique et la remplacer par le bruit des corps : montrer une danse qui joue sur ces choses dont elle se refuse d'habitude à parler, le tremblement d'une cheville, le bruit des pieds et des empoignades, l'odeur du danseur, les traces que son tee-shirt mouillé laisse sur le sol, les respirations à bout de souffle, dit Boris Charmatz. *La danse s'expérimente, cela donne une autre perception des gestes. »*

La danse conjugue aussi son histoire. Directeur du Musée de la danse à Rennes, Charmatz a créé un best-seller intitulé *20 Danseurs pour le XXe siècle*. Il l'avait montré l'an passé au Palais Garnier, mais il l'a fait tourner autour du monde du Musée Reina Sofia à Madrid, à la Tate ou au MoMa. Cette fois, il le présente au MAC VAL, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Dans cet opus, les danseurs rejouent des extraits de danses célèbres qui ont marqué l'époque. *« Je change les danses selon les lieux, mais il y a des constantes : j'aime qu'on aille de Chaplin à Michael Jackson, ces icônes qui ne sont pas considérées comme des danseurs. J'aime aussi qu'il y ait des pionniers de la danse moderne allemande ou américaine. Elisabeth Schwartz et moi-même allons interpréter des danses d'Isadora Duncan. Je veux aussi qu'il y ait des parties ouvertes sur le body art ou la performance »*, dit Charmatz qui précise encore : *« Il ne s'agit pas de danser tout le XXe siècle, ni de montrer toutes les esthétiques qui ont marqué l'époque. Mais il s'agit de s'accorder aux lieux et aux danseurs et que chacun d'eux interprète trois ou quatre propositions. »*

Le menu du MAC VAL n'est pas encore complètement fixé, ne serait-ce que pour des questions de météo. Pourra-t-on danser dans les jardins ? ▮

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

♥♥♥♥♡

À BRAS-LE-CORPS
AU PALAIS GARNIER, ROTONDE DU GLACIER
Place de l'Opéra (IIe).
TÉL. : 08 92 89 90 90.
DATES : du 16 mars au 2 avril.
PLACE : 15 €.

20 DANSEURS POUR LE XXE SIÈCLE
MAC VAL
Place de la Libération, à Vitry-sur-Seine (94).
TÉL. : 01 43 91 64 20.
DATE : le 26 mars de 15 h à 18 h.

Tous droits réservés à l'éditeur

l'officiel des spectacles
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 34405



Date : 15/21 MARS 17
Page de l'article : p.23-24

Festivals

● En clin d'œil a la journee de la Femme, rendez-vous au **Festival des Impertinentes** avec au **Grand Point Virgule** (5e) le **19 mars** a 17 heures ***Eloquenc'elle***, 1er concours d'eloquence féminine, le **19 mars** a 20h ***Si j'étais présidente***, debat deliro-politique Le **20 mars** a 21h30 ***What Happens in GPV***, talk show anime par Kallagan (en presence de Claudia Tagbo, Anne-Sophie Girard, Le **21 mars** a 21h30 ***Impertinentes forever*** (les meilleures des Impertinentes pour la soiree de clôture) Renseignements et resa 01 42 78 67 03

● 31e édition du festival **Les Incandescences**, evenement entierement dedie a la jeune creation choregraphique Avec au programme au **Théâtre du fil de l'eau** (Pantin) le **15 mars** a 20h30 ***Bruisse***, creation de Mariam Faquir + ***Boléro Boléro Boléro pour trois performeurs***, choregraphie Louis Barreau, le **17 mars** a 20h30 ***TYJ***, creation de Lea Rault et Alina Bilokon Au **Théâtre Berthelot** (Montreuil) le **18 mars** a 19h ***Cinédanse*** a 20h30 ***Ornement***, de Vania Vaneau, Anna Massoni Pl 10/13€ Soiree complete 15/20€ Renseignements et resa 01 43 58 55 93

● **Le Théâtre le Ranelagh** (16e) vous annonce son **Festival Opéras en 1 acte** Une jeune compagnie reprend des succes du repertoire pour *mieux les adapter, en format de poche !* Avec au programme le **19 mars** a 11h30 ***Le Docteur Miracle***, de Bizet par la Compagnie Parole et Musique le **21 mars** a 20h30 ***La Serva Padrona-Pergolèse***, par la Compagnie Micropera Pl 20€, TR 13€ Renseignements et resa 01 42 88 64 44

● **Festival Solo Théâtre** un interprete, une *piece, une heure, tous les jeudis jsq 27 avr au théâtre* des **Déchargeurs** (1er) Avec au programme le **16 mars** a 19h30 ***Ubu roi***, d Alfred Jarry Pl de 13 a 18€ Renseignements et resa 01 42 36 00 50

● 19e edition a Vanves du festival de danse **Artdanthé**, ou la jeune creation côtoie des choregraphes incontournables de la scene française et internationale, et ou le theâtre, la musique, les arts visuels et la *performance enrichissent une programmation deja eclectique* Avec au programme à la **Panopée** le **18 mars** a 18h ***Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre*** de Thibaud Croisy, le **21 mars** a 20h ***Paper Less, Paper Dress***, de Marianne Baillot. Au **Théâtre de Vanves** le **15 mars** a partir de 20h ***Ode to the Attempt***, de Jan Martens le **18 mars** a 21h ***Il ne s'agit pas d'un nu mythologique***, d Aina Alegre + ***Solitudes solo***, de Daniel Leveille, le **21 mars** a 21h ***Détruire***, de Marguerite Duras, mise en scene Jean-Luc Vincent Pl 20€, TR 14€ Pass soiree (2 spect.) Pl 28€, TR 22€ *Renseignements et resa* 01 41 33 93 70

● Dans le cadre de son festival **Traversées du monde arabe**, **Le Tarmac** (20e) propose le **15 mars** a 20h ***Les Paratonnerres***, de Marc-Antoine Cyr, mise en scene Didier Girauldon, le **17 mars** a 20h et le **18 mars** a 16h ***De la justice des poissons***, de et mise en scene Henri Jules Julien, le **21 mars** a 14h30 et 20h ***Amer***, d Amine Adjina, *mise en scene Amine Adjina, Azyade Bascunana* Pl de 6 a 25€ Renseignements et resa 01 43 64 80 80

● C'est le retour de **Musical'in** au **théâtre Trévise** (9e) tous les mercredi Un rendez-vous musical pour toute la famille avec au programme le **15 mars** a 17 heures ***Hercule dans une histoire à la grecque***, mise en scene Fabien Gaertner Pl 25€ Renseignements et resa 01 48 65 97 90

● La 11e edition du **festival Concordan(s)e** poursuit ses rencontres inedites entre un choregraphe et un ecrivain qui decouvrent leur univers mutuel et presente le cheminement de leur relation artistique Avec au programme a la **Maison de la Poésie** (3e, 01 44 54 53 00) le **15 mars** a 20h ***DD Dorvillier (chorégraphe) & Catherine Meurisse (écrivain)*** + ***Frank Micheletti (chorégraphe) & Charles Robinson (écrivain)*** et le **20 mars** a 20h ***Maud Le Pladec (chorégraphe) & Pierre Ducrozet (écrivain)*** + ***Mylène Benoit (chorégraphe) & Frank Smith (écrivain)***, au **Carreau du Temple** (3e, 01 83 81 93 30) le **16 mars** a 19h30 ***Gilles Verièpe (chorégraphe) & Ingrid Thobois (écrivain)*** + ***Raphaëlle Delaunay (chorégraphe) & Sylvain Prudhomme (écrivain)*** + ***Edmond Russo et Shlomi Tuizer (chorégraphes) & Bertrand Schefer (écrivain)***, au **Théâtre Louis Aragon** (93 Tremblay-en-France, 01 49 63 70 58) le **17 mars** a 19h ***Frank Micheletti (chorégraphe) & Charles Robinson (écrivain)*** a la **Bibliothèque de Viroflay** (78 01 39 24 34 40) le **18 mars** a 16h30 ***Gilles Verièpe (chorégraphe) & Ingrid Thobois (écrivain)*** a la **Bibliothèque de Bagnolet** (93, 01 49 93 60 90) le **18 mars** a 17 heures ***Frank Micheletti (chorégraphe) & Charles Robinson (écrivain)***, au **Colombier** (93 Bagnolet, 01 43 60 72 81) le **18 mars** a 20h30 ***DD Dorvillier (chorégraphe) & Catherine Meurisse (écrivain)*** + ***Maud Le Pladec (chorégraphe) & Pierre Ducrozet (écrivain)***, au **Parc Culturel – Michel Chartier de Rentilly** (77 Bussy-St-Martin, 01 60 35 46 72) le **19 mars** a 16h ***Frank Micheletti (chorégraphe) & Charles Robinson (écrivain)*** Pl de 0 a 20€

● **19e Biennale de danse du Val-de-Marne – Danses exposées** jusqu au 1er avril dans plus d une vingtaine de lieux en Île-de-France La danse s'ouvre, s'expose dans les theâtres, les *lieux publics ou les musees, embrasse d autres* arts, pour se devoiler dans toute sa pluridisciplinarite Avec au programme au **CDC Atelier de Paris** (12e) les **16 et 17 mars** a 20h30 ***Soli. des***, choregraphie Sebastien Laurent Au **Théâtre de St-Maur** (St-Maur-des-Fosses) le **17 mars** a 20h30 ***Kawral***, choregraphie Salia Sanou et Laurent Blondiau Au **Château de Morsang-sur-Orge** le **18 mars** a 16h ***Gula*** choregraphie Vincent Mantsoe Au **Théâtre des 2 Rives** (Charenton-le-Pont le **18 mars** a 20h30 ***Le Cri de la chair*** choregraphie Seydou Boro Au **Théâtre Jean Vilar** (Vitry-sur-Seine) le **19 mars** a 14h30 ***Souffle rit/souffle danse***, de Salia Sanou et Laurent Blondiau, a 15h ***Figninto, l'œil troué***, choregraphie Salia Sanou et Seydou Boro, a 16h ***Kawral***, choregraphie Salia Sanou et Laurent Blondiau, a 17h30 ***Métamorphose***, choregraphie Judith Olivia Manantenasoa À la **Briqueterie** de Vitry-sur-Seine le **20 mars** a 20h30

Tous droits réservés à l'éditeur

l'officiel des spectacles
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 34405

Date : 15/21 MARS 17
Page de l'article : p.23-24

Gula, choregraphie Vincent Mantsoe + ***Le Kombi***, choregraphie Jeannot Kumbonyeki + ***Ti Chèlbè***, choregraphie Kettly Noel Au **Théâtre Paul Éluard** de Choisy-le-Roi le **21 mars** a 20h ***Tschägg***, choregraphie Lucie Eidenbenz + ***Vice Versa***, choregraphie Patrick Bonte + ***The Hill***, choregraphie Roy Asaf Pl de 8 a 24€ Renseignements et resa 01 46 86 70 70

● C'est la 19e edition du **Printemps des poètes**, avec pour thème cette annee *Afrique(s)* Notamment au programme a Paris au **Centre d'animation Rennes** (6e) le **17 mars** a 19h30 ***Apulée : rencontres poétiques***, avec Hubert Haddad, Yahia Belaskri, au Theâtre Claude Levi-Strauss du **Musée du Quai Branly-Jacques Chirac** (7e) le **18 mars** a 17 heures ***Afrique(s) en poésie*** – Lecture musicale et rencontre animee + lectures, au **Lavoir Moderne** (18e) le **17 mars** a 19h ***Soirée internationale Paris-Damas Aller-Retour***, au **Cabaret Sauvage** (18e) le **19 mars** a partir de 17 heures ***Le bal de l'Afrique enchantée***, a la **Bibliothèque Couronnes** (20e) le **18 mars** a 18h ***Poésie francophone africaine*** Et en Île-de-France a la **Maison-Atelier de Théodore Rousseau** (77 Barbizon) le **18 mars** a 17h30 ***Par les sentiers de Fontainebleau jusqu'aux étoiles d'Afrique*** (spectacle), a la **Maison de la musique et de la danse** a Verriere (78) le **18 mars** a 19h ***On y entre par la mer***, a la **Médiathèque Jean Rousselot** (78 Guyancourt) le **19 mars** a 11h ***Les femmes, quelles histoires !*** lecture-rencontre, au **MJC-MPT** (91 Savigny-sur-Orge) le **18 mars** a 20h30 ***Poésie et musique. orge*** (spectacle), a l'**Espace Andrée Chedid** (92 Issy les-Moulineaux) le **17 mars** a 19h30 ***Abdellatif Laâbi***, rêveur attitre (lecture-rencontre) le **18 mars** a 15h30 ***En Afrique avec les comptines du pousse-pousse***, a 17 heures ***Moko, l'enfants du monde – L'Afrique*** (projection), a 18h ***Babel heureuse*** (atelier de lecture a voix haute) Renseignements printemps-despoetes com

● 20e edition du Festival transdisciplinaire **Étrange Cargo** a la **Ménagerie de Verre** (11e), qui donne la parole a 10 artistes singuliers aux univers decales Avec les **15 et 16 mars** a 20h30 ***La Beauté contemporaine*** creation de Yves-Noel Genod, les **17 et 18 mars** a 20h30 ***Uccello Uccellacci and the Birds***, creation de Jean-Luc Verna, le **21 mars** a 20h30 ***Conjurer la peur***, de Gaelle Bourges Pl 13/15€ Renseignements et resa 0143 38 33 44

● 17e edition du festival de marionnettes & objets, le **Festival Marto !** Avec au programme a l'**Espace Cirque** (Antony) les **15 et 16 mars** a 20h ***Compagnie Bêtes de foire – Petit Théâtre de gestes, objets et marionnettes grandeur nature sous chapiteau miniature***, d Elsa de Witte et Laurent Cabrol Au **Théâtre 71** de Malakoff (01 55 48 91 00) le **16 mars** a 19h30 ***Pierrot lunaire***, adaptation et mise en scene Jean-Pihlippe Desrousseaux (theâtre musical avec marionnettes) Au **Théâtre Victor Hugo** de Bagneux (01 46 63 96 66) le **17 mars** a 19h, le **18 mars** a19 et 21h ***Né sous une bonne étoile*** d'Emmanuelle Levy (theâtre d objets) Au **Temps des cerises** d'Issy-les-Moulineaux (01 41 23 84 00) le **17 mars** a 20h ***Médée la petite****, de Cecile Givernet (theâtre d objets, ombres et son spatialise) Au **Théâtre Jean Arp** de Clamart (01 41 90 17 02) le **17 mars** a 20h30 ***Ruines***, de Franck Vigroux (performance - opera-video), et le **21 mars** a 20h30 ***À travers la cerisaie***, d'apres Anton Tchekhov, de et mise en scene Patrice Pavis (theâtre, marionnette, objets) A l **Espace Vasarely** d Antony (01 41 87 20 84) le **21 mars** a 20h30 ***Du rêve que fut ma vie***, de Camille Trouve et Brice Berthoud (portrait de Camille Claudel en lettres, sculptures de papier et contre-basse) Pl 17€, TR 13€

● **Le Printemps #2 de la POP** (19e) s'interroge sur les liens entre corps et musique d une part, musique et politique d'autre part, avec au programme le **15 mars** a 19h30 ***Breathisdancing***, création d'Alan Richard, les **20 et 21 mars** a 19h30 ***DFS version pop***, de François Chaignaud et Cecilia Bengolea Pl 20€, TR 10/15€ Renseignements et resa 01 53 35 07 77

● Festival de danse **Signes de Printemps** au **studio Le Regard du Cygne** (20e) avec les **16 et 17 mars** une Retrospective Incomplete par la Compagnie Les Gens du Quai avec le **16 mars** a 19h ***Mademoiselle Lopez***, d Anne Lopez et François Lopez, suivi de Soiree Double Anne Lopez et François Lopez a 19h30 ***Celui d'à côté*** et a 21h ***Paradox*** Le **18 mars** a 20h ***Viens tel que tu es !*** conference dansee d'Olivier Lefrançois Le **21 mars** a 14h30 ***ENFER/PARADIS***, d Aurelien Richard (repetition generale) Pl De 0 a 20€ Renseignements et resa 06 95 72 34 96

● 5e edition du festival **Séquence danse** qui met la danse dans tous ses etats au **Centquatre-Paris** (19e) Avec les **17 et 18 mars** a 20h ***Man Rec***, par Amala Dianor, du **17 au 19 mars** a 21h ***Heroes***, choregraphie Radhouane El Meddeb Pl de 5 a 20€ Renseignements et resa 01 53 35 50 00

● 1re edition du festival **Rencontres InCité** qui promeut la rencontre des arts et des sciences au **Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines** Avec au programme le **18 mars** a 20h30 ***Tenir le temps*** de Rachid Ouramdane (danse), le **21 mars** a 20h30 ***Aléas***, de Chloe Moglia (cirque) Egalement des conferences, des rencontres et des projections Pl De 6 a 22€ Renseignements et resa 01 30 96 99 00

Et aussi :

● Du **17 mars au 1er avril**, le festival litteraire **Hors limites** se tient dans 42 bibliotheques et mediatheques, et 14 lieux culturels partenaires de la Seine-St-denis et de Paris afin de promouvoir la litterature contemporaine et le travail des professionnels du livre, entre performances, concerts litteraires, ateliers jeunesse, lectures-rencontres d'auteurs, projections Gratuit Renseignements www hors-limites fr

● **Théâtre des Bergeries**, 5 rue Jean Jaures, Noisy-le-Sec (93) ***Quelles têtes ?*** creation collective de la Compagnie *Le 7 au soir*, entre recit personnel et recit collectif, le **21 mars** a 20h30 Pl de 6 à 13€ Renseignements 01 41 83 15 20

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Parisien

28 octobre 2016

Vitry : la Briqueterie recherche 80 danseurs et musiciens

Île-de-France & Oise > Val-de-Marne > Vitry-sur-Seine | 28 octobre 2016, 16h16 | 0



Vitry-sur-Seine (illustration). "I wanna be someone great" de Dominika Knapik, présenté en 2014 à la Briqueterie, le centre chorégraphique du Val-de-Marne.

Ils ont besoin de 40 musiciens et de 40 danseurs, et cela pourrait être vous. Sania Saliou et Laurent Blondiau, deux chorégraphes, sont en résidence à la Briqueterie, le Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne. C'est là qu'ils préparent la création de *Kawral – la rencontre*, qui sera présentée à l'occasion de la 18e Biennale de danse du Val-de-Marne qui se déroulera en mars 2017. Les deux artistes proposent à des danseurs amateurs et à des musiciens (avec trois ans de pratique) à venir les rejoindre pour un autre projet. Plusieurs ateliers se dérouleront en 2017 et donneront lieu à des performances publiques à Vitry notamment.

Si vous êtes intéressé, les préinscriptions sont ouvertes jusqu'au 18 novembre. Informations auprès de la Briqueterie au 01.46.86.17.61.

leparisien.fr

Le Parisien

18 janvier 2017

A Vitry, des artistes vous présentent la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne



Vitry-sur-Seine. La Briqueterie, le centre chorégraphique du Val-de-Marne. **Crédit : la Briqueterie.**

De quoi sera faite la 19e biennale de danse du Val-de-Marne ? Les artistes eux-mêmes vous donnent la réponse jeudi, à la Briqueterie, à Vitry. Le centre chorégraphique du Val-de-Marne organise une grande soirée de présentation menée par Daniel Favier, directeur du centre, en présence de plusieurs artistes. Cette biennale va durer un mois, du 1er mars au 1er avril, et se déroulera dans une vingtaine de lieux partenaires et plusieurs départements d'Île-de-France, autour de la danse sous toutes ses formes. Dans le département, trois lieux vont accueillir cette nouvelle édition : la Briqueterie, le Mac Val, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, et le théâtre municipal Jean-Vilar.

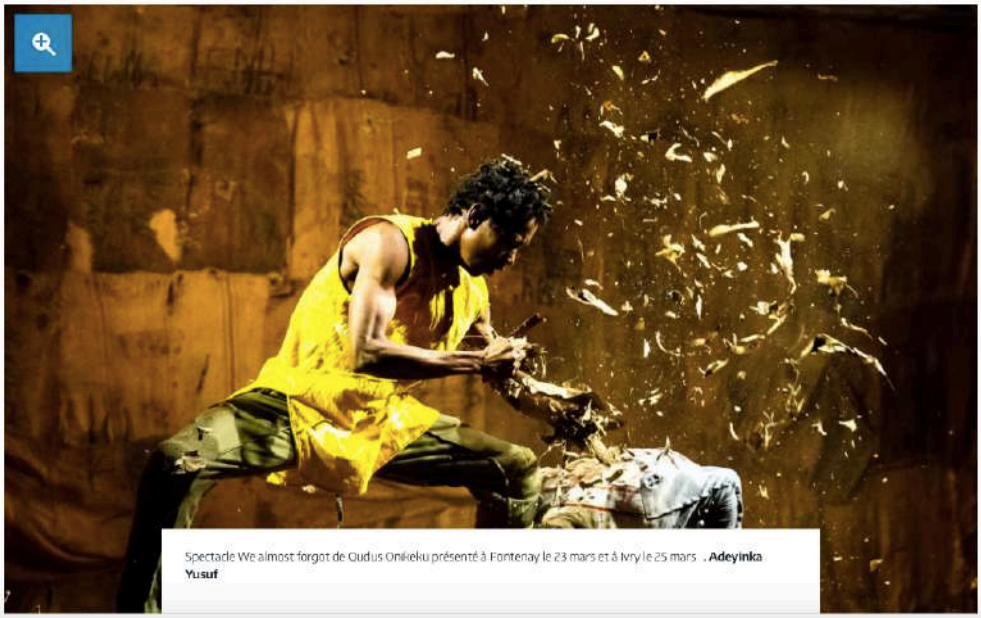
Ce jeudi, à 16 heures, au 17, rue Robert-Degert. Informations au 01.46.86.17.61.

Le Parisien

23 janvier 2017

La 19e biennale de danse du Val-de-Marne conquiert toute l'Ile-de-France

Île-de-France & Oise > Val-de-Marne > Vitry-sur-Seine | Fanny Delporte | 23 janvier 2017, 13h50 | 0



Spectacle We almost forgot de Qudus Onikeku présenté à Fontenay le 23 mars et à Ivry le 25 mars . **Adeyinka Yusuf**

Amateurs de danse, ne quittez pas le Val-de-Marne au mois de mars. Ne quittez même pas l'Ile-de-France ! Car pour sa 19e édition, la biennale de danse du Val-de-Marne repousse ses frontières. L'évènement va durer cinq semaines, du 1er mars au 1er avril, dans une vingtaine de lieux partenaires. Dans le Val-de-Marne, bien sûr et souvent à Vitry, à la Briqueterie, le centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne. Mais aussi, cette année, dans de nombreux autres lieux culturels en Ile-de-France.

« C'est la danse sous diverses formes qui va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres, mais aussi les autres scènes, les musées, l'espace public, les halls et les coulisses, elle se glisse, s'immisce, dans un corps à corps avec les arts, dans un tête à tête avec les œuvres plastiques pour le plus grand plaisir des publics, spectateurs, passants ou autres habitants... », explique Daniel Favier, le directeur de la Briqueterie.

Au total, 35 spectacles seront donnés dans 28 lieux. A la Briqueterie, bien sûr, au musée du MAC/VAL, au pôle culturel d'Alfortville, au théâtre Gérard-Philippe à Champigny, etc. Mais également au Plus petit cirque du monde, à Bagneux, à la Villette, à Paris, au CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson.

Parmi eux : *le Cri de la chair*, de Seydou Boro, un artiste passé en résidence à la Briqueterie. Mais aussi des créations, à l'instar de *Tu, el cielo y tu* de Catherine Berbessou, un mélange de tanfo et de gestuelle contemporaine pour dire la passion amoureuse. La pièce sera suivie d'un bal milonga.
Du 1er mars au 1er avril. Informations et réservations au 01.46.86.70.70.
Programme complet sur le site de la Briqueterie :
http://www.alabriqueterie.com/fr/.

leparisien.fr

Le Parisien

28 février 2017

Tous les visages de la danse contemporaine

La 19e biennale du Val-de-Marne, qui commence ce soir, gravite autour de la rencontre entre la danse et les autres arts.

CULTURE

PAR CORINNE NEVES

MONTRER LA DIVERSITÉ des mondes chorégraphiques C'est l'un des objectifs de la biennale de danse du Val-de-Marne 2017 qui démarre aujourd'hui et se terminera le 1er avril Cette 19e édition a la louable intention de montrer les interactions de la danse avec les autres arts comme le théâtre ou la peinture Elle fait aussi le choix de s'exposer dans une vingtaine de lieux partenaires, classiques ou insolites la briqueterie de Vitry, le centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, mais aussi les théâtres, les musées, les halls, les coulisses ou encore l'espace public « Ce sera l'occasion de vérifier que cet événement artistique et culturel, profondément ancré dans notre département et dans notre époque, est plus qu'ouvert sur le monde, explique Christian Favier, président du conseil départemental Il en est le reflet, comme l'est notre département, riche de la rencontre des populations, des cultures et des talents »

DE LA FLANDRE DU XVe SIÈCLE AU TANGO ARGENTIN

Ce soir et demain, c'est Marie Chouinard qui ouvre le bal avec son spectacle « le Jardin des délices », inspiré par le maître des primitifs flamands, Jéronimus Bosch Vendredi, à Rungis, le sentiment amoureux et l'attirance des corps via le tango sera sur scène avec « Tu, el cielo y tu » de Catherine Berbessou Denis Plassard, lui, a fait le choix de mettre en scène trois manonnettes, « Albertine, Hector et Charles », manipulées par trois danseurs (le 11 à Fontenay), tandis que Radhouane El Meddeb présentera (le 8, à Vitry) sa nouvelle création, en solo, « A mon père, une dernière danse et un premier baiser »



« Le Jardin des délices », de Marie Chouinard, inspiré par Jérôme Bosch, fait l'ouverture de la biennale ce soir au théâtre Jean-Vilar de Vitry.

Seydou Boro, dans « le Cri de la chair » rassemble, lui, onze danseurs et musiciens pour une danse inspirée par les corps penchés à la Giacometti D'Afrique, de France ou du Canada, la danse se fait solo ou pièce de groupe, inspirée de peintres ou de la nature Multiple

Parallèlement aux spectacles programmés, la biennale propose des ateliers pour ados et adultes (les 28 février et 14 mars, à Vitry), une performance sur la place publique (le 12 à Orly), des expositions photo (dès le 22 février à Vincennes et à Créteil), et des séances de vidéo-danses pour croiser arts plastiques et chorégraphie (jusqu'au 1er avril à la Briqueterie)

■ Dès ce soir et jusqu'au 1er avril. Infos et réservations au 01.46.86.70.70 ou à reservation@labriqueterie.com. Tarif : de 6 à 24 € et pass possibles.

Le Parisien

20 février 2017

Yvelines : les femmes se mettent en scène

> Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | Laurent Mansart | 20 février 2017, 14h10 | MAJ : 20 février 2017, 17h29 | 0



Saint-Arnoult-en-Yvelines. Le premier festival Féminin Pluriel organisé par Créat'yve, avec ici, sa coprésidente Sabine Cossin (à droite) a pour marraine Sophia Aram (gauche) et pour parrain Sami Karmann. LP/LMt.

En 2016, seulement 21 % des directeurs de théâtre en France et 27 % des metteurs en scène étaient des femmes. Face à cette faible représentation, le réseau Créat'yve, association des directeurs de théâtre des Yvelines, a décidé de faire bouger les lignes. Et de montrer, « sans militantisme », que la création féminine occupait bien une large place dans le paysage artistique français. À partir de ce mardi, et jusqu'au 1er avril prochain, il organise le premier festival « Féminin pluriel » avec 28 spectacles montés, mis en scène, joués ou chantés exlusivement par des femmes, un peu partout dans le département.

« Il y a un combat réel à mener pour la parité », estime Sabine Cossin, directrice du Prisme, à Élancourt, et coprésidente de Créat'yve. Un combat mais surtout une « belle initiative » selon Sophia Aram, marraine de cette première édition. « On a peut-être cru à un moment être venues à bout du sexisme, poursuit l'humoriste, qui a fait ses classes au Déclic Théâtre de Trappes. Mais on s'est sans doute reposé sur nos acquis. La parité, dans quel que milieu que ce soit, ce n'est pas gagné, loin de là. »

À propos de parité, Créat'yve, créé il y a 20 ans, a tenu à ce que Sophia Aram soit accompagnée dans son parrainage par un autre artiste, homme, le comédien Sam Karmann. Lui aussi sent l'égalité homme - femme « en pleine régression. » « Je suis d'une génération qui se pensait à l'abri de cela, confie-t-il. Or, je ne sais pas exactement quel a été le virage mais on est sur une pente savonneuse concernant ce sujet. C'est pour cela que ce festival est important. Les artistes doivent être à la pointe de ce combat. »

Les spectacles seront donnés dans 16 théâtres de 14 villes différentes tout au long de ce mois et demi, mobilisant plus de 140 artistes féminines. Il y en aura pour tous les goûts avec 52 représentations de théâtre, d'humour, de danse, de chanson ou même de cirque. « Il était temps de créer un événement fédérateur comme celui-ci, insiste Richard Leteurtre, directeur du théâtre Eurydice Esat de Plaisir et coprésident de Créat'yve. Il est évident que les femmes ont beaucoup de difficulté à monter leurs productions. Le droit des femmes perd du terrain dans l'esprit de certains politiques notamment. Ce festival est d'autant plus d'actualité. »
Détail du programme du festival sur www.creatyve.eu/femininpluriel-programmation

DANSE

Compact (Jann Gallois), le 21 février au Prisme à Élancourt.
Le Sacre du Printemps (chorégraphie de Marie Chouinard), le 4 mars au Théâtre Paul-Eluard à Bezons (Val-d'Oise).
Vivant (Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault), le 18 mars à La Barbacane à Beynes.
Les filles du hip-hop (Sandrine Lescourant et Linda Hayford), le 21 mars au Théâtre Paul-Eluard à Bezons (Val-d'Oise).
Crinoline (Hoa-Lan Scremin), le 25 mars au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie.
Rain (Anne Teresa de Keersmaeker), les 28 et 29 mars à l'Onde à Vélizy.

Le Parisien

1er mars 2017

Alfortville : « CONCRETE », un ovni artistique au Pôle culturel



Le spectacle CONCRETE est présenté ce samedi à Alfortville. Konstantin Lipatov

C'est une création à découvrir ce samedi au Pôle culturel à Alfortville, dans le cadre de la Biennale de la danse. « CONCRETE », signée Maud Le Pladec est le 3e et dernier volet d'un projet de trois ans autour du collectif de musique contemporaine new-yorkais Bang on a Can all Stars. Ce dernier opus est conçu pour cinq danseurs et neuf musiciens de l'Ensemble Ictus. La chorégraphe s'est attachée à travailler sur l'interrelation musique-mouvement-lumière. A la croisée d'une pièce chorégraphique, d'un « light show », d'un concert de musique contemporaine ou d'une installation, cet « ovni » interroge sur le rapport de l'œuvre d'art au monde réel.

Ce samedi à 20 h 30, au Pôle culturel, parvis des Arts à Alfortville. Réservations au 01.58.73.29.18. Tarif : 15 à 20 €.

Le Parisien

2 mars 2017

Val-de-Marne : quand la biennale s'illumine



Le spectacle « Concrete » de Maud le Pladec au Pôle culturel d'Alfortville.

La danseuse et chorégraphe Maud Le Pladec signe avec Concrete, le dernier volet de sa trilogie « To bang on a can ». Avec les musiciens de l'ensemble Ictus, elle et ses danseurs enflamment les planches du pôle culturel d'Alfortville. Ils se meuvent dans un espace épuré au rythme de Trance, l'œuvre culte du compositeur américain Michael Gordon. Au fil du spectacle, ils jouent avec les lumières, savamment orchestrées par Sylvie Mélis, pour éveiller tous les sens du spectateur.

La danse au service de la cause énergétique

A Fontenay-sous-Bois c'est une œuvre artistique d'un tout autre genre qui s'invite ce week-end à la régie de chauffage urbain de la ville. Le centre chorégraphique du Val-de-Marne, La Briqueterie, s'associe à nouveau avec la danseuse et chorégraphe Anne Collod pour donner vie à sa nouvelle création : Exposure, dans ce lieu atypique.

A travers une « déambulation artistique immersive », l'artiste engagée appelle à réfléchir sur les enjeux du réchauffement climatique et des nouveaux modes de production d'énergie. Le spectateur est invité à découvrir un parcours, de la chaufferie à la salle des turbines, qui mêle les chorégraphies d'Anne Collod et les ambiances lumineuses et sonores d'Henri-Emmanuel Doublier et Francisco Lopez dans une scénographie de l'architecte Axel Simon.

Le Parisien
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 274892





Date : 06 MARS 17

À NOTER

Visitez la Briqueterie à l'occasion de la Biennale de la danse, à Vitry

SAVIEZ-VOUS qu'au centre chorégraphique du Val-de-Marne, avait été produit jusqu'à 9 millions de briques ? C'est l'une des informations que vous pourrez découvrir en participant à une visite du site demain. L'usine a été fondée en 1868 pour répondre à la croissance de Paris et sa banlieue. Elle a cessé toute production en 1966 avant d'accueillir d'autres industries. En 2013, le département y a installé son centre de développement chorégraphique.

Demain, à 18 heures, au 17, rue Robert-Degert. « Conférence dansée » après la visite. Tarif : 6,50 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Parisien

25 mars 2017

VITRY-SUR-SEINE
PROMENADE DANSANTE



NYMA LERAY

Pour la biennale de la danse du Val-de-Marne, le musée de la danse dirigé par Boris Charmatz présente ses « 20 danseurs pour le XXe siècle ». Le public aura l'occasion de découvrir ces artistes en mouvement au cours d'une promenade partant du Mac Val.

- **Adresse :** point de départ : place de la Libération.
- **Horaires :** demain de 15 heures à 18 heures. Tarif : 2,5 à 5 €. Réservation au 01.46.86.70.70.

Le Parisien

28 mars 2017

Vitry : le musée d'art contemporain transformé en cité de la danse



Vitry-sur-Seine. Le musée d'art contemporain du Val-de-Marne le MAC VAL . LP/FD.

Attention, si vous vous rendez au MAC VAL cette semaine, vous risquez bien de tomber nez à nez avec un danseur. Le musée d'art contemporain du Val-de-Marne reçoit les danseurs de *Dancing Museums* et se transforme en laboratoire d'expérimentation, déployé dans un lieu non dédié au milieu du spectacle. Chaque après-midi, cinq chorégraphes (français, autrichien, italien etc.) partagent avec le public leurs univers, au plus près des spectateurs, et les danseurs interagissent avec le public. *Dancing museums* est un projet de partenariat mené par La Briqueterie, en association avec quatre autres centres européens dédiés à la danse et huit musées de renommée internationale.

De mardi à vendredi de 14 heures à 18 heures, place de la Libération. Gratuit avec le billet d'entrée du musée. Informations sur le site : www.dancingmuseums.com.

Le Parisien
Périodicité : Quotidien
OJD : 274892





Date : 29 MARS 17

Faites-vous surprendre par les danseurs du MAC/Val



Vitry, hier. Le projet européen « Dancing museums » s'empare du musée du MAC/Val : cinq chorégraphes interagissent directement avec le public.

VITRY-SUR-SEINE

RIEN NE SERVAIT de chercher les danseurs hier après-midi au MAC/Val à Vitry : il suffisait de rester à un endroit quelques minutes pour voir le spectacle commencer. Le musée d'art contemporain participe à « Dancing Museums », un projet européen mené par la Briqueterie à travers lequel des chorégraphes français et étrangers explorent de nouvelles façons d'interagir avec le public. « You want to dance ? » interroge Juan Dante Murillo, aux visiteurs qui l'observent danser à travers l'une des salles principales du musée. Trois femmes se joignent à lui, le temps d'une courte chorégraphie. « C'est surprenant et encore plus plaisant à regarder sans la barrière de la scène », glisse un visiteur. La scène va se répéter tous les après-midi jusqu'à vendredi.

■ Aujourd'hui, demain et vendredi de 14 heures à 18 heures, place de la Libération. Renseignements sur www.dancingmuseums.com

Tous droits réservés à l'éditeur

20 minutes

1er mars 2017

L'AGENDA

Par Marie-Laetitia Sibille

20 h Les danses s'exposent sur scène

A partir de ce mercredi et jusqu'au 1er avril, la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne se déroulera pour la première fois dans tous les départements d'Ile-de-France, dont le centre de développement chorégraphique de Paris et la grande halle de La Villette. Sur le thème « Danses exposées », cet art va envahir les théâtres, les musées, l'espace public, les halls et les coulisses.

Tarifs à partir de 5 € selon les spectacles et les lieux.

2,00 € *Première édition. N° 11141*

VENDREDI 17 MARS 2017

Libération

17 mars 2017



Biennale Repérée lors de la dernière plateforme de danse de Ouagadougou (Burkina Faso), la performeuse malgache Judith Olivia Manantenasoa *(photo)* est l'une des nouvelles têtes de cette 19e Biennale de danse du Val-de-Marne. Ce rendez-vous attendu du printemps francilien est pensé, cette année, comme une passerelle entre Afrique et Europe, plateaux de danse et musées. La dernière création des frères Ben Aïm ainsi que les *20 Danseurs pour le XXe siècle* mis en jeu par Boris Charmatz seront disséminés dans l'ensemble du département.
PHOTO BARIMALANDI MONGOLO
La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (94). Jusqu'au 1er avril. Rens. : www.alabriqueterie.com

Libération

16 mars 2017

BIENNALE

Par Ève Beauvallet
— 16 mars 2017 à 17:06

Repérée lors de la dernière plateforme de danse de Ouagadougou (Burkina Faso), la performeuse malgache Judith Olivia Manantenasoa *(photo)* est l'une des nouvelles têtes de cette 19e Biennale de danse du Val-de-Marne.

Ce rendez-vous attendu du printemps francilien est pensé, cette année, comme une passerelle entre Afrique et Europe, plateaux de danse et musées. La dernière création des frères Ben Aïm ainsi que les *20 Danseurs pour le XXe siècle* mis en jeu par Boris Charmatz seront disséminés dans l'ensemble du département.

Photo Barimalandi Mongolo

Ève Beauvallet

fr.news.yahoo.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Biennale

Repérée lors de la dernière plateforme de danse de Ouagadougou (Burkina Faso), la performeuse malgache Judith Olivia Manantenasoa *(photo)* est l'une des nouvelles têtes de cette 19e Biennale de danse du Val-de-Marne.

Ce rendez-vous attendu du printemps francilien est pensé, cette année, comme une passerelle entre Afrique et Europe, plateaux de danse et musées. La dernière création des frères Ben Aïm ainsi que les *20 Danseurs pour le XXe siècle* mis en jeu par Boris Charmatz seront disséminés dans l'ensemble du département.

Photo Barimalandi Mongolo

La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (94). Jusqu'au 1er avril. Rens. : www.alabriqueterie.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde

15 février 2017

La pop entre dans la danse

Les collaborations entre chorégraphes et chanteurs se multiplient, fusionnant deux milieux a priori étanches et réinventant la pratique de chacun.

LE MONDE | 15.02.2017 à 06h40 • Mis à jour le 15.02.2017 à 10h40 |

Par Rosita Boisseau



Représentation du concert-dansé « Sympathetic Magic » avec Héla Fattoumi et Eric Lamoureux (au centre), et le guitariste Peter von Poehl (à droite), au Centre chorégraphique de Belfort, le 30 novembre 2016. LAURENT PHILIPPE/DIVERGENCE-IMAGES

Envie de chantonner *Chabadabada* ou *Love Me Do* en surfant sur l'agenda des spectacles ? Y swinguent main dans la main des chorégraphes et musiciens d'horizons aussi variés que Jean-Claude Gallotta et la chanteuse Olivia Ruiz, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux en compagnie du guitariste suédois Peter von Poehl, I-Fang Lin et Frànçois and The Atlas Mountains, Christian et François Ben Aïm avec Ibrahim Maalouf…

Ce coup de chaud en plein hiver soulève un vent d'euphorie. Il fusionne deux milieux a priori étanches qui mélangent leurs pinceaux pour que déborde leur savoir-faire. Concerts dansés et performances mix média emballent ces artistes saisis en pleine lévitation pop. Jusqu'à inverser leur calendrier : Peter von Poehl, qui signe sa troisième collaboration depuis 2013 avec Fattoumi-Lamoureux, sortira son nouvel album *Sympathetic Magic* le 21 avril, plusieurs semaines après la création, le 15 février, à Dijon, du spectacle éponyme.

Ces productions se détachent sur un fond d'écran commun : crise économique, communauté en déroute, valeurs sociales en berne. Et sur une vague, celle de la réhabilitation du populaire, de la variété, du groove et du plaisir. Le nombre de spectacles, tels *Are Friends Electric ?*, *de* Yuval Pick, sur la musique de Kraftwerk ou le *Syndrome Ian*, de Christian Rizzo, inspiré par Joy Division, augmente. Au risque de balancer vers le gros show (*Tree of Codes*, de Wayne McGregor, sur l'électro de Jamie xx) ou d'être sensuellement paresseux (*Blake Works*, de William Forsythe, sur des tubes de James Blake). Se desserrer la ceinture, c'est bien, mais tout dépend jusqu'où.

Il faut dire que la danse contemporaine revient de loin en matière de « cool attitude ». A ses débuts, dans la décennie 1980, elle se dresse contre le ballet et le fonctionnement rassis du vieux couple fusionnel danse-musique. Et de vouloir libérer un art chorégraphique trop soumis en choisissant l'expérimentation. En jouant l'écart, dans la foulée de Merce Cunningham et du compositeur John Cage qui séparèrent les deux – chacun œuvrant de son côté jusqu'au choc de la première. *« J'ai toujours créé mes mouvements en silence*, se souvient Jean-Claude Gallotta. *Pour* Volver*, avec Olivia Ruiz, il a fallu que j'invente sur les rythmes de ses chansons et j'y ai trouvé plus de liberté. »*

Nouveaux modèles

Un bon point pour cette figure des années 1980, qui reçut une volée de bois vert en 1991 lorsqu'il se lança, trop tôt, dans une *Légende de Roméo et Juliette* très rock. Idem, en 1993, pour Mark Tompkins, qui vit le milieu se pincer le nez devant Claude François dans *Home*.

Signe des temps, le succès était au rendez-vous en 2008 au Festival d'Avignon pour Philippe Katerine et la chorégraphe Mathilde Monnier, qui osaient dans *2008 Vallée*, le divertissement décalé, avec sous-pulls roses et citations des Clodettes. Vivre l'appel direct d'une chanson, le bonheur de se couler dans les sons, a tout d'une bascule. *« On a beaucoup intellectualisé le rapport à la musique en s'interdisant par exemple les mélodies*, commentent Héla Fattoumi et Eric Lamoureux. *Il fallait que le mouvement puisse exister par lui-même. La danse contemporaine en a aujourd'hui apporté la preuve. Et c'est un immense plaisir pour nous de retrouver avec Peter la légèreté d'une chanson sans pour autant avoir un rôle décoratif autour de lui. »*

DU CÔTÉ DES MUSICIENS ET CHANTEURS, L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ A PROVOQUÉ DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES DES POUSSÉES DE NOUVEAUTÉS

Du côté des musiciens et chanteurs, penchant têtes chercheuses, l'évolution du marché, avec l'effondrement des ventes de disques, a aussi provoqué depuis une dizaine d'années des poussées de nouveautés. Suite à une commande de la Maison de la poésie, à Paris, Olivier Marguerit, alias O, a créé *Histoire d'O*, d'après le roman écrit par Pauline Réage en 1954, pour se *« confronter à la pornographie »*. Il a travaillé pour la première fois avec une récitante et deux danseurs. *« Les concerts traditionnels semblent moins intéresser les diffuseurs et le public, il faut trouver les moyens de quelque chose d'excitant avec des vidéos, des lumières, un déluge de technologies qui me dépasse un peu*, analyse Marguerit. *Il s'agit donc d'élargir notre champ d'expression pour se projeter dans de nouvelles propositions, en dehors de celles de l'industrie du disque »*.

« La musique a même parfois tendance à devenir une plus-value dans certains shows influencés par la télé, ajoute Peter von Poehl. *J'adore jouer live et je pense qu'on peut rester simple et développer une vraie force artistique. Comme j'ai une approche assez visuelle de la scène, la danse me plaît en ouvrant le sens des paroles de mes chansons »*. D'où une veine performative intimiste qui fait sa route en s'inventant de nouveaux modèles et d'autres circuits.

La « musique incarnée »

Ce besoin d'aller voir ailleurs prend son élan sur une diversification accentuée. *« Il est clair que nous nous ouvrons de plus en plus à des collaborations inédites car il n'y a plus de survie dans le monde clos de la musique*, insiste Mehdi Zannad, architecte, graveur-musicien, auteur de la bande-son du film *L'Architecte de Saint-Gaudens* (2016), réalisé par Serge Bozon et la chorégraphe Julie Desprairies. *Je m'efforce, par exemple, de trouver des correspondances entre le dessin et la musique pour donner une sorte de légitimité à un métier que je suis en train d'inventer. J'ai aussi envie de nouvelles formes en me mettant en porte-à-faux dans des productions où l'on se retrouve à faire ce que l'on ne sait pas faire. Je suis sortie de mon confort en travaillant avec Julie et j'aime bien ce côté plus accidenté. »*

Nombreux sont les musiciens qui signent des BO de films. Olivier Marguerit conçoit actuellement celle de *Le lion est mort ce soir*, du Japonais Nobuhiro Suwa ; Ibrahim Maalouf a réalisé celles d'*Yves Saint Laurent*, de Jalil Lespert, mais aussi de *La Vache*, de Mohamed Hamidi. Quant aux clips, ils concentrent parfois ce bouillonnement de désirs. Non sans humour, Maalouf explose dans *Illusion* (2014), qui pointe précisément les soubresauts du milieu avec producteur hystérique en pleine refonte d'une carrière en rade, avec « *gonzesses* » en scène.

Maalouf n'a pas encore cédé à ces sirènes mais collabore parfois avec Hajiba Fahmy, complice de Beyoncé, croisée lors de ses études au Conservatoire national de musique et de danse de Paris au milieu des années 1990. « *Je rêvais de devenir danseur lorsque j'avais 7 ans et j'imitais Michael Jackson* », confie-t-il. Autant dire que pour sa première création avec François et Christian Ben Aïm sur les thèmes de la fraternité et de l'insoumission, Maalouf est ravi de « *voir sa musique incarnée* ».

Petit nuage

Danser, pour ces artistes, n'est pas qu'un fantasme. Peter von Poehl a baigné dans les spectacles chorégraphiques lorsqu'il avait 18 ans grâce à sa petite amie parisienne de l'époque. « *Voir du Pina Bausch a sûrement contribué au choix de mon métier*, confie-t-il. *Mais je suis trop maladroit pour faire un pas de danse.* » Avant d'imaginer *En Chinoiseries* avec I-Fang Lin, François Marry a collaboré avec elle en 2012 pour « *avoir quelques béquilles afin de mieux gérer* [ses] *petites chorégraphies en concert* ». « *J'ai appris grâce à elle à me recentrer et conserver mon énergie* », conclut-il.

Quant à Olivier Marguerit, il « *aime beaucoup danser mais reste collé à son pied de micro* ». Et de souligner la façon dont Christine and the Queens « performe » avec micro HF. « *Il y a une réhabilitation aujourd'hui de cette culture des années 1990 façon Madonna, avec des chanteurs qui savent bouger en même temps.* »

CES COOPÉRATIONS GÉNÉREUSES RÉINVENTENT LA PRATIQUE DE CHACUN EN IMPULSANT DE NOUVEAUX APPRENTISSAGES

Ces coopérations généreuses réinventent la pratique de chacun en impulsant de nouveaux apprentissages. Jamie xx a pour la première fois de sa jeune carrière signé une partition d'une heure quinze pour *Tree of Codes*. François Marry a appris à parler (un peu) chinois pour composer quatre titres pour I-Fang Lin. A la demande de Mehdi Zannad, la chorégraphe Julie Desprairies a écrit des textes de chansons inspirés de ses ateliers avec des agriculteurs ou des lycéens de Saint-Gaudens. Nosfell, compositeur autodidacte, en vedette auprès de Philippe Decouflé de 2010 à 2016, a peu à peu fait chavirer sa silhouette flexible pour devenir l'un des danseurs-acteurs principaux de *Contact*. Il remet aujourd'hui *« la voix au centre »*.

Le petit nuage rose bonbon de la comédie musicale plane sur ces productions. Avec *L'Architecte de Saint-Gaudens*, Julie Desprairies a vécu *« une grande excitation »*. *« Il y avait un côté un peu hollywoodien à bosser avec un compositeur,* se souvient-elle. *On a tous en tête Jacques Demy et Michel Legrand. Réaliser ce film musical avec une forme accessible qui touche les gens parce que ça chante et ça danse a été une chance. Et si la pop peut faire venir le public à la danse contemporaine, c'est bien »*.

Volver, de Gallotta/Ruiz. 18 mars à Istres, 19 mars à Cannes.
Tree of Codes, de Wayne McGregor. Palais Garnier, Paris 9e. Jusqu'au 23 février.
Sympathetic Magic, de Fattoumi-Lamoureux et Peter von Poehl. 15 février à Dijon, 16 février à Belfort, 17 février à Besançon.
En Chinoiseries, de I-Fang Lin et François Marry. 1er mars, La Vignette, Montpellier.
Brûlent nos cœurs insoumis, de François et Christian Ben Aïm et Ibrahim Maalouf. 21 février, Hivernales d'Avignon.

Rosita Boisseau
Journaliste au Monde

Le Monde
Périodicité : Quotidien
OJD : 267897

Date : 01 AVRIL 17
Page de l'article : p.17
Journaliste : Rosita Boisseau

CULTURE

A la rencontre de l'Afrique chorégraphique

Génération A célèbre la nouvelle scène

DANSE

Ils sont posés en rang d'oignons sur le bord du plateau du Théâtre Paris-Villette et déclinent d'où ils viennent. Le Sénégal, le Cameroun, le Burkina Faso, le Niger, le Kenya... A l'affiche du festival Génération A, piloté par Fatima N'Doye et Alioune Diagne, cette brochette de jeunes chorégraphes inconnus en France représente la nouvelle vague de la danse contemporaine en Afrique.

Une lame de fond profonde qui a emporté le public, très chaud, très mélangé, avec beaucoup de programmateurs, mercredi 29 mars. *« Mais il faut tout de même dire qu'il y a trois ans, lorsque nous avons proposé cette manifestation à différentes institutions, le contemporain et l'Afrique, ça faisait beaucoup et tout le monde s'en fichait sauf Paris-Villette,* commente Fatima N'Doye. *Nous profitons de l'engouement du moment mais attention à ne pas déraper dans l'exotisme ! »*

Régulièrement programmée depuis plus de vingt ans sur les plateaux du Tarmac, à Paris, de la Biennale de la danse de Lyon ou du festival les Francophonies, à Limoges, la scène chorégraphique africaine explose.

La Biennale de la danse du Val-de-Marne et le Festival d'Avignon donnent un coup de projecteur sur des noms déjà très repérés en France comme Salia Sanou, Seydou Boro, Kettly Noël, Serge Aimé Coulibaly...

« Certains diffuseurs découvrent subitement cette vitalité énorme, et tant mieux, s'exclame Valérie Baran, directrice du Tarmac, coproductrice des spectacles de Coulibaly. *On sort enfin de ces relations conflictuelles avec l'Afrique qui ont longtemps oscillé entre mépris et paternalisme, il était temps. On ne peut que se réjouir de cette visibilité qui rencontre plus largement le contexte des migrations et de la population française d'aujourd'hui. »*

Manque de moyens

En figure de proue, Germaine Acogny, 73 ans, élue en 2016 par *Le Magazine de l'Afrique* parmi les cinquante intellectuels africains qui comptent, connaît un regain de popularité et tourne avec *Mon élue noire,* chorégraphié par Olivier Dubois, depuis 2015. Ravie mais lucide sur la situation. *« Si nous ne devons compter que sur les programmateurs français et sommes à leur merci, c'est la faute aux pays africains qui ne nous donnent pas de moyens pour nous prendre en main,* s'énerve-t-elle. *Je ne rejette pas les bonnes volontés qui me permettent de travailler mais je voudrais que la situation évolue. »* ■

ROSITA BOISSEAU

Génération A. Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Jusqu'au 1er avril.

Tous droits réservés à l'éditeur

10 mars 2017


19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
LES TITRES


UN SOIR A PARIS
19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE


19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE


Biennale de Danse
du Val de Marne
Jusqu au 1er avril
à la Briqueterie
Vitry sur Seine (94)
19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE


Biennale de Danse
du Val de Marne
19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE


« Biennale de Danse du Val de Marne »
jusquau 1er avril, Briqueterie - Vitry sur Seine (94)
19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE


19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE


19/20 PARIS ILE-DE-FRANCE
CULTURE

13 mars 2017

(10 diffusions sur la semaine)











RADIO CLASSIQUE

27 janvier 2017

Culture Soir

Du lundi au jeudi à 19h45



CULTURE SOIR

Retrouvez la rubrique culture le lundi, mardi et jeudi à 19h45 avec Elodie Fondacci, et le mercredi avec Thierry Gandillot,. Dans la seconde partie de Culture soir retrouvez le lundi G.Boyer (Musées, expos), le mardi F. Drésel (nouveautés discographie), le mercredi P. Legasse (gastronomie), et le jeudi P. Gault (culture en ligne).

S'abonner au podcast sur iTunes

1er mars 2017

BOOMERANG

Du lundi au vendredi à 9h10 par Augustin Trapenard

Un rendez-vous culturel, pop et piquant, qui puise dans l'actualité comme dans l'air du temps.



Fishbach à l'attaque !

01 mars 2017 Par Augustin Trapenard

29'27 Culture Musique



Annonce dans *Le Journal de la Culture*

CULTUREBOX

6 décembre 2016

Biennale de la danse : Denis Plassard chorégraphie d'étonnantes marionnettes

Par **Odile Morain**

Mis à jour le 06/12/2016 à 06H30, publié le 22/09/2016 à 12H19



Le chorégraphe Denis Plassard invite ses marionnettes "Albertine, Hector et Charles" à la Biennale de la danse de Lyon © France 3 / Culturebox

Pour sa nouvelle création, le chorégraphe et danseur Denis Plassard a fait appel à la marionnettiste Emilie Valantin. Sur le plateau "Albertine, Hector et Charles" prennent corps dans les bras des danseurs et s'animent à la voix de beat-boxers. Présenté en première mondiale dans plusieurs salles de la Biennale de la Danse de Lyon jusqu'au 29 septembre, le spectacle partira ensuite en tournée.

C'est un spectacle azimuté que proposent le chorégraphe Denis Plassard et la marionnettiste Emilie Valantin pour la Biennale de la danse de Lyon. Sur le plateau ils convient trois marionnettes "Albertine, Hector et Charles" (A.H.C.), trois danseurs en chair et en os et trois voix venues de l'au-delà.

Reportage : France 3 Rhône-Alpes S. Adam / A. Jacques / A. Jourdan / I. Murat



Un défi technique

Avec la marionnettiste Emilie Valantin, Denis Plassard explore de nouvelles écritures artistiques. Le chorégraphe joueur qui aime mêler les disciplines n'en est pas à son coup d'essai. On l'a vu faire s'envoler les passants devant un appareil photo, mimer un jeu radiophonique, ou encore reprendre les codes les roman-photo, le tout étant toujours extrêmement millimétré et guidé par la danse.



© Denis Plassard

Pour cette nouvelle partition, le défi était aussi technique. La marionettiste Emilie Valantin qu'il a rencontrée sur le défilé 2014 a travaillé pendant un an pour que ses marionnettes s'adaptent à la danse. "Il fallait trouver une bonne articulation de dos et ainsi avoir une simulation de colonne vertébrale", détaille Denis Plassard.



Rentrer dans le corps de la marionnette

Sur le plateau, ces neuf protagonistes réunis en un seul espace prennent corps chacun à sa manière et se lancent dans une sarabande démoniaque.



© Denis Plassard

Chaque marionnette grandeur nature est manipulée par un danseur "c'est vraiment de la danse pour marionnette, donc il faut entrer dans son corps pour la faire devenir danseuse", explique encore Denis Plassard.



Les marionnettes grandeur nature articulées créées par Emilie Valantin © France 3 / Culturebox

Ainsi manipulées, ces énormes poupées deviennent humaines et brouillent les pistes entre réalité et fiction. "C'est cette ambiguïté permanente entre le faux et le vrais qui capte le regard de l'auditoire", admet-il.

"Albertine, Hector et Charles" par la Compagnie A Propos Denis Plassard est le deuxième volet de la trilogie "Le cycle de la manipulation", entamée avec "Suivez les instructions".

-> Culturebox est partenaire de la Biennale de la Danse de Lyon - Retrouvez les spectacles dans l'onglet live danse du site.

Après Lyon, le spectacle partira en tournée :
-15 octobre au Festival TorinoDanza - à la Lavanderia a Vapore di Collegno - 10124 Turin - Italie
-18 octobre 2016 à 20h L'Hexagone, Scène Nationale- Meylan
- 19 janvier 2017 à (à préciser) -Musée des Confluences Lyon
- 11 mars 2017 à 20h30, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne Auditorium Jean-Pierre Miquel - Vincennes

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

16 décembre 2016

La musique de Brûlent nos cœurs insoumis, la nouvelle création de Christian et François Ben Aïm composée par Ibrahim Maalouf

12 décembre 2016 / dans Avignon, Danse, En bref / par Dossier de presse



© Marcus Møller Bitsch

Fruit d'une étroite collaboration entre les chorégraphes Christian et François Ben Aïm, le compositeur Ibrahim Maalouf et le dramaturge Guillaume Poix, cette pièce pour 4 danseurs et 6 musiciens interroge avec intensité ce qui conditionne notre destin et notre volonté dérisoire de nous y soustraire. Quatre frères, quatre étrangers, quatre corps se partagent le plateau, s'inventent, s'échangent les rôles, jouant de multiples configurations pour se livrer corps et âmes.

Dans cette œuvre chorale, Christian et François Ben Aïm explorent la notion de fraternité et la figure de l'insoumis. De cet être qui brûle d'une énergie singulière, qui résiste à corps perdu à l'injustice, à la pression morale, à l'air du temps, ils révèlent la force de l'engagement. La pugnacité qui rend possible le nouveau, qui réveille nos appétits d'audace et de liberté.

D'une histoire commune qui réunit ces quatre étrangers émerge une incompressible volonté de repousser les limites de sa propre existence, d'inscrire sa propre trajectoire, de l'imposer ou d'y faire adhérer. Un élan fort et engageant, une fulgurance jaillie du fantasme pour venir faire plier le réel, repousser l'oppression du quotidien, troubler le dicta de l'ordre établi, faire acte de création.

Ce jeu sans cesse réinventé qui oscille entre réalité et fiction, dans un périmètre aux frontières poreuses, révèle les individualités et forge cette force créatrice qui s'opposant au renoncement, répond à un irrépressible besoin de s'affranchir. Interroger ensemble la figure de l'insoumis, celui ou celle qui montre une énergie spéciale, un courage insurrectionnel pour opposer sa volonté à la pression morale, à l'air du temps, à l'injustice. Faire preuve d'une liberté de conscience envers et contre tout pour préserver son intégrité, sa dignité au profit d'un rayonnement sur les autres et le monde. S'attacher plus particulièrement à l'acte qui fait événement, qui fait soudainement s'ériger, se dresser, littéralement. Cette simple action du corps qui change de position est déjà un acte chorégraphique. Note d'intention de Christian et François Ben Aïm.

Brûlent nos cœurs insoumis
Compagnie Christian & François Ben Aïm
chorégraphie Christian et François Ben Aïm
écriture et dramaturgie Guillaume Poix
composition musicale Ibrahim Maalouf
interprétation musicale (version live) Ibrahim Maalouf, le Quatuor Voce et un percussionniste
danseurs Fabien Almakiewicz, Christian Ben Aïm, François Ben Aïm, Félix Héaulme

21 février • La Garance, Scène nationale de Cavaillon en partenariat avec le CDC-Les Hivernales dans le cadre du 39e festival Les Hivernales
02 mars • Théâtre de la Madeleine – Scène conventionnée de Troyes
01 avril • Salle Lino Ventura • Athis-Mons dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne
19 avril • Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec
12 mai • Théâtre de Châtillon

& 5 DATES EXCLUSIVES
en version live avec Ibrahim Maalouf et le Quatuor Voce sur scène :
21 mars • Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan
24 et 25 mars • Maison des Arts de Créteil dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne
28 mars • Centre des Bords de Marne – Scène publique conventionnée, Le Perreux-sur-Marne dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne
30 mars • Théâtre Paul-Eluard, scène conventionnée de Bezons

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

10 mars 2017

Ibrahim Maalouf ne jouera pas dans la version live du spectacle de Christian & François Ben Aïm

10 mars 2017 / dans Danse, En bref / par Stéphane Capron



Le trompettiste franco-libanais **Ibrahim Maalouf**, visé par une enquête du parquet de Créteil pour atteinte sexuelle après avoir embrassé une collégienne lors d'un stage en 2013 dans son studio d'enregistrement d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) **ne sera pas en mesure d'interpréter lui-même sa partition musicale pour les représentations de *Brûlent nos cœurs insoumis* des chorégraphes Christian & François Ben Aïm** prévues en live. La compagnie vient de le faire savoir dans un communiqué. **C'est Geoffroy Tamisier, trompettiste lui aussi qui le remplace**. Geoffroy Tamisier accumule les prix et récompenses depuis son 1er prix à l'unanimité au CNSMDP dans la classe de François Jeanneau. Il se produit avec son groupe Lagrimas Azules et joue avec les plus grands interprètes. Également compositeur et arrangeur, il réalise de nombreuses commandes pour orchestre.

Ibrahim Maalouf a dénoncé jeudi de « *fausses informations* » dans un communiqué. « *Les accusations d'une très grande gravité portées à mon encontre m'ont indigné et je suis aujourd'hui en état de choc. (...) De fausses informations extrêmement préjudiciables ont été délibérément diffusées dans le seul but de me décrire comme un prédateur sexuel*« . Les faits remontent à fin 2013. L'adolescente de 14 ans, scolarisée en troisième, vient de passer une semaine de stage auprès de l'artiste, qui a récemment reçu le César de la meilleure musique originale de film pour « Dans les forêts de Sibérie ». Un baiser est échangé à l'issue de ce stage.

« *Sévèrement jugé devant le tribunal médiatique*« , sa vie étant devenue « *un enfer*« , Ibrahim Maalouf écrit avoir donné instruction à ses avocats d'engager une action en diffamation contre « *les responsables de ce lynchage injuste* ».

Une enquête préliminaire a été ouverte après une plainte déposée par les parents de la jeune fille en janvier 2016. Elle a débouché sur le placement en garde à vue d'Ibrahim Maalouf en janvier dernier à la Sûreté territoriale du Val-de-Marne, chargée de l'enquête. Communiqués

Brûlent nos cœurs insoumis
Compagnie Christian & François Ben Aïm
chorégraphie Christian et François Ben Aïm
dramaturgie Guillaume Poix
musique originale Ibrahim Maalouf
interprétation musicale en version live : Geoffroy Tamisier, trompette et percussions & Quatuor Voce : Sarah Dayan, Cécile Roubin, violons ; Guillaume Becker, alto ; Lydia Shelley, violoncelle
danseurs Fabien Almakiewicz, Christian Ben Aïm, François Ben Aïm, Félix Héaulme

5 dates en version live :
21 mars • Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan
24 et 25 mars • Maison des Arts de Créteil dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne
28 mars • Centre des Bords de Marne – Scène publique conventionnée, Le Perreux-sur-Marne dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne
30 mars • Théâtre Paul-Eluard, scène conventionnée de Bezons
et aussi :
01 avril • Salle Lino Ventura • Athis-Mons dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne
19 avril • Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec
12 mai • Théâtre de Châtillon

Dansomanie

22 décembre 2016

Les grandes lignes du programme de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne sont annoncés. La conférence de lancement de la manifestation aura lieu le 19 janvier au QG de la Biennale, à la Briqueterie, à Vitry :



- ***Jerome Bosch , le jardin des délices*** – Marie Chouinard (Première en France)
- ***Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes*** – Ana Pi, François Chaignaud et Cecilia Bengolea
- ***Tu, el cielo y tu*** – Catherine Berbessou (Création Biennale 2017)
- ***Prélude à l'après-midi d'un faune / Le Sacre du printemps*** – Marie Chouinard
- ***CONCRETE*** – Maud Le Pladec
- ***Exposure*** – Anne Collod (Création Biennale 2017)
- ***STIL*** – Christian Ubl (Première en Ile-de-France)
- ***Conférence dansée : Présence et espace*** – Marie Chouinard
- ***Concordan(s)e*** : Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet (Création)
- ***À mon père , une dernière danse et un premier baiser*** – Radhouane El Meddeb (Première en Ile-de-France)
- ***Albertine, Hector et Charles*** – Denis Plassard (Première en Ile-de-France)
- ***Souffle rit, souffle danse*** – Salia Sanou et Laurent Blondiau (Création Biennale 2017)

- ***Tentatives d'approches d'un point de suspension*** – Yoann Bourgeois
- ***SOLI.DES*** – Sébastien Laurent (Création Biennale 2017)
- ***Kawra***l – Laurent Blondiau et Salia Sanou
- ***Gula*** – Vincent Mantsoe
- ***Le Cri de la Chair*** – Seydou Boro
- ***Figninto (l'oeil troué)*** – Seydou Boro et Salia Sanou (Première en Ile-de-France)
- ***Métamorphose*** – Judith Olivia Manantenasoa
- ***Le Kombi*** – Jeannot Kumbonyeki
- ***Ti Chèlbè*** – Kettly Noël
- ***Tshägg*** – Lucie Eidenbenz
- ***Vice Versa*** – Patrick Bonté
- ***The Hill*** – Roy Asaf
- ***We almost forgot*** – Qudus Onikeku (Première en France)
- ***A Taste of poison*** – Nicole Mossoux et Patrick Bonté
- ***Deep Dish - The Perfect Garden Series*** – Chris Haring

www.rfi.fr

1er janvier 2017

CULTURE | RDC | GUINÉE | ALGÉRIE | BURKINA FASO | MAROC

2017: 17 rendez-vous pour la culture africaine

Par Siegfried Forster

Publié le 01-01-2017 • Modifié le 01-01-2017 à 05:33



100 % Afriques Capitales, une proposition d'« Africa Aperta », du 29 mars au 21 mai 2017, l'art contemporain du continent africain sera à l'honneur dans la Grande Halle de la Villette.

© Africa Aperta

Au théâtre, au cinéma, dans la littérature, la photographie ou les arts plastiques, quels seront les rendez-vous incontournables de la culture africaine dans cette année ? 17 propositions pour 2017.

A l'occasion de la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne (1er mars au 1er avril), le chorégraphe burkinabè Salia Sanou donnera la première de sa nouvelle chorégraphie *Souffle rit, souffle danse.*

Télérama Sortir

1er janvier 2017



Danse

Catherine Berbessou - En tus brazos

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction
★★★★★ (aucune note)

Le 3 mars 2017
L'Arc-en-Ciel - Théâtre de Rungis - Rungis

Voir les dates

Catherine Berbessou emprunte les chemins tortueux du tango mélangé à la gestuelle du contemporain. Pour traiter du discours amoureux, les rapports sensuels entre les hommes et les femmes seront au cœur de cette création pour 10 danseurs.

Distribution

Chorégraphie : Catherine Berbessou

Lieux et dates

L'Arc-en-Ciel - Théâtre de Rungis
1, place du Général-de-Gaulle,94150 Rungis
infos >

Vendredi 3 mars 2017	20h30

Télérama Sortir

1er janvier 2017



Spectacles

Boris Charmatz, Dimitri Chamblas - A bras-le-corps

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Du 16 mars 2017 au 2 avril 2017
Opéra de Paris - Palais Garnier - Paris

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas ont imaginé au début des années 1990 une chorégraphie guidée par la sensation de fatigue, de masse rampante, de chute, de corps à l'énergie mourante.

La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne
17, rue Robert-Degert,94400 Vitry-sur-Seine

infos >

Mardi 28 mars 2017	19h00	de 6 € à 12 €

Distribution

Chorégraphie : Boris Charmatz et Dimitri Chamblas

Télérama Sortir

1er janvier 2017



Danse

Boris Charmatz - 20 Danseurs pour le XXe siècle

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Le 26 mars 2017
MAC-VAL - musée d'art contemporain Val-de-Marne - Vitry-sur-Seine

« 20 danseurs pour le XXème siècle » de Boris Charmatz présente une archive vivante constituée en écho à la collection du MAC VAL.

Lieux et dates

MAC-VAL - musée d'art contemporain Val-de-Marne
Place de la Libération,94400 Vitry-sur-Seine

infos >

Dimanche 26 mars 2017	15h00 à 18h00	de 2 € à 5 €

Télérama Sortir

1er janvier 2017



Danse

Chris Haring - The Perfect Garden : Deep Dish

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 24 mars 2017 au 25 mars 2017
Maison des arts - Créteil

Quatre danseurs se mettent à table autour d'une étonnante sculpture de fleurs, fruits et légumes dont l'évolution organique fera entrer les spectateurs dans un univers merveilleux et inquiétant.

Distribution

Chorégraphie : Chris Haring

Lieux et dates

Maison des arts
place Salvador-Allende,94000 Créteil

infos >

Du 24 au 25 mars 2017	19h30	de 10 € à 20 €

Télérama Sortir

1er janvier 2017



Danse

Denis Plassard - AHC- Albertine,Herctor, Charles

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction
★★★★★ (aucune note)

Le 11 mars 2017
Cœur de ville - Vincennes

Albertine, Hector et Charles se réveillent en enfer, réincarnés en pantins inertes. Les 3 damnés sont pris en charge par 6 démons (3 danseurs manipulateurs et 3 voix). Comme dans L'Enfer de Dante, ils sont soumis à des châtiments personnalisés, adaptés aux fautes qui les ont conduits là. Les prétentieux dansent sur la tête, les couples désunis s'affrontent sans répit dans une danse de couple manipulée...

Distribution

Chorégraphie : Denis Plassard

Lieux et dates

Cœur de ville
98, rue de Fontenay,94300 Vincennes

infos >

Samedi 11 mars 2017	20h30	de 12 € à 20 €

Télérama Sortir

1er janvier 2017



Danse

Radhouane El Meddeb - Au temps où les Arabes dansaient

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 28 mars 2017
La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne - Vitry-sur-Seine

Comment l'histoire d'une pratique chorégraphique peut être liée aux évolutions des sociétés souvent dites conservatrices et obscurantistes ?

Distribution

Chorégraphie : Radhouane El Meddeb

Lieux et dates

La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne
17, rue Robert-Degert,94400 Vitry-sur-Seine

infos >

Mardi 28 mars 2017	21h00	de 6 € à 12 €

artistik rezo
MÉDIA - CLUB - GALERIE

3 janvier 2017

Danses exposées, 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne.

Actualités - Spectacle



Du 1er mars au 1er avril 2017

Avec 35 spectacles, 25 lieux partenaires, 7 créations mondiales, 2 premières françaises, 5 premières franciliennes, la Biennale propose plusieurs focus dont:

Un consacré à la chorégraphe québécoise Marie Chouinard avec 3 pièces et une conférence dansée, un sur la danse contemporaine africaine (11 pièces représentant l'Afrique du Sud, le Burkina-Faso, le Congo, Madagascar, le Mali, le Nigéria ou encore la Tunisie) et un sur les liens qu'entretiennent la danse et les musées via la participation exceptionnelle des Louvre et MACVAL.

Marie Chouinard
Jerome Bosch, le Jardin des délices
1ère en France
À l'occasion du 500ème anniversaire de la mort de Jérôme Bosch, peintre le plus important du bas moyen-âge, la chorégraphe québécoise Marie Chouinard revisite son Jardin des délices daté de 1505. Corps désirant à la blancheur immaculée, gueule hurlante et âmes torturées, incarnation d'Adam et Eve peuplent cette illustration du triptyque halluciné du maître qui dresse l'état des lieux de l'humanité avant la faute initiale. Stupéfiante et hypnotique, la peinture de l'inclassable Hollandais a toujours fait l'unanimité. Projeté ici en fond de scène, agrandi jusque dans ses détails les plus effrayants Le Jardin des délices sert de cadre à une mise en scène en trois actes pour 10 danseurs.

3 janvier 2017

Héloïse Molina

Danses exposées

Du 1er mars au 1er avril 2017

www.alabriqueterie.com

94.Citoyens.com
C'est arrivé près de chez vous !

19 janvier 2017

VITRY-SUR-SEINE 19/01/2017 RÉAGIR PAR ADÈLE TESSON

Soirée de présentation de la biennale de danse du Val-de-Marne à Vitry-sur-Seine

- Jeudi 19 janvier à 19h
- LA BRIQUETERIE, Rue Robert Degert, Vitry-sur-Seine, France
  Vitry-sur-Seine



La 19e biennale de danse du Val-de-Marne se dévoile ce jeudi 19 janvier en présence des artistes, à la Briqueterie, à Vitry-sur-Seine.

Du 1er mars au 1er avril, la danse sera à l'honneur dans les théâtres, les espace public et les musées du Val du Marne. À Vitry, la Briqueterie, centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, le MAC VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, et le théâtre municipal jean-vilar accueilleront la Biennale.

La Biennale s'ouvrira avec « Le Jardin des délices » de Marie Chouinard, inspirée par le peintre Jérôme Bosh, les 1er et 2 mars au théâtre Jean-Vilar.



94.Citoyens.com
Quotidien indépendant sur le Val de Marne et le Grand Paris

1er mars 2017

Le Val-de-Marne à l'heure de la danse pour la 19e biennale



C'est par le Jardin des délices de Jérôme Bosch, ce tableau fantasque exposant les plaisirs de la chair aussi bien que les tortures les plus imaginatives, que démarre ce mercredi 1er mars la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne.

C'est Marie Chouinard qui donne vie à ce tryptique, ce soir à 20 heures au théâtre Jean Vilar de Vitry.

D'autres tableaux seront à l'honneur de cette Biennale qui s'étire jusqu'au 1er avril, comme ceux de Gustav Klimt et Egon Schiele, revisités par Christian Ubl, nouvel artiste associé de la Briqueterie. Durant tout le mois, 38 spectacles, dont des créations et premières, se dévoileront dans 25 lieux différents, salles de spectacle mais aussi dans musées et espaces publics variés. Objectif : donner à voir la diversité de l'art chorégraphique, son actualité, en investissant tous les territoires. « *C'est la danse sous diverses formes qui va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres, mais aussi les autres scènes, les musées, l'espace public, les halls et les coulisses, elle se glisse, s'immisce, dans un corps à corps avec les arts, dans un tête- à-tête avec les œuvres plastiques pour le plus grand plaisir des publics, spectateurs, passants ou autres habitants…* », motive Daniel Favier, directeur de la Briqueterie. *Dancing Museums: danses et public en mouvement*, un colloque international, viendra clôturer la Biennale au Louvre, pour partager les deux années de travail du projet européen Dancing Museums.

Plongez dans le programme !

A LIRE AUSSI

Les Plateaux de la Briqueterie : trois jours de danse contemporaine à Vitry et Créteil

Nouvelle saison et nouvelle direction pour la Maison des arts de Créteil

Ce vendredi 24 février en Val-de-Marne

Ce mardi 28 février en Val-de-Marne

Choisir sa pub
Danse salon
Danse pour

94.Citoyens.com
Quotidien indépendant sur le Val de Marne et le Grand Paris

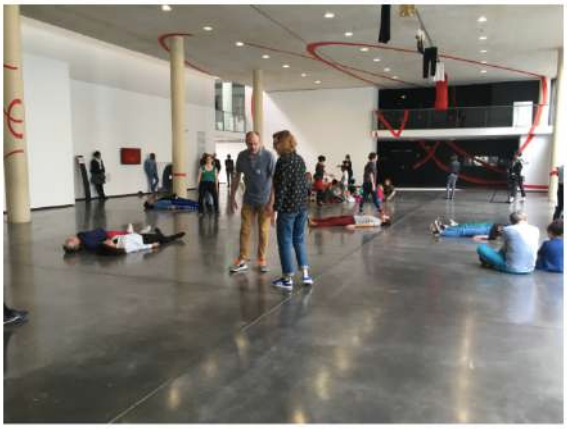
30 mars 2017

Cette semaine, rendez-vous à Vitry-sur-Seine pour danser au MacVal



Cette semaine, pénétrer à l'intérieur du Mac/Val relève de l'expérience totale. Depuis ce mardi jusqu'à vendredi, cinq chorégraphes investissent le musée d'art contemporain du Val-de-Marne chaque après-midi pour interagir avec le public.

Entre les tableaux, installations et sculptures, les danseurs qui se fondaient dans le décor s'animent, et très vite, c'est le public qui est invité à partager. L'objectif des chorégraphes : transmettre en invitant à l'expérimentation, faire toucher du doigt le processus de recherche et de création chorégraphique, donner à comprendre comment la danse est protégée et transmise. Pour ce faire, plusieurs ateliers ont été mis en place : un espace d'archives, des audio-guides à écouter, des massages shiatsu et des performances participatives. Le public peut reproduire une chorégraphie, dessiner, filmer, regarder, écouter la danse, toujours autour du thème *« Share, Care and Archive »* (partager, protéger et archiver). *« C'est surprenant, mais très beau et très intéressant, c'est une belle démarche artistique »,* témoigne, Yveline, venue visiter le musée.



Ce que le public découvre cette semaine est aussi l'aboutissement d'un projet européen mené depuis deux ans, Dancing museums, par cinq danseurs-chorégraphes, la Française Tatiana Julien, l'Italien Fabio Novembrini, le Hollandais Connor Schumacher, la Britannique Lucy Suggate et l'Autrichien Juan Dante Murillo, avec huit musées européens. Depuis le printemps 2015, ils organisent des séjours d'une semaine dans un musée différent pour donner la chorégraphie qu'ils ont composée ensemble, en développant à chaque fois sur place de nouvelles collaborations. L'an dernier, les danseurs avaient ainsi investi les allées du Louvre, après avoir répété à la Briqueterie.

« Ici, je propose une installation chorégraphique de quatre jours pour questionner les missions principales d'un musée, à savoir protéger, partager et archiver les oeuvres, en les transposant dans l'univers de la danse », explique Tatiana Julien.

Cette initiative s'inscrit également dans le cadre de la Biennale de la danse qui s'achève ce samedi 1er avril.



vitry-sur-seine

10 janvier 2017

Présentation de la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne



La grande soirée de présentation de la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne aura lieu en présence des artistes jeudi 19 janvier, à la Briqueterie.
© DR

DANSE

Le 19/01/2017

Danses exposées du 1er mars au 1er avril

La grande soirée de présentation de la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne aura lieu en présence des artistes, jeudi 19 janvier, à la Briqueterie.

Durant 5 semaines, du 1er mars au 1er avril, dans une vingtaine de lieux partenaires et plusieurs départements d'Île-de-France, la danse sous toutes ses formes déploiera ses gestes, envahira les théâtres, l'espace public et les musées…

À Vitry, la Briqueterie, centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, le MAC VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, et le théâtre municipal jean-vilar accueilleront la Biennale.

> "C'est la danse sous diverses formes qui va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres, mais aussi les autres scènes, les musées, l'espace public, les halls et les coulisses, elle se glisse, s'immisce, dans un corps à corps avec les arts, dans un tête- à-tête avec les œuvres plastiques pour le plus grand plaisir des publics, spectateurs, passants ou autres habitants..." explique Daniel Favier, directeur de la Briqueterie.

La Biennale s'ouvrira avec "Le Jardin des délices" de Marie Chouinard, inspirée par le peintre Jérôme Bosh, les 1er et 2 mars au théâtre Jean-Vilar.
Christiane Grave


Biennale de danse du Val-de-Marne 2017

MHF le blog

Mes idées, mes créations, mes envies, mes coups de cœur, mes "pour", mes "contre", mes "tout et rien"...

19 janvier 2017

19ème biennale de danse du Val de Marne

Spectacle 19 janvier 2017 Commentaires : 7

Présentation ce soir à la Briqueterie à Vitry de la biennale de danse qui se déroulera dans le Val de Marne durant tout le mois de mars.



Le thème cette année est « danse exposées » en référence aux nombreux projets de danse dans les musées par exemple.

Et avec les projets de JL, nous en avons suivi plusieurs cette année 😉

On pourra retrouver les chorégraphes Marie Chouinard, Maud Le Pladec, Anne Collod, Radhouane El Meddeb, Yoann Bourgeois, Christian et François Ben Aïm, Boritz Charmatz... (entre autres !)

La reprise de Dancing Museums et d'autres projets hors les murs....

Je vous laisse voir le programme en suivant le lien plus haut, nous avons réservé quelques dates 🙂

TLG TOUTE LA CULTURE

20 janvier 2017

LA BIENNALE DE LA DANSE DU VAL-DE-MARNE PRÉSENTE SA 19ÈME ÉDITION

20 janvier 2017 Par Camille Thermes | 0 commentaires

Du 1er mars au 1er avril se tiendra la 19ème Biennale de la danse du Val-de-Marne. Cette manifestation impulsée par la Briqueterie sera l'occasion d'assister à de nombreux spectacles dans 25 théâtres de la région. Réunis entre autres autour du thème de la « danse exposée », ils abordent tous de nouvelles manière de penser, de fabriquer et de partager la danse.

Cette année, ce sont au total 69 représentations qui seront données dans le cadre de la Biennale de la danse du Val-de-Marne. 33 spectacles différents feront intervenir 26 compagnies, autour de deux mouvements structurants exposés ce jeudi 19 janvier à la conférence de presse de la Briqueterie: le thème des "danses exposées" sera étayé par une recherche portant sur les différentes manières d'interagir avec le public, et la collaboration avec La Termitière (Burkina Faso) permettra d'accueillir deux chorégraphes et des danseurs africains en écho au projet « Danse, l'Afrique danse!", porté par la Triennale de Ouagadougou.



Danse et musée

C'est une thématique qui prend de plus en plus d'ampleur aujourd'hui qui sera explorée par différents chorégraphes, associés de longue date ou nouveaux arrivants à la Biennale. Le festival fait le constat que la danse s'expose de plus en plus dans les musées, et cette dynamique permet de travailler de façon non-conventionnelle les rapports avec le public. Alors, les danseurs de la 19ème édition de la Biennale s'emparent eux aussi de la question pour l'envisager autrement: On danse dans les musées (*20 danseurs pour le XXème siècle*, Boris Charmatz) et on transpose des tableaux sur scène : le festival s'ouvrira ainsi avec une chorégraphie de Marie Chouinard inspirée de l'oeuvre picturale de Jérôme Bosch. La première française de son *Jardin des délices* se tiendra les 1er et 2 mars au Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine).

Interroger le lien entre musée et danse permet aussi de questionner de façon plus large les rapports du corps au patrimoine, et à la mémoire. C'est dans cette dynamique que s'inscriront nombres des chorégraphies présentées, avec notamment l'habituée de la Briqueterie Maud Le Pladec qui clôturera le mois par son projet solo autobiographique *Motocross*. La thématique regroupera également d'autres artistes comme Christian Ubl (*Stil*) ou Sébastien Laurent *(SOLI.DES)* et se terminera par un projet inédit au Musée Mac Val, à Vitry-sur-Seine. Sous le nom de « Dancing Museums », cette "Cité éphémère de la danse" se présente comme le fruit de deux années de recherches dans des musées internationaux autour de la relation entre danse et exposition. Les chorégraphes Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate viendront "livrer leur démarche, confesser, dialoguer, performer, interagire et chercher pour et avec un grand public placé au cœur du dispositif.", annonce le communiqué de presse de la Briqueterie.

Le parcours se terminera le 25 janvier par un colloque international au Musée du Louvre sur le sujet.

"Le sillon des danseurs"



L'autre temps fort de cette Biennale sera la collaboration avec des chorégraphes de la Termitière, dont les représentations viendront prolonger la Triennale de Ouagadougou. Seront présentés entre autres *Kawral* au théâtre Saint-Maure des Fossés et au Théâtre Jean Vilar, par Laurent Blondiau et Salia Sanou, ou *Le cri de Chair* de Seydou Boro au Théâtre des deux rives, et au théâtre gérard Philippe (Champigny).

Cette collaboration a également donné naissance au projet participatif « Souffle rit/Souffle danse », qui rejoint le travail du festival sur le rapport avec le public. Ce dernier sera au cœur du projet né de la rencontre entre Salia Sianou, chorégraphe originaire du Burkina-Faso, et Laurent Blondiau, trompettiste du collectif belge Mâäk. Danseurs et musiciens amateurs présenteront une performance extérieure orchestrée par les deux artistes

Des créations

Pour cette 19ème édition, la biennale nous offre aussi des créations. Parmi elles, on retiendra *Exposure* d'Anne Collod, qui interrogera les rapports entre le corps et l'énergie dans une régie de chauffage urbain habituellement fermé au public. (Les 6 représentations ne pourront accueillir qu'une 50aine de personnes: pensez à prendre vo places!) Catherine Berbessou proposera quant à elle une rencontre entre la danse contemporaine et le tango dans une création à 10 danseurs (*Tu, el cielo y tu*), enfin le chorégraphe Radouhane El Meddeb présentera un spectacle solo en souvenir de son père ainsi qu'une oeuvre déjà présentée aux croisement de la danse du ventre et de la danse contemporaine (*Au temps où les arabes dansaient*). On attend aussi la création de Yoann Bourgeois, "Tentatives d'approches d'un point de suspension". A noter également, la prometteuse collaboration entre Christian et François Ben Aïm et Ibrahim Maalouf, sur un texte de Guillaume Poix ! Les 5 représentations, en live avec le musicien, sont à réserver le plus rapidement possible...
La 19ème édition de la Biennale du Val-de-Marne s'annonce donc riche, forte de tous ses collaborateurs mais aussi de son ouverture sur de nouvelles formes de création, et de dialogue avec le public.

Visuel: affiche de la Triennale

TLC TOUTE LA CULTURE

4 février 2017

LE FESTIVAL PHARENHEIT FAIT LA PART BELLE AU MÉLANGE DES ARTS

4 février 2017 Par Camille Thermes | 0 commentaires

Ce n'est pas tout à fait fini. Ce jeudi dans le cadre du festival Pharenheit, Flora Détraz était au Théâtre des Bains-Douche pour Tutuguri, *et la Compagnie Moussoux et Bonté donnait la première représentation de sa nouvelle création :* A Taste of Poison. *Deux spectacles qui laissent cours au mélange des arts et des techniques, tout comme l'expérience sensorielle proposée par Eric Arnal Burtschy, à laquelle Toutelaculture s'est aussi rendu.*

Sous la houlette du Centre Chorégraphique National de Havre et en partenariat avec de nombreux lieux, la 5ème édition du Festival Pharenheit propose une un programme de danse contemporaine très riche du 24 janvier au 4 février. Créations, collaborations à long terme, performances, installations, projections et ateliers; la programmation variée a pour fil conducteur l'inscription de la danse dans le paysage contemporain et la diffusion à des publics divers, habitués ou non à l'univers chorégraphique. Nous avons vu ces trois performances, très différentes mais placées uniformément sous le signe de l'hybridité, et de l'interrogation du rapport individuel et collectif au corps visible et invisible.

Cie Mossoux et Bonté : *A taste of poison* au Théâtre du Phare



Les corps et leurs interactions se font ici laboratoires. D'abord en blouse blanche de scientifiques, 5 danseurs évoluent dans une chorégraphie qui emprunte au théâtre et à la musique (la musique originale de Thomas Turine est un véritable moteur qui soutient parfaitement la chorégraphie), pour être successivement les cobayes ou les observateurs de tests comportementaux. Seuls ou à plusieurs selon l'aspect étudié, ceux qui se prêtent aux expériences quittent leurs blouses pour se soumettre tels qu'ils sont à des expérimentations qui traduisent un regard plutôt pessimiste sur les membres de nos sociétés contemporaines, marqués par une sorte de culte du passage à l'acte, de l'addiction ou de l'individualisme. Micros, table d'expérience, démarcations au sol : tout est fait pour mettre en place une série de protocoles scientifiques bien cadrés. Mais pulsions et désirs entraînent inlassablement la perte de contrôle de soi, et du corps qu'il faut alors discipliner à nouveau.

Il émerge de tout cela quelque chose qui parvient à nous atteindre, et même à nous heurter de front. Cela fonctionne en partie parce que l'on sent l'harmonie qui lie les danseurs. Peut-être parce qu'ils avaient pour la plupart déjà tous travaillé ensemble comme nous l'indique Patrick Bonté, ou parce que le projet s'est constitué sur une très longue période par bribes de trois ou quatre jours de travail, ils parviennent à nous faire ressentir une certaine familiarité qui semblait nécessaire pour une pièce qui travaille sur les relations humaines. Décryptant le sujet, ses réactions corporelles et émotionnelles lorsque il est provoqué de façon extrême, les scientifiques en blouse blanche ne peuvent conserver la froideur protocolaire et bien souvent les chorégraphies qui au départ de chaque tests séparent les solistes des observateurs, deviennent des ensembles qui impliquent tous les danseurs.

Il s'agit donc de décortiquer la façon dont notre corps réagit, ou plutôt de décortiquer nos comportements de manière générale lorsque nous poussons à l'extrême les automatismes auxquels nous encouragent nos sociétés.

Cela donne un spectacle plus engagé que ce que à quoi l'on aurait pu s'attendre, car une séparation très nette amène une deuxième partie beaucoup plus explicite que la première. Là où le début mettait à nu les pulsions individuelles,nous sommes comme tout à coup plongés brutalement dans l'actualité, face à la mise en scène de formes politiques menaçantes qui semblent découler de ces penchants d'abord individuels. Les allusions sont claires : Donald Trump, Marine Lepen, mais surtout les États-Unis sont presque tous explicitement désignés. Même si l'on comprend la logique du glissement allant de l'individuel au collectif, la deuxième partie est peut-être un peu plus explicative qu'on l'aurait souhaité, dans laquelle les danseurs agitent en cœur des drapeaux américains sur des sons de bottes militaires, et entament un gospel ironique dans lequel ils remercient (le ciel ? la société? les hommes?) pour toutes les aberrations et injustices que la chorégraphie veut dénoncer.

Mais dans cette pièce très satirique, l'ironie de l'interlude prend tout son sens puisqu'elle interroge justement la capacité de la danse à dénoncer ce monde; un des danseurs clame fièrement : « dance helps the world to breath », tout ponctuant de toussotements les pas de danse classique stéréotypés qu'il se met à effectuer.

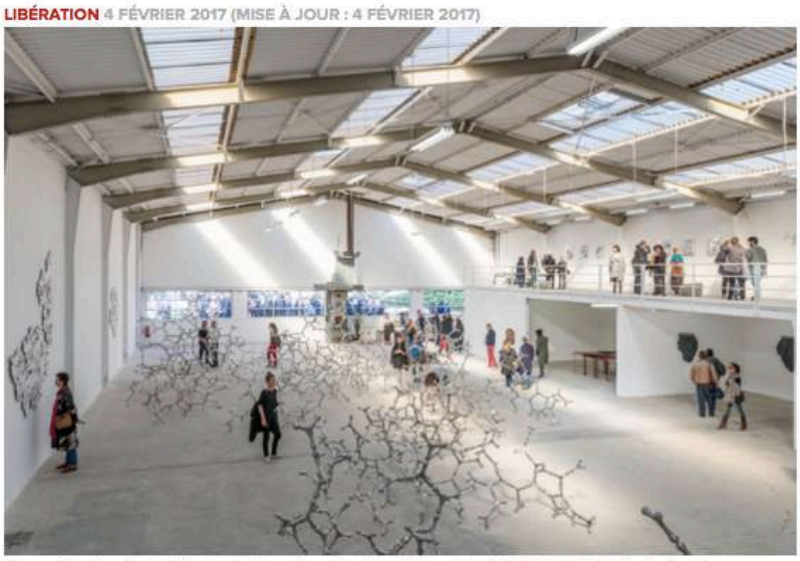
A noter :La compagnie donnera A taste of Poison *dans le cadre de Biennale du Val de Marne au Théâtre du Châtillon le 24 mars prochain. Elle présentera également Vice Versa dans le cadre du même festival le 21 mars.*

Libération ENLARGE YOUR PARIS

4 février 2017

Le Top 50 des choses à voir dans Paris extra-muros en attendant les beaux jours

LIBÉRATION 4 FÉVRIER 2017 (MISE À JOUR : 4 FÉVRIER 2017)



Expo «Sphères 9», Galleria Continua-Les Moulins, Boissy-le-Châtel (77) / © Galleria Continua

Pour vous aider à passer l'hiver, on vous a listé 50 bonnes raisons de sortir de votre tanière. Théâtre, expos, concerts, visites insolites, sorties nature, street art et comme toujours, nos mascottes : les moutons des bergers urbains de Clinamen.

Sélection réalisée par Mona Prudhomme, Gaspard Guérin et Blanche Garofalo, journalistes pour Enlarge your Paris

1ER MARS AU 1ER AVRIL : LA DANSE FAIT LE PRINTEMPS (VAL-DE-MARNE)

Amateurs de danse et Franciliens ? Le printemps débutera le 1er mars pour vous ! Car la 19ème édition de la biennale de danse du Val-de-Marne promet d'être grandiose. Cette année, ce sont 28 lieux qui accueilleront 35 spectacles en tout parmi lesquels la création *Tu, el cielo y tu* de Catherine Berbessou mêlant tango argentin et danse contemporaine. Un spectacle suivi d'un bal milonga, buena onda !

Infos pratiques : « 19ème biennale de danse du Val-de-Marne ». Du 1er mars au 1er avril. Infos et réservations sur www.alabriqueterie.com

The ARTchemists
Générateurs d'Etincelles Culturelles

5 février 2017

DANSES EXPOSÉES : La Briqueterie expose la danse dans toute l'Île-de-France avec sa 19eme biennale

Posted By Dieter Loquen on 05/02/2017



Du 1er mars au 1er avril 2017, La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne expose la danse dans trois départements franciliens. Programmation-fleuve qui concentre plusieurs focus (danse et musées & danse contemporaine africaine) et belles cartes blanches (Marie Chouinard & Maud Le Pladec), DANSES EXPOSÉES, 19ème biennale du nom, est le festival immanquable du printemps. Présentation.

C'était en 1979. À Vitry-sur-Seine Michel Caserta, avec l'aide conjointe de la ville et du Conseil général, se lance dans l'aventure d'un premier festival avec près de 200 artistes parmi lesquels figurent François Verret, Dominique Bagouet, Yano Hideyuki et Françoise Dupuy. 38 ans plus tard, le festival est devenu la Biennale de danse du Val-de-Marne, rattachée à son vaisseau-amiral La Briqueterie, superbe lieu vitriot à l'appellation centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne.

19ème édition donc pour ce rendez-vous incontournable des amateurs de danse. Incontournable car lieu de création d'œuvres qui ont marquée l'histoire de la danse. Parmi elles : *Projet de la Matière* de feu Odile Duboc, *Folie* par Claude Brumachon, *Antichambre* par Hervé Robbe, *Cheval de Quatre* par Mathilde Monnier ou encore *Noces* et *Un trait d'union* par Angelin Preljocaj. La programmation de cette nouvelle édition porte t-elle des réations qui marqueront l'histoire de la danse ? L'avenir nous le dira mais pour l'heure force est de constater que les axes forts développés dans *DANSES EXPOSÉES* par l'équipe de Daniel Favier donne envie. Très envie.



En ouverture et première française : *Jérôme Bosch, Le Jardin des délices* de la québecoise **Marie Chouinard**. Superstar internationale de la danse, La Chouinard proposera les 1er et 2 mars sa lecture en mouvement du célèbre triptyque de l'artiste néerlandais. Et pur plaisir, la compagnie canadienne donnera deux des classiques de la compagnie : *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps*, deux œuvres du mitan des années 90. Aussi sulfureuses que belles !

En écho au Jérôme Bosch inaugural seront célébrés les beaux-arts et les rapports entretenus entre la danse et les musées. Ainsi, en première francilienne *S T I L* du chorégraphe autrichien **Christian Ubl** ou la peinture du Vienne Art Nouveau et décadent de Gustav Klimt et Egon Schiele mais aussi *20 danseurs pour le XXIème siècle* de **Boris Charmatz** qui investit le MAC/VAL (après l'Opéra Garnier fin 2015).

Le musée accueillera également ***DANCING MUSEUMS*** **;** ce vaste projet européen développé il y a maintenant 2 ans à l'initiative de La Briqueterie réunira pour une ultime performance les 5 jeunes chorégraphes qui se sont illustrés dans divers musées du Vieux Continent. Au Louvre sera également animé un **colloque international** autour de ce *DANCING MUSEUMS*, occasion de partager avec le public 2 années de recherche et de réfléchir à la danse en tant qu'outil de médiation et d'engagement avec le public dans un contexte hors la « boite noire ».

Autre temps fort : **Donkelaâ Sïira** soit *Le sillon des danseurs*. Impeccable tour d'horizon de la danse contemporaine en Afrique ce focus est le petit frère de la récente Triennale de Ouagadougou Danse L'Afrique danse. **Kettly Noël, Judith Olivia Manantenasoa, Seydou Boro, Salia Sanou, Vincent Mantsoe, Jeannot Kumbonyeki, Qudus Onikeku**… Soit un parcours entre répertoire, transmission et créations où se côtoient plusieurs générations de chorégraphes, avec une attention particulière aux jeunes artistes émergents. Et pour accompagner cet événement, *Souffle rit / Souffle danse* va rassembler plus de 60 danseurs et musiciens amateurs sous la conduite du jazzman Laurent Blondiau et du chorégraphe Salia Sanou.

Forcément, il est difficile ici de citer l'intégralité d'une programmation composée de **38 pièces, 9 créations, 11 premières en Ile-de-France, 26 lieux et 30 compagnies** mais au rayon des rendez-vous à ne pas rater on note *Brûlent nos cœurs insoumis* de **Christian et François Ben Aïm** qui collaborent avec le trompettiste-star **Ibrahim Maalouf**. Une première incursion dans l'univers de Terpsichore pour le musicien, forcément très attendue. **Anne Collod** et son intrigante performance dans la régie du chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois (*Exposure*), le tango mâtiné de danse contemporaine de **Catherine Berbessou** de retour sur scène après des années de silence (*Tu, el cielo y tu*), les créations de **Sébastien Laurent** (*SOLIDES*) ou encore **Maud Le Pladec** (*MOTO CROSS*). Enfin la pudique poésie de **Radhouane El Meddeb** (*À mon père une dernière danse et un premier baiser*)

Forcément qu'une de ses pièces citées ci-dessus marquera l'histoire de la danse. Tout au moins celle, plus modeste, de la Biennale. Laquelle ? Et bien venez découvrir l'intégralité de ce « printemps de la danse », riant et lumineux !

Et plus si affinités

http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-de-danse/agenda-biennale.html

SORTIRAPARIS.COM

6 février 2017

Danses exposées, la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

Publié le 6 février 2017 Par Maïlys C.

Partager Tweeter +1 Pin it Partager E-mail



Infos pratiques

Du... 1 mars 2017
Au... 1 avril 2017
Plus d'informations

Théâtre Jean-Vilar
1 place Jean Vilar, Vitry-sur-Seine

Bus 180 arrêt Hôtel de Ville

... et dans 25 autres lieux du Val-de-Marne !

"Danses exposées", la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne, s'apprête à enchanter la banlieue parisienne à travers 38 spectacles, 69 représentations (dont 9 créations et 11 premières en Île-de-France), présentées dans 26 lieux différents par 30 compagnies. Amateurs de danse contemporaine, rendez-vous du 1er mars au 1er avril 2017.

La danse contemporaine est un domaine étonnamment riche qui ne cesse de surprendre les spectateurs les plus aguerris. On y croise des créateurs complètement fous, d'autres obsessionnels, et certains sont particulièrement brillants, telle **Marie Chouinard** dont le spectacle ***Jérôme Bosch , le jardin des délices*** ouvre la danse (!) les 1er et 2 mars au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Scène.

Les spectacles programmés en cette **19ème Biennale de Danse** sont marqués par une puissance hors du commun, un instinct vital et salvateur qui, en ce printemps 2017, n'a jamais été aussi important. Adieu stériles débats politiques, à nous les jouissances dansées !

Trêve de bavardages, **voici la liste des spectacles présentés :**

- Jérôme Bosch, le jardin des délices – Marie Chouinard (Première en France)
- Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes – Ana Pi, François Chaignaud et Cecilia Bengolea
- Tu, el cielo y tu – Catherine Berbessou (Création Biennale 2017)
- Prélude à l'après-midi d'un faune / Le Sacre du printemps – Marie Chouinard
- CONCRETE – Maud Le Pladec
- Exposure – Anne Collod (Création Biennale 2017)
- S T I L – Christian Ubl (Première en Ile-de-France)
- Conférence dansée : Présence et espace – Marie Chouinard
- Autoportrait(s) : Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet (Création)
- À mon père , une dernière danse et un premier baiser – Radhouane El Meddeb (Première en Ile-de-France)
- Albertine, Hector et Charles – Denis Plassard (Première en Ile-de-France)
- Souffle rit, souffle danse – Salia Sanou et Laurent Blondiau (Création Biennale 2017)
- Tentatives d'approches d'un point de suspension – Yoann Bourgeois
- SOLI.DES – Sébastien Laurent (Création Biennale 2017)
- Kawral – Laurent Blondiau et Salia Sanou
- Gula – Vincent Mantsoe
- Le Cri de la Chair – Seydou Boro
- Figninto (l'oeil troué) – Seydou Boro et Salia Sanou (Première en Ile-de-France)
- Métamorphose – Judith Olivia Manantenasoa
- Le Kombi – Jeannot Kumbonyeki
- Ti Chèlbè – Kettly Noël
- Tshägg – Lucie Eidenbenz
- Vice Versa – Patrick Bonté
- The Hill – Roy Asaf
- We almost forgot – Qudus Onikeku (Première en France)
- DANCING MUSEUMS (création Biennale 2017)
- A Taste of poison – Nicole Mossoux et Patrick Bonté
- Deep Dish - The Perfect Garden Series – Chris Haring
- Brûlent nos coeurs insoumis – Christian & François Ben Aïm et Ibrahim Maalouf (Première en Ile-de-France)
- 20 danseurs pour le XXème siècle – Boris Charmatz
- À bras-le-corps – Boris Charmatz et Dimitri Chamblas
- Au temps où les arabes dansaient… - Radhouane El Meddeb
- The Spleen - Frank Micheletti et Charles Robinson (création)
- MOTO-CROSS – Maud Le Pladec (création Biennale 2017)

Et un petit aperçu en vidéo :



Informations pratiques :

Danses exposées, la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

Du 1er mars au 1er avril 2017

Informations et réservations au 01 46 86 70 70

SORTIRAPARIS.COM
1er city guide en Ile-de-France

27 février 2017

Que faire ce week-end du 3, 4 et 5 Mars 2017 à Paris

Publié le 27 février 2017 Par Caroline J.

Ce week-end du 3, 4 et 5 Mars 2017, que le temps soit au beau fixe ou pas, il y a de quoi se faire plaisir et sortir à Paris et en île de France. Le Mondial du Tatouage mais aussi le Paris International Festival of Psychedelic Music, les 15 ans de Juste Debout ou encore le Festival Omnivore Paris sans oublier les expos à ne pas manquer... Bref, voilà de quoi plaire à tous et vous divertir tout au long de ce week-end du 3, 4 et 5 Mars 2017 à Paris.

Et vous, vous faites quoi ce **week-end du 3, 4 et 5 Mars 2017 à Paris et en île de France**? Ne tardez pas à découvrir les animations incontournables pour ce **nouveau week-end de l'année 2017 à Paris**!



Danses exposées. "Danses exposées", la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne, enchante la banlieue parisienne à travers 38 spectacles, 69 représentations (dont 9 créations et 11 premières en Île-de-France), présentées dans 26 lieux différents par 30 compagnies. Amateurs de danse contemporaine, rendez-vous du 1er mars au 1er avril 2017.

SORTIRAPARIS.COM
1er city guide en Ile-de-France

9 mars 2017

Que faire ce week-end du 10, 11 et 12 Mars 2017 à Paris

Publié le 6 mars 2017 Par Caroline J.



Infos pratiques

Du... 10 mars 2017
Au... 12 mars 2017
Plus d'informations

Ce week-end du 10, 11 et 12 Mars 2017, que le temps soit au beau fixe ou pas, il y a de quoi se faire plaisir et sortir à Paris et en île de France. La Foire de Chatou mais aussi le Festival Sonic Protest, la Nuit de la Chouette ou encore les 20 ans du Salon Baby sans oublier les expos à ne pas manquer... Bref, voilà de quoi plaire à tous et vous divertir tout au long de ce week-end du 10, 11 et 12 Mars 2017 à Paris.

Et vous, vous faites quoi ce **week-end du 10, 11 et 12 Mars 2017 à Paris et en île de France**? Ne tardez pas à découvrir les animations incontournables pour ce **nouveau week-end de l'année 2017 à Paris**!

Danses exposées. "Danses exposées", la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne, enchante actuellement la banlieue parisienne à travers 38 spectacles, 69 représentations (dont 9 créations et 11 premières en Île-de-France), présentées dans 26 lieux différents par 30 compagnies. Amateurs de danse contemporaine, rendez-vous jusqu'au 1er avril 2017.

c'est comme ça qu'on CCÇ DANSE.com

AVANT LE WEB SURFAIT, MAINTENANT IL DANSE.

15 février 2017

BY VÉRONIQUE / ACTUS, PARIS / FÉVRIER 15, 2017

DANSES EXPOSÉES, 19ÈME BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE



Du **1er mars au 1er avril 2017**, la 19ème Biennale de danse du Val-de-marne propose Danses exposées, un mois pour découvrir 35 spectacles dans 25 lieux du Val-de-Marne, de Paris et des Haut-de-Seine, parmi ces spectacles 7 créations mondiales, 2 premières françaises et 5 premières franciliennes.

La programmation s'articule autour de plusieurs focus : un consacré à la chorégraphe québécoise Marie Chouinard avec 3 pièces et une conférence dansée. Un sur la danse contemporaine africaine, avec un retour sur la Triennale de OuagadougouDanse (11 pièces représentant l'Afrique du Sud, le Burkina-Faso, le Congo, Madagascar, le Mali, le Nigéria ou encore la Tunisie). Un autre sur les liens qu'entretiennent la danse et les musées via la participation exceptionnelle des Louvre et MACVAL. Et le dernier sur Maud Le Pladec, récemment nommée à la tête du centre chorégraphique national d'Orléans et artiste associée à La Briqueterie ces trois dernières années, avec trois de ses œuvres dont deux créations 2017 !

La Biennale s'ouvre avec les maîtres anciens, Jeronimus Bosch qui a inspiré Marie Chouinard. Puis Gustav Klimt et Egon Schiele seront revisités par Christian Ubl. La Briqueterie, organisatrice du festival, poursuit ainsi son exploration des liens qu'entretiennent la danse et les musées avec l'accueil deBoris Charmatz au MAC/VAL. Sans oublier le projet européen Dancing Museums au Louvre et au MAC/VAL qui viendra clôturer la Biennale.

Mouvement.net

17 février 2017

pluridisciplinaire

L'agenda du 20 au 26 février

La semaine indisciplinaire de Mouvement.net

20/02 > 26/02/2017 - DANS TOUTE LA FRANCE

Propositions culturelles à se jeter derrière la cravate

CONCORDAN(S)E

du 25 février au 2 avril en Île-de-France



Frank Micheletti (chorégraphe) & Charles Robinson (écrivain). p. D. R.

Pour la 11e édition de Concordan(s)e, écrivains et chorégraphes se matchent en pleine itinérance dans les bibliothèques, librairies, centre d'arts et salles obscures. On fait confiance à la rencontre de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet, voyageur et chroniqueur de nos vies éparpillées. Entre combat et séduction, Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme ouvrent le score en s'armant de malice et d'imposture. Dépassé par les malheurs du monde ? Embarquez pour une séance de spleenologie avec Frank Micheletti et Charles Robinson.

Mouvement.net

24 février 2017

L'agenda du 27 février au 5 mars

La semaine indisciplinaire de Mouvement.net

27/02 > 05/03/2017 - DANS TOUTE LA FRANCE

Propositions culturelles à se jeter derrière la cravate

BIENNALE DU VAL-DE-MARNE

du 1er mars au 1er avril à la Briqueterie, Vitry-sur-Seine



Quand nos centrales nucléaires deviennent menaçantes, il est peut-être temps d'interroger la notion d'énergie. C'est ce que propose Anne Collod avec une déambulation dans les méandres de la Régie de chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois. Maître de la décomposition alimentaire, l'artiste Michel Blazy et le chorégraphe Chris Haring nous invitent à dîner. *Deep Dish* fait de la table une jungle qui s'explore en caméra embarquée. Vous reprendrez bien un peu de dessert ? Dans *Jérôme Bosch : Le Jardin des délices,* Marie Chouinard s'attaque à l'univers tempétueux du peintre des âmes torturées à la religiosité exacerbée. Faites aussi sourire vos oreilles et vos yeux avec la création des frères Ben Aïm et Ibrahim Maalouf.

Mouvement.net

24 mars 2017

L'agenda du 27 mars au 2 avril

La semaine indisciplinaire de Mouvement.net

01/03 > 31/03/2017 - DANS TOUTE LA FRANCE

Propositions culturelles à se jeter derrière la cravate

DANCING MUSEUMS

du 28 au 31 mars au Mac Val, Vitry-sur-Seine

Si le spectacle est la partie visible de l'iceberg chorégraphique, La Cité éphémère de la danse vous invite à sonder sa partie immergée. Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate, chorégraphes du projet Dancing Museums, œuvrent depuis deux ans dans cinq musées d'Europe pour imaginer de nouveaux modes d'interaction avec les spectateurs. Aujourd'hui, pour clore cette aventure, ils partagent leur monde, leurs utopies, leurs doutes et leurs outils dans une cité ouverte et sans remparts. Cinq jours pour questionner, observer et expérimenter cet écosystème si particulier.



Sur l'espace noir du plateau, quatre hommes en chemise blanche décomposent des énergies fraternelles et combinent ensemble les récits des héros. Ils mêlent la chorégraphie à la narration pour révéler l'insoumission. **Le 28 mars au Centre des bords de Marne (Le Perreux-sur-Marne), les frères Ben Aïm présentent *Brûlent nos cœurs insoumis* au son live d'Ibrahim Maalouf**.

Chroniques de Danse
Revue sur la danse et le ballet

21 février 2017

PROCHAINEMENT

Danses Exposées, Biennale du Val de Marne

Du 1er Mars au 1er Avril 2017
Val de Marne

alabriquetrie.com

Un mois de danse avec 38 spectacles, 69 représentations dont 9 créations et 11 premières en Ile de France, ce sont les chiffres de la 19ème Biennale de danse du Val de Marne qui cette année se révèle, plus que d'autres éditions, très variée dans son offre.

Son titre, *Danses Exposées,* montre toute l'intention de son directeur, Daniel Favier, d'« exposer » la danse sous plusieurs facettes.

En fait, à côté des représentations dans leur format classique, la Biennale propose d'autres rendez-vous enrichissants : le focus Danse / Beaux-Arts, avec **Dancing museums de Tatiana Julien** (qui s'inscrit dans la continuation du projet européen dont le public a pu découvrir un volet l'année dernière au Musée du Louvre*) ; la performance de **Boris Charmatz** au MAC/VAL, *20 danseurs pour le XXème siècle*, la Conférence dansée *Présence et Espace* de **Marie Chouinard.**



Jérôme Bosch, les jardin des délices, ch.M.-Chouinard-ph.Sylvie-Ann Paré



Tu el cielo y tu, ch.C.Berbessou-ph.Aucante



SOLI.DES,ch.S.Laurent, -ph.Frédéric Hocké

Parmi les points forts de cette édition à noter :

– le focus **Marie Chouinard** qui fait l'ouverture du festival avec la première française *Jérôme Bosch, le jardin des délices* suivi de deux autres pièces emblématiques des années 90 de la chorégraphe canadienne, *Le sacre du printemps* et *Prélude à l'après-midi d'un faune.*

– la création de **Catherine Berbessou** qui revient après quelques années d'absence avec *Tu, el cielo y tu,* un intérpretation contemporaine du tango;

– la création de SOL.IDES de **Sébastien Laurent** , très attendue ;

-la création *Souffle rit, souffle danse* de **Salia Sanou** et **Laurent Blondiau;**

– les premières françaises *À mon père, une dernier baiser* et *Une première danse* de **Radhouane El Meddeb**, *Figninto (l'oeil troué)* de **Seydou Boro** et **Salia Sanou**, *We almost forgot* de **Qudus Onikeku**, *Brûlent nos coeurs insoumis* de **Christian et François Ben Aïm**, qui sont accompagnés avec le jazzman multi-récompensé Ibrahim Maalouf, présent en live à 3 reprises pendant la Biennale de danse, ou encore *S T I L* de **Christian Ubl**. **Maud Le Pladec** clôturera le festival avec *Moto-Cross*. Elle sera également présente avec *Concrete* et une création issue du festival Concordance de Jean-François Munnier. Avant sa nomination au CCN Orléans, l'artiste était artiste résidente à La Briqueterie. Pour découvrir les 36 lieux et toutes les dates de cette Biennale consultez : www.alabriquetrie.com.

*Dancing Museums est un projet européen d'une durée de deux ans qui veut ouvrir une nouvelle forme de dialogue entre la danse et le monde de l'art. Il ne s'agit pas de présenter des créations ou des spectacles mais d'explorer, à travers la danse, de nouveaux liens plus vivants entre le public et les œuvres pour que les musées puissent devenir des espaces de partage.



Le cri de la chair, ch.Seydou Boro-ph.Laurent Philippe



Moto-Cross, ch.Maud LePladec-ph.Eric Soyer



STIL, ch.Chrtian Ubl-ph.Fabien Gras.

Espaces Magnétiques

DANSE Corps Monde | musique arts visuels — Site d'information indépendant

6 février 2017

lundi 6 février 2017

L'Afrique donne du souffle à la 19° Biennale de danse du Val-de-Marne



L'Afrique donne du souffle à la 19° Biennale de danse du Val-de-Marne, qui dure un mois, du 1er mars au 1er avril. Avec pas moins de huit chorégraphes (sur un total de trente-trois).

La manifestation se déploie dans 17 théâtres de ce département du sud de Paris, mais aussi ailleurs en Île-de-France, dans 9 lieux. Aux spectacles sont adjoints deux expositions photos, une sélection de 12 court-métrages de vidéo-danse consacrée aux croisements entre les arts plastiques et la danse, en provenance de 7 pays, et deux colloques — *Danse contemporaine : questions d'Afrique* au Château de Morsang-sur-Orge et *Dancing Museums : danse et publics en mouvement* au Musée du Louvre. La revue *Repères, cahier de danse*, que publie la Briqueterie à l'origine de l'événement, publiera un nouveau numéro consacré à *Danse et/au musée* (numéro 38-39, site).



Radhouane El Meddeb, Photo Agathe Poupeney - PhotoScene.fr

L'excellente dernière création de Radhouane El Meddeb, *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*, découvert lors du Festival Montpellier danse en juillet dernier (on peut lire notre *La danse au père de Radhouane El Meddeb*), ouvre en quelque sorte le bal. Et le clôt avec le quatuor *Au temps où les arabes dansaient*... que l'on peut aussi conseiller.



Ti Chèlbè de Kettly Noël, Photo Antoine Tempe

Une soirée décline deux solos — *Gula* de Vincent Mantsoe (10 minutes, Afrique du Sud), *Le Kombi* de Jeannot Kumbonyeki (20 minutes, Kinshasa, République Démocratique du Congo), — et un quatuor constitué de deux danseurs et de deux musiciens, *Ti Chèlbè* de Kettly Noël (30 minutes, Haïti).



We almost forgot de Qudus Onikeku, Photo Adeyinka Yusuf

We almost forgot de Qudus Onikeku (Niger) mobilise six interprètes et travaille les traces que garde notre corps des douleurs et traumatismes, mais en souhaitant les transcender. Le solo *Métamorphose* de Judith Olivia Manantenasoa (Madagascar) se penche sur le déséquilibre, aussi bien physique que psychique.

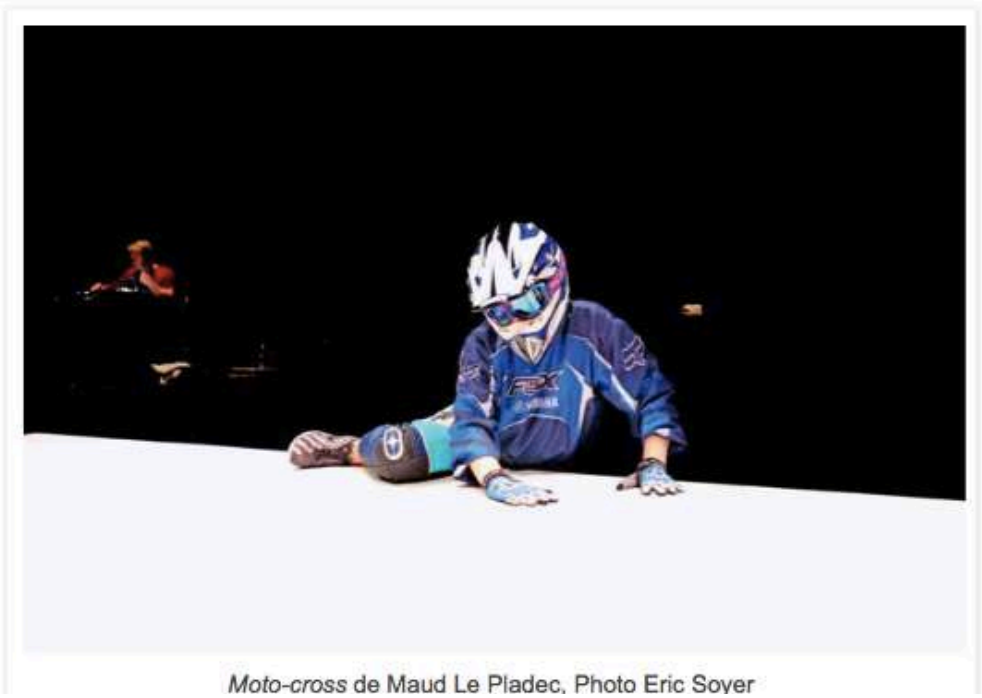


Figninto, l'oeil troué de Seydou Boro et Salia Sanou, Photo Margo Tamizé

Seydou Boro et Salia Sanou sont natifs du Burkina Faso où ils ont fondé dans la capitale Ouagadougou La Termitière premier Centre de Développement Chorégraphique d'Afrique sur le modèle de ceux existants en France. Boro et Sanou étaient associés à Irène Tassembédo comme co-directeurs artistiques de la Triennale *Danse l'Afrique Danse* en novembre 2016. Seydou Boro est aussi en résidence longue depuis deux ans à la Briqueterie. Il propose le quatuor *Le Cri de la Chair*, les deux compères signent le trio *Figninto (l'œil troué)*, et le musicien Laurent Blondiau et Salia Sanou s'associent pour *Kawral*. qui rassemble 5 musiciens et 5 danseurs.

L'Afrique est aussi présente dans le fort bon *Le Tour du monde des danses urbaines en dix villes* d'Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, sous la forme d'une conférence dansée qui sollicite la participation, sans démagogie, du public.

PRÉSENCE FRANÇAISE



Moto-cross de Maud Le Pladec. Photo Eric Sover

Côté français on note la présence de deux centres chorégraphiques nationaux avec le *20 danseurs pour le XX° siècle* et *À bras-le-corps* le très beau duo avec Dimitri Chambras de Boris Charmatz (Rennes) et trois pièces de Maud Le Pladec (Orléans).

Et le spleen comme science de Frank Micheletti, une déambulation immersion d'Anne Collod, les peintres Klimt et Schiele de Christian Ubl (Autrichien vivant en France), le tango de Catherine Berbessou, les marionnettes de Denis Plassard, le solo avec piano de Sébastien Laurent, l'histoire israélienne de Roy Assaf et enfin Christian et François Ben Aïm qui collaborent avec le musicien Ibrahim Maalouf. Côté cirque, Yoann Bourgeois.

PRÉSENCE INTERNATIONALE

Outre l'Afrique, le déplacement mondial se poursuit avec la québécoise Marie Chouinard qui présente quatre pièces — *Jérôme Bosch : le jardin des délices*, *Prélude à l'après-midi d'un faune* avec *Le Sacre du printemps*, et *Conférence dansée n°2* — et avec les Belges Nicole Mossoux avec Patrick Bonté, la Suisse Lucie Eidenbenz et l'Autrichien Chris Haring. Les artistes de Dancing Museums investissent le MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (avec les chorégraphes Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate).

Fabien Rivière

les inROCKS

22 février 2017

La Biennale de danse du Val-de-Marne met le monde en mouvement



"TiChelbé" de Kettly Noël (© Antoine Terrapé)

Pour sa 19e édition, la Biennale de danse du Val-de-Marne "expose la danse" dans des espaces aussi divers et ouverts que les spectacles qu'elle propose. A découvrir dans notre supplément ci-dessous.

A quoi devrait ressembler une manifestation de danse en 2017 ? Certainement pas à un catalogue de tendances (de saison), encore moins à un empilement de succès avérés. On peut, sans beaucoup se tromper, espérer y voir un peu du monde tel qu'il est aujourd'hui. C'est-à-dire le nôtre.

Une danse-miroir

La Biennale de danse du Val-de-Marne a choisi "d'exposer la danse" sous diverses formes envahissant les théâtres – une vingtaine –, les musées, l'espace public. Une danse non pas éparpillée mais bel et bien en conversation avec ce(ux) qui l'entoure(nt).

> "La danse se donne à voir, à penser, elle dialogue avec l'histoire, archive vivante, elle questionne le patrimoine, elle se manifeste, elle est manifeste", *rappelle Daniel Favier, le directeur de la Briqueterie.*

Elle vient d'Afrique et du Canada, elle se veut solo ou pièce de groupe, elle se fait rythme ou autofiction, elle s'inspire de maîtres de la peinture ou de la nature. En un mot, elle est multiple. A une époque où la tentation du repli, identitaire mais pas que, est partout, cette danse se veut élan de créativité, en complicité avec ses publics. Sans jamais exclure. Une danse-miroir, parfois diffractée, souvent généreuse, pour mettre le monde en mouvement. Un geste d'espoir.



swing-feminin.com
Le 1er site 100% golfeuses

23 février 2017

Jerome Bosch : le jardin des délices au Théâtre Jean Villar à Vitry

Marie Chouinard, québécoise, crée un ballet pour 10 danseurs, inspiré du célèbre tableau de Jérôme Bosch, Le jardin des délices.



Photo : D.R.

Le triptyque à la fois angoissant et érotique, Le Jardin des délices est une des oeuvres emblématiques du peintre néerlandais. Le panneau de gauche, aux couleurs douces, représente Adam et Ève au jardin d'Éden, le panneau de droite, très sombre, les damnés dans les flammes de l'enfer. Au centre, on trouve Le Jardin des délices.

Comme un chorégraphe s'empare d'une musique pour créer, Marie Chouinard, la grande prêtresse de la danse contemporaine québécoise, part du tableau de Bosch pour imaginer sa nouvelle création. Et met en mouvement trois actes à partir du célèbre triptyque, dans le plus pur esprit du Jardin.

Marie Chouinard

« Souvent qualifiée de « sorcière du mouvement », Marie Chouinard a passé plus de 27 ans à inventer des mouvements qui tentent de capturer l'ineffable, l'indicible, les impulsions primitives du corps humain. Son oeuvre entière est portée par cette grande liberté qui la pousse à toujours vouloir explorer de nouveaux langages scéniques.

Fascinée par le corps qu'elle considère comme un temple, une bible précieuse, elle donne vie à des créations qui tentent de démontrer comment l'esprit peut s'exprimer à travers la chair humaine. Un mot, une impression, une musique entendue dans un walkman, peuvent venir déclencher chez elle le processus de création. » L'Express

- Musique originale Louis Dufort
- Consultant maquillages Jacques-Lee Pelletier
- Consultant vidéo Jimmy Lakatos

Informations pratiques

Accès
1, place Jean-Vilar – 94400 Vitry-sur-Seine
Réservations : tél : 01 55 53 10 6+0
www.theatrejeanvilar.com

Tarifs : de 8€ à 13€
Durée du spectacle : 1h10

parisart

23 février 2017

Danses exposées. 19e Biennale de danse du Val-de-Marne

01 Mar - 05 Avr 2017

LA BRIQUETERIE ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON
THÉÂTRE JEAN-VILAR MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTEIL

MARIE CHOUINARD | RADHOUANE EL MEDDEB | CHRISTIAN UBL | QUDUS ONIKEKU

Dix-neuvième biennale de danse du Val-de-Marne, « Danses exposées » propose lors de cette nouvelle édition créations, premières en France ou en Ile-de-France, et reprises de pièces du répertoire.






Dix-neuvième biennale de danse du Val-de-Marne, « Danses exposées » propose trente-trois spectacles se déroulant dans plus de vingt lieux situés dans le Val-de-Marne et, plus largement cette année, en Ile-de-France. Quatre créations, six premières en France ou en Ile-de-France, et des reprises de pièces du répertoire sont au programme de cette nouvelle édition.

« Danses exposées » : les créations

Avec *Tu, el cielo y tu*, Catherine Berbessou prolonge deux de ses précédentes pièces, avec *A Fuego* lento (1996) et *Valser* (1999), pour traiter de la relation amoureuse, notamment du rapport physique à autrui, en conjuguant tango et gestuelle contemporaine.

Anne Collod, quant à elle, présente *Exposure,* un spectacle singulier se déroulant dans un site industriel habituellement fermé au public, pour s'interroger sur la notion d'énergie à l'heure où apparaissent les effets concrets des transformations irréversibles du changement climatique. Pour ce faire, *Exposure* combine chorégraphie, lumière, et son, tout en s'inspirant notamment du travail de chorégraphes telles Anna Halprin, Simone Forti, Trisha Brown, Meg Stuart, ou Jennifer Lacey.

Accompagné de la pianiste Claudine Simon, Sébastien Laurent propose dans *Soli.des* de mettre en avant la relation charnelle de la danse et de la musique, nos technologies numériques tendant à rendre caduque les idées mêmes de matière et de solidité.

Quatrième création, *Moto-cross* de Maud Le Pladec est une pièce d'inspiration biographique. Associant danse, musique, et texte, *Moto-cross* rassemble des textes d'Eléonore Weber, Vincent Thomasset, et Maud Le Pladec elle-même. Comme le dit cette dernière : « *Moto-cross* parle de l'enfance, de l'intime et du politique, de l'émancipation sociale, de toute une époque en fait. La pièce parle également de motocross, qui était la passion de mon père, et ma hantise. Mais est-ce qu'on ne se construit pas finalement à partir de ce qu'on rejette ? »

« Danses exposées » : premières en Ile-de-France

Parmi les premières en Ile-de-France, la pièce de Christian Ubl, *Stil*, trouve son inspiration dans la modernité culturelle viennoise, et plus précisément, le mouvement de l'Art nouveau, avant que l'Europe ne sombre dans toute première guerre moderne et ne s'effondre l'Empire austro-hongrois.

Présentée en partenariat avec le festival « Concordan(s)e », *Autoportrait(s)* est la rencontre d'une chorégraphe et d'un écrivain, de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet, qui mettent en scène dans cette création partagée leurs échanges successifs.

Pièce intimiste, *A mon père, une dernière danse et un premier baiser* de Radhouane El Meddeb est dominée par la figure du père. Père mort auquel il s'adresse pour lui confier ses tourments, ses interrogations, et sa peine.

Dans *Albertine, Hector et Charles*, Denis Plassard met en scène trois marionnettes, sortes de réincarnations des personnages de *Suivez les instructions*, un spectacle destiné au jeune public créé en 2015. Damnés, Albertine, Hector et Charles se retrouvent en enfer, transformés en pantins sans vie. Jeu de marionnettes en trois dimensions, *Albertine, Hector et Charles* multiplie les effets d'illusions.

Chorégraphe burkinabais, Seydou Boro présente *Figninto, l'œil troué*. Si en langue bambara, « figninto » signifie l'aveugle, Seydou Boro nous convie dans cette pièce à ne plus être insensible à l'amitié ou à la mort, par-delà la frénésie de nos existences sociales. Il importe de prendre le temps de regarder.

Résultat de la collaboration entre les chorégraphes Christian et François Ben Aïm, le compositeur Ibrahim Maalouf, et le metteur en scène Guillaume Poix, *Brûlent nos cœurs insoumis* souligne l'idée de fraternité et la nécessité de s'insurger contre l'injustice.

Enfin, le chorégraphe et danseur nigérian Qudus Onikeku présente *We Almost Forgot*, pièce prolongeant ses recherches sur les émotions corporelles. Qudus Onikeku met en avant la manière dont notre corps se souvient des traumatismes passés que notre conscience s'astreint à oublier, dans ce spectacle pour six danseurs qui conjugue danse, récit, et chants.

De *Jérôme Bosch : le jardin des délices* à *The spleen*

Cette nouvelle édition de « Danses exposées » s'ouvre avec la pièce de Marie Chouinard, *Jérôme Bosch : le jardin des délices*, présentée en France pour la première fois. Spectacle créé à l'occasion du cinq centième anniversaire de la mort de Jérôme Bosch, *Le jardin des délices* met en scène dix danseurs pour entrer dans l'univers fascinant et onirique du peintre hollandais. Et Marie Chouinard de déclarer : « De la même manière qu'un chorégraphe peut partir d'une musique pour créer, je pars du tableau de Bosch. Et de la même manière qu'un chorégraphe peut se « coller » (ou pas) à une partition musicale, j'ai choisi de me « coller » au tableau de Bosch, à son esprit. Face à un chef-d'œuvre, le bonheur de s'incliner ! »

Outre *Jérôme Bosch : le jardin des délices*, Marie Chouinard présente le solo *Prélude à l'après-midi d'un faune* et le ballet *Le sacre du printemps*. Elle sera aussi à l'initiative d'une conférence dansée, *Présence et espace*.

Avec *Le tour du monde des danses urbaines en dix villes*, Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, proposent un véritable panorama pédagogique des danses à travers le monde. Grâce à des projections vidéo commentées, l'interprète de cette conférence dansée, Dalila Cortes, évoque la grande variété des danses pratiquées dans les rues de dix villes.

« Danses exposées » est aussi l'occasion de découvrir *Concrete* de Maud Le Pladec ; les courtes pièces de Yoann Bourgeois que sont *Tentatives d'approches d'un point de suspension* ; *Kawral* de Laurent Blondiau et Salia Sanou ; *Gula* de Vincent Mantsoe ; *Le cri de la chair* de Seydou Boro ; *Métamorphose* de Judith Olivia Manantenasoa ; *Le kombi* de Jeannot Kumbonyeki ; *Ti Chèlbè* de Kettly Noël ; *Tschägg* de Lucie Eidenbenz ; *Vice versa* et *A Taste of Poison* de la Compagnie Mossoux-Bonté ; *La colline* de Roy Assaf ; *Deep Dish – The Perfect Garden Series* de Chris Haring ; deux pièces de Boris Charmatz *Vingt danseurs pour le XXe siècle* et, en collaboration avec Dimitri Chamblas, *A-bras-le-corps* ; le projet *Dancing Museums* des chorégraphes Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate ; *Au temps où les Arabes dansaient* de Radhouane El Meddeb ; *The Spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson, un spectacle en partenariat avec le festival Concordan(s)e.

parisart

23 février 2017

Festival Concordanse 2017

25 Fév - 05 Avr 2017

CARREAU DU TEMPLE LA BRIQUETERIE FESTIVAL CONCORDANSE 2017

FRANK MICHELETTI | CHARLES ROBINSON | DD DORVILLIER | RAPHAËLLE DELAUNAY | SYLVAIN PRUDHOMME | EDMOND RUSSO | SHLOMI TUIZER | BERNARD SCHLEFER

L'édition 2017 du festival Concordan(s)e propose créations et reprises de spectacles selon un principe désormais établi, la rencontre d'un chorégraphe et d'un écrivain, qui doit donner lieu à une création partagée. Tous les spectacles se déroulent dans divers lieux en Ile-de-France Paris et en province.



Frank Micheletti et Charles Robinson, The Spleen, 2016. Danse contemporaine.
Courtesy Festival Concordanse.









Le festival Concordan(s)e 2017 propose de découvrir quatre créations et trois reprises. Selon le principe de Concordan(s)e, un chorégraphe et un écrivain sont invités à se rencontrer, et créer ensemble une pièce, alors même qu'ils ne se connaissent pas. Cette nouvelle édition réunit ainsi les chorégraphes DD Dorvillier, Frank Micheletti, Maud Le Pladec, Mylène Benoit et les écrivains Catherine Meurisse, Charles Robinson, Pierre Ducrozet, et Frank Smith, autour de créations partagées.

Quant à eux, les chorégraphes Raphaëlle Delaunay, Gilles Verièpe, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, ont l'occasion de reprendre des pièces créées lors de l'édition 2016 de Concordanse avec les écrivains Sylvain Prudhomme, Ingrid Thobois, et Bernard Schlefer.

Festival Concordanse 2017 : les créations

Parmi les quatre créations proposées par Concordan(s)e 2017, *Vois-tu celle-là qui s'enfuit* de DD Dorvillier et Catherine Meurisse ; *The Spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson ; *Autoportraits* de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet, et *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith.

DD Dorvillier et Catherine Meurisse se sont rencontrées deux ans auparavant à Rome et partagent toutes deux une fascination pour un groupe de statues du jardin de la Villa Médicis, Les Niobides, représentant la fuite. Cette fascination partagée donne lieu à un échange sur l'art et le mouvement où l'écriture, dessin, et danse se conjuguent. Ainsi naît leur pièce commune, *Vois-tu celle-là qui s'enfuit*.

Frank Micheletti et Charles Robinson ont intitulé leur création partagée *The Spleen*. Peut-être ce titre baudelairien dit-il tout de leur pièce, à tout le moins, donne une indication générale sur sa tonalité. Frank Micheletti et Charles Robinson ont certainement voulu que leur pièce soit aussi un dialogue sur l'état du monde actuel : « Nous ne sommes pas tranquilles avec les malheurs du monde. Nos corps incorporent des toxiques. Ils grouillent, râlent, protestent et craquent. Nos symptômes chantent avec les humiliés. Nous avons pourtant l'intuition d'autres possibles, où jouent les écosystèmes, les entrailles, les liens souples, les formes de vie, les escapades et les raccourcis. »

Pièce au titre provisoire, *Autoportraits* de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet suit les parcours de deux individus aux manières d'être différentes. Si l'un est engoncé dans son corps, l'autre se meut avec aisance, maîtrise de soi et rigueur. Ces deux conduites dissemblables se rencontrent, s'opposent, chacune obéissant au désir de sombrer dans le chaos, ou à la volonté de l'ordonner.

Quatrième création partagée présentée lors du festival Concordanse 2017, *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith. *Coalition* entend soulever nombre de questions quant à la possible conciliation de la danse et de l'écriture, activités engageant toutes deux le corps.

Festival Concordanse 2017 : les reprises

Trois reprises de l'édition 2016 de Concordanse sont donc cette année au programme : *It's a match* de Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme ; *L'architecture du hasard* de Gilles Verièpe et Ingrid Thobois et, enfin , *Zéro, un, trois, cinq* de Edmond Russo, Shlomi Tuizer et Bernard Schlefer.

Première des trois reprises au programme de Concordan(s)e 2017, *It's a match* de Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme. Le titre de cette pièce fait directement référence aux applications de rencontre dont le but n'est autre que faire se correspondre les profils identiques de deux personnes. La mention « It's a match » indique alors leur parfaite concordance.

L'architecture du hasard de Gilles Verièpe et Ingrid Thobois met en scène le récit de deux existences et des hasards conduisant à leur rencontre finale. Mais la construction de cette pièce, combinant par définition geste et écriture nécessite aussi de s'interroger sur les rapports de la danse et du texte. Comment lier celui-ci à la danse ? Comment parvenir au texte écrit au moyen de la danse ?

Trio composé d'Edmond Russo, Shlomi Tuizer et Bernard Schlefer, *Zéro, un, trois, cinq* est un huis clos qui tente de dire à la fois l'oubli et l'absence.

Festival Concordanse 2017 : ateliers et lectures-performances

Outre la présentation au public de créations partagées, le festival Concordan(s)e propose des ateliers, ainsi que des lectures et des performances dans des librairies, favorisant la promotion de la danse auprès d'un plus large public.

Date : 09/03/2017
Heure : 14:25:15
Journaliste : Marie Chouinard

www.paris-art.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Prélude à l'après-midi d'un faune. Sacre du printemps

10 Mar - 10 Mar 2017
_ Théâtre Romain Rolland

Dans le cadre de la dix-neuvième Biennale de danse du Val-de-Marne, Marie Chouinard présente *L'après-midi d'un faune* et *Le sacre du printemps*, deux spectacles interprétant les compositions originales de Claude Debussy et Igor Stavinsky. Deux interprétations qui célèbrent l'élan vital qui porte le corps humain.



Marie Chouinard, Prélude à l'après-midi d'un faune, 1994. Danse contemporaine. Couurtesy Biennale de danse du Val-de- Marne

Diaporama (04 photos): http://www.paris-art.com/prelude-a-lapres-midi-dun-faune-sacre-printemps/

Avec *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le sacre du printemps*, Marie Chouinard se propose d'interpréter les compositions respectives de Claude Debussy et Igor Stravinsky. Ces deux spectacles sont désormais réunis en un seul et même programme.

Tous droits réservés à l'éditeur

www.paris-art.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Prélude à l'après-midi d'un faune : l'origine d'une création
La création de *Prélude à l'après-midi d'un faune* est née d'un concours de circonstances. Alors que Marie Chouinard est en tournée avec sa troupe à Taïwan en 1994, où elle invitée à présenter *Le sacre du printemps* d'Igor Stravinsky lors du Festival international de Taipei, les responsables de ce dernier lui suggèrent d'ajouter à son programme initial le *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Sensible à cette suggestion, Marie Chouinard se rend compte par ailleurs que la composition de Claude Debussy n'a jamais été interprétée sur scène. Marie Chouinard entreprend alors de créer une version dansée de cette oeuvre prenant la forme d'un solo aujourd'hui présentée lors de la dix-neuvième Biennale de danse du Val-de-Marne.

Si la version actuelle de *Prélude à l'après-midi d'un faune* reprend la même chorégraphie que la version d'origine, Marie Chouinard aura été tenaillée par les mêmes doutes que Nijinski en interprétant l'œuvre de Claude Debussy. Nijinski semblait en effet peu à l'aise avec la musique de Debussy alors imposée par Serge Diaghilev. Faisant dans un premier temps une expérience similaire, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Marie Chouinard existe désormais pleinement, unissant danse et musique.

Prélude à l'après-midi d'un faune et *Sacre du printemps*
Dans *Prélude à l'après-midi d'un faune*, le personnage du faune représente une sensualité masculine singulière. Dans l'interprétation qu'il en donne en 1912, Vaslav Nijinsky scandalise le public en raison d'une gestuelle érotique par trop suggestive et considérée alors immorale. Marie Chouinard en propose quant à elle une version personnelle en tentant de réinventer le personnage du faune. N'attribue-t-elle pas d'ailleurs ce rôle à une danseuse et non à un danseur ?

Comme dans la version dansée par Nijinski, le costume gaine le corps de la danseuse mais se voit doter de protubérances qui rendent sa silhouette plus animale. Prolongements artificiels du corps, elles semblent influencer les mouvements.

Accompagnant *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Le sacre du printemps* est habituellement présenté comme une œuvre célébrant la vie. Marie Chouinard propose de faire un pas de côté et d'interpréter celle-ci comme une véritable exaltation du corps humain et de ses forces vitales.

Créée en 1993, *Le sacre du printemps* se compose d'une suite de soli représentant les pulsions humaines dès les premiers moments de son existence. Dès lors, la pièce entend laisser toute sa place à des mouvements très physiques soulignant la liberté expressive du corps. La gestuelle peut ainsi mettre en avant l'élan vital qui porte le corps humain ou se révéler plus animale et provocante en évoquant la sexualité au moyen de souffles, de sons gutturaux et de feulements.

Tous droits réservés à l'éditeur

froggy's delight
le site web qui gobe les mouches

26 février 2017



19ème édition de la Biennale de danse du Val de Marne

Du 1er mars au 1er avril 2017

30 compagnies, 38 spectacles dont 9 créations et 11 premières en Ile-de-France dispensés en 26 lieux, telle est la programmation éloquente de cette nouvelle édition.

En savoir plus

(renvoi sur site Internet de La Briqueterie)

10 janvier 2017



La 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne se déroulera au printemps 2017 à la Briqueterie !

GRANDE SOIREE DE PRESENTATION DE LA PRGRAMMATION LE 19 JANVIER A LA BRIQUETERIE ! Début de la soirée à 19h !

Découvrez, en présence des artistes, la programmation de la 19ème Biennale de danse, le temps d'une soirée conviviale à la Briqueterie. Rien de tel pour mieux choisir vos spectacles et profitez des avantages du PassBrique !

La Biennale de Danse du Val-de-Marne s'expose durant cinq semaines, du 1er mars au 1er avril, dans une vingtaine de lieux partenaires, en Val-de-Marne mais aussi cette année dans plusieurs départements d'Île-de-France.

C'est la danse sous diverses formes qui va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres, mais aussi les autres scènes, les musées, l'espace public, les halls et les coulisses, elle se glisse, s'immisce, dans un corps à corps avec les arts, dans un tête-à-tête avec les œuvres plastiques pour le plus grand plaisir des publics, spectateurs, passants ou autres habitants... Elle se donne à voir, à penser, elle dialogue avec l'histoire, archive vivante, elle questionne le patrimoine, elle se manifeste, elle est manifeste.

La Biennale s'ouvrira avec les maîtres anciens, Jérôme Bosch qui a inspiré Marie Chouinard, Gustav Klimt et Egon Schiele revisités par Christian Ubl, nouvel artiste associé de la Briqueterie.

Danses exposées avec l'accueil de Boris Charmatz et du Musée de la danse avec 20 danseurs pour le XXe siècle.
Danses exposées en regard du projet européen Dancing Museums qui viendra clôturer la Biennale. La revue Repères, cahier de danse , quant à elle, se penche sur les relations « Danse et/au Musée », un numéro double coordonné par Marisa Hayes, rédactrice en chef.

Cette Biennale opère de nouvelles collaborations entre les lieux et les artistes, une attention aux œuvres, au patrimoine muséal, une édition ouverte sur l'Europe et engagée vers le déploiement de nouvelles expériences de médiation entre les œuvres et les publics. 38 spectacles, 25 lieux, 1 colloque au Louvre, des parcours au MAC VAL, dans les Théâtres, une Biennale de créations, de premières en France ou en Île-de-
France, de reprises d'œuvres du répertoire, des complicités avec les artistes associés, en résidence longue, ou de nouvelles présences.

Retrouvez le détail de la programmation sur le site www.alabriqueterie.com

Pour réserver votre spectacle de danse :
Par téléphone 01 46 86 70 70 :
> du 17 janvier au 24 février : du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30
> du 27 février au 1er avril : du mardi au samedi de 13h à 18h
Par mail reservation@alabriqueterie.com

15 février 2017



Les 1er et 2 mars 2017 à 20h, La chorégraphe québécoise Marie Chouinard crée un ballet pour dix danseurs, inspiré du célèbre tableau de Jérôme Bosch, Le Jardin des délices.

Triptyque à la fois angoissant et érotique, Le Jardin des délices est une des oeuvres emblématiques du peintre néerlandais. Le panneau de gauche, aux couleurs douces, représente Adam et Ève au jardin d'Éden, le panneau de droite, très sombre, les damnés dans les flammes de l'enfer. Au centre, on trouve Le Jardin des délices.

Comme un chorégraphe s'empare d'une musique pour créer, Marie Chouinard, la grande prêtresse de la danse contemporaine québécoise, part du tableau de Bosch pour imaginer sa nouvelle création. Et met en mouvement trois actes à partir du célèbre triptyque, dans le plus pur esprit du jardin.

9 mars 2017

DIM
19
mars



19ème biennale de Danse - DONKELA SIIRA * Seydou Boro et Salia Sanou

VILLE : Vitry-sur-Seine

HORAIRES : À partir de 01h00

Vibration, vitalité, pulsation : quand les jeunes artistes de la danse africaine rencontrent leurs aînés, l'Afrique noire investit la scène du théâtre Jean Vilar de Vitry pour un dimanche après-midi ambiancé !

Dans le cadre de la 19ème Biennale de danse organisée par la Briqueterie, centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, cette rencontre aura aussi lieu dans d'autres villes du département.

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

1er mars 2017

MARS 2017 : LES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Biennale de danse du Val-de-Marne, du 1er mars au 1er avril 2017

5 semaines, 25 lieux, 33 spectacles, la Biennale de danse du Val-de-Marne condense pour cette 19ème édition une programmation aussi stimulante que pointue : la chorégraphe canadienne Marie Chouinard y présente cette année plusieurs spectacles : *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Le Sacre du printemps*, *Présence et espace : conférence dansée n°2* et sa dernière création *Jerome Bosch, le Jardin des délices*. La nouvelle directrice du CCN d'Orléans Maud Le Pladec présentera le concert chorégraphique *Concrete* et son nouveau solo *Motocross*, le chorégraphe franco-tunisien Radhouane El Meddeb présentera *Au temps où les Arabes dansaient* et son dernier solo *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*. Dernière création des frères Christian et François Ben Aïm, en collaboration avec le musicien Ibrahim Maalouf, le spectacle *Brûlent nos cœurs insoumis* clôturera quand à lui le festival. Intitulé *Danses exposées,* cette édition proposera également plusieurs réflexions autour de la relation entre danse et musée, notamment avec la publication du nouveau numéro de la revue *Repères, cahier de danse* consacré à ce sujet, et avec le projet *Dancing Museums* qui investira pendant quatre jours les salles d'expositions du Musée MAC VAL à Vitry-sur-Seine.

DANSER
canal historique

1er mars 2017

19e Biennale de Danse du Val-de-Marne : « Danses exposées »

Du 1er mars au 1er avril, la Biennale présente 33 spectacles dans 25 lieux, en Val-de-Marne et au-delà.

Danses exposées, en raison des liens qui se développent de plus en plus, entre la danse et les arts plastiques ou visuels, à travers les musées (**Dancing Museums**) et les intérêts picturaux des chorégraphes (Klimt vs Schiele dans *Stil* de Christian Ubl), mais aussi parce que la danse est exposée au brouhaha du monde, lequel devient de plus en plus agressif. On le sait déjà, quel que soit le résultat des prochaines élections, rien ne pourra en sortir qui soit favorable au spectacle vivant. Et la danse sera encore plus exposée aux intempéries politiques.

Briqueterie et territoire

Au sud-est de Paris, discrètement niché entre Vincennes et l'aéroport d'Orly, le Val-de-Marne existe aussi grâce à con CCN et son CDC. Si la Biennale de Danse du Val-de-Marne était lyonnaise, elle serait médiatisée dans le monde entier. Mais sa mission est de consolider la place de la danse dans les programmations pluridisciplinaires des théâtres du département, ainsi que chez les quelques lieux partenaires dans les départements voisins. La 19e édition collabore également avec le Louvre, La Villette et le CDC Atelier de Paris.



Sa mission d'irriguer le territoire, organisant pour certains spectacles de petites tournées, n'est comparable qu'à des festivals comme Steps en Suisse qui se déploie dans toutes les régions du pays. Ce festival joue donc un rôle non négligeable dans la constitution d'une identité territoriale, tout comme les festivals de danse de Montpellier, Lyon ou Biarritz...

Mais la Biennale a son fief, La Briqueterie, à Vitry-sur-Seine, projet initié, comme la Biennale, par Michel Caserta. Ce haut lieu de la mémoire industrielle et ouvrière accueillera les spectacles de Marie Chouinard, Radhouane El Meddeb, Vincent Mantsoe, Jeannot Kumbonyeki, Kettly Noël, Boris Charmatz, Frank Micheletti et Maud Le Pladec.



"Jérôme Bosch : Le jardin des délices" - Marie Chouinard © Nicolas Ruel

On y verra donc une partie du focus consacré à la danse contemporaine d'Afrique qui scelle par ailleurs les retrouvailles de Salia Sanou et Seydou Boro dans la reprise de leur premier succès, *Figninto, l'œil troué*. Et chacun sera présent avec ses propres projets.

Les créations

Catherine Berbessou avait imprimé une marque indélébile dans le paysage chorégraphique à partir de 1996, avec ses spectacles débordants de passion et de sensualité, où le tango argentin se vit comme un langage sachant dialoguer avec la danse contemporaine. Avec *Tu, el cielo y tu*, elle promet de raviver cette flamme, dans une création pour dix danseurs.



"u, el cielo y tu" - Catherine Berbessou © Dan Aucante

Sébastien Laurent, ancien interprète de Toméo Vergès, entre en dialogue avec la pianiste Claudine Simon en créant *SOLI.DES* , pour « *(re)faire l'expérience du corps comme corps-je, comme corps-moi pour réaffirmer son identité* ». Un peu de concret dans un monde de plus en plus virtuel !

Anne Collod ne dirait pas autre chose, puisqu'elle se confronte, avec une création in situ, à la chaufferie de Fontenay-Sous-Bois, qui n'a rien à voir avec celle, à Saint-Denis qui a été transformée en lieu de danse pour la compagnie de Philippe Decouflé. Ici, c'est une création in situ où Anne Collod invite à une visite chorégraphique, inspirée de butô et de pionnières de la danse contemporaine comme Anna Halprin, Trisha Brown ou Simone Forti. Un événement unique !



"Le Kombi"-Jeannot Kumbonyeki © Oscar OE Ryan

Les évasions

La danse est, naturellement, une invitation à voyager et à s'ouvrir sur des ailleurs. C'est vrai pour Berbessou, pour tous les spectacles qui viennent de la dernière Triennale Danse l'Afrique Danse (lire notre article), pour un voyage dans la tradition du Haut-Valais suisse (*Tschägg* de Lucie Eidenbenz) ou la grande époque du cinéma égyptien, évoquée par Radhouane El Meddeb dans *Au temps où les Arabes dansaient...* (lire notre article), pour revenir à un *Tour du monde des danses urbaines* avec Dalila Cortes dans une conférence très dansée conçue par Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud.

Mais un ailleurs meut se cacher tout près, ou même à l'intérieur de nous, comme le démontre Denis Passard avec Albertine, Hector et Charles, pièce pour trois danseurs-manipulateurs, trois mannequins de taille humaine et trois voix bien vivantes.

De la Marne à la Seine

Soule rit / Souffle danse, projet participatif de Salia Sanou avec le trompettiste Laurent Blondiau fera un tour à la Grande Halle de La Villette (en extérieur) et les formes courtes de Yoann Bourgeois qui s'exposent dans *Tentatives d'approche d'un point de suspension* ne passent pas seulement à la Biennale mais, plus tard, aussi à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville. Plus près encore de la Seine, le Louvre, où aura lieu le colloque international autour de Dancing Museums.



Mais un ailleurs meut se cacher tout près, ou même à l'intérieur de nous, comme le démontre Denis Passard avec Albertine, Hector et Charles, pièce pour trois danseurs-manipulateurs, trois mannequins de taille humaine et trois voix bien vivantes.

De la Marne à la Seine

Soule rit / Souffle danse, projet participatif de Salia Sanou avec le trompettiste Laurent Blondiau fera un tour à la Grande Halle de La Villette (en extérieur) et les formes courtes de Yoann Bourgeois qui s'exposent dans *Tentatives d'approche d'un point de suspension* ne passent pas seulement à la Biennale mais, plus tard, aussi à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville. Plus près encore de la Seine, le Louvre, où aura lieu le colloque international autour de Dancing Museums.



"Tentatives d'approche d'un point de suspension " – Yoann Bourgeois © Cie Yoann Bourgeois

A Boris Charmatz de tisser des liens entre la Biennale et l'Opéra de Paris, où il remonte *A bras le corps* pour le Ballet de l'Opéra, qu'il interprète lui-même avec son camarade originel Dimitri Chamblas, à La Briqueterie. Et *20 danseurs pour le XXe siècle*, récemment donné avec les membres du Ballet de l'Opéra, sera au MAC VAL de Vitry, dans une distribution pour laquelle sont annoncés des vedettes comme Raphaëlle Delaunay, Mithkal Alzghair, Nadia Beugré, Dimitri Chamblas, Ashley Chen, Yves-Noel Genod, Samuel Lefeuvre…

Thomas Hahn

Toute la programmation:

http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-de-danse/agenda-biennale.html

Date : 11/04/2017
Heure : 15:19:28
Journaliste : Gérard Mayen

dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

L'Afrique "normale" a déferlé du Val-de-Marne à La Villette

Affranchie de l'académisme, la danse contemporaine s'affirme dans sa diversité avant toute chose. Les artistes venus d'Afrique viennent de le montrer à la Biennale du Val-de- Marne comme au festival Génération A.

A-t-on besoin de *« focus »* de programmation africaine ? Les prochaines éditions des Festivals d'Avignon et de Marseille connaîtront des focus africains. Jan Gossens, présentant celui de Marseille en conférence de presse, avouait se poser lui-même la question qu'on vient de formuler. Faire focus, n'est-ce pas prendre le risque d'induire une nouvelle stigmatisation, fût-elle nourrie des meilleures intentions ? Si les artistes africains ont quelque chose de fort à partager sur les scènes du monde entier, reste-t-il autre chose à faire que les insérer dans la simple normalité des programmations ? Sans besoin de focus.



L'Afrique fait donc focus. Serait-ce le signe en est qu'il doit bien se passer quelque chose ; d'éventuellement paradoxal ? Au terme de la Triennale de danses contemporaines d'Afrique à Ouagadougou fin novembre 2017, on avait cette sensation que les danseurs de ce continent seraient en train d'atteindre une situation "normalisée", si ce n'est l'extrême précarité de leurs moyens économiques – laquelle ne sévit pas qu'en Afrique –, allant de pair avec une difficulté persistante de reconnaissance dans leurs propres pays.

Tous droits réservés à l'éditeur

A part quoi, une nouvelle génération a grandi, a bénéficié de formations attentives de la part de la précédente, et prend conscience de son répertoire constitué. Elle ne voit plus la France comme interlocutrice unique et obligée – mais aujourd'hui désargentée, parcimonieuse en visas, et d'influence généralement déclinante. Elle manie Internet comme accès à un monde globalisé. Tout cela mixé, cette génération vit son temps, sans qu'il y ait lieu de s'extasier de sa nouveauté, ni de la couver d'un complexe paternaliste post-colonial, comme on le faisait voici quinze ans.

Précédant Marseille et Avignon, la Biennale du Val-de-Marne et le parc de La Villette viennent eux aussi de faire focus. Parmi d'autres pièces déjà répercutées ici, la Biennale aura fourni l'occasion de découvrir *We Almost Forgot*, de Qudus Onykeku. Ce chorégraphe de Lagos a toujours suscité la curiosité. Il navique entre la sphère anglophone et la sphère francophone du continent noir – deux contextes d'histoire culturelle très distincts – comme entre les arts du cirque et la danse.



Il navigue pareillement entre un fort tempérament de dénonciateur des politiques post-coloniales et un savoir-composer dans ce cadre. Ainsi en novembre à Ouagadougou, il nous expliquait sa détermination à créer à Lagos pour Lagos, en ignorant les paramètres internationaux de la production. C'était la clé, expliquait-il, pour réussir des pièces à l'esthétique affranchie des implicites post-coloniaux. Pour l'heure, *We Almost Forgot* continue d'afficher le soutien d'un nombre impressionnant de partenaires français ou européens.

Tous droits réservés à l'éditeur

Mais intéressons-nous au plateau. *We Almost Forgot* est une forte pièce pour six interprètes, dont une chanteuse – plusieurs de premier plan. Sa concrétion de danses noueuses, ses tensions dans l'extension, sa menace éruptive à fleur de gestes, ses saccades, ses prises dans le poids, le contre-poids, ses respirations oppressées, creusent la morsure d'une hantise des violences, tracées dans les corps. Un travail chorégraphique considérable a été engagé dans cette pièce. Mais pourquoi la laisser gagner soudain par le discours littéral de la narration des massacres et génocides ?

Galerie photo © @ WAF Abuja Yunusa Abullahi



Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Tous droits réservés à l'éditeur



Faut-il rappeler, encore et encore, que le récit bien intentionné de l'évidence de l'horreur du monde, restera toujours en-deça de la réalité des dites horreurs, au point d'émousser son impact, au lieu de le majorer ? L'Afrique en connaît un tel rayon sur ce terrain, qu'il serait temps de s'affranchir une fois pour toutes d'un tel théâtre des bonnes intentions. Au salut, les artistes reviennent afficher leurs mines ravies. On les comprend. Ils sont excellents. Mais dans cette bonne humeur, on décèle à quel point luer travail juste auparavant était celui du mime. Même d'excellent niveau, ce talent ne nous en laisse pas croire. On ne parle pas ici de morale, mais de théorie de l'interprétation.

Rattaché au *100 % Afrique* du Parc de La Villette, le festival *Génération A* était l'invité du Théâtre Paris-Villette. Tout nouveau, cet événement présente l'originalité d'être porté par des artistes africains eux-mêmes : Fatima N'Dioye et Alioune Diagne. Ce dernier est par ailleurs l'initiateur d'un festival sur le terrain, à Saint-Louis du Sénégal. C'est peut-être pourquoi on y a ressenti une atmosphère très heureuse, africaine, notamment du fait de l'accueil, plusieurs jours durant, des équipes artistiques venues du continent, sans le contrôle d'une lourde institution française. Et on y a découvert quantité d'artistes qu'on ne connaissait pas. Globalement donc : une réussite, de surcroît plébisictée par un public très fourni.

Tous droits réservés à l'éditeur



On a pensé y vivre un événement historique discret, en découvrant *Répétition à la maison*, des Sénégalais.e.s Hardo Ka et Gnagna Gueye, accompagnés par l'incroyable musicien Adama Ka, mûré dans une obscure distance jouée. Quel événement historique ? Le fait que la paire des danseurs, déjà mûrs, lui en grand sec, elle en petite ronde, ose, trois quarts d'heure durant, manier la totale dérision sur la danse africaine contemporaine, son public de là-bas, sa réception ici, ses tics déjà, ses emprunts plus ou moins digérés, ses fulgurances, ses loupés. Hormis un rythme parfois empesé, ces interprètes sont justes et adroits. Ils signent un droit à la liberté de ton, qui tranche avec bonheur sur la grandiloquence pompeuse des appels à la conscience et autres expérimentations esthétiques volontaristes. Ils font beaucoup de bien.

De son côté, la Kenyane Wanjiru Kamuyu, déjà forgée dans une carrière très internationale, aux USA y compris, s'est attiré un petit triomphe public, dans un solo tout en *Spirale,* brassant un gigantesque tissu à la façon d'une prothèse mêlée à ses propres cheveux, aux lanières de sa robe, à sa nudité partielle, dans un grand parcours de la ténacité des métamorphoses, sacral et très assuré. Cette puissance de conviction soliste pouvait faire écho à l'ouverture du festival par Germaine Acogny, en *Elue noire* du chorégraphe Olivier Dubois.

Wanjiru Kamuyu © Quetem par l'Association Eilôdon

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Sans doute affranchie du souci de faire elle-même chorégraphie, la grande dame tutoye des sommets d'affirmation d'une puissance physique que l'âge n'atteint pas. Elle traverse avec justesse les traits saillants de sa personnalité et de son parcours – pipe fétichisée, strate gymnique fondatrice, traits morphologiques discutés au bord d'une question de genre, engagement poing dressé, et caractère trempé jusque dans l'ironie – tout resserré autour de sa technique nouée en variations du tronc. Cela est si fort en soi, qu'on aurait pu se passer des rajouts du chorégraphe, entre pompe du *Sacre du printemps*, geyser de fumigènes menaçant de faire rire, sur un podium sur-monumentalisé.

Un accident sur scène aura frappé la malheureuse Marion Alzieu, partenaire du Burkinabé Adonis Niebe, qu'on se faisait une joie de découvrir dans *Ballet démocratique.* Compassion mise à part, il reste à cette interprète européenne à créer en elle le chemin qui épargne à son geste de terminer en image posée à côté de sa personne.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO.fr SCOPE avec evene

8 mars 2017

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE 2017

du 1 mars 2017 au 1 avril 2017

La rédaction :

La Biennale de Danse du Val-de-Marne s'expose durant cinq semaines, du 1er mars au 1er avril, dans une vingtaine de lieux partenaires, en Val-de-Marne mais aussi cette année dans plusieurs départements d'Île-de-France. C'est la danse sous diverses formes qui va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres, mais aussi les autres scènes, les musées, l'espace public, les halls et les coulisses... C'est 38 spectacles dans 25 lieux, 1 colloque au Louvre, des parcours au MAC VAL, dans les Théâtres, une Biennale de créations, de premières en France ou en Île-de-France, de reprises d'œuvres du répertoire, des complicités avec les artistes associés, en résidence longue, ou de nouvelles présences.



J'aime 2 Tweeter G+1 2

Ajouter à mes favoris

Genre : Festivals
Site officiel : www.alabriqueterie.com
Email : reservation@alabriqueteri...
Tel : 01 46 86 70 70 :
Dates : du 1 mars 2017 au 1 avril 2017
Infos évenement : Plusieurs lieux en Île-de-France

LA CRITIQUE DE LA RÉDACTION

Par Ariane Bavelier (Le Figaroscope)

C'est un festival! Comment choisir dans la myriade de propositions présentées? On a pour cette Biennale un total embarras du choix.

délibéré

8 mars 2017

Les choix de délibéré – 08 mars 2017

par **délibéré** **8 MARS 2017**

DANSE

Danses exposées



Malgré le titre, il ne s'agit pas d'une exposition mais d'une Biennale dans le Val-de-Marne où les danses les plus variées se répandent généreusement (22 théâtres concernés). Ouverte sur l'Europe et l'Afrique, la manifestation, issue du premier festival de danse contemporaine à Vitry-sur-Seine il y a 39 ans, ne propose pas moins de 35 spectacles pour une danse manifeste. Sous la conduite de Daniel Favier, directeur de La Briqueterie-incubateur de projets (Centre de développement chorégraphique), la biennale fait remonter à la surface des projets souvent dans l'ombre. Énorme.

19e biennale du Val-de-Marne, La Briqueterie 01 46 86 70 70, jusqu'au 1er avril.

9 mars 2017

ビエンナーレ・ヴァル・ド・マルヌ



パリの隣の94県にあるCDCラ・ブリケットリーで、ダンスビエンナーレが3月1日から4月1日まで開催される。マリー・シュイナーがオープニングを飾り、セシリア・ベンゴレアとフランソワー・セニョー、モード・ル・プラデック、ヨアン・ブルジョワ、ラドゥアンヌ・エル・マデブ、ボリス・シャルマッツなど、若手の注目株が続く。無料送迎バス（要予約）もあるので安心して行けるのがいい。
http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-de-danse/agenda-biennale.html

www.koikispass.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Spectacle de Danse, Tu, El Cielo y Tu



MCNA - NEVERS

Spectacle
vendredi
17
mars
20h00
10 à 24 €

Spectacle de Danse, Tu, El Cielo y Tu de Catherine Berbessou vendredi 17 Mars 2017 à 20h00 à la MCNA Nevers Chorégraphie : Catherine Berbessou, assistée de Claire Richard
Interprétation : Carmela Acuyo, Stéphane Bourgeois, Rémi Esterle, Noémie Ettlin, Claire Meguerditchian, Willem Meul, Marion Métais, Sabine Novel, Federico Rodriguez Moreno, Isabelle Teruel
Scénographie et lumières : Marc Oliviero
Son : Antisten
Costumes : Myriam Drosne
Régie générale : Christophe Velay

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Catherine Berbessou emprunte les chemins du tango argentin pour traduire en mouvements la complexité de nos sentiments amoureux.
« Je prends le parti d'explorer les contours et les affres de la passion amoureuse en ce qu'ils s'inscrivent d'abord dans un rapport corporel à l'autre. »

Avec cette toute nouvelle création, la chorégraphe Catherine Berbessou expose très clairement ses intentions et souhaite exprimer et mettre en mouvement les puissances de l'érotisme.

Six femmes et quatre hommes vivront « l'alchimie étrange, jouisseuse et ravissante » qui en émane. Ils feront vivre ce concept en empruntant les chemins du tango tels que, depuis vingt ans, Catherine Berbessou leur a donné un tracé définitivement original. Un choix de danse non dénué de sens, le tango argentin traduisant l'expression du désir, de l'amour et de la passion. Il traduit le mouvement des corps d'un homme et d'une femme à la recherche l'un de l'autre, un langage corporel à la fois subtil et charnel.

Devenue depuis treize ans une référence dans le corps à corps tango/danse contemporaine, Catherine Berbessou a su réinventer cette danse de couple en un genre nouveau indéniablement poétique. Elle sait allier l'exploit des pas compliqués, la qualité des intentions et la richesse des compositions de groupe. On se souvient encore de son passage à Nevers avec son précédent spectacle *Valser*.

Le standard du tango est ainsi mélangé à la gestuelle du contemporain et c'est ce jeu ivre d'amants aimantés, cette joute amoureuse, cette déclaration enflammée qui seront dévoilés sur le plateau de la MCNA.

Coproduction : La Briqueterie – CDC du Val-de- Marne, le Théâtre de Rungis, Le Théâtre – Scène Nationale de Mâcon, le Dôme Théâtre d'Albertville, la Filature – Scène Nationale de Mulhouse, MCNA – Maison de la Culture
Nevers Agglomération

Infos pratiques
Adresse de l'événement :
MCNA
NEVERS

Tous droits réservés à l'éditeur

Libération.fr

2 mars 2017

CRITIQUE

«A BRAS-LE-CORPS», DUO EN HOMMES MASSIFS

Par Ève Beauvallet
— 2 mars 2017 à 17:06

La pièce issue d'un pacte amical conclu il y a vingt-quatre ans par les danseurs Dimitri Chamblas et Boris Charmatz entre au répertoire de l'Opéra de Paris.



Dimitri Chamblas et Boris Charmatz lors des répétitions d'«A bras-le-corps», en février. Photo Benoîte Fanton

Parmi les conventions perverses qui lient traditionnellement le danseur à son public, on trouve en vrac : avoir l'élégance d'enchaîner les sauts sans faire le bruit d'un semi-remorque balancé dans une décharge, garder pour soi ses décilitres de sueur et le son peu ragoûtant de son essoufflement. En résumé : s'arranger pour maquiller toute trace d'effort humain - ce qui implique de maintenir un minimum de distance physique entre les deux parties pour que la magie opère.

En 1993, les pratiques du body art et de la performance avaient déjà répondu aux canons du corps idéal et abstrait par un gros bras d'honneur. Mais ces codes prévalaient encore dans le milieu de la danse contemporaine quand les tout jeunes et jolis Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, respectivement âgés de 17 et 19 ans, déboulèrent façon boulets de canon avec leur très charnel *A bras-le-corps,* duo masculin aux confins du jeu de gosses et du combat de catch que la presse de l'époque qualifia rapidement de *«danse de bûcherons»*.

Bourrin

En effet, l'idée n'était pas précisément de faire dans la dentelle mais de repousser les limites de l'épuisement en enchaînant les doubles tours avec atterrissage sur les rotules, de se scratcher bruyamment au sol à deux centimètres des mocassins des spectateurs, de composer avec la sensation de fatigue de ces corps réduits à l'état de masses rampantes qui n'en finissent pas de tenter de se relever. Il s'agissait aussi d'assumer avec un zest d'espièglerie leurs deux gabarits poids lourds (plus de 1,80 m et plus de 80 kilos, soit l'équivalent de Schwarzenegger pour le milieu du ballet), moins pour jouer la carte du show testostéroné qui se caresse le torse, encore moins pour celle, aussi kitsch, de la «fragilité dans la force». Simplement pour célébrer le corps dans son prosaïsme, son immanence. Faut-il encore le préciser ? *«Un bras ça a un poids et le poids ça fait du bruit»,* note non sans pédagogie Chamblas. Dont acte.

Outre sa façon d'expérimenter une sorte de poétique du corps bourrin, *A bras-le-corps* est resté culte pour plusieurs raisons. Son format d'abord, hérité des coordonnées spatiales du salon bourgeois de la Villa Gillet, où les deux jeunes gens furent invités à créer leur pièce en 1993 : un micro-carré de 5,5 m sur 7,5 m entouré de rangées de chaises. Soit un espace quadrifrontal bien trop étroit pour contenir une telle débauche d'énergie: *«L'idée alors, c'était de jouer avec cet espace contraint et d'inventer une danse bien trop grande et bien trop large pour lui.»* Dans la mesure où l'enjeu de ce duo tient tout entier dans cette esthétique d'éléphants dans un magasin de porcelaine, les dimensions du plateau n'ont jamais changé, que ce soit sur une plage brésilienne ou à la Tate Modern de Londres.

Surtout, à l'heure de faire son entrée au répertoire de l'Opéra de Paris, *A bras-le-corps* débarque auréolé d'un storytelling attendrissant. C'est que la pièce porte en elle, depuis vingt-quatre ans, la trace d'une promesse presque enfantine, d'un pacte d'amitié ambiance *Rox et Rouky* scellé à la fin de l'école, au moment où les chemins sont censés se séparer (rapport à la vie de tournées qui attend les danseurs).
En 1993, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz sortent du conservatoire de Lyon. Ils s'apprêtent à quitter leur ami Benjamin Millepied, alors âgé de 15 ans, (*«mon pote de piaule au conservatoire»*, précise Chamblas) qui, de son côté, prépare ses bagages pour New York : *«Avec Boris, on s'est dit à ce moment-là qu'on allait créer ensemble une pièce et qu'on la danserait toute la vie, qu'on vieillirait dedans.»*

Doudou

Là où la durée de vie moyenne d'une création est de deux ou trois ans, *A bras-le-corps* poursuit ainsi son tour du monde (167 villes au compteur) : *«C'était aussi l'idée d'inventer un contexte pour se retrouver coûte que coûte, au cas où les parcours nous éloigneraient.»* Ils auraient pu s'éloigner, en effet. Après une blessure au dos, Dimitri Chamblas arrête la danse à 28 ans et se réinvente directeur artistique d'une agence de pub à Los Angeles… Pourtant, entre deux réunions marketing, il continue d'honorer la promesse d'*A bras-le-corps*, vaille que vaille : *«C'est la pièce qui m'a permis de garder le fil. J'ai finalement plaqué la pub en 2015 quand Benjamin [Millepied] m'a appelé à l'Opéra de Paris.»* Dimitri Chamblas y a dirigé la «3e scène» *(lire* Libération *du 11 septembre 2015).*

Pièce initiatique, doudou fusionnel pour ses auteurs… Un honneur ou un crève-cœur de transmettre *A bras-le-corps* à d'autres danseurs ? En la confiant au ballet de l'Opéra de Paris, il ne s'agit pas tout à fait, en tout cas, de passer le flambeau. Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, quarantenaires, continueront parallèlement à danser leur duo, en appréciant toutes les modulations esthétiques qu'implique le vieillissement : *«Lever le poing en l'air à 17 ans et à 60 ans ne renvoie évidemment pas les mêmes signaux.»* Pour l'heure, il a fallu trouver deux corps suffisamment mastocs pour se catapulter avec fracas et gaillardise sous la rotonde du Palais Garnier. Les étoiles Karl Paquette et Stéphane Bullion ont été choisies. ◂▸

Ève Beauvallet

À bras-le-corps *ch.* ***Dimitri Chamblas*** *et* ***Boris Charmatz*** *Palais Garnier, Paris, du 16 mars au 2 avril. Dansé par Karl Paquette et Stéphane Bullion (et par Dimitri Chamblas et Boris Charmatz le 18 mars). Rens. : www.operadeparis.fr Le 28 mars à la Briqueterie, CDC du Val-De-Marne, dansé par Dimitri Chamblas et Boris Charmatz. Rens. www.alabriqueterie.com*

Paris • Ile-de-France
pariscope

2 janvier 2017

Marie Chouinard - Le Jardin des délices Jérôme Bosch

Théâtre Jean-Vilar
94400 Vitry-sur-Seine

La chorégraphe québécoise Marie Chouinard crée un ballet pour dix danseurs, inspiré du célèbre tableau de Jérôme Bosch, Le Jardin des délices. Triptyque à la fois angoissant et érotique, Le Jardin des délices est une des oeuvres emblématiques du peintre néerlandais. Le panneau de gauche, aux couleurs douces, représente Adam et Ève au jardin d'Éden, le panneau de droite, très sombre, les damnés dans les flammes de l'enfer. Au centre, on trouve Le Jardin des délices.

Du mercredi 1 mars 2017 au jeudi 2 mars 2017

TANGO



Catherine Berbessou - En tus brazos

L'Arc-en-Ciel - Théâtre de Rungis
94150 Rungis

Catherine Berbessou emprunte les chemins tortueux du tango mélangé à la gestuelle du contemporain. Pour traiter du discours amoureux, les rapports sensuels entre les hommes et les femmes seront au cœur de cette création pour 10 danseurs.

Le vendredi 3 mars 2017

Tarifs : indisponible

Maud Le Pladec - Concrete

Pôle culturel
94140 Alfortville

Sur scène, les neuf musiciens de l'Ensemble Ictus, dirigé par Tom Pauwels et Jean-Luc Plouvier, interprètent en direct Trance, tandis que cinq danseurs explorent le langage chorégraphique que suscite cette musique puissante et rythmique. La mise en jeu des relations entre musique, danse et lumière est ainsi l'occasion de sonder, d'ausculter l'espace concret ouvert par l'œuvre musicale.

Le samedi 4 mars 2017



Compagnie Marie Chouinard

TPE Théâtre Paul-Eluard
95870 Bezons

La chorégraphe canadienne Marie Chouinard reprend deux de ses anciennes pièces, "Prélude à l'après-midi d'un faune" couplée avec son inévitable sœur jumelle "le Sacre du printemps". Le fantôme de Nijinski hante décidément la danse contemporaine.

Le samedi 4 mars 2017

Christian Ubl - S T I L

Théâtre
92320 Châtillon

Christian Ubl opère un retour aux sources chorégraphiques, esthétiques et picturales en plaçant sa nouvelle création S T I L sous le signe du mouvement Jugendstil initié à la fin du XIXème siècle par Gustav Klimt et Egon Schiele. S T I L revendique l'idée d'un corps libre comme « désir absolu ». Et nous questionne : un corps et une pensée libres, c'est quoi aujourd'hui dans l'art ?

Le mardi 7 mars 2017

Sébastien Laurent - Soli.des

Cartoucherie - Atelier de Paris Carolyn Carlson

75012 Paris

Soli.des : deux solos qui affirment leur pluriel, celui du danseur avec le piano, celui de la musicienne avec son instrument, comme l'enjeu de chacun de ces deux-là à éprouver les multiples déploiements d'une incarnation.

Du jeudi 16 mars 2017 au vendredi 17 mars 2017

Radhouane El Meddeb - A mon père, une dernière danse et un premier baiser

La Ferme du Buisson, Centre d'art contemporain

77186 Noisiel

Saisi par la force des images d'une vidéo du danseur américain Steve Paxton improvisant sur les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach, Radhouane El Meddeb ressent le besoin de se raconter sur scène au son de cette partition musicale riche en nuances. Ainsi naît À mon père..., hommage posthume, qui se veut comme une ultime réconciliation. Une danse qui raconte le vide laissé par la disparition, le long processus de deuil.

Le samedi 18 mars 2017

Salia Sanou - Kawral (La Rencontre)

Théâtre Jean-Vilar

94400 Vitry-sur-Seine

L'audace d'une improbable rencontre entre le chorégraphe Salia Sanou et le musicien Laurent Blondiau. Les corps et les instruments se rapprochent, se frottent, s'éloignent, se confrontent.

Le dimanche 19 mars 2017



Boris Charmatz, Dimitri Chamblas - A bras-le-corps

Opéra de Paris - Palais Garnier

75009 Paris

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas ont imaginé au début des années 1990 une chorégraphie guidée par la sensation de fatigue, de masse rampante, de chute, de corps à l'énergie mourante.

Du jeudi 16 mars 2017 au dimanche 2 avril 2017

Tarifs : indisponible

Qudus Onikeku - We Almost Forgot

Salle Jacques-Brel

94120 Fontenay-sous-Bois

Ce que "nous avions presque oublié", ce sont les crimes de guerre, les génocides, les souffrances de l'humanité. Presque mais pas tout à fait. Ces mémoires occultées, le chorégraphe Qudus Onikeku leur fait traverser les corps de six danseurs et la voix d'une comédienne chanteuse.

Le jeudi 23 mars 2017

Seydou Boro, Salia Sanou - Figninto, l'œil troué

Théâtre Jean-Vilar

94400 Vitry-sur-Seine

Figninto, c'est celui qui ne voit pas, l'aveugle en langue bambara. Voit-on seulement avec les yeux ? Dans ce monde où le temps insensible nous montre notre impuissance par son irréversibilité, prend-on le temps de voir, de regarder ? « L'homme pressé » ne communique plus.

Le dimanche 19 mars 2017



Chris Haring - The Perfect garden : deep dish

Maison des arts
94000 Créteil

Quatre danseurs se mettent à table autour d'une étonnante sculpture de fleurs, fruits et légumes dont l'évolution organique fera entrer les spectateurs dans un univers merveilleux et inquiétant.

Du vendredi 24 mars 2017 au samedi 25 mars 2017

Tarifs : indisponible

+ Plus d'infos

Compagnie Mossoux-Bonté - A taste of poison

Théâtre
92320 Châtillon

Quelque chose ne va pas. Le monde, ou nous ? Ou nous, comme le monde nous fait ? La danse contemporaine, c'est d'abord une danse dans et sur le contemporain. Si la compagnie belge Mossoux-Bonté a obtenu une large reconnaissance internationale, elle le doit à la rigueur avec laquelle elle défend le droit de la danse à questionner le présent, sa capacité à en exprimer la part la plus secrète, la plus signifiante.

Le vendredi 24 mars 2017

Christian et François Ben Aïm - Brûlent nos cœurs insoumis

Maison des arts
94000 Créteil

Brûlent nos cœurs insoumis est le fruit d'une étroite collaboration de Christian et François Ben Aïm avec Ibrahim Maalouf pour la composition musicale et Guillaume Poix pour la dramaturgie. La pièce interroge avec intensité et dérision ce qui conditionne le destin des chorégraphes et leur extravagance à le déjouer.

Du vendredi 24 mars 2017 au samedi 25 mars 2017

Boris Charmatz - 20 Danseurs pour le XXe siècle

MAC-VAL - musée d'art contemporain Val-de-Marne

94400 Vitry-sur-Seine

« 20 danseurs pour le XXème siècle » de Boris Charmatz présente une archive vivante constituée en écho à la collection du MAC VAL.

Le dimanche 26 mars 2017

Salia Sanou - Souffle rit / souffle danse

Théâtre Jean-Vilar

94400 Vitry-sur-Seine

Spectacle performance avec 80 musiciens et danseurs amateurs conduits par Salia Sanou et Laurent Blondiau.

Le dimanche 19 mars 2017

❖ Interviews

JOURNAL CRÉÉ EN 1992 « LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

février 2017

ENTRETIEN ▸ MARIE CHOUINARD

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE
CHOR. **MARIE CHOUINARD**

JÉRÔME BOSCH : LE JARDIN DES DÉLICES

La chorégraphe québécoise ouvre la Biennale de Danse du Val-de-Marne en revisitant *Le Jardin des Délices*, œuvre emblématique du peintre Jérôme Bosch (1450-1516), dans une création pour dix danseurs.



© Sylvie-Ann Paré

Leon Kupferschmid, Scott McCabe, Lucy M. May, Carol Prieur, Valeria Galluccio dans *Jérôme Bosch : Le jardin des Délices*.

Comment vous est venue l'idée de créer une pièce sur ce chef-d'œuvre de Jérôme Bosch ?
Marie Chouinard : Je connais les tableaux de Jérôme Bosch depuis l'adolescence, mais c'est à l'occasion du 500e anniversaire de sa mort dans sa ville natale, à Bois-le-Duc, (en néerlandais 's-Hertogenbosch), que la Fondation Jérôme Bosch 500 m'a demandé de créer une œuvre autour du *Jardin des Délices*. Je n'y aurais pas pensé moi-même, mais ça s'est imposé comme une évidence.

Est-il impressionnant pour un artiste de mettre ses pas dans ceux d'une telle œuvre ?
M. C. : Oui, bien sûr. Généralement la chorégraphie est inspirée par une musique.

"JE ME SUIS AMOUREUSEMENT COLLÉE À BOSCH."
MARIE CHOUINARD

Là, c'est une œuvre picturale en trois panneaux. J'ai donc conçu une pièce en trois actes ou tableaux. Je pouvais soit coller au sujet, soit m'en détacher et le prendre comme toile de fond. Mais devant un tel génie, il fallait s'incliner. Je me suis amoureusement collée à Bosch. C'est un grand homme, d'une intelligence, d'une humanité, d'une compassion extraordinaires, et qui fait preuve de beaucoup d'humour. J'ai voulu suivre son œuvre, mais à ma manière. Je n'ai pas essayé de recréer ses monstres, ou autres spécificités, je suis juste allée chercher l'être humain dans ses toiles. Il m'a facilité la tâche en me donnant trois tableaux radicalement différents. Ils m'ont permis de voyager dans trois univers discordants mais reliés les uns aux autres. Cette création a été un bonheur.

Comment avez-vous travaillé ?
M. C. : Nous avions une énorme reproduction accrochée dans le studio. Pendant des mois nous avons travaillé en la regardant. Ce que je trouve fascinant, c'est que je découvre encore des personnages, des petites choses que je n'avais pas vues lors de la création. Les danseurs aussi. C'est fantastique.

Le triptyque vous a-t-il inspiré dans votre gestuelle ?
M. C. : Il y a des gestes, des positions de main, de tête, et en regardant attentivement, on trouve des moments de danse, très simples, très frais. Chorégraphiquement, je suis partie de ces positions, en me demandant quel pourrait être le mouvement suivant le plus proche. J'ai travaillé en cherchant à rester au plus près de ses gestes.

Est-ce que l'aspect sacré ou religieux du triptyque est entré dans votre recherche ?
M. C. : Je crois que Bosch était beaucoup plus libre que ça. Il était très perspicace et s'intéressait avant tout à la condition humaine, avec beaucoup d'amour. Le troisième volet du triptyque s'intitule *« L'Enfer »*. Personnellement, j'ai toujours trouvé que ce n'était pas l'enfer mais notre vie de tous les jours, le monde dans lequel nous vivons, notre quotidien. Au fond qu'est-il arrivé après qu'Eve croque la pomme ? La famine, la guerre, les horreurs, les tueries, les massacres, les tortures. L'autre tableau est donc pour moi : que serait-il arrivé si Eve n'avait pas croqué la pomme ? Dans le paradis terrestre, on se serait reproduit, reproduit et on aurait continué à vivre comme ça. Certains pensent que le tableau central est un exposé orgiaque de tous les plaisirs interdits. Mais non, c'est tout ce qu'on ferait au Paradis si on y vivait encore ! Les gens ont des visages tendres, reposés, ils mangent des fruits. Tout est fait avec un sourire, un délice extraordinaire. C'est délicat. Il y a des gens qui volent, des sirènes... Et dans le tableau de l'Enfer, il y a ce visage immense qui nous regarde. On prétend que ce serait un autoportrait, que Bosch se serait mis en plein milieu de l'Enfer à regarder la vie défiler, avec son œil de sage et son petit sourire...


© Sylvie-Ann Paré

Marie Chouinard.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine,
1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 55 53 10 70. Les 1er et 2 mars à 20h.
Durée 75 minutes.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

ENTRETIEN ▸ BORIS CHARMATZ

CRÉATION ET ESPACES
DANSE ET ESPACE PUBLIC

DANSER N'IMPORTE OÙ, CELA A DU SENS !

À la tête du Musée de la danse, CCN de Rennes, Boris Charmatz a souhaité axer son dernier mandat sur la danse dans l'espace public. En témoignent les événements *Fous de danse*, comme son dernier opus, *Danse de nuit*.

Dès votre première pièce, *À bras-le-corps*, vous installez avec Dimitri Chamblas les danseurs au centre du public. Elle peut ainsi être jouée partout.
Boris Charmatz : Lors de la création nous cherchions un petit espace pour installer un carré de chaises et avions choisi La Villa Gillet, dédiée à la poésie et à la philosophie. Très vite nous nous sommes rendu compte qu'il était intéressant de la jouer dans des églises, des gymnases, etc. Peut-être est-ce la force de cette chorégraphie, la manière dont nous l'interprétons en vieillissant, mais aussi le fait que lorsque l'on s'allonge, le faire sur du béton lors d'un séminaire de lutte contre le sida, ou dans l'herbe avec des enfants qui vous entourent, sont deux choses très différentes. Cela nous a ouvert les yeux sur la richesse, le sens, de danser n'importe où.


© Lucie Jansch

Boris Charmatz.

16 000 personnes en une journée. D'autre part, il y a aujourd'hui beaucoup d'assemblées citoyennes et nous avons souhaité avec *Fous de danse* inventer, en résonnance, une assemblée chorégraphique. La danse est peut-être le médium le plus approprié à l'espace public, mais pas seulement dans une idée de consensus, de fête. Nous présentons également des spectacles complexes, des identités très particulières, qui font vivre les différences.

Votre dernière pièce, *Danse de nuit*, créée pour l'extérieur, a-t-elle aussi une dimension politique ?
B. C. : Si *Danse de nuit* est politique, elle l'est ni plus ni moins que *Fous de danse*. Je dirais qu'elle est aussi intime, puisqu'il s'agit d'une confrontation d'émotions liées à la caricature, de réflexions vite esquissées sur la durée de vie du dessin, de la danse. C'est une pièce militante car créée pour l'extérieur, pour la nuit. Elle prend le risque qu'il fasse froid ou chaud, du bruit et de la lumière de la ville. Elle résiste aux aléas extérieurs et j'aime l'idée qu'elle est encore plus tous terrains qu'*À bras-le-corps*.

Pour *Fous de danse*, vous avez réuni pendant douze heures danseurs professionnels, amateurs, passants. Quels en sont les enjeux ?
B. C. : L'un des enjeux concerne le Musée de la danse, né il y a huit ans, à Rennes. Nous y avons des manières de modifier, au sein d'un même projet, les postures des visiteurs ou des artistes en présence. Nous avons eu envie d'appliquer ces formats collectifs à l'espace public, qui manque d'art et de liberté. Nous avons alors décidé d'investir une place et d'imaginer comment l'on y passerait de l'exposition vivante à l'échauffement public, de la performance collective à des danses sociales. Il s'agit de traverser des modes de présence radicalement différents. C'est vite devenu quelque chose de très important pour nous puisque la dernière édition nous a permis de toucher

"IL S'AGIT DE TRAVERSER DES MODES DE PRÉSENCE RADICALEMENT DIFFÉRENTS."
BORIS CHARMATZ

Propos recueillis par Delphine Baffour

À bras-le-corps de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas : **Palais Garnier, Opéra national de Paris**, place de l'Opéra 75009 Paris. Interprétation Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, le 18 mars à 19h, interprétation Stéphane Bullion et Karl Paquette, danseurs Étoiles, les 16, 25, 28, 30 mars à 19h, le 22 mars à 20h30, le 2 avril à 12h. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 0h40.
Également le 28 mars au **Théâtre de Cachan** sur une invitation de La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne.
Danse de nuit de Boris Charmatz : **TAP Théâtre et Auditorium de Poitiers**, 1 bd de Verdun, 86000 Poitiers. Les 10 et 11 avril à 21h30. Tél. 05 49 39 29 29. Durée : 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

ENTRETIEN ▸ SALIA SANOU

LA DANSE, ART TRANSNATIONAL ?

LA DANSE, PASSEPORT SANS FRONTIÈRES

Salia Sanou est un artiste très attaché à la circulation des cultures, ouvrant des espaces de sens et d'altérité, donnant à voir, à entendre et à comprendre la force de la création comme vecteur de tolérance.

La danse est-elle, selon vous, un art sans frontière ?
Salia Sanou : La danse est mon passeport. Elle me permet d'aller dans tous les pays, de traverser tous les territoires, d'être en contact avec le reste du monde, de résonner avec différentes cultures, sans préjugés. La danse m'amène à me confronter aux autres, à partager, interpeller, regarder, rebondir en ricochets infinis et avoir un retour. Moi qui viens d'un petit village traditionnel du fin fond du Burkina Faso, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui sans la danse. C'est elle qui m'a permis de rencontrer Mathilde Monnier, Seydou Boro, de monter un festival à Ouagadougou…

Pour autant, la danse n'est-elle pas ancrée dans une culture ?
S. S. : C'est une courroie de transmission entre deux mondes. Je le vis comme ça. Les rencontres m'ont fait mûrir, m'ont placé au carrefour de cultures très diversifiées. Bien sûr, j'ai grandi dans la culture africaine, mais l'école d'abord, puis la rencontre avec l'Europe m'ont autorisé à avoir un regard lucide sur mes origines et à être dans une ouverture d'esprit. Mes racines me permettent d'avoir un recul, une forme de distanciation nécessaire.

Cela implique-t-il une gymnastique mentale selon le territoire où vous vous trouvez ?
S. S. : Quand j'arrive en Afrique, je suis décalé. Surtout dans certains villages. Donc je me réadapte en permanence et j'aime ça. Je suis heureux de connaître cet écart qui permet de percevoir sa culture autrement, d'être flexible. C'est indispensable pour vivre dans ce monde en pleine mutation. La question des territoires traverse toutes mes pièces. Comment les populations y vivent, comment se noue une communauté de vie. Aujourd'hui, le monde entier est pris dans ses contradictions, percuté par l'information qui vient d'ailleurs, perméable à toutes les barbaries, les guerres, les idéologies. Etre tranquille dans son coin n'existe plus nulle part. Bien sûr, cela influe sur mes œuvres.

Vous créez des pièces qui sont à cheval entre deux continents, deux cultures, comment traduisez-vous cela dans votre matériau chorégraphique ?
S. S. : La danse est une entité. Ancrée dans une culture, certes, mais se devant d'être internationale. Il faut réfléchir avec à l'esprit cette tension. La danse puise ses éléments de construction dans les racines, mais elle les assemble sur un territoire qui exerce une influence sur le résultat. Quand on compose une équipe, on mélange différentes connotations, couleurs ; on aspire aussi à l'international et ça nous projette dans le monde, qu'on le veuille ou non. Sinon, mieux vaut créer dans son salon et y rester.



© Christophe Ruiz

Salia Sanou.

Au niveau du public, avez-vous remarqué des différences d'interprétation, des décalages, suivant les pays où vous diffusez vos pièces ?
S. S. : Il m'est arrivé d'être devant un public désarçonné. Mais surtout parce que les spectateurs peuvent avoir une vision folklorique de la danse africaine : énergique, sensuelle, avec de beaux garçons torse nu qui reproduisent la vie traditionnelle de villages d'Afrique. Le travail de composition, d'écriture, les étonne, mais ils se laissent cependant prendre au jeu, et leur regard change tout de suite. Les gens sont curieux. Ils s'intéressent au parcours, et finalement, ils sont saisis par ce qu'ils découvrent. Cette reconnaissance en France et en Afrique est importante pour moi mais aussi pour les jeunes danseurs en Afrique.

Propos recueillis par Agnès Izrine

"LA DANSE EST UNE COURROIE DE TRANSMISSION ENTRE DEUX MONDES."
SALIA SANOU

Programmé dans le cadre de la **Biennale de la Danse du Val-de-Marne.**

Rejoignez-nous sur Facebook

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

LA BIENNALE DÉCUPLE LES TERRITOIRES DE LA DANSE

Pendant cinq semaines, dans une vingtaine de lieux partenaires, la 19e Biennale de Danse du Val-de-Marne investit non seulement les scènes des théâtres, mais aussi les musées et l'espace public. Elle diversifie ainsi les processus créatifs, articule diverses relations et diverses expériences entre les espaces, les œuvres et les publics, et s'ouvre à l'Europe et au monde grâce à des artistes de tous horizons.

ENTRETIEN ▸ DANIEL FAVIER ET ELISABETTA BISARO

DANSES EXPOSÉES

Une 19e édition déployée sur trois axes, la confrontation avec les œuvres muséales, l'Afrique, la vitalité de la création. Rencontre avec Daniel Favier, directeur, et Elisabetta Bisaro, en charge des projets européens.

Pourquoi avez-vous intitulé cette Biennale « Danses exposées » ?
Daniel Favier : D'abord pour relier divers axes de travail, celui commencé il y a quatre ou cinq ans autour de Jérôme Bosch et celui effectué avec *Dancing Museums*. Et aussi parce que la danse s'expose de plus en plus dans les musées. L'idée était de prendre toute la programmation comme une sorte de curation à l'échelle d'un territoire, comme un musée à ciel ouvert. Avec des formes inédites, comme *Tentatives d'approches d'un point de suspension* de Yoann Bourgeois, ou *EXPOSURE* d'Anne Collod, qui explore tout ce qui touche à l'énergie dans la plus grande chaufferie d'Ile-de-France à Fontenay-sous-Bois. Nous voulions aussi relier des œuvres de grands maîtres comme Jérôme Bosch, Gustav Klimt, ou Egon Schiele avec des pièces d'aujourd'hui, comme *Le Jardin des délices* de Marie Chouinard qui ouvre la Biennale, ou *STIL* de Christian Ubl, nouvel artiste associé. Et nous avons également travaillé sur le patrimoine, l'archive vivante, comme Boris Charmatz et le Musée de la danse avec ses *20 danseurs pour le XXe siècle* au MAC/VAL. Ce titre de Danses exposées permet de nombreuses ramifications.

Elisabetta Bisaro : *Dancing Museums* ouvre la deuxième partie de la Biennale. C'est un projet européen mené par La Briqueterie en association avec quatre centres dédiés à la danse, huit musées de renommée internationale et cinq chorégraphes, dont Tatiana Julien pour la France. Nous ne voulions pas créer de spectacle mais faire travailler les gens à la construction utopique de la Cité éphémère de la danse. Le public pourra assister à des moments de réflexion, des répétitions, des échauffements, ou même des massages. Ensuite nous organisons des propositions de visites guidées ou chorégraphiées dans les espaces. Deux vidéastes vont travailler sur la partie virtuelle, les réseaux sociaux. Ce projet sera clôturé par un colloque international au Louvre.


© Mathieu Genon

"FAIRE TRAVAILLER LES GENS À LA CONSTRUCTION UTOPIQUE DE LA CITÉ ÉPHÉMÈRE DE LA DANSE."
ELISABETTA BISARO

Vous présentez aussi un temps fort autour de l'Afrique et de la Triennale de Ouagadougou…
D. F. : Seydou Boro est artiste en résidence longue chez nous. Artiste complet, danseur et chorégraphe tout autant que musicien et réalisateur, il a aussi développé avec Salia Sanou *La Termitière*, Centre de développement chorégraphique à Ouagadougou, qui a accueilli la Triennale Danse l'Afrique Danse en 2016. Outre *Le Cri de la chair* de Seydou Boro, nous présentons des œuvres phares qui ont jalonné la création africaine signées Salia Sanou et Seydou Boro, Kettly Noël ou Vincent Mantsoe, ainsi que deux pièces choisies par Salia et Seydou lors de cette Triennale. Complètent cette programmation africaine, *We almost forgot* de Qudus Onikeku, *KAWRAL*, la création de Salia Sanou avec le jazzman Laurent Blondiau, et un colloque dansé à Morsang-sur-Orge.

"LA PROGRAMMATION COMME UNE SORTE DE CURATION À L'ÉCHELLE D'UN TERRITOIRE."
DANIEL FAVIER

Il y a beaucoup de parcours possibles dans cette Biennale. Est-ce un choix de votre part ?
D. F. : Nous avons volontairement proposé plusieurs pièces d'un même artiste. C'est le cas de Marie Chouinard, de Maud Le Pladec, de Radhouane El Meddeb, de Mossoux-Bonté. Et nous avons mis l'accent sur de nombreuses créations, comme celle des frères Ben Aïm ou celle de Catherine Berbessou. Il y a en effet beaucoup de fils à tirer qui témoignent de la vitalité de la danse.

Propos recueillis par Agnès Izrine

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

ENTRETIEN ▸ CHRISTIAN BEN AÏM

CHOR. **FRANÇOIS ET CHRISTIAN BEN AÏM** / MUS. **IBRAHIM MAALOUF**
ÉCRITURE DRAMATURGIQUE **GUILLAUME POIX**

BRÛLENT NOS CŒURS INSOUMIS

Sur une musique composée et interprétée par Ibrahim Maalouf, accompagné par le Quatuor Voce, Christian et François Ben Aïm mettent en jeu à la fois la notion de fraternité et celle d'insoumission.

Vous êtes frères, vous chorégraphiez ensemble depuis vos premières pièces, comment définiriez-vous votre travail ?
Christian Ben Aïm : Nous travaillons depuis dix-neuf ans ensemble et nous avons une vingtaine de créations de formats très différents à notre actif. Nous aimons mélanger une tendance onirique, ou une certaine narration, et une recherche plus physique du mouvement. Dans nos dernières créations, nous avons invité des musiciens à occuper la scène avec nous, contrairement à nos premiers spectacles où nous étions plus proches d'une narrativité, en adaptant, par exemple, des textes de Bernard-Marie Koltès ou Peter Handke.



© Marcus Møller Bitsch

Pluie d'astéroïdes pour la création des frères Ben Aïm.

Quelle est la spécificité de votre nouvelle création ?
C. B. A. : Nous avons eu envie de renouer avec la dimension narrative, et de rassembler différents auteurs autour d'une dramaturgie plus textuelle tout en développant la relation à la musique. D'où cette création écrite à quatre mains avec le compositeur et musicien Ibrahim Maalouf et l'auteur dramaturge Guillaume Poix. Ils nous apportent leur imaginaire, leur puissance, leur folie. C'est aussi la première fois depuis dix ans que nous nous retrouvons ensemble sur le plateau, avec deux autres interprètes, Félix Héaulme et Fabien Almakiewicz. Il est question de porter sa différence au plus profond de ce que l'on peut éprouver, comme une sorte d'irréductibilité de l'individu, un thème capital à nos yeux.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Maison des Arts à Créteil les 24 et 25 mars à 21h. **Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne** le 28 mars à 20h30. **Salle Lino Ventura à Athis Mons** le 1er avril à 20h30.

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

mars 2017

CHOR. **CATHERINE BERBESSOU**

TU, EL CIELO Y TU

Catherine Berbessou revient avec une nouvelle création pour dix danseurs, à mi-chemin entre tango et danse contemporaine.

« *Tu, el cielo y tu* est le titre d'un magnifique tango argentin de Carlos Di Sarli. Je voulais travailler sur l'idée du cœur dans tous ses états. L'organe, avec la pulsation, le rythme qui décide de la vie ou de la mort, le cœur au sens du groupe, comme une sorte de poumon collectif, et enfin l'amour, constructeur et dévastateur. Je souhaite traiter ce thème comme une sorte d'avalanche de sentiments : la tendresse, l'humiliation, l'abandon, la sensualité de l'attachement, le désir irrésistible et la peur de la perte, le déchirement. Mais je veux que ce soit le corps, et lui seul, qui raconte ces états intérieurs. Ce qui est le cas : les sentiments se répercutent dans le champ physique, influent sur l'expression corporelle.

AUX FRONTIÈRES DU TANGO

Ma particularité, c'est de mélanger un langage chorégraphique contemporain avec le tango argentin. Ce dernier convient formidablement bien à mon projet car c'est une danse du relationnel qui nécessite le guidage, l'écoute, et la réponse à la proposition du partenaire. Ce serait dommage de ne pas en profiter. Et puis, c'est une danse que j'adore, même si je la détourne.



Catherine Berbessou et Federico Rodriguez Moreno.

Mon équipe est très stimulante. Ils ont des parcours, des univers et des personnalités très différents qui m'entraînent vers de nouveaux champs, notamment au niveau de la gestuelle. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de Rungis le 3 mars à 20h30.
Théâtre Claude Debussy à Maisons-Alfort le 9 mars à 20h45.

Le Monde
Périodicité : Quotidien
OJD : 267897

Date : 04 MARS 17
Page de l'article : p.17
Journaliste : Rosita Boisseau

CULTURE

Marie Chouinard donne de la chair à Jérôme Bosch

A la Biennale de la danse du Val-de-Marne, la chorégraphe transpose « Le Jardin des délices » avec crudité et gourmandise

DANSE

Sortez les bottes en caoutchouc (jaune de préférence). La chorégraphe Marie Chouinard s'attaque à Jérôme Bosch, versant érotique, et évidemment ça éclabousse. De l'audace, l'envie de foncer et d'en découdre en collant au sujet mais en s'écartant aussi des images… la Canadienne, figure de la scène internationale, fondue de métamorphose physique, s'offre *Le Jardin des délices* dans un immense hoquet gourmand.

Cette débauche de corps nus saisis en train de courser leurs désirs avant de se mettre la corde au cou pour filer aux enfers est une commande de la Fondation Jheronimus Bosch, basée au Pays-Bas, pour fêter en 2016 le 500e anniversaire de la mort du peintre. Bonne pioche que Marie Chouinard, éprise du vivant jusqu'à la férocité, et dont chaque spectacle depuis les débuts de sa compagnie en 1990 affirme la présence d'un corps libre, jouisseur, raccord avec une danse téméraire dans sa quête d'une vibration totale.

Série de pièces abrasives

Le Jardin des délices a ouvert, mercredi 1er mars, au théâtre Jean-Vilar, à Vitry-sur-Seine, la 19e Biennale de la danse du Val-de-Marne, qui se déploie jusqu'au 1er avril dans 25 théâtres et lieux partenaires dont le MAC/Val, à Vitry-sur-Seine. Avec trente-trois spectacles à l'affiche, la manifestation pilotée par Daniel Favier joue la carte de l'éclectisme avec des personnalités phares, comme Marie Chouinard mais aussi des signatures moins repérées, plus conceptuelles, comme celles de Radhouane El Meddeb, Maud Le Pladec, Christian Ubl ou Sébastien Laurent. Un volet du festival est aussi consacré à des chorégraphes africains avec les Burkinabés Salia Sanou et Seydou Boro ou la jeune Malgache Judith Olivia Manantenasoa. « *L'une des idées fortes de cette édition est de s'engager durablement avec les artistes qui ne se réduisent pas à la présentation d'un seul spectacle,* affirme Daniel Favier. *Des parcours à travers différentes pièces sont donc proposés, pour montrer comment se construit une esthétique, comment s'inscrit la continuité d'un geste. Ils permettent aussi de créer un lien de fidélité avec le spectateur.* »

En vedette, Marie Chouinard affiche donc quatre productions : outre sa lecture de Bosch, son impérieuse version du *Sacre du printemps* (1993) et son non moins pénétrant *Prélude à l'après-midi d'un faune solo* (1994), ainsi qu'une conférence-performance – une première pour la chorégraphe, qui endosse cette année le rôle de directrice de la Biennale de la danse de Venise. Cette série de pièces abrasives met en valeur la solidité d'une œuvre en prise avec les couches archaïques de l'être que Chouinard sait révéler, sans lâcher sur le tracé chorégraphique. Elle prend pour cible l'animalité de l'humain, dont sa danse ondulante, transpercée de sensations jusqu'au visage, se fait la caisse de résonance.

Le Jardin des délices affirme donc le coup de patte de la chorégraphe pour les excès en tous genres. Afin d'éviter le piège et la critique du « littéralement Bosch » qui cloue souvent au pilori toute transposition du peintre, Chouinard a carrément plongé dans l'œuvre picturale. Sa mise en scène en trois parties reprend chacun des pans dans le (dés)ordre de son choix : le jardin d'abord, l'enfer ensuite, enfin le paradis avec Jésus présentant Adam à Eve et vice versa. Une immense reproduction du triptyque ainsi que des détails en gros plans sont projetés sur scène, tels des coups de loupe immédiatement incarnés par les dix danseurs.

Ici, l'énorme moule à jambes humaines, là, un trio étroitement imbriqué. Comme jaillissant de la toile mais sans accessoires, les interprètes, tous plus que parfaits dans cette partition risquée, décalquent les postures, les démultiplient parfois, pour les emporter vite fait bien fait dans des cavalcades gesticulantes, bondissant, déflagrant de tous leurs membres en folie.

Du panorama d'ensemble peint, figé et silencieux, aux zooms dansés, électriques et sonores – tout explose ici, jusqu'au gosier –, l'hiatus entre les deux visions suscite un tiraillement. En ajoutant de la chair, de l'épaisseur, du rythme aux images de Bosch, Marie Chouinard occulte en partie leur mystère, et leur confère une crudité qui opère comme une greffe bizarre – mais pourquoi pas. Si la lecture imposée par la chorégraphe phagocyte aussi l'imaginaire du spectateur, elle navigue tout de même à une telle hauteur de virulence artistique – à l'exception du troisième volet,

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde
Périodicité : Quotidien
OJD : 267897

Date : 04 MARS 17
Page de l'article : p.17
Journaliste : Rosita Boisseau

plus contemplatif – qu'elle sort la tête haute de la proximité avec Bosch. Le second acte, en particulier, se détache un peu plus de la peinture, et enfonce la pédale du grand chambardement avec béquilles, poubelles, matelas... et une bravoure foutraque. Souvenir d'une confidence de la chorégraphe à propos de sa *« première scène marquante »*. *« Des poissons vus dans un documentaire. Lors de la copulation, ils se déchiquettent littéralement et meurent, flottant extasiés parmi leurs lambeaux de chair éparpillés. »* Bosch va bien à Chouinard. ■

ROSITA BOISSEAU

Des détails en gros plan du triptyque sont projetés sur scène, tels des coups de loupe incarnés par les dix danseurs

Biennale de la danse du Val-de-Marne. *Jusqu'au 1er avril. Alabriqueterie.com*



« Le Jardin des délices », au Théâtre Jean-Vilar, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).
SYLVIE-ANN PARÉ

Tous droits réservés à l'éditeur

la république du centre

3 mars 2017

Entretien avec Maud Le Pladec, nouvelle directrice du Centre chorégraphique national d'Orléans



Maud Le Pladec, danseuse et chorégraphe, a succédé en janvier à Josef Nadj à la direction du Centre chorégraphique national (CCN) d'Orléans.

Elle loue un appartement à deux pas du Centre chorégraphique national dont elle a pris la tête en janvier. Maud Le Pladec est une artiste et une directrice « comblée » et toute l'équipe est prête pour une nouvelle aventure. Entre rendez-vous institutionnels et répétitions, elle « ne fait que ça mais ce n'est pas pour me déplaire », sourit-elle.

Quel est votre parcours ? Je suis originaire de Saint-Brieuc (Côtes d'Armor) et j'ai vécu ces quinze dernières années à Rennes (Ille-et-Vilaine). J'ai d'abord pratiqué le jazz contemporain. Puis, en 1999, j'ai suivi une formation professionnalisante en danse contemporaine au CCN de Montpellier, dirigé par Mathilde Monnier.
Mon parcours d'interprète a commencé dans les années 2000, avec Guillermo Bothello en Autriche et Takiko Iwabuchi au Japon. Il s'est poursuivi avec Mathilde Monnier, Boris Charmatz, Loïc Touzé Parallèlement à ça, j'ai toujours mené des projets personnels. J'ai monté un collectif, puis ma compagnie Leda, créé ma première pièce, puis une autre En fait, je combinais recherche, théorie et pratique.

Quelle a été votre réaction à l'annonce de votre nomination à la direction du CCN d'Orléans ? J'étais très contente, évidemment. J'ai eu le temps de bien y réfléchir, de me poser les bonnes questions. Postuler était une suite assez logique dans mon parcours.

Vous connaissiez Orléans, le CCN ? Je suis venue à la Scène nationale en 2012 dans le cadre des Performances. Petite anecdote, je me souviens aussi être venue répéter au CCN qui n'était pas encore rue du Bourdon-Blanc, car je devais faire une reprise du rôle de Kathleen Reynolds dans « Poussière de soleils » de Josef Nadj. Finalement, je n'ai pas pu le faire : je suis tombée et je me suis blessée

Reste que c'est bien la ville, le lieu, qui m'ont décidé à candidater. Le CCN est un outil formidable, les interlocuteurs que j'ai eus sont très au fait de ce qu'il faut faire à Orléans en matière de développement culturel. Ce sont des personnes sensibilisées aux enjeux de la danse

Et aujourd'hui, en tant que directrice, quelles sont vos envies ? Vos projets ?
C'est souvent sur un constat que l'on crée des envies, des ambitions. Depuis 7 ans, j'imagine des pièces où la danse rencontre la musique, le texte, les arts visuels Et je vais continuer. La dimension pluridisciplinaire est au centre de mon travail et, par évidence, cette ouverture est le fondement de mon projet pour le CCNO.

Mon idée est aussi d'abattre les murs, de faire que la danse déborde de ce lieu. Je veux que le CCN soit connecté avec les autres structures culturelles. Nous avons des projets de rapprochement avec le Centre dramatique national, la Scène nationale Nous allons travailler ensemble en mettant la question des publics au cœur de nos préoccupations.

Comment s'annonce la saison 2017-2018 ? Accueil studio, expositions, rencontres, répétitions publiques seront toujours au programme. Le festival Traverses change de nom et de temporalité : il devient « Jeunes gens modernes », se tiendra en février et sera dédié aux premiers travaux, aux nouvelles formes. L'idée est de faire cohabiter des générations d'artistes différentes.

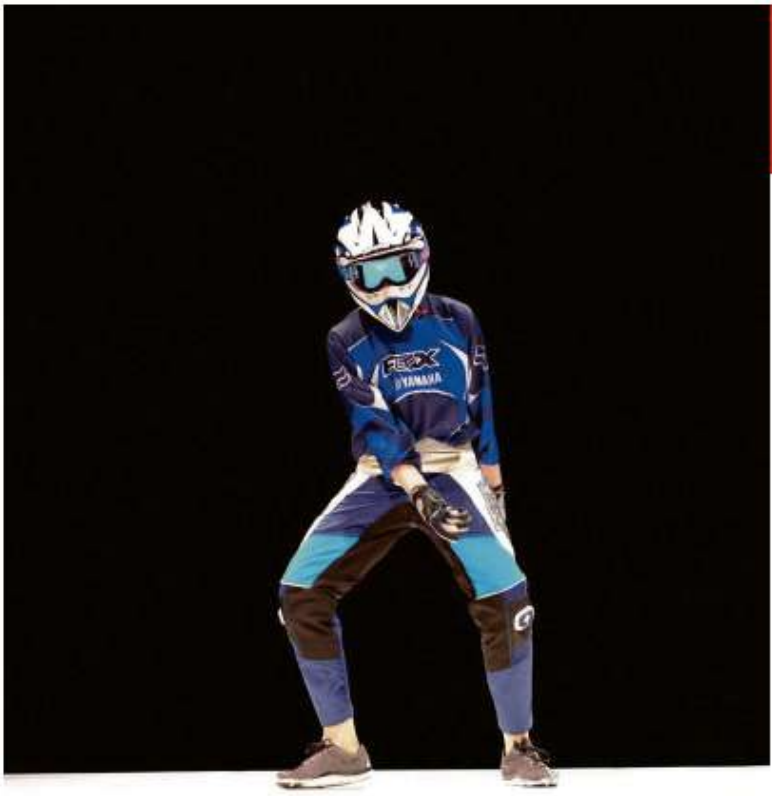
La saison sera rythmée par des événements et la présentation de mes pièces à la Scène nationale. Juste après le lancement de la saison, les 29 et 30 septembre sera ainsi présentée, au Théâtre, « Borderline », une pièce que je chorégraphie avec Guy Cassiers et que l'on aura jouée au Festival In d'Avignon. Une coréalisation entre le CCN, le Centre dramatique national et la Scène nationale. Inédit !

Quelques mots sur votre actualité chorégraphique ? C'est assez chargé ! Je présente « Concrete », samedi, à la Biennale du Val de Marne, puis ma dernière création « Moto-Cross » les 30 et 31 mars. Et dans quelques jours sera créée « Je n'ai jamais eu envie de disparaître », une petite forme que l'on vient de finir avec l'écrivain Pierre Ducrozet

Julie Poulet-Sevestre

Libération

24 mars 2017



Maud Le Pladec, fraîche touch

Arrivée en janvier à la tête du Centre chorégraphique d'Orléans, la plus mélomane des jeunes chorégraphes françaises enchaîne les collaborations et signe «Moto-Cross», autofiction entre dancefloor, politique et pots d'échappement.

Nous sommes dans un futur proche plus ou moins utopique. Disons en 2030. Les adeptes du clubbing seraient devenus incollables sur les enjeux de la danse contemporaine. Les systèmes économiques de la musique et du milieu chorégraphique se seraient ajustés, permettant la prolifération de formes hybrides fantaisistes et le croisement de publics qui se regardaient auparavant en chiens de faïence. En extrapolant un peu, c'est sans doute le genre de tableaux qui s'esquisserait si l'on opérait une coupe dans le cortex préfrontal de l'hyperactive et volubile Maud Le Pladec, alors qu'elle détaille devant nous quelques-uns de ses projets pour le Centre chorégraphique national d'Orléans – dont elle a pris la direction en janvier, entre deux collaborations de prestige (un opéra avec le metteur en scène Thomas Jolly par-ci, un autre avec Guy Cassiers par-là). *«Nous discutons beaucoup avec l'Astrolabe, la scène des musiques actuelles d'Orléans,* se réjouit-elle. *Nous sommes entre autres en train de réfléchir à des sortes de battles DJ/danseur, avec Rival Consoles* [projet du compositeur britannique Ryan Lee West, ndlr], *par exemple, avec qui nous sommes en contact.»*

Eclectisme. En soi rien d'étonnant à vouloir flirter avec la scène musicale locale : elle est plutôt fertile en terres orléanaises et l'institution cousine, le Centre dramatique national d'Orléans, vient elle aussi d'accueillir à sa tête une nouvelle directrice quadragénaire, Séverine Chavrier, adepte de théâtre musical remasterisé. Le cadeau Bonux, c'est que Maud Le Pladec est une des chorégraphes contemporaines les plus mélomanes de sa génération, une goulue d'analyse musicale qu'on sent archi-partante pour disserter des heures, sous nos yeux hagards, sur la façon dont les compositeurs phares de la musique spectrale et postsérielle ont accueilli dans leur style le son «sale» du rock et l'énergie du *low art*… tout en s'assurant régulièrement que la communication passe toujours bien. *«Vous m'arrêtez si jamais je dévie, hein ?»* Pas du genre chargée de TD universitaire, donc. Pas non plus sur-décontractée, du genre à taper dans le dos de Steve Reich tout en sifflotant Lio. Maud Le Pladec s'affirme davantage comme une curieuse appliquée, rigoureuse, qui prononce des mots comme *«psychoacoustique»*, *«dimension physique de la musique»*. Surtout une amoureuse éperdue d'éclectisme, dont on sent le cœur fondre comme un sucre lorsqu'on lui fait lister ces musiques *cheesy* qu'elle dit avoir *«un peu honte d'aimer»* mais qu'elle balance tout de même façon manifeste ou portrait chinois sur le plateau de *Moto-Cross*, autofiction chorégraphique en forme de jukebox générationnel : Sébastien Tellier sera donc ravi d'être cité dans la même phrase que *Confidences pour confidences*.

Il existe des explications plus ou moins rationnelles à tant de passion, qui nous poussent à rappeler deux éléments biographiques qui constituent pour une part le sous-texte de *Moto-Cross*, dernière pièce au compteur (et premier solo) créée aux Subsistances de Lyon. Le premier, c'est qu'à 20 ans, en 1996, Maud Le Pladec partage la vie d'un DJ avec lequel elle découvre la French Touch naissante. Le second est plus fondateur et touche à cette enfance passée avec un père breton DJ amateur, passionné de courses de motocross: *«Il avait une disco-mobile, achetait ses disques chez Emmaüs… Il n'y connaissait rien mais il adorait ça*, sourit-elle. *Dans des soirées, il mixait la Compagnie Créole et Lil' Louis, un DJ underground de Chicago auteur d'un tube,* French Kiss, *dans lequel on entend un orgasme mixé dans une boucle techno. A 12 ans, j'ai découvert ça et ça a été un flash musical et érotique puissant.»*

Podium. Entre-temps, Maud Le Pladec est devenue danseuse (pour Loïc Touzé ou Boris Charmatz) et chorégraphe. Dans ses pièces, elle explore un type de relation chaque fois singulière entre corps et sons (avec musique live souvent interprétée par l'ensemble Ictus). Relation analogique dans *Professor* (2010), magistral travail de «mickey-mousing» sur la musique du compositeur Fausto Romitelli: *«L'idée était de traduire physiquement tout ce qu'on entendait»* – avec pour résultat une minutieuse partition de postures expressionnistes à la Murnau et d'actions stylisées façon Tex Avery. Rythme et contrepoint avec *Poetry* (2011) ou pouvoir subversif du son dans *Democracy* (2013).
Moto-Cross est un projet *«à part»*, précise-t-elle, une étude subjective de la musique pop dans laquelle les principes de mix, de sample, sont utilisés comme métaphore de la construction identitaire et du récit de soi. Postée sur un podium de dancefloor, la chorégraphe superpose une myriade d'éléments biographiques plus ou moins fantasmés: les musiques actuelles que son père, aujourd'hui disparu, aurait pu mixer, les dernières danses hip-hop sur lesquelles, enfant, elle aurait adoré danser, le dessin d'elle en tutu peint sur le camion C35 familial… Ainsi qu'un souvenir traumatique, pris comme point nodal du projet: *«Ma première télé-réalité, ça a été l'agonie, sous les caméras du monde entier, d'Omayra Sánchez en 1985, cette petite Colombienne qui avait mon âge, coincée dans la boue, victime d'une catastrophe écologique autant qu'économique. Sa mort a ouvert une époque d'hypermédiatisation et d'hypermondialisation. J'ai l'impression rétrospective qu'elle s'adressait à moi à travers l'écran pour me dire, de manière prophétique: "Ce n'est que le début, les temps à venir, ça va être sale."»*

ÈVE BEAUVALLET
Envoyée spéciale à Lyon

MOTO-CROSS chor. MAUD LE PLADEC
La Briqueterie Vitry-sur-Seine (94). Les 30 et 31 mars. Et «Concrete», le 24 mai à la Maison de la culture de Bourges (18). «Grensgeval (Borderline)», d'après Elfriede Jelinek, m.s. Guy Cassiers et Maud Le Pladec, du 18 au 24 juillet au Festival d'Avignon (84).

16 février 2017

Christian et François Ben Aïm : un poétique duo de frères chorégraphe

Deux frères, une chorégraphie, Christian et François Ben Aïm livre des parcelles de vie dans la pièce "Brûlent nos coeurs insoumis".

Entre élans fraternels et désir de s'affranchir, quatre hommes nous livrent le récit de leurs destins qui s'entrelacent. Une fresque comme une mosaïque, reconstituée par bribes. Des parcelles de vie, reliées avec intensité et force, par le fil des corps et de la musique. Une épopée où les écritures, chorégraphique, théâtrale et musicale se révèlent et nous livrent dans leur dialectique, une part de vérité.



Le lieu

Brûlent nos coeurs insoumis, une pièce pour quatre interprètes masculins de Christian et François Ben Aïm.

Création le 21 février 2017 à la Scène nationale de Cavaillon en partenariat avec le CDC - Les Hivernales dans le cadre du Festival Les Hivernales (84).

En tournée

21 février 2017 · La Garance, Scène nationale de Cavaillon

02 mars 2017 · Théâtre de la Madeleine – Scène conventionnée de Troyes

01 avril 2017 · Salle Lino Ventura · Athis-Mons dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne

19 avril 2017 · Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec

12 mai 2017 · Théâtre de Châtillon

5 dates exclusives en version live avec Ibrahim Maalouf et le Quatuor Voce présents sur scène :

21 mars 2017 · Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan

24 et 25 mars 2017 · Maison des Arts de Créteil

28 mars 2017 · Centre des Bords de Marne – Scène publique conventionnée, Le Perreux-sur-Marne dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne

30 mars 2017 · Théâtre Paul-Eluard, scène conventionnée de Bezons dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne

7 mars 2017

A la table de ping pong ce soir, la danseuse et chorégraphe Maud Le pladec pour "Moto-cross" dans le cadre de la biennale de danse du Val de Marne et Halory Goerger, metteur en scène et comédien pour "For Morton Feldman-Etude" les 11 et 12 mars à la Pop à Paris.

D A N S E : "***Moto-cross***" de Maud Le Pladec - les 30 et 31 mars dans le cadre de la biennale de danse du Val de Marne à La Briqueterie à Vitry-sur-Seine

« Enfant, je danse sur les musiques pop de la disco-mobile de mon père, je suis peinte en tutu rose sur la portière de sa camionnette, je cours de galas en compétitions de moto-cross, mon père aime la danseuse qu'il a fait peindre sur sa camionnette et j'aime que mon père l'aime. Mais je sais déjà que je ne deviendrai jamais la danseuse en tutu rose peinte sur le C35 et pourtant c'est bien grâce à elle que je suis devenue l'interprète que je suis aujourd'hui ». Maud Le Pladec

Le projet MOTO-CROSS trouve sa source dans cette parabole – cette danseuse en tutu que la chorégraphe n'est jamais devenue – pour mieux interroger des questions liées à la transmission, l'héritage et la construction sociale. Maud Le Pladec interprète un solo

partant de son propre récit de vie et de danseuse. Cette autofiction traite ainsi de la question de la mémoire, de la disparition et de l'émancipation sociale et intellectuelle. Mais aussi de la « culture pop » (ou « pop culture ») terme désignant un courant contestataire de la fin des années 50 dans l'art et dans la musique.



20 mars 2017

La Grande table (1ère partie) par Olivia Gesbert

du lundi au vendredi de 12h à 12h30

Pas de deux avec Dubois et Le Pladec

20.03.2017

Maud Le Pladec, chorégraphe et danseuse, est directrice du Centre chorégraphique national d'Orléans. Sa nouvelle création, Moto-cross, sera à La Briqueterie (Vitry-sur-Seine) les 30 et 31 mars.Olivier Dubois, chorégraphe et danseur, présente Auguri au Théâtre national de Chaillot du 22 au 24 mars



Aligre FM 93.1

1er mars

ÉCOUTE ! IL Y A UN ÉLÉPHANT DANS LE JARDIN

L'ACTUALITÉ CULTURELLE DES ENFANTS EN ÎLE-DE-FRANCE

LE MERCREDI DE 10H30 À 12H
UNE ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR VÉRONIQUE SOULÉ



Une émission de Véronique Soulé, accompagnée, selon les semaines, de Lionel Chenail, Chiara Dacco, Camille Maréchal, Yves Bouveret, Maialen Berasategui, Julien Prost, Géraud Vérité, Emmanuelle Soler, Delphine Beccaria, ainsi que Lucie et Lola et tous les autres jeunes lecteurs.

Cette émission présente depuis fort longtemps l'actualité culturelle des enfants, de 0 à 13 ans, en région parisienne. Elle s'adresse aux adultes – parents, enseignants, éducateurs, etc. - même si, bien sûr, les enfants sont invités à écouter :

Invitée : Dalila Cortès pour *Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes*

Aligre FM 93.1

18 mars

VERSION ORIGINALE
CULTURES ET SOCIÉTÉS

LE SAMEDI DE 19H À 20H
UNE ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR PATRICK-LÉON ÉMILE

Version Originale présentée par Patrick LEON-EMILE

Sous la forme de longs entretiens VO est une émission de cultures et sociétés qui accorde, entre autres sujets, une large place aux cultures du Sud, l'immigration, l'intégration et l'outre-mer.

Romanciers, poètes, artistes, philosophes, essayistes, historiens ainsi que des commissaires d'expositions et créateurs d'événements culturels forment l'essentiel des invités.



Invitée : Kettly Noël

2 mars 2017

Interview de Carol Prieur par Muriel Maalouf

Musique

Marie Chouinard s'empare avec délices du monde marin de celui des volatiles et des humains de Jérôme Bosch et nous le fait redécouvrir dans toute sa folie. Sur scène les danseurs nus recouverts de blanc apparaissent, êtres ésotériques échappés de l'imaginaire débridé du peintre et de la chorégraphe. La vidéo montre des détails de la peinture de Bosch en gros plan que les danseurs reproduisent sur scène révèlant la grande beauté plastique de l'oeuvre mais aussi son humour. Positions ahurissantes. Debout sur la tête jambes écartées. Corps enchevêtrés dans la plus grande sensualité. Le triptyque de Bosch entre paradis et enfer décliné dans toute sa splendeur
Carole Prieur danse depuis 20 ans avec Marie Chouinard.

SON Carole Prieur

Une pièce jouissive de Marie Chouinard dont la Biennale du Val de Marne programme 2 autres spectacles ce soir Prélude à l'après midi d'un faune et le sacre du printemps

Musique

8 mars 2017

ÉMISSIONS TOUTES LES ÉMISSIONS

LE reportage

La Biennale de la danse du Val-de-Marne

2min

Par **La Rédaction de France Bleu Paris Région** le mardi 7 mars 2017

Podcasts : iTunes RSS



La Biennale de la danse du Val-de-Marne

reportage radio illustration © Fotolia - efired

avec les entretiens de Daniel Favier et Radhouane El Meddeb

9 mars 2017

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

jeudi 9 mars 2017 par Laurent Goumarre



Politique, Spiderman, chorégraphies, théâtre, rouages du pouvoir et pluie diluvienne ce soir dans le NRV

22h / 23h – RDV

- **Yoann Bourgeois** signe *Minuit – Tentatives d'approches d'un point de suspension* à la Maison de la Danse à Lyon
- **Frédéric Bélier-Garcia** met en scène *Honneur à notre élue* de Marie NDiaye, au Théâtre du Rond-Point à Paris

Laurent Goumarre @LaurentGoumarre — Suivre

L'art de la fugue en modèle d'écriture : Yoann Bourgeois @BriqueterieCDC cc #NRVfi cc @franceinter

22:46 - 9 Mar 2017

1

Laurent Goumarre @LaurentGoumarre — Suivre

Qd on jongle,on cherche l'endroit d'équilibre on manipule autant qu'on est manipulé : Yoann Bourgeois @BriqueterieCDC #NRVfi @franceinter

22:51 - 9 Mar 2017

Laurent Goumarre @LaurentGoumarre — Suivre

Yoann Bourgeois: mon objectif aujourd'hui dans la vie c'est de trouver mon point de suspension @BriqueterieCDC #NRVfi @franceinter

22:52 - 9 Mar 2017

1 3

12 mars 2017



Interview par Thomas Hahn de :

Daniel Favier & Seydou Boro

26 mars 2017



Interview par Thomas Hahn de :

Radhouane El Meddeb

DANSER
canal historique

21 février 2017

Entretien avec Christian et François Ben Aïm

Christian et François Ben Aïm présentent leur nouvelle création dès le 21 février aux Hivernales d'Avignon, avant la version « live » avec Ibrahim Maalouf et un quatuor à cordes à la Biennale de la Danse du Val-de-Marne. Nous leur avons demandé de nous en dire plus au sujet de ce double quatuor de danseurs et de musiciens intitulé : *Brûlent nos cœurs insoumis*.



Christian et François Ben Aïm © Patrick Berger

DCH : Votre nouvelle création est complexe, elle mêle danseurs, musiciens et texte…

Christian Ben Aïm : Nous travaillons depuis dix-huit ans ensemble et nous avons une vingtaine de créations de formats très différents à notre actif. Nous aimons mélanger une tendance onirique, ou une certaine narration, à une recherche plus chorégraphique, plus physique, du mouvement. Par ailleurs, nous avons invité des musiciens à occuper la scène avec nous dans nos dernières créations. Du coup, nos projets se sont concentrés sur le rapport du corps à la musicalité, sur l'écriture du mouvement en relation avec la musique. Contrairement à nos premiers spectacles où nous étions plus proches d'une narrativité, en adaptant, par exemple, des textes de Bernard-Marie Koltès ou Peter Handke.

François Ben Aïm : Nous avons eu envie de renouer avec la dimension narrative, et rassembler différents auteurs autour d'une dramaturgie plus textuelle comme nous avions pu le faire sur Roberto Zucco ou sur Koltès, tout en conservant la relation à la musique.D'où cette création intitulée *Brûlent nos cœurs insoumis*, composé avec le compositeur et musicien Ibrahim Maalouf et Guillaume Poix, qui est auteur dramaturge. Elle s'appuie notamment sur un thème qui nous a toujours importé terriblement : porter sa différence au plus profond de ce que l'on peut éprouver, même dans ce qu'elle a d'invisible à nos propres yeux. C'est une sorte d'irréductibilité de l'individu.

DCH : C'est la première fois que vous travaillez avec un dramaturge ?
Christian : C'est la première fois que nous travaillons avec un dramaturge, qui nous apporte d'autres processus, c'est très enrichissant pour le projet et la réflexion. Ibrahim et Guillaume nous apportent leur imaginaire, leur puissance, leur folie. Ce sont d'autres regards, d'autres manières d'aborder la scène, le spectaculaire, la narration qu'elle soit d'ordre musicale ou littéraire.

DCH : La pièce traite de la fraternité et de la liberté possible par rapport à ce lien. L'un des nœuds de la pièce s'intéresse donc à la nature de la relation qui unit les quatre interprètes. C'est un thème qui vous touche de très près…
François : Du fait que nous travaillons ensemble depuis si longtemps, nous interrogeons aussi la manière d'exister l'un avec l'autre, de trouver sa propre liberté, sa propre façon d'avancer. Il ne s'agit pas de parler de nous mais, à force de nous être confrontés l'un à l'autre pendant des années et à notre relation, ça devient presque un sujet en soi.

Christian : Bien sûr, la notion de fraternité est ancrée dans notre travail, même quand ce n'est pas un thème central. Par essence, ça existe, et pour notre création, nous avions envie de requestionner notre fonctionnement et d'une manière, plus large, la nature de notre lien et de notre travail. Les frères Ben Aïm, ce n'est pas forcément de la danse théâtre ou de l'émotion. Peut-être que nous pouvons ne pas nous prendre au sérieux, introduire de la dérision, de l'absurdité. Du coup, nous nous sommes lancés dans ce nouveau projet avec l'envie d'interroger ces notions de permission, d'exposition, pour nous autoriser un pas de côté. Ça nous intéresse dans notre histoire de directeurs, de collaborateurs.



DCH : Il y est aussi question d'insoumission à travers une sorte de récit familial..
François : L'un des nœuds du récit tient à ce qui relie les quatre hommes présents sur scène et qui va être dévoilé au cours de la pièce. Comment chacun se positionne par rapport à cette histoire. À tout moment, les interprètes vont pouvoir prendre de la distance, ou au contraire aller au-delà du récit. C'est ce positionnement qui met en abîme un lien au destin, au libre arbitre, et finalement la thématique liée à la soumission, à la permission, à l'insoumission.
Christian : L'idée de comment résister aux injonctions qu'elles soient sociales, politiques ou culturelles est vraiment au cœur de la manière dont est porté le récit. Et la chorégraphie ou la mise en scène, viennent proposer un vrai travail de plateau au sens où le fil qui sous tend la pièce peut sans cesse être dérouté, détourné. Appropriation et liberté sont les maîtres mots qui président à cette création qui s'exprime dans la façon dont on porte un récit fragmentaire mais qui va se sédimenter, s'étoffer jusqu'à une forme de révélation, de dénouement qui se résoudra dans une seconde partie.

DCH : Comment choisissez-vous les interprètes, surtout quand ils partagent le plateau avec vous ?
Christian : Nous travaillons toujours sur l'écriture, chorégraphique ou dramaturgique, sans perdre pour autant de vue une dimension intime ou personnelle que nous cherchons à révéler sur scène. Donc, l'interprète doit être capable d'être traversé d'émotions ou de sensations sans en être la dupe. Il doit à la fois être sincère dans ce qu'il ressent tout en restant distancié par rapport à ce qu'il est en train de produire. Pouvoir être dans l'émotionnel tout en restant concentré sur l'aspect physique, ou des contraintes presque abstraites.

François : Effectivement nous ne les avons pas choisi pour une ressemblance ou une physicalité qui serait proche de la nôtre, mais au contraire pour leurs singularités et parce qu'ils nous semblaient pouvoir enrichir notre palette. Félix Héaulme est un jeune danseur qui vient de travailler avec Michel Kelemenis sur Barbe-Bleue et Fabien Almakiewicz était chez Christian Rizzo pour *D'après une histoire vraie*.



Ibrahim Maalouf © D.R.

DCH : Vous avez donné une grande importance à la musique en conviant Ibrahim Maalouf à vous rejoindre. Pourquoi ce choix ?
Christian : cette création sera donnée avec de la musique « live » pour cinq représentations, notamment au Centre des Bords de Marne, au Perreux, mais aussi à la MAC de Créteil, à Perpignan et au Théâtre Paul-Eluard de Bezons.
Nous nous situons donc au croisement de plusieurs disciplines tout en étant de plus en plus exigeants sur l'écriture. La narration, le récit créé avec Guillaume Poix servira de fil rouge et conditionnera la dramaturgie du spectacle. Ensuite, nous travaillons l'écriture du mouvement et la musique avec Ibrahim Maalouf.

François : Son parcours de compositeur, ses influences multiples, son alliance de sonorités puissantes et d'harmonies mélancoliques entrent en résonance avec la création de Brûlent nos cœurs insoumis. D'abord, parce que la figure de l'insoumis trouve un écho chez le compositeur né au Liban, qui a vu son pays détruit. Ensuite, les compositions d'Ibrahim Maalouf procèdent par strates de différentes lignes temporelles, comme le sont les rêves, les souvenirs, les atmosphères. Nous retrouvons chez lui le même goût, le même attrait pour les mondes imaginaires que nous inventons. Sa musique nous traverse et nous entraine dans un univers peuplé de lieux et de moments que nous croyons connaître.

Propos recueillis par Agnès Izrine

La Garance, Scène nationale de Cavaillon dans le cadre des Hivernales le 21 février
Salle Lino Ventura d'Athis-Mons dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne le 1er avril
Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec le 19 avril
Théâtre de Chatillon le 12 mai.

Version Live :

Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan le 21 mars
MAC de Créteil dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne les 24 et 25 mars
Centre des Bords de Marne scène publique conventionnée de Le Perreux-sur-Marne dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne le 28 mars
Théâtre Paul Eluard, scène conventionnée de Bezons le 30 mars

DANSER
canal historique

5 mars 2017

Entretien avec Catherine Berbessou

Catherine Berbessou vient de créer *Tu, el Cielo y tu* pour la Biennale du Val-de-Marne, nous l'avons rencontrée.

DCH : Pouvez-vous nous parler de cette création pour la. Biennale de la danse du Val-de-Marne ?
Catherine Berbessou : Elle s'appelle Tu, el cielo y tu, c'est le titre d'un magnifique tango argentin de Carlos di Sarli. C'est une création pour 10 danseurs. Je voulais travailler sur l'idée du cœur dans tous ces états. L'organe, avec la pulsation, le rythme qui décide de la vie ou de la mort, le cœur au sens du groupe, la masse, comme une sorte de poumon collectif, et enfin le cœur sentimental, l'amour, constructeur et dévastateur. Car au fond, on peut aborder ce sujet avec légèreté et allégresse ou férocité et cruauté, car les rapports humains peuvent être de cet ordre.



"Tu el Cielo y tu " – Catherine Berbessou © D.R.

DCH : Le sentimental n'est-il pas difficile à traiter sans tomber dans le cliché ?
Catherine Berbessou : Le sentiment amoureux peut prendre une infinité de nuances. Je voulais traiter une sorte d'avalanche de sentiments : la tendresse, l'humiliation, l'abandon, la sensualité de l'attachement, le désir irrésistible et la peur de la perte, le déchirement. Mais je veux que ce soit le corps et lui seul qui racontent ses états intérieurs. Ce qui, au fond, est toujours le cas, les sentiments se répercutent dans le champ physique, influent sur l'expression corporelle.

DCH : Quelle est vore démarche chorégraphique ?
Catherine Berbessou : Ma particularité, évidemment, c'est de mélanger un langage chorégraphique contemporain avec le tango argentin. Ce dernier convient formidablement bien à mon projet car c'est une danse de connexion, du relationnel qui nécessite le guidage, l'écoute, et la réponse à la proposition du partenaire. Ce serait donc dommage de ne pas en profiter. Et puis, c'est une danse que j'adore, même si je la détourne parfois.

DCH : Vous chorégraphiez pour dix danseurs, comment les avez-vous choisis ?
Catherine Berbessou : J'éprouvais la nécessité de chorégraphier pour un grand groupe, notamment pour la partie « cœur collectif », histoire aussi d'utiliser une sorte de contrepoint à la danse de couple.
Je connaissais certains d'entre eux, d'autres nous suivaient dans les cours de tango, et enfin, un certain nombres viennent d'univers différents de chez Montalvo, de chez Thierrée, ou même du cirque Archaos. Bref, une grande diversité et c'est ce que je souhaitais. Ils peuvent transmettre une gamme étendue d'affects parce qu'ils ont ces expériences diverses.

9 mars à Maisons-Alfort. Les Théâtres de Maisons-Alfort

7 avril, Le théâtre, Scène nationale de Mâcon

25 avril Théâtre Jean Arp de Clamart



"Tu el Cielo y tu " - Catherine Berbessou © Dan Aucante

DCH : J'imagine qu'il y a cinq couples ?
Catherine Berbessou : Non, il n'y a pas de parité, mais c'est un hasard. Lors de l'audition ça s'est fait comme ça. J'ai choisi en fonction des personnalités. Mais du coup c'est une contrainte, un déséquilibre intéressant, un petit truc bancal qui apporte autre chose.
Je suis très contente de l'équipe réunie, qui ont des personnalités très différentes. Ce qui prend un sens intéressant et m'amène à avoir des éléments auxquels je ne m'attendais pas, au niveau du tempérament, ou de la gestuelle, à travers, notamment les improvisations. Dans ce projet sur l'amour qui peut être complexe, j'ai envie qu'ils déboulent ces sujets là. L'idée d'avalanche de sentiments me plaît assez. Comme dans la rue, des situations qui interpellent, des rencontres qui peuvent être douces ou pas.

DCH : Avez-vous défini une scénographie particulière ?
Catherine Berbessou : La scénographie exprime un lieu indéfini qui ménage des allers-retours entre intérieur et extérieur. Pour l'instant je travaille avec des barrières en métal, de celles qui hantent notre quotidien actuellement. Pour moi elles représentent une limite par rapport à l'espace et aux autres. Elles séparent, annulent tout contact.

DCH : Vous avez eu une longue période d'arrêt. Qu'est-ce qui vous a poussée à reprendre ?
Catherine Berbessou : J'avais arrêté la création depuis 13 ans. Et puis Kader Belarbi m'a demandé de venir reprendre Valser pour le Capitole de Toulouse en 2014. À la fois j'avais envie de reprendre la chorégraphie, sans en être tout à fait sûre. Grâce à Kader, j'ai remis le pied à l'étrier, et dans le studio, on retrouve les énergies, le désir. Du coup, j'en ai profité et j'en suis très contente, malgré les soucis et les angoisses inhérentes à ce métier.

Propos recueillis par Agnès Izrine

DANSER
canal historique

7 mars 2017

Biennale du Val-de-Marne: Christian Ubl à propos de « STIL »

Avec *STIL*, Christian Ubl, artiste associé au CDC La Briqueterie pour les trois ans à venir, propose une création sulfureuse, traversée par Klimt et Schiele. Interview.

Danser Canal Historique : Le titre *STIL* se réfère au Jugendstil, et plus précisément à Gustav Klimt et Egon Schiele, sources d'inspiration pour votre pièce.

Christian Ub l: En effet, je me suis inspiré de la Sécession Viennoise et des préoccupations de ces artistes, comme l'opposition entre le privé et le public ou les limites entre l'art et la pornographie, ce qui était un sujet très important pour Schiele. Dans ses tableaux, beaucoup de choses s'expriment à travers le regard des personnages, et par la déformation des corps qui est présente chez Klimt et Schiele qui était un élève de Klimt. Mais Schiele travaillait plus sur la solitude. On trouve des poses similaires chez les deux que Schiele amène plus vers l'abstraction. J'ai grandi avec l'univers de ces deux peintres. Le corps est très présent chez eux, dans des postures à la fois humaines et très exagérées, qui rejoignent la danse.

DCH : De quelle manière trouve-t-on Klimt et Schiele dans *STIL*?

Ubl : Il s'agissait pour moi de créer un objet artistique, pas de représenter des tableaux. Je veux interroger le regard actuel sur le corps et les limites qui lui sont imposés aujourd'hui. Quelle est aujourd'hui l'acceptation de la nudité sur un plateau de théâtre ? J'ai l'impression que les esprits se referment et que nous sommes aujourd'hui confrontés aux mêmes questions qu'il y a vingt ans. Nous venons de donner les premières représentations à Marseille et le public a été fortement divisé entre le pour et le contre.



DCH : La Sécession Viennoise fait partie de ces mouvements artistiques contestataires qui sont par la suite muséifiés et intégrés dans le récit officiel de l'histoire de l'art, en les vidant de la rébellion qu'ils portaient.

Ubl : La Sécession a commencé par un manifeste ! Les artistes ont été obligés de créer leur propre lieu pour pouvoir exposer. Ils n'avaient pas accès aux circuits officiels. Je rappelle que Schiele, qui refusait de se conformer aux normes officielles de son temps, a fait de la prison pour outrage à la morale publique ! La censure peut aller jusqu'au contrôle des désirs intimes. Il est vrai que chez Schiele, on peut entrevoir des phantasmes érotiques dans des situations à deux ou à trois.

DCH : Avec *STIL*, voulez-vous relancer un mouvement sulfureux dans la danse contemporaine, qui ne dérange plus grand monde, sauf le Front National?

Ubl : J'ai fait moi-même l'expérience de la difficulté à proposer une œuvre qui s'attaque à des codes de plus en plus contraignants. Nous n'avons pas pu tourner notre pièce *Shake it out*, à cause d'une séquence où les danseurs sont nus, emballés de drapeaux. Je me demande si l'artiste est encore libre, aujourd'hui. Il y a de moins en moins de chorégraphes prêts à aller à des endroits qui laissent perplexe, où ça pique un peu aux yeux. Une œuvre d'art est pourtant faite pour interroger les tabous et susciter des débats. Ceci dit, mon but n'est pas une provocation gratuite parce que je veux que les pièces soient accessibles à un public aussi large que possible. Si les artistes se regardent entre eux, à quoi ça sert ? Je ne voulais pas non plus revenir directement sur mon expérience autour de *Shake it out,* mais porter le débat à une échelle plus universelle.



"STIL" – Christian Ubl © Fabienne Gras

DCH: Comment organisez-vous *STIL* autour des univers de Klimt et Schiele ? Est-ce une pièce en deux tableaux ou est-ce que les deux se croisent ?

Ubl : J'ai pris plus de choses chez Schiele que chez Klimt. Klimt plutôt pour la forme et Schiele plus pour le fond. Par exemple, nous jouons sur la façon de Klimt de cacher partiellement ses personnages. Il y a des tableaux plutôt rouges qui abordent le contrôle des désirs ou nous mettons en valeur le groupe, parce que ces images seraient difficiles à porter par des solistes. Nous avons créé des sous-vêtements dans le style de ce qui se porte aujourd'hui dans le monde de la nuit, pour être en phase avec l'époque actuelle. Mais on commence par une évocation de Klimt et de Loïe Fuller, la seule chorégraphe qui dialoguait avec le Jugendstil.

DCH : En effet, vous évoquez Fuller comme si elle avait été peinte par Klimt…

Ubl : C'est ça, peut-être. Je me réfère à elle parce que je la trouve très courageuse à se produire seule en scène dans un cabaret à Paris pour défendre sa démarche artistique, tout comme les sécessionnistes ont défendu leur démarche en créant leur propre espace d'exposition, avec des écrivains et des architectes, pour réfléchir aux possibilités d'approcher l'art et la vie au quotidien.

Propos recueillis par Thomas Hahn

STIL, le 7 mars à 20h30 au Théâtre de Châtillon

DANSER
canal historique

10 mars 2017

Denis Plassard présente « Albertine, Hector et Charles » - interview

Nouvelle collaboration entre Denis Plassard et Emilie Valantin, pour un spectacle chorégraphique et marionnettique à la Biennale de Danse du Val-de-Marne, le 11 mars.

Danser Canal Historique : Vous créez une pièce pour trois danseurs, trois marionnettes de taille humaine et trois artistes vocaux. Pourquoi cette association danse-marionnettes ? Que représente-t-elle pour vous ?

Denis Plassard : La marionnette et la question de la manipulation m'intéressent depuis longtemps. La première fois, la question s'est posée à moi quand j'étais étudiant en danse. Le danseur n'est-il pas au fond sa propre marionnette? Au conservatoire, j'avais l'impression qu'on me parlait comme si mon corps de danseur n'était pas le même que celui de tous les jours, comme si ce corps était un objet avec lequel je devais atteindre une sorte de perfection quasi inhumaine. C'est vrai au ballet, et en danse contemporaine les choses sont encore plus complexes, parce qu'on doit y aller avec son corps authentique et pourtant atteindre une sorte d'absolu.

DCH : Vous avez un parcours personnel avec la marionnette, à travers plusieurs spectacles et vous avez déjà travaillé avec Emilie Valantin.

Plassard: Dans mon solo *Derrière la tête,* je porte un masque à l'arrière de ma tête et je crée comme une marionnette, avec mon propre corps. En 2014, j'ai créé avec Emilie Valantin, qui est pour moi l'une des grandes références en matière de théâtre d'objets et de marionnettes, une chorégraphie pour l'un des groupes du Défilé de la Biennale de Lyon. J'ai beaucoup aimé les échanges avec les amateurs, mais artistiquement nous ne pouvions pas atteindre le degré de finesse que nous aurions souhaité. C'est pourquoi nous nous sommes retrouvés pour *Albertine, Hector et Charles.*



"Albertine, Hector et Charles " – Denis Plassard et Emilie Valantin© Viola Berlanda

DCH : Comment avez-vous abordé le rapport danseurs-marionnettes?

Plassard : Je voulais que les danseurs soient au service des marionnettes et qu'il y ait un transfert de leur sensation du mouvement sur les corps manipulés qui sont quasiment de taille humaine. Le travail sur la décomposition d'un seul mouvement, quand il est partagé entre trois manipulateurs, devient ici un vrai travail chorégraphique. Emilie Valantin nous a rejoint en studio de danse pour certaines répétitions, et elle a surtout travaillé à créer des marionnettes à la fois souples et articulées pour qu'elles puissent bouger de manière détaillée. En même temps elles doivent être assez stables pour qu'un seul danseur puisse les tenir, même si en général le spectacle est basé sur une manipulation à trois. Je suis fasciné par le fait que nous prêtons vie, par notre regard et le mouvement, à un corps inerte.

DCH : Quand on se place, par rapport au mouvement de la marionnette, dans l'idée d'une quête d'absolu et dans la comparaison avec le mouvement du danseur, on ne peut faire l'impasse de Kleist es son essai métaphorique *Sur le théâtre de marionnettes*.

Plassard : Exactement. Le mouvement du danseur n'atteindra jamais l'absolu du mouvement de la marionnette. Ce rapport à l'absolu nous rattrape aujourd'hui avec les personnages virtuels, où le mouvement est perfectionné à partir des procédés de motion capture pour créer les avatars et les personnages de films d'animation. Par comparaison, la marionnette est presque charnelle dans son côté artisanal. Pour *Albertine, Hector et Charles*, nous sommes partis d'un questionnement sur le trouble qui se créé quand on se place à la frontière entre l'humain et l'inerte ou l'abstrait.

DCH : Chez Kleist, la quête d'absolu est spirituelle et passe par la légèreté et la grâce. Chez vous tout est orienté vers le sol ou même vers un abyme. Il est question de Dante, d'enfers et de châtiments.

Plassard: Tout à fait. Quand je vois nos marionnettes au sol, je ne peux pas m'empêcher d'y voir des cadavres et d'être troublé quand ils prennent vie. Toute l'idée de faire un spectacle sur Dante et l'enfer m'est venue par la marionnette.



DCH : Votre technique de manipulation ainsi que la taille des marionnettes ne peuvent que nous évoquer le bunraku japonais.

Plassard : En effet, le principe est le même: Chaque manipulateur tient une partie du corps de la marionnette. Sauf que nous devons inventer des stratégies supplémentaires pour pouvoir jouer avec plusieurs mannequins, alors que nous ne sommes que trois danseurs. Notre chorégraphie se nourrit de cette complexité et intègre pleinement le second plan, où l'on voit les manipulateurs bouger. A la création de la pièce j'ai par ailleurs fait l'erreur de vouloir trop cacher les manipulateurs. Ca marchait tellement bien que le spectacle ne fonctionnait plus. Entretemps il a beaucoup évolué.

DCH : Un spectacle de marionnettes repose sur le transfert de l'énergie et de l'émotion du manipulateur sur son objet. En ce sens, on peut aussi considérer les trois vocalistes du spectacle comme des manipulateurs.

Plassard : Nous travaillons avec une chanteuse et deux beat-boxers. Comme dans la manipulation, tout se fait de façon artisanale et en direct, dans une grande proximité. Les voix, les bruitages, le souffle, la musique. Les voix incarnent en quelque sorte la vie intérieure des marionnettes.

DCH : Les vocalistes commentent, un peu comme le chœur dans la tragédie?

Plassard : Oui, et je voulais aller au bout du symbole des neuf cercles de l'enfer chez Dante. D'où les trois catégories à trois individus, et le spectacle se décline en trois solos, trois duos et trois trios. Il y a un système aussi implacable que chez Dante, où chaque péché rencontre un châtiment précis. Il a pris un malin plaisir à imaginer des châtiments sur mesure, comme dans un jeu. Pour *Albertine, Hector et Charles*, j'ai aussi imaginé des châtiments. Mais nous avons arrêté de les expliquer verbalement. C'était réducteur. Nous sommes dans un enfer drôlement décalé.

Propos recueillis par Thomas Hahn

DANSER canal historique

16 mars 2017

Biennale du Val-de-Marne : Interview de Seydou Boro

Seydou Boro et Salia Sanou ont conçu le volet Afrique de la Biennale 2017, reliant un retour sur les débuts à un regard sur l'avenir.



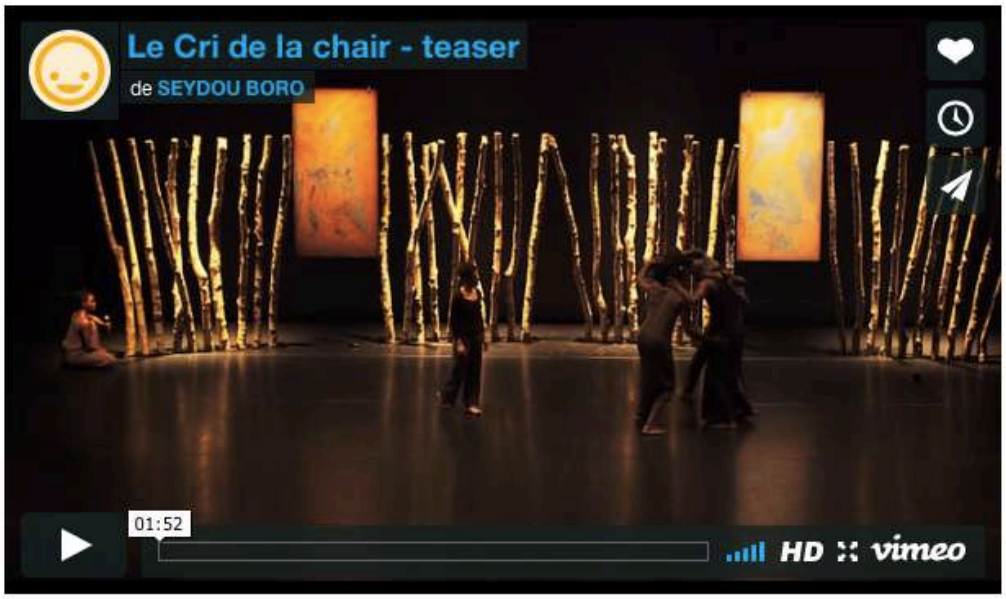
"Le Cri de la Chair" © laurent Philippe

Danser Canal Historique: Avec Salia Sanou, vous avez marqué le paysage de la danse avec la compagnie Salia ni Seydou, de 1995 à 2010.

Seydou Boro : J'ai commencé au Burkina Faso comme comédien, ayant eu un grand frère metteur en scène de théâtre qui a créé la toute première compagnie professionnelle du Burkina. Mais j'ai touché autant à la musique et à la danse. Et la danse a fini par primer. J'ai travaillé pendant dix ans au CCN de Montpellier, avec Mathilde Monnier. Nous avons créé le CDC La Termitière en 2006. Je suis très fier d'être aujourd'hui accompagné par le CDC La Briqueterie.

DCH : De quoi parle votre nouvelle pièce, *Le Cri de la Chair* ?

Boro : *Le Cri de la Chair* résume ce qui se passe au fond de moi, avec la question de savoir comment on peut se relever d'une blessure et des douleurs, qu'elles soient physiques ou morales. Quand on trébuche dans la vie, comment fait-on pour continuer à marcher ensemble et à croire au futur? Le cri est la béquille qui permet de tenir. L'individu peut s'appuyer sur le groupe, mais parfois c'est le groupe qui s'appuie sur un individu. Nous sommes cinq danseurs et deux musiciens et une chanteuse, Perrine Fifadji qui vient du Bénin. Notre compositeur Khalil Hentati est Malien.



DCH : Un mot au sujet de la Termitière ?

Boro : A La Termitière, nous formons aujourd'hui vingt-cinq danseurs tous les trois ans. En ce moment, c'est la deuxième promotion qui est en cours. Nous accueillons de jeunes créateurs et mettons en place des coopérations internationales pour les aider à trouver une visibilité, comme c'est le cas pour certains au cours de cette édition de la Biennale du Val-de-Marne.

DCH : Vous remontez une pièce-clé de Salia ni Seydou: *Figninto L'oeil troué*, une pièce créée en 1997. Pourquoi ce retour vers les débuts?

Boro : Créée il y a une vingtaine d'années, primée au concours aux rencontres Danse l'Afrique Danse, *Figninto L'oeil troué* parle de personnes qui sont à nos côtés et que nous ne voyons pas, et de personnes qui sont en train de partir. J'ai écrit cette pièce avec Salia Sanou au moment où je perdais ma petite sœur et je ne la voyais pas partir. Et puis, aujourd'hui, c'est une belle histoire. En amont de l'édition 2016 de Danse l'Afrique Danse, vingt ans après la création, j'ai réfléchi avec Salia Sanou à la possibilité de transmettre cette pièce à de jeunes danseurs.

DCH : Vous étiez vous-mêmes les interprètes de *Figninto L'oeil troué*. Mais il est vrai que même en Afrique, vingt ans ne sont pas tout à fait rien pour un corps humain.

Boro : On ne crée pas une pièce pour qu'elle meure! Et on commence à percevoir que la danse contemporaine d'Afrique possède son propre répertoire et ses références. C'est pourquoi nous avons étendu cette réflexion à d'autres pièces importantes comme *Ti Chèlbè*, un duo créé par et avec Kettly Noël en 2002 ou bien le solo *Gula* du Sud-Africain Vincent Mantsoe, créé en 1993. Plusieurs pièces emblématiques de ces vingt dernières années ont ainsi été passées par leurs créateurs à une nouvelle génération d'interprètes. Et nous sommes ravis de les voir nous dépasser.

DCH : Dans le cadre de la Biennale, vous présentez quelques jeunes chorégraphes comme Jeannot Kumbonyeki qui vient de Kinshasa.

Boro : Jeannot est un jeune chorégraphe congolais qui consacre sa pièce *Kombi* à l'inceste, question taboue qu'il ose ici aborder sur le plateau. Nous avons trouvé important de questionner cette problématique et de montrer cette pièce.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Le cri de la chair : le 18 mars à 20h30 au Théâtre des Deux Rives, Charenton-le-Pont

et le 26 mars à 16h au Théâtre Cérard Philippe, Champigny-sur-Marne

Figninto : le 19 mars à 15h, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-de-danse/agenda-biennale.html

DANSER canal historique

24 mars 2017

Boris Charmatz : « Je dansais nu, la nuit, dans les studios de Nanterre »

Avec *20 danseurs pour le XXe siècle* et *A bras le corps*, Boris Charmatz jette un double pont entre La Biennale de Danse du Val-de-Marne et l'Opéra de Paris. Interview.



Boris Charmatz © D.R.

Danser Canal Historique : A la Biennale, vous présentez *20 Danseurs pour le XXe Siècle*, un projet qui a fait grand bruit quand vous l'avez introduit à l'Opéra de Paris en 2015. Est-ce chaque fois la même chorégraphie ou est-ce qu'elle change à chaque occasion ?

Boris Charmatz : Comme pour d'autres travaux en collectif que nous avons créés au Musée de la Danse, c'est un protocole de travail et je choisis les interprètes en fonction du lieu et du contexte. Nous l'avons par exemple présenté au MOMA, et la moitié des artistes étaient américains. A Berlin nous l'avons donné au Mémorial de l'Armée Russe et il y avait beaucoup de références à l'histoire et aux notions d'oubli et de victoire. A l'Opéra de Paris, tout était plus spécifique encore, puisque nous avons travaillé à partir du répertoire de la maison. Mais nous avons aussi invité des professeurs qui ont transmis, en quinze jours, du voguing et du krump à deux danseuses du Ballet de l'Opéra. Mais en général nous faisons venir des interprètes en fonction des circonstances.

DCH : D'où viennent les 20 Danseurs du MAC-VAL?

Boris Charmatz : Pour la Biennale du Val-de-Marne j'ai invité Ashley Chen qui a longtemps travaillé avec Cunningham à interpréter des extraits de son répertoire de Merce. Mais nous voulions, au MAC-VAL, présenter le microcosme parisien de la danse dans un dispositif développé avec l'équipe du musée. Mais nous travaillons à chaque fois sur les pionniers de la danse moderne, sur les années 1980 et 1990. Et nous essayons d'inclure le solo de Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes*, et aussi Michael Jackson. Il y a des danseurs d'âges très différents, qui abordent la danse de manières très différentes. Au MAC-VAL nous avons la chance d'accueillir Elisabeth Schwarz, grande spécialiste d'Isadora Duncan.

DCH : Sont-ils vraiment vingt ou est-ce juste un chiffre symbolique ?

Boris Charmatz : C'est à la fois symbolique et finalement assez stricte. Pour le MAC-VAL nous cherchions encore le vingtième danseur, et finalement ce sera moi-même (rires). Mais parfois j'aurais envie que nous soyons vingt-deux. La proposition dure de trois à cinq heures et il y a des danses qui sont trop épuisantes pour une seule personne sur un temps aussi long. Si nous étions dix et que deux décident en même temps d'aller boire ou manger quelque chose, nous ne pourrions plus entretenir la flamme. Vingt, c'est le minimum !



"A bras le corps" - Boris Charmatz © Pierre Fabris

DCH : Dimitri Chamblas fera partie des vingt au MAC-VAL. Allez-vous danser des moments d' *A bras le corps*, votre duo fondateur ?

Boris Charmatz : A priori non, mais... à vérifier ! Le programme se précise, une fois que tout le monde est réuni sur place. Dimitri prévoit plutôt de danser du Mathilde Monnier, avec laquelle il a travaillé pendant longtemps, et je trouve intéressant que cette danse soit présente. En même temps je n'exclue pas totalement qu'il y aura aussi un moment d'*A bras le corps*.

DCH : Vous avez transmis vous-même *A Bras le Corps* à Stéphane Bullion et Karl Paquette de l'Opéra de Paris, et vous le dansez avec Dimitri Chamblas à la Biennale de Danse du Val-de-Marne, le 28 mars à La Briqueterie. Vous assurez en quelque sorte un lien entre le Val-de-Marne et le Palais Garnier, où vous avez-vous-même été formé, à vos débuts. Que représente pour vous ce retour à l'Opéra ?

Boris Charmatz : Karl Paquette était à l'Ecole de Danse de l'Opéra en même temps que Dimitri et moi. Ces danseurs étoiles ont un vécu très différent du nôtre et il est intéressant de voir comment ils s'emparent de la pièce. Ca ne se passe pas sans surprises pour nous. On pourrait caricaturer en disant que leur travail de présence est très différent du nôtre. Et puis, quand ils font nos tours en l'air qui finissent à genoux, ça n'a plus du tout la même signification! Pour nous c'est un effort périlleux, nous y arrivons à peine. Pour eux ça fait partie de l'entraînement quotidien. Mais avant tout il est émouvant de danser là où nous nous sommes rencontrés il y a plus de trente ans. Par ailleurs, c'est la première fois que nous pouvons voir la pièce de l'extérieur, et c'est en soi un choc pour nous!

DCH : Pourquoi un choc ?

Boris Charmatz : Le fait de transmettre nos gestes nous les fait aborder de manière beaucoup plus consciente. Jusqu'ici nous les dansions de manière plutôt instinctive, cette pièce est pour nous comme un vieux jean, elle fait partie de nous. De l'intérieur, c'est plutôt une histoire de corps avec leur vécu, vingt-cinq ans après. Ce sont des strates qui se sont accumulés. En transmettant la pièce nous voyons plus précisément comment elle est construite. Nous apprenons par, avec et sur notre propre manière de danser. Je me demande par ailleurs si cette aventure ne va pas transformer aussi la manière dont nous dansons nous-mêmes ce duo.

DCH : N'y-t-il pas quelque chose de votre formation classique qui résonne encore dans *A bras le corps* ? Si la pièce tient la route depuis un quart de siècle, ce duo tire peut-être quelque chose d'intemporel du fait que deux écoles s'y croisent...

Boris Charmatz : Tout à fait. Mais nous avions également déjà fait quelques années de formation en danse contemporaine, d'improvisation et d'impro contact au conservatoire de Lyon. Aujourd'hui ça m'intéresse de remettre les pieds dans cette maison qu'est l'Opéra pour un nouveau projet imaginé par Benjamin Millepied. J'y apprends aussi sur ce qu'on peut faire à l'Opéra et ce qu'on ne peut pas y faire et comment cette maison fonctionne.



DCH : Et quel regard portez-vous aujourd'hui sur vos jeunes années à l'Ecole de l'Opéra de Paris ?

Boris Charmatz : J'y ai passé trois ans et demi. C'est évidemment inoubliable pour moi, et c'était très, très dur. J'y ai appris à faire des choses que je ne voulais pas faire et à me déterminer et pourquoi je ne voulais pas passer ma carrière dans le ballet romantique et à faire de la pantomime. Mais on y passe beaucoup de temps pour apprendre à placer son bras ou son regard, et ça, c'est irremplaçable. Ca dépasse la technique classique. Disposer de tout ce temps pour la danse est un privilège que très peu d'écoles peuvent offrir.

DCH : A partir d'où vous est venu le désir d'aborder la danse autrement et de la poser autrement dans le corps et dans l'espace?

Boris Charmatz : On ne le sait jamais vraiment. Mais il y a sans doute l'influence d'une culture contemporaine: La littérature, le cinéma numérique... Mais je dirais que c'est tout de même aussi à l'intérieur de l'institution qu'une contre-culture se forge. Je me souviens d'avoir dansé nu, la nuit, dans les studios de Nanterre, au risque de me faire exclure de l'école. J'ai des souvenirs des solos que j'y improvisais et qui n'étaient sans doute pas extraordinaires. Mais il y a des choses qui ont germé là, y compris en opposition, en résistance. Mais notre vraie découverte de la danse contemporaine s'est faite à Lyon, quand Didier Deschamps en était le directeur. Cette période a été cruciale pour nous.

Propos recueillis par Thomas Hahn

20 danseurs pour le XXe siècle

Le 26 mars au MAC-VAL, 15h-19h

A bras le corps

Le 26 mars à La Briqueterie à 19h

DANSER
canal historique

Bilan de la 19ème édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne

Directeur de la Briqueterie et de la biennale de danse du Val-de-Marne, Daniel Favier dresse un bilan positif de cette 19ème édition qui vient de se clôturer

Durant cinq semaines du 1er mars au 1er avril, la biennale, qui avait pour thème *Danse exposées,* s'est déroulée dans vingt-cinq lieux partenaires en Val-de-Marne, mais aussi cette année dans tous les départements d'Ile-de-France.

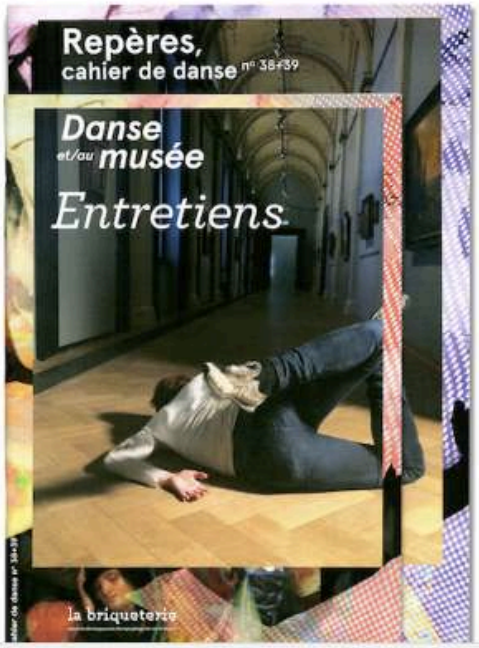
Avec cinquante-quatre représentations, trente et une compagnies invitées, plus un symposium au Louvre en collaboration avec Dancing Museums et des parcours au Mac Val, cette édition aura accueilli plus de onze mille cinq cent spectateurs en salles et un millier dans les espaces publics.



Colloque Dancing Museums – 19° Biennale de danse VdM – Louvre 25 mars 2017

D'Orly à Bezons, du Perreux-sur-Marne à Morsang-sur-Orge, l'affiche de la biennale comprenait en outre quatre créations, cinq premières en France et quatre premières en Ile-de-France. « *Notre philosophie ne se base pas essentiellement sur des créations. Notre objectif est de proposer des pièces très diversifiées et de qualité afin de créer une synergie et une circulation du public entre les théâtres et les musées. Il est important de préciser que nous mettons en œuvre un partage égalitaire avec les théâtres qui participent à la biennale, c'est-à-dire qu'ils sont tous en coréalisation à raison de 50/50 avec nous pour les créations et 40/60 pour les autres pièces.* » explique Daniel Favier.

En écho avec la dixième triennale de Ouagadougou un focus sur la danse africaine a permis de découvrir ou de revoir trois générations de danseurs et de chorégraphes africains soit des anciens qui côtoyaient de très jeunes artistes ainsi qu'une soirée dédiée à la transmission. *« C'est la première fois qu'une même thématique est partagée dans huit théâtres, donc un nombre très importants de salles qui ont permis à un large public de s'immerger au sein de cette culture et même de danser puisque des bals étaient organisés à l'issue des représentations. »*



Couverture – Repères, cahier de danse et Danse au musée

A tout cela, se sont ajoutés des conférences, des projections de courts-métrages, deux expositions de photos de danse et un numéro double de *Repère cahier de danse* et *Danse au musée* disponible dans toutes les librairies.

Ainsi, la biennale a intéressé environ deux cent soixante-dix programmateurs, journalistes et responsables d'institutions.

« Je remarque que pour la première fois, des artistes étant programmés tout au long de la biennale, ils ont pu se croiser et échanger. C'est exactement ce que nous cherchons à organiser au sein de la Briqueterie à longueur d'année. »

Et justement, la Briqueterie, qui vient de fêter ses quatre ans d'existence, est enfin devenue le lieu incontournable de la biennale que ce soit pour réserver des places ou avoir des informations, elle est dorénavant le point stratégique de cette édition.

« Nous sommes dans une année intermédiaire sur le plan de la sensibilisation avec l'école du Louvre, l'école Boulle, une section internationale de Paris VIII et des universités avec paris III. Ceci est très positif pour l'avenir ».

« Pour préfigurer la vingtième biennale, nous allons organiser la saison suivante un gros rassemblement autour d'Aerowaves qui est un centre de découverte de la danse dans trente-trois pays Européens et permet à de jeunes chorégraphes d'offrir une nouvelle danse à de nouveaux publics. » D'ailleurs, la prochaine édition de Spring Forward, se déroulera du 28 au 30 avril à Aarahus (Danemark) avec la présence des vingt chorégraphes sélectionnés comme étant les plus prometteurs d'Europe.

« Grâce à toutes ses ouvertures et l'augmentation non négligeable de partenaires donc de nouvelles collaborations, l'idée que l'Ile-de-France devienne un territoire commun pour la danse et créée un mouvement repris par d'autres tout en travaillant étroitement avec des scènes conventionnés me réjouit à plus d'un titre. » termine Daniel Favier qui avoue humblement que cette 19ème édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne ouverte sur l'Europe et l'Afrique fut un réel succès. Preuve en est que, chaque soir, les salles étaient archi combles.

Les *danses exposées* sont décidément bien vivantes !

Sophie Lesort

TLG TOUTE LA CULTURE

23 février 2017

[INTERVIEW] MARIE CHOUINARD « LE SACRÉ N'A PAS À VOIR AVEC LE RITE »

23 février 2017 Par
La Rédaction

Du 1er au 10 mars, la Biennale du Val-de-Marne rend hommage à la chorégraphe québécoise Marie Chouinard en programmant quatre rendez-vous. La première française de Jérôme Bosch : le jardin des délices, la reprise de deux pièces-signatures Prélude à l'après-midi d'un faune *et* Le Sacre du printemps *ainsi qu'une conférence dansée assurée par Valeria Galluccio, Morgane Le Tiec, Sacha Ouellette-Deguire et Carol Prieur.*

Propos recueillis par Marie Juliette Verga.



Marie Chouinard n'est pas n'importe quelle chorégraphe. Emblématique d'une vision organique de la danse, d'une recherche sur la source du mouvement, elle affirme clairement sa direction : Ma source a toujours été le corps lui-même et surtout le silence et le souffle qui composent cette matière invisible de l'être. À la genèse de chaque création, il y a toujours ce que j'appelle le mystère, une onde inconnue qui m´interpelle de façon presque obsessionnelle. Mon travail consiste à capter cette onde originelle [...] à l'organiser dans l'espace et le temps selon une structure et une forme qui lui seront propres. Depuis 1978, je fais ça : écouter attentivement la pulsion vitale du corps jusqu'à la cristalliser en un ordre nouveau. À chaque fois, je repars de zéro. À chaque fois, j'effile et je réoriente mes antennes, je recherche un nouvel état, je traque cette onde jusqu'à ce que tout se réponde comme dans une structure classique réinventée où le spectateur aura, je l'espère, la révélation de son propre mystère. (2000)

Intériorité et structure classique, voilà le cœur du mystère. Mais également une grande variété d'œuvres portées par la compagnie : installations, performances, films, photographies, dessins, écritures.

Ma. J.V. : La Biennale du Val-de-Marne accueille la première de *Jérôme Bosch : le jardin des délices* et organise un focus sur votre travail. Pourquoi avoir choisi les pièces *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1994) et *Le Sacre du printemps* (1993) ?
Marie Chouinard : Ce sont les diffuseurs qui choisissent dans le répertoire, avec souvent beaucoup de justesse. Ces pièces sont en relation avec des œuvres qui les ont précédées, en relation avec l'esprit d'un autre artiste. Je suis ravie que ces œuvres vivent toujours. Je les ai dansées comme soliste il y a une vingtaine d'années et pourtant je considère qu'elles pourraient être d'hier.



Jérôme Bosch, le jardin des délices ©Sylvie Anne Paré

Ma. J.V. : Comment envisagez-vous le moment d'échange que constitue une conférence dansée ? Quel en sera le sujet traversé par les interprètes ?
Marie Chouinard : C'est un petit événement convivial pour environ soixante personnes. Cela n'a lieu qu'une seule fois, c'est toujours différent. C'est un moment intime, le lieu pour le public de poser directement ses questions. J'ai choisi d'exposer la mémoire des corps à travers la parole et le silence, le geste, l'humour et la tragédie... Corps dansants et corps intimes des interprètes qui prennent place dans le présent.

Ma. J.V. : Le 1er mars aura lieu la première française de *Jérôme Bosch : le jardin des délices* : comment vous est venue l'envie de vous confronter à une œuvre aussi imposante ?
Marie Chouinard : En fait, ça a été une proposition de la fondation Jérôme Bosch à l'occasion du 500ème anniversaire de sa mort dans sa ville natale, 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc). Ils m'ont demandé si j'avais envie de créer une œuvre reliée d'une façon ou d'une autre à Bosch. J'ai immédiatement répondu oui et je crois qu'après je leur ai dit « oui ET je veux faire une pièce autour du *Jardin des délices* ». Ils ont initié le projet mais cela m'est apparu tout de suite comme une évidence et je suis très, très heureuse qu'on m'ait proposé de penser à quelque chose à partir de Bosch.

Ma. J.V. : Comment avez-vous utilisé la matière du tableau pour créer votre propre œuvre ? Comment écrire la danse à partir de la peinture ?
Marie Chouinard : Je suis allée chercher l'humain dans ses toiles, je n'ai pas cherché à reproduire les monstres, les spécificités de motif. Ce grand homme, plein d'intelligence et de compassion, m'a donné trois univers discordants mais reliés les uns aux autres, cela m'a permis de voyager. Il faut dire que le tableau de Bosch a ceci de particulier que c'est un triptyque. Déjà c'est fantastique parce que cela me permet un ballet en trois actes, un acte à la suite de l'autre. Il y a là une offre de Bosch très claire. Et non seulement cela, mais il y a encore une image formée par le triptyque fermé – *La Création du Monde* – que je présente sur le plateau au début du ballet. Pour la mise en scène, la façon de présenter les choses, j'ai interprété Bosch. Je pouvais utiliser le sujet du triptyque comme toile de fond ou me coller au sujet. J'ai fait un peu comme si l'œuvre de Bosch était une partition et je l'ai suivi, fidèlement – à ma manière – mais fidèlement. [silence] A ma manière.

Comme – à ma manière – j'ai essayé de suivre fidèlement la musique de Stravinsky dans *Le Sacre du printemps*. Même chose pour *L'Après-midi d'un faune*, je me suis collée aux photographies du Baron Adolphe de Meyer : Nijinski dans son rôle du faune.

Vous avez là trois pièces qui sont intimement liées à d'autres œuvres, à d'autres créations.

Ma. J.V. : Est-ce que la gestuelle, le mouvement qui est présent dans le tableau a été un point de départ pour la gestuelle des interprètes ?
Marie Chouinard : Absolument. Absolument et elle a évolué. C'est comme un ADN. On pourrait dire que l'ADN du mouvement vient du tableau de Bosch.

Ma. J.V. : Comment avez-vous travaillé avec les danseurs sur cette incorporation de la gestuelle ?
Marie Chouinard : Je n'ai pas incorporé une gestuelle, j'ai créé une gestuelle à partir de l'image parce qu'une image ne nous donne pas une gestuelle, une image nous donne une position. Cette position va être animée. J'ai placé dans le studio une immense reproduction du tableau et continuellement nous cherchions un personnage, trouvions la position dans le corps et comment nous pouvions aller à une autre position. Beaucoup de recherches, de jeux, de travail quasi mathématique, d'explorations, de déclinaisons, d'algorithmes fait avec les mouvements. C'est du plaisir, c'est du travail : c'est le travail du chorégraphe.

Ma. J.V. : en partant d'une position et en explorant le geste suivant…
Marie Chouinard : en l'explorant, en le devinant : c'est strictement un travail de création.

Ma. J.V. : Dans votre travail de chorégraphe ou de poète, il y a un rapport au sacré, aux rituels…
Marie Chouinard : Ah non, jamais ! Il n'y a aucun rapport avec le rite, ces vieux principes sclérosés. Je suis un créateur, je ne suis pas quelqu'un qui fait des rites. Je ne fais pas ça, je ne travaille pas avec ça. Ça m'intéresse absolument pas.

Ma. J.V. : L'aspect sacré du *Jardin des délices* n'a donc pas retenu votre attention. L'Eden, le Jardin et même l'Enfer… le triptyque traite pourtant du Sacré.

Marie Chouinard : Oui mais le Sacré, oui ! Le Sacré n'a pas à voir avec le Rite. Dans ce tableau-là, il y a une représentation du Paradis avec Adam et Eve. Habituellement Dieu le Père est représenté mais Bosch y met Jésus Christ, celui qui a été humain. Il est toujours plein d'humour, d'intelligence. C'est un philosophe. Au-delà de Dieu etc, ce Bosch est un homme d'un humanisme extraordinaire. Donc, oui je me suis beaucoup intéressé à la figure du Christ, par exemple – en en faisant quelque chose – mais pas un rite. Ceci est une œuvre chorégraphique destinée à la scène.

Il faut remarquer comment est traité ce qu'on appelle L'Enfer… Quand on regarde bien l'Enfer tel que Bosch le propose, cela ressemble à notre monde. Bosch y a mis son visage avec son œil sage et un tout petit sourire. Il regarde défiler la vie et bien sûr, ce n'est pas l'enfer, c'est la vie de nous tous, êtres humains dans le monde, dans toutes ces actions : guerres, tortures, drames, actes terroristes. Tout ça est l'homme dans son quotidien. Pour moi, cela représente un des pôles de la vie de tous les jours, qu'on vivait il y a 500 ans ou aujourd'hui. C'est exactement la même chose.

Ma. J.V. : Le panneau central, Le jardin des délices, est désigné parfois comme celui des plaisirs interdits mais on peut y trouver un rapport très vitaliste à l'existence, les visages sont plutôt heureux, les scènes orgiaques ne paraissent pas condamnées. Comment avez-vous traité ce premier acte ?

Marie Chouinard : Vous avez parfaitement raison. D'ailleurs il n'y a rien d'orgiaque dans ce panneau. Tout le monde est en paix , profondément en paix, dans chacune de ses actions. Tout le monde est dans un état de grâce, tout est fait sans notion du mal, dans la bonté, la générosité, la compassion, dans un partage de tous les possibles accords.

Comme si les êtres humains s'étaient procuré le paradis terrestre. Dans ce paradis terrestre, on se serait reproduit, reproduit et on aurait vécu comme ça : un bonheur tout simple, quasiment enfantin, candide.

Propos recueillis par Marie Juliette Verga.

Visuel : © Sylvie Ann Pare

Informations pratiques

1er et 2 mars – Vitry-sur-Seine, Théâtre Jean-Vilar
Cie Marie Chouinard, JÉRÔME BOSCH : LE JARDIN DES DÉLICES

4 mars – Bezons, Théâtre Paul Eluard
Cie Marie Chouinard, Prélude à l'après-midi d'un faune + Le Sacre du printemps

10 mars – Villejuif, Théâtre Romain Rolland
Marie Chouinard, Prélude à l'après-midi d'un faune + Le Sacre du printemps

INFERNO



21 février 2017

19E BIENNALE DU VAL-DE-MARNE : RENCONTRE AVEC DANIEL FAVIER & ELISABETTA BISARO

Posted by *infernolaredaction* on 21 février 2017 · *Laisser un commentaire*



19ème Biennale de danse du Val-de-Marne – « Danses exposées » – Du 1er mars au 1er avril 2017

*Rencontre avec **Daniel Favier**, directeur de la Briqueterie et de la Biennale de danse du Val-de-Marne, et **Elisabetta Bisaro**, chargée du développement européen et international à la Briqueterie.*

Inferno : ***La Briqueterie est le centre névralgique de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Cet espace est un incubateur de projets pionniers autour de la danse. Que représente pour vous ce site de création et de développement dédié à la danse ?***

Daniel Favier : La Briqueterie découle de la Biennale de danse du Val-de-Marne, l'un des plus vieux festival de danse (1979). Ce lieu est né de la nécessité de trouver des lieux, des espaces de travail pour la danse. En 2002, le conseil général du Val-de-Marne a donc acheté cette ancienne briqueterie, inaugurant, en 2013, le centre de développement chorégraphique. Aujourd'hui la Briqueterie fait un travail de recherches chorégraphiques, de soutien à la production et au développement de la danse contemporaine. Le soutien passe aussi par le support aux compagnies, à travers nos résidences et la collaboration avec l'international.

Inferno : *En quoi la Briqueterie est-elle un centre de développement chorégraphique ?*
D. F. : La Briqueterie soutient la création et surtout les parcours des artistes. Il y a un véritable accompagnement chez nous qui se traduit chaque année avec le suivi d'environ soixante compagnies. Au même temps, pour moi, le mot développement est cohérent avec le rapport et les collaborations que nous avons, et tissons, avec les autres scènes du territoire.

Inferno : *Quelle est la particularité de la Biennale de danse du Val-de-Marne ?*
D. F. : Celle de relier la Briqueterie avec tous les théâtres du département 94. Nous avons à cœur l'idée de réseau, qui aujourd'hui, pour la programmation de la Briqueterie, va même au-delà du Val-de-Marne et déborde dans toute l'Ile-de-France. C'est pourquoi la programmation de la 19eme Biennale se déroule dans de nombreux théâtres et scènes du territoire. Il a été important, pour nous, de comprendre les différents parcours de nos artistes afin de les mettre en lien avec ces autres théâtres du Val-de-Marne.

Inferno : *Cela semble être en écho avec la démarche de certains artistes que vous programmez pour cette biennale tels que Marie Chouinard ou bien Boris Charmatz. Ceci rappellent leur volonté d'investir la danse dans des lieux multiples...La danse sort de son territoire. Qu'en pensez-vous ?*
D. F. : Le titre de cette nouvelle biennale, *Danses exposées*, est emblématique de cette démarche. Il est aussi question de sortir des territoires des formes : l'idée est de prendre la danse comme un nouvel espace à explorer et à expérimenter. Les formes de la danse se croisent alors avec d'autres formes d'art, notamment les arts plastiques, avec la performance comme nous rappelle Boris Charmatz. Je pense aussi à Yoann Bourgeois, avec son *Tentatives d'approches d'un point de suspension,* sa chorégraphie est une composition de formes en rapport avec un territoire. C'est formidable. J'ai voulu faire se rapprocher la danse du musée, lieu où se croisent plusieurs médiums, formes, époques. Grace à cette biennale, le public pourra avoir une vision de la scène chorégraphique contemporaine sur l'ensemble d'un territoire, à l'occurrence le Val-de-Marne.

Inferno : *La programmation de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne, Danses exposée, présente la danse comme un nouvel outil capable de tisser des liens entre art, territoire, espace, public. Qu'en pensez-vous ?*
D. F. : Oui, complètement. Il faut imaginer la programmation de la biennale comme une forme de déplacement. Le public fera son propre parcours à travers le territoire du Val-de-Marne. En danse les spectateurs aiment et sont prêts à se déplacer d'un lieu à l'autre. Et nous les incitions à faire un parcours entre les œuvres de la biennale. L'approche que la danse propose à l'art, plus physique, plus corporelle et donc plus sensorielle, a le pouvoir de désacraliser l'art et de le rendre plus à la portée de tous. C'est le propos du projet *Dancing Museums,* qui se déroulera au sein de la Biennale. J'ai à cœur l'idée d'un champ commun, d'une mobilité intellectuelle et physique entre art, espace et public.

Inferno : *Comment avez-vous choisi les artistes de la Biennale ?*
D. F. : La majorité des artistes programmés ont déjà un lien avec la Briqueterie. C'est le cas de Radhouane El Meddeb qui présente Au temps où les Arabes dansaient... et A mon père, une dernière danse et un premier baiser. Nous l'avions déjà programmé il y a cinq ans et depuis je le suis. Cette année, par exemple, nous avons coproduit A mon père, une dernière danse et un premier baiser.
Nous avons aussi un focus autour des artistes africains comme Seydou Boro, qui a été en résidence à la Briqueterie. Seydou Boro est aussi directeur artistique de la triennale « Danse, l'Afrique danse ! » à Ouagadougou (Burkina Faso), qui ressemble tous les chorégraphes du continent africain. A la Briqueterie, nous accueillons une grande partie de cette triennale avec des pièces de répertoire ou des jeunes createurs. La présence de Seydou Boro au sein de la biennale est importante pour faire connaitre ses créations et au même temps pour faire le lien avec la jeune création africaine.

Inferno : ***La danse qui s'expose, la danse comme espace muséal, renvoie aussi à l'œuvre de Marie Chouinard. La 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne s'ouvre avec*** **Jerôme Bosch : le jardin des délices** ***au théâtre Jean Vilard de Vitry-sur-Seine : le lien avec le musée est alors très explicite...***
D. F. : Oui, d'ailleurs cette pièce a été une commande de la Fondation Bosch et nous avons la première en France à l'occasion de la Biennale. Il faut dire aussi que la Briqueterie travaille autour de l'œuvre de Bosch depuis cinq. Bosch représente le lien avec le classique, avec la peinture du passé et l'histoire de l'art, et au même temps, son œuvre parle du monde, de l'humain et de ses pulsions. Cela reflète bien la position de la danse aujourd'hui.
Quand on assiste au spectacle sur Bosch nous nous rendons compte que Marie Chouinard a vraiment tout compris, tout saisi de l'artiste flamand. C'est tellement physique, puissant et torturé : elle a su rendre en danse l'univers de Bosch.

Inferno : ***Marie Chouinard donne un peu le rythme à la programmation de la biennale...***
D. F. : Sans doute. Nous programmons aussi des pièces emblématiques de son travail, *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le sacre du Printemps,*

Inferno : ***Quel impact a, sur le choix de votre programmation, le fait d'être situé en banlieue? Croyez-vous que cela vous amène à prendre plus de risques ?***
D. F. : Pour moi la banlieue représente un lieu social composé de gens et de cultures très différents. Je considère la culture au cœur du monde, le défi consiste à trouver les passages entre des personnes qui n'ont peut-être jamais fréquenté des lieux comme la Briqueterie. Comment trouver donc ce lien, ce dialogue entre artistes, œuvres et public ? La banlieue est alors un terrain extraordinaire pour expérimenter, car cet espace bouge énormément par rapport à la ville.

Inferno : ***Avez-vous eu des coups de cœur pour cette biennale ?***
D. F. : Il y en a eu beaucoup (il rit). J'ai particulièrement apprécié *Concrete* de Maud Le Pladec, avec ses interprètes qui dansent comme des notes de musique. Il y a à la fois une grande puissance et une légèreté : un véritable paysage sonore. Sinon, j'attends de voir tous les artistes de la biennale, dans lesquels je crois beaucoup.

Inferno : ***A l' occasion de la biennale vous éditerez un numéro double de la revue Repères, cahier de danse. Il s'agit d'une édition complétement dédiée au rapport entre danse et musée.***
D. F. : Oui, cette nouvelle édition, composée notamment d'entretiens, a été pensé pour avoir une base, un nouveau socle de recherche sur le lien entre danse et musée. C'est un sujet de plus en plus présent et, au même temps, nous avons la nécessité de créer un socle théorique.

Inferno : ***La 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne est aussi l'occasion pour présenter Dancing Museums, projet européen dont la Briqueterie est le porteur. Pourriez-vous nous parler de cet évènement ?***
Elisabetta Bisaro : *Dancing Museums* est un projet sur deux ans en collaboration avec l'Autriche, la France, l'Italie, le Pays-Bas et le Royaume-Unis. Il s'agit d'un travail qui associe cinq chorégraphes provenant de ces cinq pays européens, avec les services éducatifs de huit musées et des espaces consacrés à la danse de cinq pays différents.
Plutôt que présenter des pieces chorographiques, nous avons projeté d'explorer des nouvelles relations, de nouvelles manières d'explorer les musées, et donc les œuvres d'art, à travers la danse.



Images : Daniel Favier © Mathieu Genon – IMG_1398 / Qudus Onikeku, We almost forgot @ WAFABUJA021_Adeyinka Yusuf

Inferno : ***La danse comme outil de médiation au musée ?***

Elisabetta Bisaro : Oui sans doute, et puis le musée comme lieu de partage. L'un des aspects le plus important de *Dancing Museums* a été le moment de recherche entre les artistes et les différents partenaires. L'instant, le corps, les sens étaient au centre de ces réflexions. Comment parler des œuvres d'art à travers le corps, à travers le sensible ? *Dancing Museums* souhaite proposer une réponse à cette question. La dernière semaine du mois de mars au MAC VAL plusieurs moments seront dédiés à la rencontre entre le public et les artistes chorégraphes : ateliers, rencontres et un colloque pour explorer et expérimenter la danse au musée.

D. F. : Il faut dire aussi que si les festivals de danse ont l'habitude de partager, d'échanger entre eux, les musées ont plutôt tendance à rester dans leur bulle, parfois ils entrent même en concurrence entre eux. Dancing Museums est alors le prétexte pour s'ouvrir, pour discuter et réfléchir ensemble.

Propos recueillis par **Cristina Catalano**

Danses avec la plume

2 mars 2017

Rencontre avec Marie Chouinard, invitée à la Biennale de danse du Val-de-Marne

Ecrit par : Claudine Colozzi

2 mars 2017 | Catégorie : Pas de deux

Avec trois pièces dont la première en France de sa dernière création *Le Jardin des délices* et une conférence dansée, la chorégraphe québécoise **Marie Chouinard** est un peu l'invitée d'honneur de la 19e **Biennale de danse du Val-de-Marne** qui se déroule jusqu'au 1er avril. Le printemps de cette chorégraphe s'annonce dense : elle crée aussi une pièce pour **les Ballets de Monte-Carlo, présentée du 27 au 30 avril**. Nommée directrice de la danse à la **Biennale de Venise** de 2017 à 2020, elle proposera son premier programme destiné aux chorégraphes.



Programmée en ouverture de la Biennale du Val-de-Marne, votre compagnie dansera quatre dates plus une conférence dansée dans différents lieux du Val-de-Marne. Comment abordez-vous cette manifestation ?

C'est toujours un plaisir d'être invités à présenter plusieurs pièces sur plusieurs jours, de pouvoir s'installer quelque part. C'est toujours un privilège de pouvoir danser devant des publics différents, de pratiquer son métier, d'offrir ce que nous avons à offrir. La programmation mêle ma dernière création, ***Le Jardin des délices*** et des pièces plus anciennes comme ***Le Sacre du printemps*** et ***Prélude à l'après-midi d'un faune***.

Comment est venue l'idée de travailler sur l'œuvre du peintre Jérôme Bosch ?

À l'occasion du 500e anniversaire de sa mort, la Jheronimus Bosch Foundation m'a conviée à créer une pièce autour de son œuvre. L'idée m'a séduite d'emblée. J'ai choisi d'orienter mon travail autour du triptyque *Le Jardin des délices*. J'ai découvert cette toile à l'adolescence. Les trois tableaux qui la composent proposent des univers très différents. Je n'ai eu qu'à créer une mise en scène en trois actes. **C'est comme si le peintre m'avait proposé une structure**. Les trois volets m'ont inspirée de la même manière. Je suis allée chercher l'humain. Je n'ai pas cherché à récréer ses personnages. Je m'en suis inspiré pour des positions de corps, des gestes. J'ai une gratitude pour Bosch, un homme d'une très grande intelligence, d'une très grande compassion. J'aime son amour pour l'humanité, son humour. Je me suis découvert une sorte d'amitié pour lui à travers les siècles ! Dans le dernier tableau *l'Enfer,* il s'est représenté avec un petit sourire regardant les monde et c'est comme continuait de nous regarder.

***Le Sacre du printemps*, qui tourne beaucoup, est aussi donné lors de cette Biennale de danse du Val-de-Marne. Comment expliquez-vous que certaines créations traversent le temps sans perdre de leur force ?**

Ma compagnie a plusieurs pièces à son répertoire qui tournent depuis longtemps. ***Le Sacre du printemps*** remonte à 1994. Elle n'a pas changé depuis sa création. C'est la même œuvre, dansée par d'autres interprètes. Cela tient sans doute à la force de la partition musicale, bien sûr et de la partition chorégraphique, aux danseurs de la compagnie. Je crée en dehors des modes. **Ma source a toujours été la pulsion vitale du corps**. C'est ce qui fait sans doute que les pièces traversent les époques.



D'aucun.e.s auraient pu redouter de se frotter à la matière de ce tableau ?

Moi, je n'ai pas peur. Je suis du côté de l'enthousiasme, de l'aventure, de la curiosité, de l'aspect ludique des choses. Cela n'empêche pas que **je touche parfois des zones très noires**, mais j'approche toujours la création avec la joie.

Vous demandez beaucoup à vos danseur.se.s. Comment qualifieriez-vous l'implication que votre travail nécessite ?

Un **investissement total de tout leur être**. Nous travaillons beaucoup l'interprétation. C'est par le travail, l'écoute, le silence que nous parvenons à atteindre des états différents.

Parlez-nous de cette conférence dansée. Qu'est-ce qui fait la singularité de cette proposition ?

J'ai monté quelque chose avec quatre danseur.se.s de ma compagnie en studio. C'est l'occasion pour le public de mieux connaître les interprètes, de se confronter à eux différemment. J'ai choisi de partir de leurs souvenirs des moments charnières de leur vie, qui se réactualisent sous nos yeux, reprenant présence et espace.

Vous venez de terminer aussi une pièce pour les ballets de Monte-Carlo que vous connaissez déjà pour leur avoir transmis votre pièce emblématique *bODY_rEMIX*. Comment abordez-vous cette nouvelle création ?

Je suis très heureuse du travail accompli avec 16 danseur.se.s. Lors de la première journée de travail, en novembre, on m'a laissé la liberté de choisir parmi les 49 artistes de la compagnie ceux et celles avec lesquels je souhaitais travailler. J'ai choisi des danseur.se.s qui pouvaient répondre à ce que je demande. La pièce tournera autour de mes sources d'inspiration : le **corps dans l'espace, dans le temps, dans l'écoute de l'autre**.



De 2017 à 2020, vous assumez les fonctions de directrice de la danse à la biennale de Venise. C'est excitant comme proposition ?

Bien sûr ! J'ai créé un nouveau programme pour les chorégraphes. De jeunes chorégraphes seront sélectionnés et accueillis à Venise pour préparer des création originales. J'aborde cette mission avec le cœur et l'intelligence. C'est ce qui m'a toujours guidée.

Votre première pièce remonte à 1978. Où puisez-vous la source de votre inspiration ? Comment vous régénérez-vous ?

Quarante de créations et la source n'est pas tarie. Au contraire ! J'ai plus de force de travail, d'énergie. Mon aptitude à être dans l'action est plus grande. Ce qui me prépare le mieux à une nouvelle pièce ce sont le silence, la solitude, le vide. Etre seule dans un studio demeure une source inépuisable de création. Laisser tout retomber, au fond et laisser ressurgir l'élan créatif.

***Le Jardin des délices* le 2 mars au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps* le 4 mars au Théâtre Paul Éluard de Bezons et le 10 mars au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, *Conférence dansée n°2* le 7 mars à la Briqueterie de Vitry-sur-Seine.**

RLHDTV

7 mars 2017



Corps exposés en Lumière. La 19e biennale de danse du val de marne offre au public une ouverture sensuelle en lutte contre l'obscurantisme de tout poil qui gangrène l'espace la silhouette en liberté. Un espace de vie que semble avoir oubliés nos politiques, qui au Nom de la tranquillité électorales ferment les yeux.
L'Art du corps est dérangeant !
Il est un reflet de notre société. Celle des Lumières, et s'inscrit en vrai dans le processus artistique de la création chorégraphique. La danse est revendicative. Pas seulement comme signature créative, mais comme volonté humaine. Comme valeur citoyenne.
Danses exposées. Thème de la biennale. Quoi de plus fort.
A prendre dans le double sens. Naturellement exposée comme peut l'être une œuvre d'art, de l'autre aux regards des autres, de ceux qui s'interrogent, sentent dans ses corps en mouvements quelques initiatives audacieuses en prenant possession de lieux jusqu'à là vierge de toute danse.
S'approprier l'espace comme plateau. bousculer les codes établis et s'approprier le public au plus près. La transmission ce fait du regard, par frôlement parfois. Mais la danse, le corps est là, identité artistique et de liberté.
L'aventure des 19e biennale de la danse du Val-de-Marne ne peut-être qu'une réussite. La raison en est simple, avoir su redonner à la danse son caractère premier, celui de la fête.
Osez la folie pour découvrir cette liberté du corps dans ses mille et une représentations.

10 mars 2017

En mars le Val-de-Marne se danse

19e biennale de danse du Val-de-Marne

La 19e édition de la biennale de danse du Val-de-Marne a commencé depuis le 1er mars et se poursuit jusqu'au 1er avril, avec une programmation riche d'une trentaine d'artistes et de compagnies pour des spectacles presque tous les soirs.
Retour en images sur la soirée du 8 mars, avec les spectacles de Maud Le Pladec et Radhouane El Meddeb.

http://www.alabriqueterie.com/fr/









27 mars 2017




Anna de MONGOLFIER
Danseuse amateur




Salia SANOU
Chorégraphe professionnel


Cécile VERNADAT
Chargée des relations avec les publics à la Briqueterie

❖ Critiques

BALL ROOM
revue . net

mars 2017

LE CRI DE LA CHAIR

Seydou Boro

Parfois un titre suggère beaucoup. *Le cri de la chair* par exemple, avec son hyperbole lyrique. C'est le titre de la dernière pièce de Seydou Boro, créée il y a tout juste un an au Perreux-sur-Marne. *Le cri de la chair* serait-elle une pièce « datée », selon certains professionnels occidentaux, convaincus qu'il y aurait un standard de contemporanéité universelle, dont ils seraient, tiens, les dépositaires.

On l'assume : *Le cri de la chair* est une pièce de style, qu'on pourrait dire « burkinabé ». Une pièce de très grand style. Par là, forte. Cela doit beaucoup à la qualité impressionnante de ses quatre interprètes masculins, qu'il faut citer, outre le chorégraphe, comme figures « historiques » de la scène ouagalaise (Bienvenue Bazié, Ousseni Sako, Boukson Séré).

Ces qualités sont sculpturales, en même temps que dynamiques, dans des ondulations qui se creusent au plexus et dialoguent avec le bassin, dans des gestes d'extrême clarté, et profonde densité, qui peuvent tutoyer la chute, mais surtout, au contraire, n'en pas finir de s'expanser en diagonales. Cette richesse rhétorique, ne s'en laisse pas moins brûler



par de sèches fulgurances d'intensité, et toute une modulation d'énergies, qui suggère ici la ritualisation, et là une dérive vers la transe. Seydou Boro évoque le butô, ou le flamenco.

Ces quatre danseurs ne sont pas seuls sur scène. Une seule femme les côtoie – cela la distingue – non africaine – autre distinction. Or cette franche différenciation se résoud avec une évidence de la présence. Un contraste, non une insistance. De quoi penser. Un musicien, une chanteuse, s'intègrent aussi au plateau, comme une ressource de puissance, qui circule au fond, et jamais ne heurte ni ne s'oublie. Le décor, certes un rien cérémonieux, complète l'ordonnancement d'un grand moment de transport, d'évocation.

Prochaines représentations :
13 mars, Charenton-le-Pont,
26 mars, Champigny-sur-Marne, dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.
www.alabriqueterie.com

Gérard Mayen

vitry le mensuel
Mensuel municipal d'informations locales
Pays : France
Périodicité : Mensuel



Date : AVRIL 17
Page de l'article : p.14-15

1

Sylvain Lefeuvre

2

Anja

3

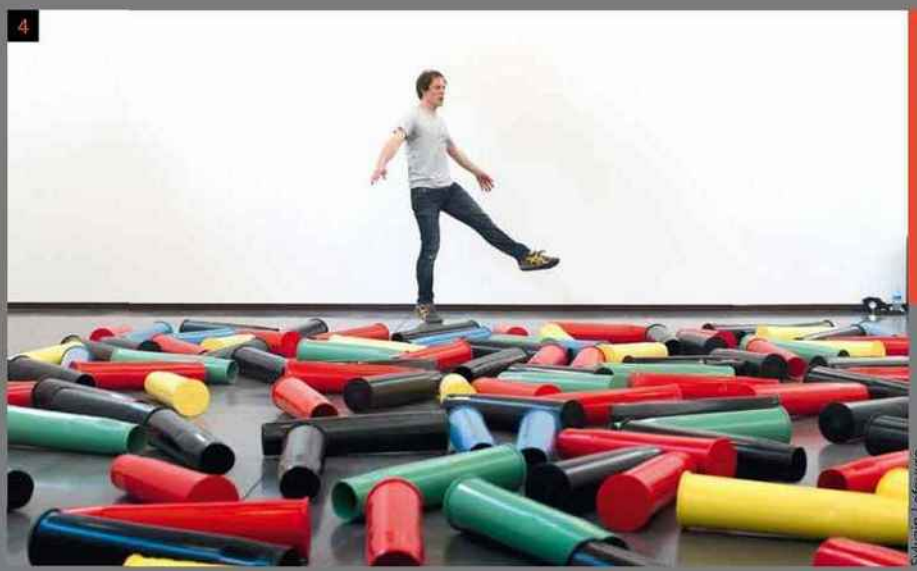
Cyril Ananiguian

Tous droits réservés à l'éditeur

MON ŒIL



4



Sylvain Lefeuvre

5



Sylvain Lefeuvre

6



Cyril Ananiguian

1 Performance de la danseuse Raphaëlle Delaunay à la Biennale de danse du Val-de-Marne, au MacVal, le 26 mars.

2 Atelier danse aux Écoles municipales artistiques, le 11 mars.

3 *Der Titan*, spectacle d'ouverture de la Semaine de la danse, à l'académie de danse, le 18 mars.

4 Performance de Frank Willens à la Biennale de danse du Val-de-Marne, au Mac Val, le 26 mars.

5 *Souffle rit/souffle danse*, spectacle performance de 80 musiciens et danseurs amateurs, place du théâtre Jean-Vilar, le 19 mars.

6 2e édition d'*Auteurs en herbe* dans le cadre de la Semaine de la danse, à l'académie de danse, le 17 mars.

Tous droits réservés à l'éditeur

À Fontenay
N° 139
du 13 au 26
mars 2017
JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES www.fontenay-sous-bois.fr

13 mars 2017



DANSE Exposure, *la performance d'Anne Collod s'est déroulée le 5 mars à la Régie de chauffage urbain.*

Mémoire charnelle

Après *Exposure*, performance d'Anne Collod à la chaufferie, la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne se poursuit à Fontenay avec *We Almost Forgot*, de Qudus Onikeku, salle Jacques-Brel.

« Pour cette 19e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne, nous avons deux propositions très différentes, mais représentatives de l'élan que porte notre projet artistique à Fontenay, souligne Bertrand Turquety pour la direction de la Culture. *Celui de proposer à des artistes d'investir des lieux, des espaces inédits où la rencontre des publics est possible, y compris avec ceux pour qui la danse ne leur est pas familière. Ce fut le cas du spectacle* Exposure, *présenté à la Régie de chauffage urbain. Pour* We Almost Forgot, *prochaine création, les danseurs sont issus du contemporain, du hip-hop et du cirque. Nous y retrouverons cette attention particulière pour les spectacles qui nous parlent à la fois de notre monde, de ceux qui l'habitent - dans le cas présent, le continent africain - et de cet intime où l'autre n'est souvent qu'un reflet de nous-mêmes. »* Dans *We Almost Forgot*, Qudus Onikeku poursuit ses recherches autour de la capacité émotionnelle corporelle. Le chorégraphe nigérian interroge notre mémoire charnelle et la façon dont nos corps s'expriment en gardant le souvenir des traumatismes passés. Il construit une fiction pour six danseurs-interprètes et une conteuse, entre narration, chants et mouvements. La puissance chorégraphique est rythmée par le récit d'histoires personnelles, des témoignages brefs et incisifs. Les corps transforment les souvenirs lourds et étouffants en une danse brute et incandescente. *« Rencontre du présent et du passé,* We Almost Forgot *est une expérience de catharsis. Par le geste, elle transcende la douleur inexprimée dans un élan libérateur d'une grande intensité. »*

> ***« Proposer à des artistes d'investir des lieux, des espaces inédits »***
> Bertrand Turquety, direction de la Culture.

Soutenir la création

Daniel Favier, directeur de la Briqueterie - centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne - explique « Danses exposées », thème cette nouvelle édition : *« C'est de la danse sous diverses formes qui va s'exposer, ouvrir ses gestes, envahir les théâtres, mais aussi les autres scènes, les musées, l'espace public [...]. Elle se donne à voir, à penser, elle dialogue avec l'Histoire, archive vivante, elle questionne le patrimoine, elle se manifeste, elle est manifeste. »*

Bertrand Turquety : *« La danse a depuis longtemps sa place dans la programmation de Fontenay-en-Scènes du fait d'un contact étroit avec la Biennale et son directeur de l'époque Michel Caserta. D'ailleurs, il est important de préciser que Fontenay reste une des seules villes du département à soutenir aujourd'hui encore la création en danse contemporaine à travers une subvention versée à la Biennale. Cette fidélité aux créations s'est poursuivie avec des compagnonnages sur la programmation artistique. Cela nous a permis d'accueillir des grands chorégraphes : Angelin Preljocaj bien sûr, mais aussi Odile Duboc, Dominique Bagouet, Georges Momboye et, plus récemment, Béatrice Massin ou Josef Nadj. Nous avons pu également soutenir de jeunes créateurs tels Fouad Boussouf ou Farid Ounchiouène, chorégraphes issus du milieu hip-hop. »* / Didier Vayne

***We Almost Forgot*, jeudi 23 mars, 20h30 à la salle Jacques-Brel. À partir de 14 ans. YK Projects**
Tarifs : 19 € - réductions : 12 € - moins de 25 ans : 8 €
Réservation au 01 71 33 53 35.

Politis

2 mars 2017

Fraternité fracturée



PATRICK BERGER

DANSE

Christian et François Ben Aïm interrogent en musique les notions d'égalité et d'insoumission.

Anaïs Heluin

Deux frères rencontrent deux autres hommes. Des étrangers peut-être frères eux aussi, malgré leurs physionomies différentes. Chaque duo se reconnaît dans l'autre ; ils fusionnent afin de construire une révolte commune, ou plutôt tentent de le faire. Car, derrière l'apparente fraternité, des lignes de fracture apparaissent. Il faut donc s'apprivoiser. Apprendre à faire cohabiter des gestes pas tout à fait synchrones et des ambitions qui se révèlent au contact de l'autre. Des bassesses et des héroïsmes.

Dans *Brûlent nos cœurs insoumis*, créé lors des Hivernales à Avignon, Christian et François Ben Aïm dansent cette fable intemporelle avec Fabien Almakiewicz et Félix Héaulme sur la musique d'Ibrahim Maalouf, qui sera à leurs côtés lors de quelques représentations avec sa subtile alliance de trompette et de cordes, de sonorités baroques et arabes.

Les deux frères, qui collaborent depuis vingt ans, poursuivent ainsi leur dialogue avec des musiciens, central dans leurs dernières créations. Dans *La Légèreté des tempêtes* (2014), surtout, où trois violoncellistes, un chanteur et quatre danseurs interrogeaient le désir et les tourments cachés derrière toute action humaine. En faisant appel au dramaturge Guillaume Poix, ils renouent aussi avec leur goût de la narration, manifeste dans leur diptyque autour de Bernard-Marie Koltès il y a une dizaine d'années.

Avec quelques phrases prononcées en voix off au début et au milieu du spectacle, l'auteur accompagne la rencontre entre les corps. Sans référence à une révolte en particulier, et par là même ouvertes à toutes celles que l'on peut imaginer. Historiques ou intimes. D'ici ou d'ailleurs. On pense tout de même à *Sacré Printemps* (2014) des chorégraphes Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, spectacle pour sept danseurs sur les fragilités de la révolution tunisienne. Même force mêlée de vacillements, mais entièrement masculine et plus métaphysique.

Fait d'une succession de tableaux entrecoupés de moments d'obscurité, *Brûlent nos cœurs insoumis* n'est pas non plus sans évoquer *Ça ira (1). Fin de Louis*, de Joël Pommerat (2015), consacré à la Révolution française. Par le découpage des scènes grâce à une utilisation précise de la lumière, mais aussi par le choix d'une écriture de plateau. Par la recherche d'un équilibre entre danse, musique et théâtre. Pas d'insoumission qui tienne sans quête d'égalité. La délicatesse de la création des frères Ben Aïm prouve que, sur scène, celle-ci est en marche. ●

Brûlent nos cœurs insoumis, de Christian et François Ben Aïm, le 2 mars au Théâtre de la Madeleine, à Troyes (10) ; le 21 mars au Théâtre de l'Archipel, Perpignan (66) ; les 24 et 25 mars à la Maison des arts, Créteil (94). Tournée sur www.cfbenaim.com.

Les Echos.fr

23 mars 2017

Christian et François Ben Aïm corps et coeurs vaillants

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 23/03 à 06:00



Christian et François Ben Aïm corps et coeurs vaillants Patrick Berger

Les premiers instants de « Brûlent nos coeurs insoumis » sont prometteurs. Une ligne de bras se dessine dans l'espace du théâtre, à l'image de cette fraternité de danseurs saisis dans un clair-obscur. Dans cette chorégraphie de Christian et François Ben Aïm, le moindre détail, le moindre mouvement, dit ce lien qui semble unir le quatuor d'interprètes. Qu'ils soient assis à une longue table, pris dans les lumières de Laurent Patissier comme un tableau vivant, ou entamant une ronde sur le plateau. Un simple décor, les contours d'une porte, le cadre d'une fenêtre, permet des entrées et sorties à vue.

Déroulant une série de séquences chorégraphiques, « Brûlent nos coeurs insoumis » abonde en chutes renversées, en pas glissés sur la scène. Les danseurs - les frères Ben Aïm eux-mêmes, Fabien Almakiewicz et Félix Héaulme - se laissent aller à l'abandon, la tête sur l'épaule de l'autre. Passés par le théâtre physique et le cirque, Christian et François Ben Aïm tissent sans relâche une oeuvre exigeante qui puise aux univers de Bernard-Marie Koltès ou se ressource avec des projets in situ. Pour cette nouvelle création ambitieuse, outre le dramaturge Guillaume Poix, le duo a embarqué le compositeur et musicien vedette Ibrahim Maalouf dans l'aventure. Ce dernier devait d'ailleurs assurer quelques dates live de cette chorégraphie coproduite par l'Archipel de Perpignan et la Biennale de danse du Val-de-Marne. A la suite de ses démêlés judiciaires, il s'est retiré au dernier moment. Sa partition est jouée par le trompettiste Geoffroy Tamisier et le Quatuor Voce.

MUSIQUE AU SOUFFLE LARGE

« Brûlent nos coeurs insoumis » doit beaucoup à cette musique au souffle large qui traverse le théâtre, enveloppe les rangs du public. Et lorsque le mouvement épouse les notes de Maalouf, l'intensité est simplement décuplée. Certains passages sont plus appuyés, comme ces lâchers à répétition de poudre rouge. Ces insoumis se perdent parfois dans leur propre histoire, la faute à une dramaturgie qui multiplie les jeux de rôle comme les fausses pistes. Au bout du compte, l'approche de Christian et de François Ben Aïm gagnerait à se laisser aller complètement aux soubresauts de la composition musicale. Ces corps et coeurs vaillants n'en demeurent pas moins parcourus d'une belle énergie chorégraphique.

@philippenoisett Suivre

Les Echos

24 mars 2017

LA SÉLECTION

Par Nicolas Barré, Judith Benhamou-Huet, Cécilia Delporte, Christian Eudeline, Thierry Gandillot, Pierre de Gasquet et Philippe Noisette

LE COUP DE FOUDRE

« À BRAS-LE-CORPS », VERSION ÉTOILÉE



Stéphane Bullion et Karl Paquette répétant *À bras-le-corps* dans la rotonde du Glacier du Palais Garnier.

DANSE Duo devenu mythique dans l'histoire de la danse contemporaine française *À bras-le-corps* voyait débouler en 1993 deux jeunes pousses Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Dans un salon de la villa Gillet à Lyon avec le public réparti tout autour, ce dialogue des corps s'obligeait à respecter une surface au sol de 5,50 m sur 7,50 m, renvoyant souvent les interprètes l'un sur l'autre. Le succès est immédiat. À chaque étape de leur carrière les deux danseurs chorégraphes vont se retrouver pour donner une version (augmentée ?) du ballet. Belle promesse qui dure. On aura eu la chance de voir le duo dans un champ au festival d'Uzès ou dans des théâtres. *« C'est une pièce qui se prête à tous les endroits »*, lâche Karl Paquette. L'étoile du ballet de l'Opéra de Paris le sait trop bien, qui se glisse ces jours-ci dans le rôle en compagnie de son confrère étoilé Stéphane Bullion.

À bras-le-corps connaît donc un nouveau décor, celui un rien chargé de la rotonde du Glacier au Palais Garnier. Pour cette première transmission Charmatz et Chamblas ont accepté l'invitation lancée par Benjamin Millepied, alors qu'il était encore directeur de la danse. Les trois garçons s'étaient croisés à Lyon au conservatoire. Millepied allait quitter bientôt la France pour New York, Charmatz passer brièvement par l'école de danse de l'Opéra de Paris, avant d'opter pour le contemporain. Quant à Chamblas, il a dû abandonner la danse à la suite d'une blessure au dos. Ils ont été de l'aventure Millepied à Paris – Boris Charmatz donnant en 2015 *20 danseurs pour le XXe siècle* avec succès, Dimitri Chamblas créant 3e Scène, la scène numérique de l'Opéra de Paris avant de prendre ses distances.

À bras-le-corps les réunit en quelque sorte. Une chorégraphie qui abonde en sauts, portés et tours, le tout incroyablement physique. Karl Paquette comme Stéphane Bullion ne tentent pas de copier la paire d'origine. *« La pièce n'a jamais cessé d'évoluer. Rien que dans sa durée. Avec les silences on peut passer de quarante à quarante-cinq minutes »*, témoigne Boris Charmatz. Le public, au plus près des danseurs étoiles, ne perd rien de cette gestuelle masculine, de ses petits pas façon boxeur, de ces bras pris dans un mouvement répétitif. Voire de ce fugace baiser au sol. Toute la rage qui animait ses créateurs au début du projet est présente mais autrement. *À bras-le-corps* ne s'est pas embourgeoisée. Ce duo est avant tout une démonstration d'amitié intemporelle. **Ph. N.**

À bras-le-corps, Opéra de Paris – Palais Garnier, jusqu'au 2 avril. Tél. : 0892899090.
20 danseurs pour le XXe siècle, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, Biennale de danse du Val-de-Marne, le 26 mars. Tél. : 0143916420.

les inROCKS

29 mars 2017

need for speed

Dans *Moto-cross*, la danseuse et chorégraphe Maud Le Pladec prend tout le monde de vitesse.

Il y a d'abord ces basses qui semblent se diffuser dans une salle des Subsistances à Lyon, avant même que la pilote n'entre en scène. Un tapis de sons, tout sauf moelleux, qui va brasser disco improbable (Chérèze et son hit *Je danse encore*), Daft Punk ou Sébastien Tellier. Une heure durant, Maud Le Pladec se met en transe, casque sur la tête, nue ou en clubbeuse frénétique, pour raconter ses années 1980 et sa découverte des raves. Sans oublier les virées paternelles pour participer à des championnats de moto-cross. Sauf que c'est son frère qui enfourchait la bécane. A Maud le tutu – rose qui plus est –, qu'elle va finir par jeter à la poubelle.

Son père avait fait faire deux reproductions de la fratrie apposées sur la camionnette – un C35. Il y a donc beaucoup de Le Pladec dans ce solo qui s'autorise plus d'une fois une langue autre, celle de Vincent Thomasset. Pas de quoi pleurer dans les chaumières, la ballerine s'en est plutôt bien sortie : interprète remarquée chez Boris Charmatz ; chorégraphe explorant les musiques actuelles et nouvelle directrice du Centre chorégraphique national d'Orléans. Mais pourquoi raconter tout cela sur un mode autofictionnel et dansé alors ? Sans doute pour boucler la boucle nappée de fumigènes et de lumières stroboscopiques, dans un pied de nez à la grisaille ambiante. Une fin de siècle qui annonce un tournant dont on ne sait pas trop si c'est un virage ou un cul-de-sac.

Il y a bien dans *Moto-cross* quelques effets précieux dispensables, mais la force de ce one-woman show est ailleurs : dans l'abandon d'une gestuelle où les bras font le job dans ce mouvement éperdu, réminiscence d'une première virée en boîte. Tout ici défile au risque de l'excès de vitesse, mais Maud Le Padec ne perd jamais de vue ce qui l'a fait avancer : un geste chorégraphique précis et nerveux. Dans cette balade, il n'y a visiblement pas de place pour les remords. **Philippe Noisette**

Moto-cross conception, chorégraphie et interprétation Maud Le Pladec, avec Eric Soyer et Pete Harden, les 30 et 31 mars à La Briqueterie, Vitry-sur-Seine, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

La Libre BELGIQUE

27 septembre 2016

"Kawral" ou le récit d'une rencontre

MARIE BAUDET Publié le mardi 27 septembre 2016 à 13h30 - Mis à jour le mardi 27 septembre 2016 à 13h31



SCÈNES "*Tribal sans frontières*": voilà comment Philippe Grombeer, fondateur des Halles, ex-directeur des Doms et fondu de jazz, résume l'essence de Mâäk, collectif musical né il y a 18 ans et en perpétuelle mutation. Son directeur artistique Laurent Blondiau nous accueille à une semaine de la première, alors que la troupe répète au 140.

› Forces et failles de la fraternité

› "Eliogabalo", l'œuvre au noir

La troupe? Lynn Cassiers (voix, électro), Laurent Blondiau (trompette, électro), Giovanni Di Domenico (Fender Rhodes), Norberto Lobo (basse), João Lobo (batterie), Michael Nana, Mariam Traore, Daouda Zerbo, Lucie Ouédraogo, Ibrahim Zongo (danse) et Sam Mary (lumières). Et Salia Sanou à la chorégraphie.



Depuis qu'existe Mâäk, avec à son actif plusieurs projets avec des artistes africains, Laurent Blondiau se rend souvent au Burkina. *"Salia Sanou a créé à Ouaga le premier centre de développement chorégraphique en Afrique, la Termitière, où évoluent des danseurs en formation et d'autres plus expérimentés. En voyant ce bouillonnement, on a vite imaginé de croiser le Mâäk Electro Project* [l'un des nombreux visages de ce collectif polymorphe, NdlR] *avec des danseurs."* Les choses ainsi se mirent en marche. C'était il y a un an et demi. Cinq musiciens, cinq danseurs et un créateur lumière allaient partager le plateau, déployer leurs énergies, frotter leurs personnalités. *"Et même les morphologies!* souligne Lucie Ouédraogo, l'une des danseuses : *on est aussi différents qu'on peut l'imaginer."* Au fait, "Kawral", en burkinabè, signifie la rencontre.

Fouineurs, chercheurs

D'une telle rencontre surgit une énorme quantité de matériel, fruit d'improvisations, pour certaines décantées et écrites. *"Un grand chaos organique*, sourit Laurent Blondiau, *qu'on a peu à peu formalisé."*



Dans la danse aussi, l'impro a sa place aux côtés de parties plus chorégraphiées. En lien, toujours, avec ce que la musique raconte, *"l'état dans lequel elle nous place, l'atmosphère qu'elle dégage, les regards qu'elle suscite*, pointe Lucie. *La connexion est permanente, mais pas forcément mimétique. Ça peut être une énergie qu'on partage, sur le même mode, ou au contraire dans l'opposition, d'un mouvement par exemple très lent, retenu, sur des rythmes soutenus."*

Sur le plateau, l'univers apparaît assez brut, laissant ouvert le champ des possibles. *"L'idée est de pouvoir jouer partout, pas seulement dans des théâtres. Voire d'envisager une tournée africaine…"* L'ouverture préside aussi l'expression elle-même: *"On est des fouineurs, des chercheurs, on veut que ce spectacle reste mouvant."*

Bruxelles, Théâtre 140, les 30 septembre et 1er octobre, à 20h30. Durée : 1h env. Infos & rés. : 02.733.97.08, www.theatre140.be

"Kawral" sera début octobre au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris. Et en mars 2017 à la Biennale de danse du Val-de-Marne.

la Marseillaise

30 janvier 2017

« UBL », question de STIL

DANSE

Christian Ubl, fondateur de la Compagnie CUBe, a présenté sa pièce « Stil » à Klap, en avant première.

Marseille

En guise d'apéritif, Michel Kelemenis remontait *Zef*, créé sur les toits terrasse de la maison du Fada, la Cité Radieuse du Corbusier, vaisseau de béton planté en autarcie en pleine campagne maraîchère, rattrapé par la ville depuis. La pièce évoluait parmi les sculptures de Buren, ces machins hors de prix qui font la fortune des marchands d'art, grâce à l'argent public. C'est dire que la légèreté facétieuse de ce zéphyr kelemenien apportait une note bienvenue de fantaisie dans cet univers bétonné.

Quatre hommes et cinq femmes évoluent au grès des vents, ce zéphyr qui peut être brise légère ou bourrasque, tempête ou cyclone, il représente les flux et reflux du désir, sur un clavecin délicat de Jean-Philippe Rameau. Cette pièce sera bientôt amenée à retrouver l'air libre, quoique le confinement dans une salle de spectacle permette d'en distiller toutes les subtilités. Par les temps qui s'annoncent, on ne se plaindra pas du pur plaisir d'une fantaisie légère.

Je est un Autre

La pièce de Christian Ubl se situe exactement à l'opposé : il creuse le même sillon depuis *Shake it out*, en passant par *Au*, celui de l'altérité en soi et de la fracture intime. La diffraction de l'improbable identité européenne le traverse dans son être propre, dans son identité comme dans son parcours artistique atypique, entre danses latines et danse contemporaine avec Thomas Lebrun.

Stil est une pièce baroque, directement inspirée du mouvement autrichien du début du siècle vingtième, *Jugendstil* ou *Sezessionstil* , rupture artistique et sociétale qui ne trompera pas les nazis : leurs autodafés détruiront nombre de chef d'œuvres, ou de rebuts d'un art dégénéré, question de point de vue. « *Le ventre est encore fécond d'où est surgi la bête immonde* » nous dit encore et toujours Berthold Brecht depuis là où il est : au motif qu'on y exposait sans voile zigounette et pilou pilou le front national a tenté d'interdire *Tragédie* d'Olivier Dubois, et ils ne sont pas encore au pouvoir.

Révolution

On y découvre la rupture esthétique radicale accomplie par la danseuse américaine Loïe Fuller, qui inventait la modernité. En ce début de siècle le monde de l'art brisait les codes et les tabous, plus encore qu'en 1968 dont le surréalisme et *Sezessionstil* étaient les prédécesseurs prestigieux.

La peinture autrichienne était dominée par les deux figures antagonistes, celles des deux amis Gustav Klimt et Egon Schiele, les modèles de *Stil*. Les corps y sont exposés dans leur crudité, celle de la beauté, du désir, de la maternité ou de la vieillesse, dans l'extase sexuelle, l'accomplissement de l'acte, solitaire ou pas. Les corps se tordent, se déforment sous l'effet de la jouissance du plaisir ou de la souffrance, la nudité y est désirable ou effrayante. Les danseurs se transforment en chœur antique, pour déclamer du Rainer Maria Rilke, portés par deux musiciens atypiques, dont une harpiste qui se fait harpie ou danseuse, ou encore chanteuse lyrique.

Arnold Schönberg écrivait à Wassily Kandinsky en 1911 : « *l'art relève de l'inconscient, il faut s'exprimer directement. Ne pas exprimer son goût, son éducation, ni son intelligence, son savoir, sa compétence. Pas toutes ces qualités acquises, mais les qualités innées, instinctives* ». D'une grande force plastique, percutant le fond et la forme, *Stil* peut déranger, voire choquer, mais c'est la pièce la plus dense de Christian Ubl. A voir les 3 et 4 mars 2017 au Pavillon Noir à Aix en Provence.

Jean Barak

● *http://www.preljocaj.org*



Le Monde.fr

17 février 2017

M Scènes

A Avignon, les frères Ben Aïm dansent l'insoumission

La nouvelle pièce du duo de chorégraphes est à l'affiche du festival Les Hivernales, le 21 février.

LE MONDE | 17.02.2017 à 17h03 • Mis à jour le 17.02.2017 à 18h34 |

Par Rosita Boisseau



« Brûlent nos cœurs insoumis », de Christian et François Ben Aïm. © PATRICK BERGER

Quatre hommes aux prises avec l'obscurité, l'inconscient, les voies tracées des habitudes et du destin. Il fait sombre sur le plateau de *Brûlent nos cœurs insoumis*, nouvelle pièce du duo de chorégraphes Christian et François Ben Aïm. Il fait sombre mais la rage voit rouge. Sur les thèmes annoncés de la fraternité et de l'insoumission, les Ben Aïm, qui ont collaboré pour la première fois avec le trompettiste Ibrahim Maalouf, ont serré les boulons d'un huis clos familial flirtant avec le tribal, avec embardées libératrices et reprises d'autorité nerveuses. Les images de l'album se lézardent, les verrous sautent, la rébellion monte.





« Un corpus de gestes et de mouvements »

Cette tentative de fracture d'un groupe livre sur le plateau son lot de situations entremêlées que dynamitent des explosions de tremblements en solitaire. « *Nous avons eu envie de constituer un corpus de gestes et de mouvements appartenant à une même famille*, expliquent les chorégraphes. *Comme s'il existait un champ lexical particulier enfoui dans nos mémoires et nos corps. Entre ce qui uni et sépare, il s'agit de faire surgir la différence autour de la figure de l'insoumis qui rompt la continuité imposée.* » Quitte à ce qu'il flanche sous le poids des autres. « *La fraternité est à double tranchant*, poursuivent-ils. *Elle est positive mais peut devenir contraignante.* »

Avec cet opus qui compacte les forces de quatre danseurs – Fabien Almakiewicz et Félix Héaulme sont auprès de Christian et François Ben Aïm –, les deux frères fêtent les 20 ans de leur compagnie. Sur un thème qu'ils arpentent en long, en large et en profondeur, ils plongent ici dans un dispositif au carrefour de la magie nouvelle et du cinéma avec des coupes noires, sèches qui secouent la narration et auréolent les pulsions. Pour cette exploration vibrante, Christian et François Ben Aïm ont demandé à Ibrahim Maalouf de composer pour eux. Désir réalisé avec une partition sous tension pour quatuor à cordes et trompette. Elle exacerbe ce nouveau tribut à la fratrie et à la communauté des hommes qui ouvre la ronde et dégage un nouveau cycle.

Brûlent nos cœurs insoumis, de Christian et François Ben Aïm. 21 février, Les Hivernales, Scène nationale de Cavaillon (84), avec Ibrahim Maalouf en live. 21 mars, Perpignan. 24 et 25 mars, Créteil. 1er avril-28 mars, Le Perreux-sur-Marne (94). 30 mars, Bezons (95).

l'Humanité

20 mars 2017

Culture&Savoirs

DANSE

« Danses exposées », du tango aux marionnettes

La Biennale du Val-de-Marne, qui va jusqu'au 1er avril, s'est ouverte avec deux pièces originales qui donnent le « la » de la manifestation.



Stéphane Bourgeois et Noémi Ettlin, un homme et une femme à la recherche l'un de l'autre. L. Philippe/divergence-images.com

Sous le titre « Danses exposées », la 19e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne, animée par Daniel Favier, qui est à la tête de la Briqueterie (centre de développement chorégraphique), a lieu jusqu'au 1er avril, dans 25 lieux du département et, au-delà, dans toute l'Île-de-France (1). Au Théâtre Debussy de Maisons-Alfort, Catherine Berbessou signe son retour avec *Tu, el cielo y tu*. Elle s'est enflammée dès son jeune âge pour le tango, qu'elle a pratiqué à Buenos Aires. Ils sont dix sur scène, quatre hommes et six femmes presque nus. Chacun dans son coin, ils tremblent, mimant des gestes pas loin de l'onanisme. Ils se rhabillent pour s'enlacer, avec des mouvements brutaux des mains qui touchent et rejettent. Un couple entame un pas de deux glissé. D'autres suivent. Les bustes s'embrassent puis se percutent.

LA BIENNALE PROPOSE UN FOCUS CONSACRÉ À LA DANSE CONTEMPORAINE D'AFRIQUE AVEC DES ŒUVRES DE LA 10e TRIENNALE DANSE L'AFRIQUE DANSE !

L'impossible communion des corps

Les jupes fendues révèlent des jambes coupantes. Elles s'emploient à déstabiliser celles du partenaire. On se sépare sur deux ou trois accords de bandonéon. Catherine Berbessou explore – au sein d'une foule solitaire rongée par le manque et la satiété – l'impossible communion des corps. L'association des bras et des jambes est vite dissoute au fil d'un tango heurté, truffé de gestes contemporains dans lesquels on sent gronder la colère. La communication empêchée gagne du terrain et, si l'on finit par un mariage devant une haie d'honneur faite de barricades, c'est à peine si l'on ose déposer un baiser sur la joue de l'autre inter-changeable. Une vitalité confondante signifie l'entière fragilité du couple.

À l'auditorium Jean-Pierre-Miquel de Vincennes, le chorégraphe Denis Plassard, qui a fait ses classes avec Josette Baïz, propose *Albertine, Hector et Charles*, partition dansée pour trois marionnettes imaginées par Émilie Valantin, avec trois manipulateurs, dont Plassard lui-même et trois bruiteurs, qui prêtent leur voix à des figures grandeur nature, au cou large, à grosses paluches, perruque et teint de cire. La pièce donne du fil à retordre aux manipulateurs vêtus de noir qui, à l'instar du bunraku japonais, agissent chacun derrière sa créature. Ces créatures, censées mortes, se réveillent au milieu de l'enfer. Elles bougent par soubresauts, comme prises de nausées, s'envolent à tour de rôle, se perchent sur la tête d'un voisin de chiffon, avant d'esquisser des pas tirés du hip-hop. Tout le monde sur le plateau usine à tour de bras pour donner vie à ces pantins costauds, souples, en baskets et pull ordinaire. On a bien sûr l'impression qu'ils sont incarnés. Bravo aux bruiteurs qui, sous une capuche, les dotent de la parole.

Notons que le 28 mars, à la Briqueterie, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas présenteront *À bras-le-corps* (1990). L'Opéra Garnier inclut dans son répertoire ce duo, qui est un classique de la danse contemporaine. Boris Charmatz présentera aussi son projet « 20 danseurs pour le XXe siècle », le 26 mars au MAC/VAL. ●

MURIEL STEINMETZ

(1) Renseignements : 01 46 86 70 70, alabriqueterie.com

Le Point Afrique

8 juillet 2016

Radhouane El Meddeb danse au nom du père et des fils

VIDÉO. Avec un solo créé à Montpellier Danse et une pièce de groupe au Festival de Marseille, le chorégraphe n'a pas fini d'interroger ses deux horizons.

PAR HELUIN ANAÏS

Publié le 08/07/2016 à 14:26 | Le Point Afrique



"Heroes", prélude au Panthéon par Radhouane El Meddeb. © Agathe Poupeney

Un animal de plâtre au ventre ouvert. Allongé. Mort, sans doute. Dans *À mon père, une dernière danse et un premier baiser,* créé début juillet dans le cadre du festival Montpellier Danse, Radhouane El Meddeb partage le plateau avec cette sculpture conçue par le plasticien Malek Gnaoui. Immobile, de dos, debout sur le coin d'une large tache blanche posée au centre de la scène, le chorégraphe semble sortir d'une bataille. D'une lutte contre lui-même, dans laquelle on peut voir une métaphore de son parcours artistique. « Cette bête, j'ai dû l'arracher de son socle pour y gagner ma place, mes appuis », dit-il. Un peu comme dans son premier solo intitulé *Pour en finir avec MOI (*2005), où il tue symboliquement l'homme qu'il était jusque-là. Entré dans la danse après une carrière de comédien formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis (ISAD) et quelques essais du côté du cinéma auprès de Férid Boughedir, Radhouane El Meddeb a pris le risque de repartir de zéro. Ou presque.

Chorégraphe de la désillusion

Pari réussi. Reconnu sur la scène tunisienne, où il joue dans les créations des metteurs en scène les plus réputés tels que Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali ou Mohamed Driss, puis en France dès qu'il entre au Théâtre national de Toulouse en 1996, le comédien parvient en quelques années à s'imposer sur la scène chorégraphique. Et ce, malgré un corps aux proportions inadaptées à la danse classique. Trop généreuses. Hors cadre. Radhouane El Meddeb ne reviendra pas sur ce choix. Si son corps porte forcément la mémoire de son passé de comédien, l'artiste s'épanouit dans la danse contemporaine. En France, donc, cette discipline n'étant qu'embryonnaire en Tunisie. Et encore. « On pouvait espérer que la révolution donne une impulsion dans ce domaine et, de manière générale, dans la vie artistique. C'est hélas le contraire qui s'est produit. On lit ce relâchement dans les corps. »

Heroes tout en nuances



Extrait photo de Heroes , prélude au Panthéon de Radhouane El Meddeb. © Agathe Poupeney

Depuis sa performance *Tunis, 14 janvier 2011* (2011), où il mettait en gestes sa frustration d'avoir vécu la révolution à distance, le danseur et chorégraphe travaille sur l'idée de résistance. Et sur l'abandon qui lui a succédé en Tunisie. Artiste associé au 104 à Paris, Radhouane El Meddeb observe chez les jeunes danseurs amateurs qui s'y entraînent le même manque de perspectives. « La même absence de réflexion, aussi bien sur le futur que sur leur rapport à la danse urbaine. » Le spectacle *Heroes,* que l'on pourra découvrir les 12 et 13 juillet 2016 au Festival de Marseille, est né de cette rencontre. « Je ne me suis jamais intéressé au hip-hop. Plus que la nature de leur danse, c'est la motivation de ces jeunes à investir un espace comme le 104 qui m'a interpellé. »



Que se racontent-ils lorsqu'ils dansent ? S'intéressent-ils à la qualité du regard porté sur eux par toutes les personnes qui traversent le lieu ? Se mettent-ils en scène par rapport à ce regard ou en font-ils abstraction ? Sont-ils là par choix ou par défaut ? Aujourd'hui encore, lorsque Radhouane El Meddeb évoque ces jeunes, les questions fusent. S'il a depuis répondu à certaines, d'autres restent en suspens. Et heureusement. Qu'il se mette lui-même en scène ou qu'il s'attache à d'autres corps, Radhouane El Meddeb n'est pas dans une danse-témoignage brute. Même dans ses pièces les plus ancrées au réel, comme *Je danse et je vous en donne à bouffer* (2008), où il « convoque toutes les femmes en (lui) » en préparant un couscous sur scène, il laisse une part d'énigme. De doute. « Pour ne pas imposer mon histoire au public et qu'il puisse se l'approprier », dit-il au sujet de *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*.

Une danse de la féminité

Dans ses deux dernières créations, le danseur met entre parenthèses sa réflexion sur la féminité, récurrente dans son travail à partir de son spectacle chorégraphico-culinaire. Avec son solo *Sous leurs pieds, le paradis* (2012), Radhouane El Meddeb rend, par exemple, hommage aux mères, tout en affirmant sa propre féminité. Sur le poème *Al Atlal* - « *Les Ruines* » - du poète égyptien Ibrahim Naji interprété par Oum Kalthoum, il déploie un jeu de hanches singulier dénué de mimétisme. Tout en grâce personnelle. En maladresse aussi, pleinement assumée. Transformée en langage chorégraphique. Et contre la virilité imposée aux hommes dans les sociétés arabo-musulmanes, Radhouane El Meddeb crée *Au temps où les Arabes dansaient* (2014), où quatre danseurs professionnels s'approprient une danse exclusivement féminine et connotée : la danse du ventre.

La Tunisie dans les hanches

De son exil choisi, le chorégraphe danse donc ce qu'il n'aurait pu danser en Tunisie. Mais toujours avec pudeur. Avec une douleur qui le tient à l'écart de la provocation, quand bien même il dénonce sans s'en cacher ce qui dans ses deux pays part à la dérive. « Vivre loin de ma famille et de mon pays est une peine dont je ne ma remettrai jamais. J'aime ma vie en France et ne pense pas en changer, mais je sens dans mon corps un chagrin. Dans ma danse, aussi. » La Tunisie dans les hanches, Radhouane fait un pont entre les deux rives et de la Méditerranée et entre les époques. Celle de son père, où l'on rêvait d'une Tunisie libre. Et celle des jeunes générations. Malgré sa déception postrévolutionnaire, il trouve dans cet entre-deux la force de se tenir debout et de nourrir ses gestes et ceux de ses interprètes de sa sensibilité voyageuse. De sa nostalgie dans l'espoir d'une démocratie vraiment juste. En France comme en Tunisie.

** À mon père, une dernière danse et un premier baiser*, créé à Montpellier Danse les 1er et 2 juillet 2016. En tournée le 8 mars 2017 à La Briqueterie–Vitry-sur-Seine (94), les 14 et 15 mars au Pôle Sud CDC–Strasbourg (67) et le 18 mars à la Ferme du Buisson à Noisiel (77).

*** Heroes*, au Festival de Marseille les 12 et 13 juillet 2016, festivaldemarseille.com. Du 17 au 18 mars 2017 au 104 à Paris.

DANSER
canal historique

19 septembre 2016

« Vice Versa », nouveau duo de Nicole Mossoux



"Vice Versa" – Nicole Mossoux © Mikha Wajnrych

La dernière création de la compagnie Mossoux-Bonté a fait escale, en première française, au festival Bien Faits! à Micadanses.

Vice Versa ouvre un nouveau chapitre dans la vie de la compagnie bruxelloise Mossoux-Bonté, une série de formes courtes dont la première, seule à avoir été réalisée à ce jour, est un duo féminin, plutôt bref et pourtant loin d'être une miniature. Un condensé, aérien et aéré. Et en même temps tragique, ça va de soi.

Voilà deux âmes-sœur, ou bien le dédoublement d'une même âme. Troublant motif que cette fêlure qui ne cesse de traverser l'œuvre de Mossoux-Bonté, à commencer par le célèbre *Twin Houses* et poursuivi, entre autres, dans *Kefar Nahum* et *Les Buveuses de Café*.

Mais là où habituellement, le face à face entre deux parties d'une conscience permet de regarder en direction des abîmes qu'il nous plaît de cacher, il ne s'agit ici pas de clivage mais de fusion. L'abîme est déjà là, dans le texte.

Au bout des trois jours et trois nuits,
Sur son cheval il remontit.
N'alloit pas comme homme de sens
Il allait comme poudre et vent.

La chorégraphie de Nicole Mossoux a quelque chose d'hypnotisant. Répétitive comme le rythme de la ballade, fusion de la douleur et de sa consolation, elle inclut la poésie autant que la folie déclenchée par la violence des hommes. Elle incarne le bercement de l'enfant comme le galop du cheval.

« O, Dieu te gart ! franc chevalier ;
Quels nouvelles m'as apporté ? »
— « Ta femme est accouché' d'un fils,
De moi el a fait son ami. »

A cheval, on s'envole. Le galop est l'équivalent champêtre de la légèreté scénique et romantique de la ballerine. Mais le galop de Renaud, convaincu d'avoir été trompé par Marianson, est une chevauchée vers l'enfer, tout comme la sanglante trainée de la femme, injustement soupçonnée, puis accrochée à la queue du cheval.

Il prent l'enfant par le maillot,
Le jette contre le careau.
Prent sa femme par les cheveus,
À la queu' du cheval la neu'.

Galerie photo © Mikha Wajnrych



A ces images telluriques et mortifères, Nicole Mossoux et Patrick Bonté opposent la complicité de Frauke Mariën et Shantala Pèpe dans leur unisson lancinant, l'innocence de Marianson, son envol après la mort, son désir d'harmonie et de bonheur.

Grace au dédoublement de Marianson, *Vice Versa* propose un point de vue féminin qui dépasse celui de la seule intéressée. A dos de cheval imaginaire, l'envol fusionnel de la double Marianson incarne l'inverse des énergies destructrices chez Renaud et son sinistre rival, duo absent de la scène (heureusement) et pourtant si présent.

Ni accusation, ni victimisation. La complainte se suffit à elle seule, et le pas de deux résume la réaction de Marianson : « *Oui, ma mort lui est pardonné' / Mais non celle du nouveau-né !* » *Vice Versa* danse le désir d'un amour sans violences, l'espérance d'une autre manière d'habiter le monde, la revendication du droit à l'abandon et à l'intimité, à la sensualité et la fragilité, le droit de rêver sans faire de cauchemars.

Thomas Hahn

Vu le 19 septembre 2016 à Micadanses, festival Bien Faits !

Concept et chorégraphie Nicole Mossoux
Interprétation et collaboration à la chorégraphie Frauke Mariën, Shantala Pèpe Mise en scène Patrick Bonté, Nicole Mossoux
Musique Les anneaux de Marianson, interpretation Michel Faubert – orchestration Jérôme Minière Montage son Thomas Turine
Lumière Patrick Bonté
Prochaines dates : 21 mars 2017 Théâtre de Choisy le Roi, Biennale Nationale de Danse du Val de Marne Choisy-le-Roi 23 mars 2017 Festival Planète Mars – L'Avant Scène Cognac

DANSER
canal historique

9 février 2017

Patrick Bonté et Nicole Mossoux créent « A Taste of Poison »

La nouvelle investigation chorégraphique de Patrick Bonté vise les comportements toxiques qui innervent nos sociétés.

A Taste of Poison termine sur la conclusion : « Jamais le goût du poison n'a été meilleur. » Une pièce sur les sodas et le fast food ? Non ! L'alimentation ne rentre pas dans le champ des huit expériences conduites par cinq scientifiques pour mieux savoir où nous ont mené nos addictions et obsessions contemporaines. Mais les comportements de ces chercheurs sont tout aussi suspects. Leur laboratoire ressemble à une clinique. Mieux : A un asile de fous. Et après une heure de spectacle, c'est l'heure du bilan : Les fous ont élu un fou. Alerte!



"A Taste of Poison" – Patrick Bonté et Nicole Mossoux © Thibault Grégoire

La compagnie Mossoux-Bonté est un établissement bicéphale, à l'image de la Belgique. D'un côté, l'univers de Nicole Mossoux qui rend visibles les strates de l'inconscient, où l'on aime la nuit, les marionnettes et le théâtre d'objets. De l'autre, Patrick Bonté qui pratique un théâtre de danse et du grotesque, en prise avec l'évolution des comportements-types vis-à-vis de l'autre, qu'il soit collègue, ami ou parent. Les deux approches se complètent et se nourrissent mutuellement, elle et lui intervenant toujours sur les créations menées par l'autre.

Tester le goût du poison

Bon exemple que cette interrogation sur le goût du poison, où les schémas soumis à vérification sont autant physiques que mentaux. Huit « tests » sont à mener : S'interroger sur cette bouche qui semble ne plus exister que pour proférer des insultes et des insanités. Vérifier notre capacité à souffrir parce qu'on nous fait miroiter un soi-disant bien-être corporel. Mesurer la part destructrice de nos désirs érotiques décomplexés. Faire le point sur nos obsessions exhibitionnistes en ligne et notre addiction à la pornographie. Etc...

Chacun de leurs « tests » surréels se traduit par des gestes disloqués et distordus, où le corps articule ce que le mental collectif produit en matière de spasmes publics. Des adresses au public ponctuent la séance. Par exemple: « Si vous étiez un PDG ou un chef d'état, auriez-vous le même comportement ? » Rien à craindre, le public n'est pas obligé de répondre et aucun spectateur n'est sollicité pour servir de cobaye. On n'est pas chez Robyn Orlin... Une rangée de micros le protège des scientifiques aux allures de Buster Keaton et de leurs envies manipulatoires.



"A Taste of Poison" – Patrick Bonté et Nicole Mossoux © Thibault Grégoire

Fake et investigation

A Taste of Poison se situe dans la lignée d'*Histoire de l'imposture*, (Lire notre critique) pièce plutôt virulente, vécue et dansée à chaud avec ses envolées des steeldrums, orchestrées par Thomas Turin, dont on retrouve ici quelques échos. Mais l'heure est à la prise de recul. On passe de la démonstration à l'investigation, sachant que dans la vie intime et publique, nombre de poisons font leur chemin et engendrent l'hystérie collective. La recherche, même chorégraphique, doit alors peser dans la balance pour faire entendre la voix de la rationalité.

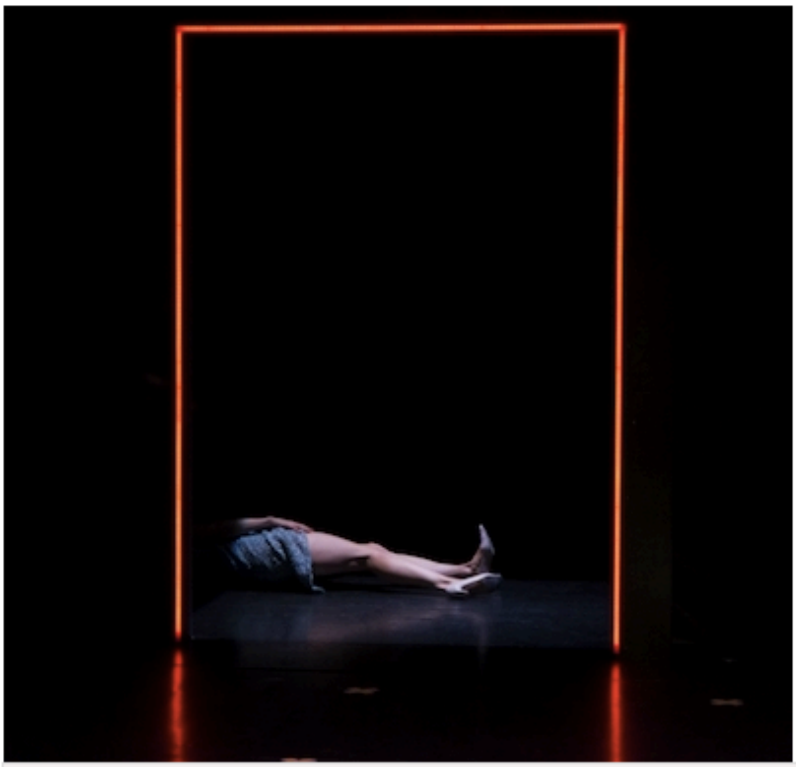
Malgré les blouses blanches, leurs « tests » n'ont rien de scientifique. Ils ne créent d'autres résultats que des « faits alternatifs », terme qui a ici tout son sens. Dans cet univers faussement scientifique, parallèle et oblique à la fois, tout est *fake*. Mais le grotesque jouit ici de notre pleine approbation, puisqu'il est un langage qui révèle la vérité. La question serait plutôt: Pourquoi donc ici, toutes ces allusions à la Maison Blanche ?



Dé*Trump*ez-vous !

Réponse : Si la compagnie Mossoux-Bonté est bicéphale, *A Taste of Poison* l'est également. Après une fausse fin (qui n'en était plus vraiment une à la première), commence une seconde partie, en mode cabaret satirique, chantée et assez explicite, concernant l'élection de Donald Trump. Après le prétendu sérieux des tests en laboratoire comportemental, on passe à une prétendue drôlerie musicale, au fond assez didactique.

Avec un discours de Donald Trump – fictionnel mais ô combien réaliste – adressé aux « cowboys », avec son ballet de bannières étoilées et des cheerleaders mécanisées, cette partie aurait des chances de se faire acclamer aux Etats-Unis, où le besoin de soupapes émotionnelles est important. En Europe, son message est bien trop consensuel. Le poison Trump se dénonce par lui-même, jour après jour, avec plus de virulence qu'aucun cabaret satirique ne saurait produire. Qui, des quelques Européens encore favorables à Trump, achèterait une place pour un spectacle de Mossoux-Bonté ?



"A Taste of Poison" – Patrick Bonté et Nicole Mossoux © Thibault Grégoire

Parodies

Ceci n'est pas pour dire que la seconde partie n'a aucun potentiel. On pourrait imaginer le passage à une version française, pour soulager un pays potentiellement traumatisé après les élections de 2017. Mais au fond, la question est de savoir si un spectacle de Mossoux-Bonté, si pertinent dans sa capacité à révéler nos faces cachées et universelles, doit vraiment s'aventurer à commenter l'actualité la plus obsédante.

On comprend et aime la partie « causes ». On comprend trop facilement la partie « effet ». Et pourtant, le lien entre les deux ne se noue que dans le discours, pas sur scène. A minima, un show satirique au sujet du danger Trump demande plus de délire, pour générer une énergie libératoire. Mais le côté méthodique de la première partie innerve encore la seconde et tient le cabaret par les rênes. Jamais Trump lui-même n'accepterait un tel contrôle.

Thomas Hahn

Spectacle créé et vu le 2 février 2017 au Phare, CCN Le Havre Normandie, Festival Pharenheit

A Taste of Poison

Conception et textes Patrick Bonté
Mise en scène et chorégraphie Patrick Bonté en collaboration avec Nicole Mossoux
Interprétation Sébastien Jacobs, Leslie Mannès, Frauke Mariën, Maxence Rey, Harold Henning
Musique originale Thomas Turine
Scénographie Didier Payen
Costumes Colette Huchard
Assistante costumes Camille Flahaux
Coiffures et perruques Rebecca Flores-Martinez
Lumière Patrick Bonté

Prochaines dates

21 février 2017 : Festival Périphériques, Théâtre Paul Eluard, Bezons

du 28 février au 04 mars 2017 : Les Brigittines, Bruxelles

07 mars 2017 : DSN, Scène Nationale de Dieppe

24 mars 2017 : Biennale Nationale de Danse du Val-De-Marne, Châtillon

du 28 au 29 mars 2017 : La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq

DANSER
canal historique

18 février 2017

« Moto-Cross » de Maud Le Pladec

Au Moi de la Danse, Maud Le Pladec se lance dans un solo autofictionnel qui parle de l'enfance, de l'intime et du politique, et de la passion de son père pour le moto-cross.

« Enfant, je danse sur les musiques pop de la disco-mobile de mon père, je suis peinte en tutu rose sur la portière de sa camionnette, je cours de galas en compétitions de moto-cross. Mon père aime la danseuse qu'il a fait peindre sur sa camionnette et j'aime que mon père l'aime. Je ne deviendrai jamais la danseuse en tutu rose peinte sur le C35 et pourtant, c'est bien grâce à elle que je danse tel que je danse aujourd'hui ».

Galerie photo : Laurent Philippe



Moto-Cross plonge dans le passé de Maud Le Pladec, et dans la nostalgie des années 80. Sur une scène transformée en ring ou en podium, Maud Le Pladec, non pas en tutu rose mais en costume de motard, se lance dans une sorte d'accumulation autobiographique, mêlant dans un seul et même personnage, son père, récemment disparu, son frère et elle. Cette légende personnelle est retravaillée par l'auteur Vincent Thomasset qui en fait une autofiction, le tout étant mis en perspective par la culture pop et techno représentée sur le plateau par le dispositif musical de Pete Harden et le DJ Julien Tiné.



Maud Le Pladec, nommée récemment directrice du CCN d'Orléans, est connue pour une démarche artisitique qui tente d'approcher des sujets d'actualité et de citoyenneté dans une perspective plutôt formelle. Cette fois, le formel se niche plutôt dans les sources d'inspirations du texe, sur l'interrogation portée sur la France des années 80 et 90. Contrairement à ses précédents projets d'une écriture très savante autour des figures tutélaires de la musique contemporaine que sont Fausto Romitelli et le collectif new yorkais Bang on a can, dans *Moto-Cross*, Maud Le Pladec se lâche complétement dans une danse qui multiplie les emprunts au funkstyle, boogstyle et house dance, d'inspiration techno.

Loin de sa retenue habituelle, ancrée dans des processus de composition complexes, la chorégraphie semble partir dans tous les sens, comme si une soupape de sécurité avait sauté. Comme si une poussée de colère éruptive, puisée dans ses rages adolescentes avait submergé le corps de Maud Le Pladec, soumis alors à toutes sortes d'influx et d'influences. Alors que les lumières d'Eric Soyer pulsent en effets stroboscopiques et à-plats de couleurs franches, Maud Le Pladec éructe sa vie et puise aux sources iconoclastes de sa danse.



Cette spontanéité autofictionnelle signe à la fois la qualité et le défaut de *Moto-Cross*. Si l'on peut être touché par l'engagement et l'authenticité de Maud Le Pladec, on reste un peu dubitatif quant à la dimension chorégraphique de l'ensemble et quant à sa capacité d'ausculter les symptômes contemporains d'une société. Peut-être a-t-elle trop voulu en dire alors que selon nous, la danse et la sincérité de Le Pladec aurait sans doute suffit.

Agnès Izrine

Le 9 février 2017 Le Moi de la Danse aux Subsistances

A suivre :
Les 30 et 31 mars 2017 Biennale de danse du Val de Marne, La Briqueterie, Vitry-sur-Seine, FRANCE

DANSER
canal historique

8 mars 2017

« A mon père... » de Radhouane el Meddeb



Radhouane El Meddeb © Jean-François Robert

Après *Tunis, 14 janvier 2011,* Radhouane El Meddeb crée de nouveau un solo sans faire appel à un co-chorégraphe (1). De nouveau, il fait pivoter sa tête, avec la même violence.... Ce geste répétitif, qui peut conduire au vertige, condense regrets, désarroi, douleurs...

Ainsi commence *A mon père, une dernière danse et un premier baiser*. El Meddeb se tient de dos, et cette orientation sera presque la seule, du début à la fin. Certains spectateurs s'en agacent. Mais la capacité à tenir un propos de bout en bout n'a rien d'une obstination inutile. Elle permet de creuser une idée, un motif jusqu'au bout. C'est ce qui se passe ici.

Le dos d'El Meddeb est nu. Il remplace le visage, car ses plis, ses articulations, ses contractions et étirements sont aussi riches et détaillés que toute mimique faciale. Les épaules, les bras, les omoplates, les poignets et les mains forment des sculptures, des paysages, des signes. On n'a pas vu de composition dorsale aussi subtile et évocatrice depuis que Raimund Hoghe nous dévoila les siennes.



Malek Gnaoui- plasticien © Tarek-H.Slama

Sur le sol noir, la scénographe Annie Tolleter a posé une peau de bête blanche prenant la forme d'un pays côtier aux frontières coloniales, tracées dans le désert. Comme enraciné sur ce bout de terre, un jeune scrute l'horizon, le ciel, les étoiles... Il peut regarder vers le passé ou vers l'avenir, se tendre et se cabrer, transformer son corps en arc ou galoper tel un cheval, rêver de puissance ou s'étrangler. Et lever le poing, les bras comme pour se projeter dans la révolution de 2011.

Tunis, 15 janvier 2011 exprimait le regret de se trouver à Paris alors que les Tunisiens prenaient la rue pour chasser leur dictateur. *A mon père...* reprend ce motif, mais s'adresse avant tout au père, décédé avant le « Printemps arabe », de façon soudaine. El Meddeb, qui n'a pas pu lui dire au revoir, lui adresse ce solo comme une dernière danse et un premier baiser, ou l'inverse.

L'intense clarté des images ne se dément jamais, comme s'il mettait en mouvements un poème de Mahmoud Darwish. Quelques fragments des *Variations Goldberg* traversent l'espace, légers comme des cumulus. A l'œuvre, les doigts de Glenn Gould. C'est l'improvisation de Steve Paxton sur le fameux enregistrement qui inspira à El Meddeb ce baiser chorégraphique, comme on peut rêver de s'envoler sur un tapis sonore, pour parler aux défunts. Et si le père pouvait voir son fils ainsi, il se rendrait compte de la maturité acquise de Radhouane chorégraphe qui affirme de plus en plus une écriture alliant épure, force, sincérité et sensibilité, plasticité et métaphore.

Thomas Hahn

Création au festival Montpellier Danse, le 1er juillet 2016

Le 8 mars à La Briqueterie

DANSER
canal historique

8 mars 2017

Marie Chouinard : « Le Jardin des Délices »

Le célèbrissime triptyque signé Hyeronimus Bosch souvre par la grâce de la vidéo en fond de scène et Marie Chouinard attaque avec son impertinence irrévérencieuse de toujours. Les danseurs mis en scène par la chorégraphe québecoise s'essaient aux poses de la toile, tandis que s'affichent, à cour et jardin, des détails pris au hasard de cette œuvre aussi étrange que mystérieuse. L'idée de cette pièce en trois parties pour respecter l'ordre établi par Bosch tient justement à ce souci du détail. Loin de mettre en mouvement le Jardin des Délices, Marie Chouinard imagine une suite logique à chacune des situations exposées.



Carol Prieur, Morgane Le Tiec, Valeria Galluccio, Leon Kupferschmid, Sacha Ouellette-Deguire, Paige Culley, Megan Walbaum, Lucy M. May, Scott McCabe dans « Jérôme Bosch : Le jardin des Délices ». © Sylvie-Ann Paré

Avec une telle richesse picturale, inutile de préciser que son champ d'action était suffisamment vaste pour déployer tout son talent. Et comme la chorégraphe n'aime rien tant que les bizarreries et les sens dessus dessous, elle a pu s'en donner à cœur joie.



Les corps s'entremêlent, se chevauchent, s'emboîtent ou s'égayent en files indiennes, en galops, révélant une part chimérique, invraisemblable mais profondément ancrée dans notre humanité. Blanchie, la nudité ressemble à celle de la toile, érotiquement innocente, aussi surprise que surprenante, genre « du temps où les bêtes parlaient ». La chorégraphie est d'une liberté totale, reprenant les poses pour mieux les dépasser dans une bonne humeur généralisée, sans la moindre censure ou retenue. Il y a même un côté un peu paillard dans ce Jardin, un genre d'humour que le médiéval n'aurait pas renié.



Valeria Galluccio, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur dans « Jérôme Bosch : Le jardin des Délices ». © Sylvie-Ann Paré

Tout change dans le deuxième tableau. Plus sombre, celui de Bosch évoque l'enfer. Pour Marie Chouinard, l'enfer, c'est clairement les bruits et la fureur de notre monde. Dans un chaos hurleur, ce petit groupe s'explose à un rythme proprement… infernal. On se bat, on se déchire, les gestes sont féroces, les objets aussi dévoyés que les sentiments ou les sensations. Envolée la retenue, ici, tout se vaut et se téléscope dans un grand tohu-bohu d'êtres et d'avoirs. Seaux, échelle, bottes en plastique jaune, squelette, perruques, instruments de musique-lunettes astronomiques, tabouret anatomique et bien des choses sans nom traversent le plateau à grande vitesse, ornant ces corps de prothèses dont Chouinard a le secret… On nage en plein délire imaginatif. Ce cataclysme vaguement organisé joue comme un déchaînement des passions les plus sombres : haine, pouvoir, envie…



Valeria Galluccio, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur dans « Jérôme Bosch : Le jardin des Délices ». © Sylvie-Ann Paré

Enfin, dans le troisième tableau, Dieu unit Eve à Adam… ou le contraire ? ou encore le contraire ? Pourquoi pas selon Marie Chouinard, qui, d'une ironie légère et dans un calme aussi serein que l'Enfer est désordonné, s'amuse de retournements de sens imprévus.



Scott McCabe, Sébastien Cossette-Masse, Morgane Le Tiec, Valeria Galluccio, Lucy M. May, Paige Culley, Carol Prieur, Megan Walbaum dans « Jérôme Bosch : Le jardin des Délices ». © Sylvie-Ann Paré

C'est une vraie réussite chorégraphique et, le moins qu'on puisse dire, c'est que Bosch et Chouinard font un mariage heureux. Fondation Jheronimus Bosch, a eu le nez creux en la choisissant pour créer cette œuvre unique pour fêter le 500e anniversaire du peintre. Et Daniel Favier, a eu une riche idée d'ouvrir la Biennale du Val-de-Marne avec elle.

Agnès Izrine

Le 1er mars 2017. Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne

DANSER canal historique

20 mars 2017

Biennale de danse du Val-de-Marne : « Soli.des » de Sébastien Laurent

Un danseur, une pianiste, un piano et un espace pour un splendide opus.

En résidence depuis 2016 à la Briqueterie et à l'atelier de Paris-Carolyn Carlson entre autres, Sébastien Laurent signe une pièce magnifique qu'il interprète avec la pianiste Claudine Simon.

Soli.des est une histoire d'équilibre, de rencontre, de plateau mouvant, d'instrument de musique démantelé et d'un piano d'où sortent des sonorités inaccoutumées.

La pièce débute avec l'apparition de mains qui frappent sur la mécanique et les marteaux d'un piano. Noir. Puis, de l'autre coté du plateau, apparaissent d'autres mains plus féminines posées sur des touches. Noir. Le piano à queue est enfin totalement visible, mais la jeune femme s'est installée sous l'instrument de musique et fait surgir des sons étranges et amplifiés en tapant ou en glissant sur les mécanismes.



"Soli.des" – Sébastien Laurent © Laurent Philippe

Entre noir et lumière, Sébastien Laurent effectue des arrêts sur image sur un sol incliné immaculé blanc. On retrouve ici le photographe qu'il est aussi grâce à des positions très étudiées mettant en exergue sa musculation.

Les sons très originaux se poursuivent et la pianiste Claudine Simon rejoint le danseur pour un duo où elle devient une poupée de chiffon manipulée par les mouvements dansés du chorégraphe. Elle est gracieuse, il est très masculin et l'ensemble est d'une infinie pureté.

Cette fois-ci, c'est debout de l'autre coté du piano, que Claudine s'installe et fait glisser ses mains sur les cordes et tape délicatement sur différentes mécaniques afin d'en extraire une musique céleste et magnifique. S'élèvent un mélange de harpe et de batterie, de grincements et d'accords ingénieux alors que Sébastien extrait une très longue corde installée sous le plateau.

Puis, ils ôtent le pied du piano qui soutient le sol incliné qui se retrouve juste maintenu par son centre. Les deux interprètes se balancent et jouent à chercher un équilibre précaire qu'ils finissent par trouver une fois posés l'un sur l'autre. Bien belle image ! Mais la pièce ne se termine pas si vite car, le sourire aux lèvres, Sébastien se lance dans une sorte de twist qui fait mouvoir le plateau dans tous les sens alors que Claudine monte en douceur la mécanique vue en début du spectacle. Elle arrive ainsi à provoquer la verticalité du plancher alors qu'ils sont tous les deux à des coins opposés. La boucle est bouclée.

Galerie photo © Laurent Philippe



Il est parfois difficile de dépeindre une œuvre tant elle est empreinte de poésie, de sérénité et d'élégance grâce à des images très esthétiques, des expériences pleine de virtuosité, une interprétation absolument parfaite, un rythme et des lumières extrêmement bien étudiés.

Avec sa compagnie Moi Peau, Sébastien Laurent joue avec les mécanismes des objets et provoque des ruptures étonnantes entre le démantèlement du piano, la musique et la danse.

Ce ravissant mariage entre une pianiste et un danseur est un diamant qui scintille de mille feux.

Sophie Lesort

Soli.des : Conception, chorégraphie : **Sébastien Laurent**
Musique : **Claudine Simon, Felix Mendelssohn**

Interprétation : **Claudine Simon et Sébastien Laurent**

Environnement acousmatique : **Éric Broitmann**
Lumières : **Frédéric Hocké, Xavier Libois**
Scénographie : **Frédéric Hocké , Violaine Decazenove**
Costumes : **Violaine Decazenove**
Collaboration artistique : **Pauline Simon**

Le 24 mars au théâtre Les Sept Collines, à Tulle

La biennale de danse du Val-de-Marne jusqu'au 1er avril

DANSER
canal historique

22 mars 2016

« Kawral » de Salia Sanou et Laurent Blondiau



"Kawral" – Salia Sanou / Laurent Blondiau © Tom Blaton

Le croisement entre le chorégraphe burkinabé Salia Sanou et le trompettiste Laurent Blondiau s'avère être un savoureux pêle-mêle musico-chorégraphique.

La biennale de danse du Val-de-Marne réserve d'audacieuses et improbables rencontres. C'est le cas pour *Kawral* qui a pour originalité de marier deux univers rarement confrontés sur une même scène. La danse chorégraphiée par Salia Sanou et le free jazz avec le collectif Mâäk dirigé par le trompettiste Laurent Blondiau.

Sur scène cinq danseurs burkinabés placés derrière cinq musiciens. Chaque rythme et son, geste et mouvement prennent la liberté de se perdre dans l'univers de l'autre pour se retrouver et partager la joie d'être ensemble. Les espaces se rapprochent, s'éloignent, se confrontent, se construisent ou se déconstruisent dans une subtile harmonie. Les fortes personnalités de ces dix artistes créent un désordre délicieusement rigoureux car tout est parfaitement bien pensé.

Dans *Kawral*, la joie et la complicité triomphent. Les corps s'entremêlent et se complètent avec des sonorités d'une rare intensité.

Entre humour et virtuosité, les solos de trompette et de batterie font émerger des danses qui oscillent entre improvisation et regroupement comme une fête dans un club de jazz grâce aux lumières tamisées.

Galerie photo © Tom Blaton



Puis, en rapprochant les musiciens au centre du plateau pour créer une zone plus restreinte, danseurs et musiciens prennent un profond plaisir à associer leurs spécialités et offrent un final réjouissant. Joie communicative.

Le plus étonnant est que certains spectateurs sont venus voir un concert et applaudissent à la fin de chaque morceau, alors que d'autres se sont déplacés pour assister à ce mariage entre danse et musique. Ce contraste a permis d'établir une ambiance fort séduisante.

Une soirée originale, brillante et de bien belle qualité.

Sophie Lesort

Vu au théâtre de Saint-Maur-des-Fossés le 17 mars à la Biennale de danse du Val-de-Marne

Kawral, chorégraphie **Salia Sanou**
Direction musicale **Laurent Blondiau**
Avec le **collectif Mâäk** : **Lynn Cassiers**, voix-électro, **Laurent Blondiau**, trompette électro, **Giovanni Di Domenico, Fender Rhodes, Manolo Cabras** basse, **João Lobo** batterie

Interprètes : **Michael Nana, Mariam Traore, Daouda Zerbo, Lucie Ouédraogo, Ibrahim Zongo**
Lumières **Sam Mary**
Design sonore **Vincent De Bast**
Assistant son **Renaud Houben**
Costumes **Silvia Hassenclever**

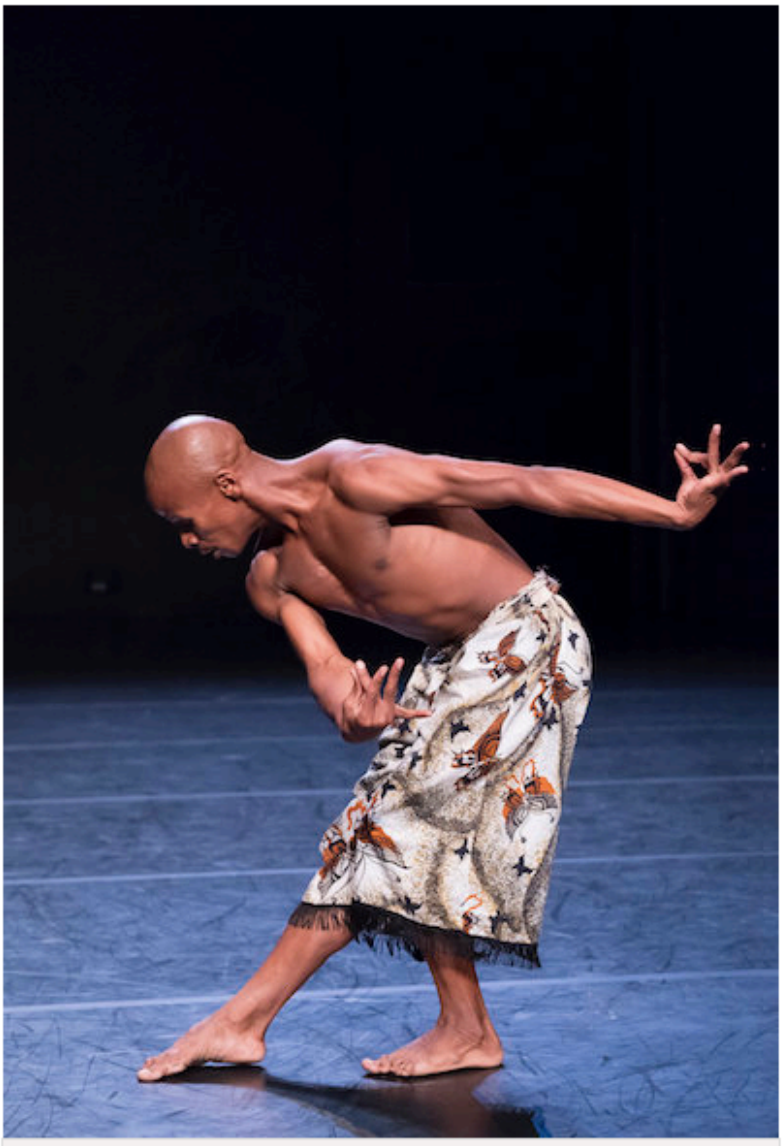
La Biennale de danse du Val-de-Marne, jusqu'au 1er avril

DANSER
canal historique

25 mars 2017

« Gula » de Vincent Mantsoe à la Biennale du Val-de-Marne

Vincent Mantsoe a transmis son solo dansé à la manière d'un oiseau à Phumlani Nyanga du Vuyani Dance Theatre.



"Gula" de Vincent Mantsoe – Phumlani Nyanga © Laurent Philippe

Le regard au lointain, le cou érigé au possible. Toutes articulations pliées, et soudain, des développés maximales. Les oiseaux possèdent des talents physiques que seuls les danseurs savent surpasser. Quand Phumlani Nyanga saute en direction des nuages, on croit qu'il va s'envoler pour de vrai.

Gula (oiseau) est un solo, aussi bref que puissant, créé par Vincent Mantsoe au sein de la compagnie sud-africaine Moving into Dance Mophatong, il y a vingt-quatre ans. Le premier tableau affiche une mimesis extrêmement détaillée qui opère le passage vers un autre monde. Par la suite, Nyanga n'est donc plus un danseur qui fait référence aux volatiles, mais un esprit sous forme animale qui s'empare du corps d'un humain.

Vincent Mantsoe, chorégraphe et interprète originel de *Gula*, travaille sur la rencontre entre les danses traditionnelles et contemporaines. Il introduit donc dans cet envol shamanique des touches cubistes. Quand le bras du danseur incarne la jambe et la patte de l'oiseau, c'est du Picasso dansé.

Gula de Vincent Mantsoe – Phumlani Nyanga © Laurent Philippe



Ce solo est par ailleurs si bref qu'aux saluts, on croit retrouver l'époque du ballet romantique, quand la soliste engrange les applaudissements avant que l'action ne continue. *Gula* est par ailleurs devenu une pièce de groupe, *Gula Matari,* créé par Mantsoe pour le Vuyani Dance Theatre de Gregory Maqoma. Mais il pourrait tout aussi bien s'inscrire en tant que solo-clé dans une dramaturgie élargie, à l'instar de l'incroyable solo de Seydou Boro dans sa création *Le Cri de la Chair.*

A la fin de la soirée à La Briqueterie, dans le cadre du focus africain *Donkel Aa Sîra – Le sillon des danseurs*, Mantsoe a interprété, dans le foyer, de façon informelle, un extrait de *Gula*, montrant par là qu'il ne lui manque rien pour continuer à interpréter lui-même ce master-piece. Alors, pourquoi cet acte de transmission? Il se peut que la réponse se trouve dans une tradition aussi ancestrale que celle, évoquée à travers les références aux marabouts.

La transmission de *Gula* à une nouvelle génération peut donc être vue comme une passation rituelle, dont la raison est à chercher ailleurs que dans le vieillissement du corps de son créateur. C'est un investissement dans l'avenir, une façon d'assurer à *Gula* une continuité, de père en fils spirituel, histoire d'arracher un bout de vie éternelle à un monde qui verra un jour l'humanité disparaître. Les oiseaux, eux, continueront de peupler la Terre. Ils sont l'avenir de la danse.

Thomas Hahn
Spectacle crée par et avec Vincent Mantsoe en 1993
Re-création avec Phumlani Nyanga au festival Danse L'Afrique Danse, Ougadougou, novembre 2016
Vu au CDC La Briqueterie le 20 mars 2017, 19e Biennale de Danse du Val-de-Marne

Gula – Vincent Mantsoe © Laurent Philippe



DANSER canal historique

27 mars 2017

« Le Cri de la chair » de Seydou Boro

Après une résidence de deux ans à la Briqueterie, le burkinabé Seydou Boro se questionne puissamment sur le monde d'aujourd'hui.

Au théâtre des Deux-Rives de Charenton-le-Pont, la seule pièce de danse à l'affiche de la programmation est *Le Cri de la chair* de Seydou Boro. Ce qu'avouent regretter sa directrice, Corinne Dartiguelongue et l'élue à la culture de la commune, Delphine Herbert, qui dénoncent le manque de moyen pour mettre en place une sensibilisation auprès du public et des jeunes.

Pour autant, la salle archi comble a très chaleureusement applaudi cette pièce qui dessine le ressenti des êtres face aux drames et catastrophes du monde actuel. Preuve en est qu'une œuvre bien pensée, parfaitement dansée sur une brillante chorégraphie et accompagnée par des musiques en live, peut séduire tout public, même non initié.



"Le Cri de la chair" – Seydou Boro © Laurent Philippe

En fond de plateau des troncs d'arbres nus et deux plaques de tôles colorées placées comme des tableaux, puis cinq danseurs dont une seule femme, une chanteuse et un musicien, tous vêtus de costumes fluides de teinte sable plus ou moins foncés

La magnifique voix grave de Perrine Fifadji enrôle les excellents interprètes dans des danses félines et puissantes. Les corps parlent avec leurs tripes tant la chorégraphie de Seydou impose des ondulations qui se prolongent des pieds jusqu'au bout des doigts. Ils démontrent leurs profondes détresses sans heurts et sans hurlements car la véritable douleur est si intime et si ancré au fond de soi qu'elle ne peut s'extérioriser que dans le partage et la communion.



"Le Cri de la chair" – Seydou Boro © Laurent Philippe

Des ensembles, des chutes, des moments de tendresse et de réconfort dessinent le chaos que ressent l'humanité face aux drames et catastrophes de notre époque. A partir de danses africaines, le chorégraphe entremêle le bûto et le flamenco afin que le cheminement des corps sous-tendus par les difficultés de son environnement finisse par trouver une certaine sérénité.

La chanteuse et le joueur de Kora qui dansent et se meuvent entre les danseurs font partie intégrante du spectacle. Ainsi, les émotions sont palpables et les rencontres improbables entre les différents personnages sont nourries par une intense intériorité des interprètes. Les sept artistes ne font plus qu'un, un seul chœur pour revendiquer le droit de vivre en paix et d'aimer son prochain.

« Ce « cri », c'est celui que je pousse chaque jour en moi » avoue Seydou Boro. Et il le fait remarquablement bien ressentir. Non en violence, mais au plus profond de sa chair en dessinant les épreuves, les deuils, les accidents de la vie et les tragédies avec poésie, raffinement, dignité, puissance et détermination. Un cri de l'âme !

Sous la houlette de Seydou, *un bal poussière* a suivi la représentation dans la petite salle du bar où de nombreux amateurs ont appris une chorégraphie accompagnés par les musiciens de la pièce. Un pur moment d'amitié chaleureuse. Décidément, on aime vraiment la danse à Charenton-le-Pont !

Sophie Lesort

Spectacle vu au Théâtre des Deux-Rives à Charenton-le-Pont dans la cadre de la Biennale du Val-de-Marne.

Le Cri de la chair Chorégraphie **Seydou Boro**

Danseurs : **Lauriane Madelaine, Boukson Séré, Bienvenue Bazié, Seydou Boro, Ousseni Sako**
Musiciens **Tom Diakité**
Chanteuse **Perrine Fifadji**
Compositeur **Khalil Hentati**
Création costumes **Laurence Ayi**
Création lumière **Anne Dutoya**
Création son et direction technique **Eric Da Graça Neves**

La Biennale de danse du Val-de-Marne, jusqu'au 1er avril

La Briqueterie

DANSER
canal historique

28 mars 2017

« Ti Chèlbè » de Kettly Noël

La 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne programme un focus Afrique en écho avec la dixième Triennale Danse l'Afrique Danse à Ouagadougou ayant pour thème mémoire et transmission.

Créé en 2002 *Ti Chèlbè* - dont le titre en créole fait référence au mâle macho, de Kettly Noël native de Port-au-Prince puis installée à Bamako, a reçu en 2003 le prix RFI danse et le troisième prix aux cinquièmes rencontres chorégraphiques interafricaines pour cet opus sur le regard de l'homme envers la femme.



"Ti Chèlbè" - Kettly Noël © Antoine Tempe

Un décor très sobre fait de plaques de tôles rouillées indique que l'action se déroule dans un quartier pauvre. Apparaît une toute jeune femme à peine sortie de l'adolescence qui cherche comment faire valoir ce nouveau corps. Sur sa petite robe noire elle enfile trois soutiens gorges afin de mettre ses seins en valeur. Elle est gênée. Se cache derrière un panneau. Revient et pleine de tics nerveux ose à peine affronter la rue. Bien que toujours mal à l'aise elle prend un peu d'assurance et s'aventure un peu plus loin. La bouche pulpeuse, ravissante et gironde, Oumaïma Manaï aperçoit un jeune homme de son âge qui semble tout aussi peu sûr de lui. Les tics de la danseuse reviennent de plus belle, mais Ibrahima Camara ne semble vraiment pas méchant, il lui sourit. Heureuse de séduire, elle s'affranchit et s'approche de lui.

Un duo de séduction plein de fraicheur s'ensuit en toute candeur. Sauf, que le mâle qui sommeille en lui prend le dessus et, en un instant, la danse fait surgir des gestes de plus en plus violents. Comment ose-t-elle se refuser à lui ?

La sauvagerie de l'homme atteint des proportions insensées. Elle est sa chose, sa proie et doit se soumettre. Il la met à terre, l'humilie, la frappe alors qu'elle, encore pleine d'innocence, tente de se protéger, de se sauver.



"Ti Chèlbè" – Kettly Noël © Antoine Tempe

Elle s'était juste légèrement grimée et vêtue ainsi pour savoir si elle pouvait plaire à un homme, mais certainement pas pour aller plus loin, ni faire croire qu'elle est une prostituée. Alors, d'un seul coup, la jeune femme, dont les tics et le coté statique égrenaient le début de la pièce, se transforme en adulte responsable de son intimité. Elle le combat, le malmène et l'avili avec une étonnante assurance.

Il s'enfuit, elle a gagné et compris pour la vie la mentalité de la gent masculine.

Les deux jeunes danseurs Oumaïma Manaï et Ibrahima Camara sont excellents. Ils jouent et dansent leurs personnages avec perfection sans aucune fausse note et avec une telle vérité qu'on en a le souffle coupé.

La tunisienne Oumaïma Manaï possède une belle personnalité et une bien belle présence. Elle n'a pas 16 ans comme on l'imagine dans ce conte noir, mais 29 ans et sa carrière est riche en tant qu'interprète et de chorégraphe.

Avec cette transmission à de jeunes danseurs, *Ti Chèlbè* de Kettly Noël a conservé toute sa verve tout en mettant en exergue une écriture chorégraphique fort puissante.

Sophie Lesort

Chorégraphie et mise en scène **Kettly Noël**
Interprètes **Oumaïma Manaï et Ibrahima Camara**
Musique **Patrick et Louise Marty**
Lumière **Cyril Monteil**

La Biennale de danse du Val-de-Marne, jusqu'au 1er avril

DANSER
canal historique

31 mars 2017

Le Musée de la danse à la Biennale du Val-de-Marne

Vingt danseurs activent la mémoire du vingtième siècle, et par là son présent, au MAC-VAL à Vitry-sur-Seine.

On se la traîne depuis l'enfance, cette phobie d'avoir à passer en ville des après-midi dominicaux plombés. Pire : de devoir les consacrer à des visites obligées au musée. On se décide tout de même. Porte de Choisy. Bus 183. Où l'on vérifie comment les prolétaires, contraints de s'entasser dans les transports en commun pour se rendre au travail dans la semaine, sont tout autant contraints de s'y entasser quand le week-end leur laisse quelque temps libre.

Au bout du long voyage, on arrive au MAC-VAL de Vitry-sur-Seine. Là, un édile communiste, passionné d'art moderne et contemporain, aura conduit son utopie à terme : offrir à la population du Val-de-Marne, l'accès à un musée de l'art du vingtième siècle, de très haut niveau. Et de pleine actualité, sous une direction avisée. C'est là qu'était accueilli le Musée de la danse, dimanche 26 mars, à l'initiative de la Biennale du Val-de-Marne.



"20 danseurs pour le XXe siècle" © Marc Domage

Un musée dans un musée ? Boris Charmatz axe sa direction du Centre chorégraphique national de Rennes sur la poursuite de l'idée d'une mémoire de la danse qui se visiterait, tout autant que son essence éphémère lui interdirait de se confire dans une conservation arrêtée. *20 danseurs pour le XXe siècle* est l'une de ses productions oeuvrant dans ce sens. Balayons d'emblée une petite ambiguïté : le vingtième siècle ici en cause déborde volontiers sur les dix-sept premières années du vingt-et-unième désormais en cours. Voilà qui est dit.



"20 danseurs pour le XXe siècle" © Marc Domage

Dès lors, le programme à visiter peut aussi bien inclure le *voguing* de Lasseindra Ninja, les gestes cernés de guerre du Syrien Mithkal Alzghaïr, que les danses d'Isadora Duncan et gammes de Rudolf Laban, activées par Elisabeth Schwartz. Voulait-on qu'un musée orchestre le déploiement d'une ample portée historique ? Nous y sommes. Et c'est précieux, pour la compréhension à travers liens.

Parlait-on d'Elisabeth Schwartz, et sa jeune partenaire Olga Dukhovnaya ? D'emblée ces deux attirent, à la fraîcheur printanière, ensoleillée, du jardin du musée, qui sied si bien aux *danses libres* de Duncan. En face d'elles, ce vaste espace profite aussi à la rude énergie de Dimitri Chamblas, intraitable dans ses souvenirs de Mathilde Monnier. Etrange rupture, dans ce même espace, avec Yann Saïz, transportant le répertoire de l'Opéra de Paris loin des ors et rideaux des palais lyriques.

Cette relance des espaces ne cesse pas d'opérer, tout au long des parcours libres offerts cet après-midi. Dans le grand hall, la gestuelle endiablée de Mani Mungai reprenant Michaël Jackson tutoie à distance les fantastiques brisures de cercle du plasticien Felice Varini, nouant murs et plafonds. A l'inverse, c'est à l'extrême du confinement qu'Yves-Noël Genod fait entendre les contorsions d'écriture de la langue butô d'Hijikata.

Galerie photo © Marc Domage





"20 danseurs pour le XXe siècle" © Marc Domage

Souvent, les résonances se font saisissantes entre les œuvres du musée, exposées, et les danses qui s'y exposent, en regard. Regards croisés. Fécondés. Samuel Lefeuvre risque de se briser, en *Wolf* d'Alain Platel, cerné par les portraits en solitaire, et contextes très Hauts-de France, de Laura Henno. Repris par Boris Charmatz, *Projet de la matière* paraît moulée dans *La mer immense* d'Agnès Varda, accrochée derrière lui.

Mais alors, on a déjà saisi la magnifique diversité des propositions rassemblées cet après-midi, qui assènent au moins l'une des vérités absolues de la danse moderne et contemporaine : à savoir, son absence d'unité stylistique obligée. Le visiteur trouve quelque chose d'enthousiasmant, mais presque rassurant aussi, à vérifier qu'il peut s'affranchir de toute compréhension linéaire obligée ; pour mieux s'enrichir en fouillant des données, chaque fois renouvelées.

Les logiques d'exposition sont très diverses, volontiers guidées de vive voix par les danseurs, qui amènent ici une sorte de cours (Cunningham en trois positions, par Ashley Chen), là se frottent au témoignage vécu (Raphaëlle Launay commentant la moindre inflexion d'un poignet chez Pina Bausch), ailleurs virent en épatant récit auto-biographique (Magali Caillet-Gajan, du cabaret à Maud Le Pladec). Sans oublier les nécessaires références savantes (Annabelle Pulcini sur Bagouet, Matthieu Doze en *Good Boy* de Buffard, Fabrice Mazliah sur Forsythe). Etc.

Cela se donne en déambulation, de plain pied, avec faces à peine suggérées. Les enfants vont tutoyer les mollets des danseurs sans crainte. La proximité générale fait de ces artistes des partenaires du monde vivant, en recherche, de tout à chacun. Il est jusqu'à la présence prégnante du microcosme de la danse contemporaine parisienne pour paraître ici une communauté qui, plutôt que nous étouffer dans l'entre-soi, nous aide à vivre de chaleureuses subtilités.

Au reste, le plus saillant, le mieux partagé, des traits de ce programme, est l'arrachement des interprètes, qui chacun défend et partage son extrait. De Nadia Beugré remuant la mémoire des fondations contemporaines africaines de son amie défunte ivoirienne Béatrice Kombé, à Annabelle Pulcini saisissante pour déchirer l'esprit de *La sorcière* de Mary Wigman. Cet engagement de soi pour recomposer au présent du singulier l'héritage transmis du répertoire, est sans doute à ranger parmi les puissances souterraines les plus actives de la danse au XXe siècle.

Après-midi réussi, dans toutes les dimensions !

Gérard Mayen

Théâtre du blog

5 octobre 2016

Kawral chorégraphie de Salia Sanou direction musicale de Laurent Blondiau


©Jonas Lievens de Meyere

Entre jazz et danse, entre Belgique et Burkina, cinq danseurs et cinq musiciens se partagent la scène : un échange à jet continu. D'abord, une voix surgit dans la pénombre où l'on devine les instrumentistes disséminés sur le plateau. Les danseurs apparaissent et chacun vient alors, en pleine lumière, défier un musicien comme pour un «battle». Guitare basse (Norberto Lobo), batterie (Joao Lobo), clavier (Giovanni Di Domenico), chant (Lynn Cassiers) et trompette (Laurent Blondiau) répondent à l'invite.
S'ensuit un chassé-croisé: tantôt la musique prend le dessus, tantôt la danse conquiert l'espace. Plus mobiles, les danseurs se regroupent puis se dispersent à l'envie et, pour élargir leur champ d'action, n'hésitent pas à déplacer les musiciens rivés à leurs machines montées sur roulettes… Ceux-ci prennent, dans les rets de leurs sons, les corps, qui sont contraints à suivre la spirale de la musique, et vice-versa. Un danseur saisit le guitariste et, sans qu'il cesse de jouer, le porte à bout de bras dans un insolite pas-de-deux.

Le Fender Rhodes va proposer une tendre mélodie, en accompagnant une scène de groupe. Le souffle de la trompette se mêle à un filet de voix, quand les danseurs s'abandonnent au sol et se relèvent… Issu d'improvisations communes, le spectacle, dit Laurent Blondiau, est «un chaos organique qu'on a peu a peu formalisé ». Avec une liberté de mouvement qui alterne avec des moments plus chorégraphiés. Mais toujours en lien avec la musique : « L'état dans lequel elle nous place, l'atmosphère qu'elle dégage, les regards qu'elle suscite, remarque la danseuse Lucie Ouédraogo, une connexion permanente mais pas forcément mimétique. Comme une énergie qu'on partage sur le même mode, ou dans son contraire : par exemple, un mouvement très lent mais sur des rythmes soutenus. »

Free jazz et free dance réunis pourraient engendrer le désordre, mais non : rythmes et sons, gestes et mouvements se rapprochent ou s'éloignent les uns des autres, selon une dramaturgie précise et une constante maîtrise de l'espace et du temps Mais le spectacle, habité d'une grande énergie, reste fragile, car les artistes ont eu, à Ouagadougou et à Bruxelles, un temps très court de répétitions. Cette pièce en devenir, avec des moments forts et des passages plus flous, est en tout cas une belle rencontre.

M. D.

Spectacle vu au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le 5 octobre, dans le cadre du festival Francophonie métissée jusqu'au 17 octobre. Biennale de la danse du Val-de-Marne : le 17 mars au Théâtre de Saint-Maur et le 19 mars au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine Et le 24 mars au De Kriekelaar, Schaerbeek (Bruxelles). T : 32 2 245 75 22

TLC TOUTE LA CULTURE

4 février 2017

LE FESTIVAL PHARENHEIT FAIT LA PART BELLE AU MÉLANGE DES ARTS

4 février 2017 Par Camille Thermes | 0 commentaires

Ce n'est pas tout à fait fini. Ce jeudi dans le cadre du festival Pharenheit, Flora Détraz était au Théâtre des Bains-Douche pour Tutuguri, *et la Compagnie Moussoux et Bonté donnait la première représentation de sa nouvelle création :* A Taste of Poison. *Deux spectacles qui laissent cours au mélange des arts et des techniques, tout comme l'expérience sensorielle proposée par Eric Arnal Burtschy, à laquelle Toutelaculture s'est aussi rendu.*

Sous la houlette du Centre Chorégraphique National de Havre et en partenariat avec de nombreux lieux, la 5ème édition du Festival Pharenheit propose une un programme de danse contemporaine très riche du 24 janvier au 4 février. Créations, collaborations à long terme, performances, installations, projections et ateliers; la programmation variée a pour fil conducteur l'inscription de la danse dans le paysage contemporain et la diffusion à des publics divers, habitués ou non à l'univers chorégraphique. Nous avons vu ces trois performances, très différentes mais placées uniformément sous le signe de l'hybridité, et de l'interrogation du rapport individuel et collectif au corps visible et invisible.

Cie Mossoux et Bonté : *A taste of poison* au Théâtre du Phare



Les corps et leurs interactions se font ici laboratoires. D'abord en blouse blanche de scientifiques, 5 danseurs évoluent dans une chorégraphie qui emprunte au théâtre et à la musique (la musique originale de Thomas Turine est un véritable moteur qui soutient parfaitement la chorégraphie), pour être successivement les cobayes ou les observateurs de tests comportementaux. Seuls ou à plusieurs selon l'aspect étudié, ceux qui se prêtent aux expériences quittent leurs blouses pour se soumettre tels qu'ils sont à des expérimentations qui traduisent un regard plutôt pessimiste sur les membres de nos sociétés contemporaines, marqués par une sorte de culte du passage à l'acte, de l'addiction ou de l'individualisme. Micros, table d'expérience, démarcations au sol : tout est fait pour mettre en place une série de protocoles scientifiques bien cadrés. Mais pulsions et désirs entraînent inlassablement la perte de contrôle de soi, et du corps qu'il faut alors discipliner à nouveau.

Il émerge de tout cela quelque chose qui parvient à nous atteindre, et même à nous heurter de front. Cela fonctionne en partie parce que l'on sent l'harmonie qui lie les danseurs. Peut-être parce qu'ils avaient pour la plupart déjà tous travaillé ensemble comme nous l'indique Patrick Bonté, ou parce que le projet s'est constitué sur une très longue période par bribes de trois ou quatre jours de travail, ils parviennent à nous faire ressentir une certaine familiarité qui semblait nécessaire pour une pièce qui travaille sur les relations humaines. Décryptant le sujet, ses réactions corporelles et émotionnelles lorsque il est provoqué de façon extrême, les scientifiques en blouse blanche ne peuvent conserver la froideur protocolaire et bien souvent les chorégraphies qui au départ de chaque tests séparent les solistes des observateurs, deviennent des ensembles qui impliquent tous les danseurs.

Il s'agit donc de décortiquer la façon dont notre corps réagit, ou plutôt de décortiquer nos comportements de manière générale lorsque nous poussons à l'extrême les automatismes auxquels nous encouragent nos sociétés.

Cela donne un spectacle plus engagé que ce que à quoi l'on aurait pu s'attendre, car une séparation très nette amène une deuxième partie beaucoup plus explicite que la première. Là où le début mettait à nu les pulsions individuelles,nous sommes comme tout à coup plongés brutalement dans l'actualité, face à la mise en scène de formes politiques menaçantes qui semblent découler de ces penchants d'abord individuels. Les allusions sont claires : Donald Trump, Marine Lepen, mais surtout les États-Unis sont presque tous explicitement désignés. Même si l'on comprend la logique du glissement allant de l'individuel au collectif, la deuxième partie est peut-être un peu plus explicative qu'on l'aurait souhaité, dans laquelle les danseurs agitent en cœur des drapeaux américains sur des sons de bottes militaires, et entament un gospel ironique dans lequel ils remercient (le ciel ? la société? les hommes?) pour toutes les aberrations et injustices que la chorégraphie veut dénoncer.

Mais dans cette pièce très satirique, l'ironie de l'interlude prend tout son sens puisqu'elle interroge justement la capacité de la danse à dénoncer ce monde; un des danseurs clame fièrement : « dance helps the world to breath », tout ponctuant de toussotements les pas de danse classique stéréotypés qu'il se met à effectuer.

A noter :La compagnie donnera A taste of Poison *dans le cadre de Biennale du Val de Marne au Théâtre du Châtillon le 24 mars prochain. Elle présentera également Vice Versa dans le cadre du même festival le 21 mars.*

TLG TOUTE LA CULTURE

27 mars 2017

« BRÛLENT NOS CŒURS INSOUMIS » OU LA FRATERNITÉ DISSÉQUÉE PAR LA COMPAGNIE BEN AÏM

27 mars 2017 Par
Camille Thermes

Ce week-end pour la première fois en Île-de-France, la compagnie Christian & François Ben Aïm présentait Brûlent nos cœurs insoumis *à la Maison des arts de Créteil dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Une création chorégraphique puissante, étroitement tissée avec la composition musicale d'Ibrahim Maalouf interprétée en live par le Quatuor Voce et le trompettiste Geoffroy Tamisier.*



Frères, adversaires, inconnus, subordonnés, victimes, juges, tortionnaires... Autant de relations humaines possibles, autant de rôles que les quatre danseurs de *Brûlent nos cœurs insoumis* jouent tour à tour et s'échangent dans une chorégraphie dense et envoûtante. Dans ce qui se dessine comme une première partie, tout se passe encore à l'intérieur du cadre physiquement suggéré au centre du plateau. À travers les différentes scènes délimitées par des coupures de lumière, la danse s'y fait le reflet non réaliste mais transparent de situations humaines qui explorent notre capacité à faire face à la programmation du quotidien, à nos réactions individuelles et collectives devant des comportements décalés, réticents... insoumis. Si le décor, par ailleurs toujours sobre, suggère ensuite deux autres parties et se métamorphose peu à peu pour finir par laisser place à un chaos rouge et noir loin des règles spatiales imposées aux danseurs au début de la représentation, l'unité du tout réside dans le balancement continu insufflé par le tempo ternaire de la musique presque omniprésente. Véritable poumon de la création, de mélodies saisissantes en inconfortables frottements, cette dernière relie toujours entre eux les fragments chorégraphiques inspirés de textes de Guillaume Poix (qui signe ici la dramaturgie).

Il s'agit donc d'une histoire d'humains, ou plutôt d'une juxtaposition d'histoires quelquefois liées par des gestes et des motifs musicaux répétés, d'autres fois étrangères les unes aux autres mais toutes posant la même question. Celle qui porte sur les relations complexes qui lient l'individu à sa communauté, qui observe la confrontation d'une trajectoire personnelle à un destin collectif. Car *Brûlent nos coeurs insoumis* est une pièce dans laquelle les gestes ne s'effacent pas. Observés, décortiqués, repris, transformés, appropriés ; les mouvements des corps s'affrontent, se lient et se confondent dans cette chorégraphie à quatre doublée par les cordes généreuses et changeantes du Quatuor Voce et par le trompettiste et percussionniste Geoffroy Tamisier présents sur scène. Et c'est en elle que la danse puis ici son énergie parfois violente, d'autres fois tendre ou désespérée.



De la succession de tableaux, il ne s'agit donc pas tellement de saisir les différents scénarios même si l'on devine que les danseurs incarnent des personnages à par entière. Ce qui importe c'est la façon dont l'interaction entre les corps des quatre danseurs parvient à faire jaillir une suite de vérités, parfois incompatibles et pourtant toutes aussi légitimes les unes que les autres. Solos, duos, unissons : toutes les formations possibles sont exploitées, et se succèdent à travers des jeux plutôt subtiles avec l'espace scénique rendu mystérieux par une lumière très convaincante (signée Laurent Patissier). Presque un tout petit peu trop mystérieux, car il faut avouer que c'est tout de même l'impression d'onirisme parfois un peu trop obscur qui peut briser par endroits l'envoûtement établi par l'harmonie particulièrement forte entre les danseurs, et entre mouvements corporels et musique.

La compagnie présentera encore Brûlent nos coeurs insoumis ce mardi 28 mars au Centre des bords de Marne (Le Perreux-sur-Marne) et le 1er avril à la salle Lino Ventura (Athis-Mons)

Visuels : ©Patrick Berger

The ARTchemists
Générateurs d'Etincelles Culturelles

5 mars 2017

Le Jardin des délices – Marie Chouinard : ni d' Ève ni d'Adam

Posted By Nicolas Villodre on 05/03/2017



Marie Chouinard a donné en primeur, à Vitry, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne, son ballet pour dix danseurs *Le Jardin des délices*, inspiré du triptyque de Jérôme Bosch (1450-1516), créé l'an dernier à Bois-le-Duc, ville natale du peintre, à l'occasion du 500e anniversaire de sa mort. La chorégraphe a nécessairement limité – comment faire autrement? – la portée signifiante du chef d'œuvre mais elle a su lui insuffler les dimensions temporelle, musicale et charnelle qui, somme toute, lui manquaient.

La commémoration de cet anniversaire funeste a eu aussi une fonction réductrice, jivaresque, en désattribuant nombre d'œuvres de cet artiste au style singulier s'il en est. Certains ont été jusqu'à remettre en cause la paternité du triptyque, changé de salle provisoirement et trônant l'été dernier au Prado parmi d'autres, jamais réunis jusqu'alors. L'absence de signature, ce qui ne prouve rien, ni dans un sens, ni dans l'autre ; l'analyse dendrochronologique du support qui donne certes l'âge du capitaine (1458) mais ne permet ni d'antidater ni de postdater le tableau ; le manque de documents administratifs sur l'œuvre (devis, bon de commande, facture, lettre de relance…) ne sauraient être des arguments suffisamment convaincants. On a dit de même des pièces de Shakespeare ou de celles de Molière.

Les trois actes de la pièce ou, plutôt, n'ayons pas peur des mots, de l'opéra de Chouinard proposent une "lecture" orientale de l'œuvre, autrement dit, une focalisation sur une partie des panneaux, en allant de droite à gauche : de cour (des miracles ou de supplices) à jardin (d'Éden ou des délices), en passant par l'enfer (du décor). Sans prétendre au chef d'œuvre, la Montrélaise a, humblement, modestement ("Face à un chef d'œuvre, le bonheur de s'incliner !" a-t-elle déclaré), avec le talent qu'on lui sait, adapté pour la scène le monde agité fixé pour l'éternité par Bosch et en a proposé sa vision de femme d'aujourd'hui – le Christ étant incarné par la danseuse vétérane de la troupe ; le couple adamique du *speculum nuptiorum*, fonction ou péché originels du tableau, étant décliné par les morphologies des unes et des autres.



Cela démarre fort, avec des danseurs au corps apparemment nus, des maquillages "nude" de Jacques-Lee Pelletier, un peu comme dans les années 70. On veut parler de 1970 mais également de… 1470 ! Chouinard a en effet retrouvé les teintes pastellisées de la carnation des personnages renaissants ; elle a assuré elle-même les éclairages doux et concis qui permettent de les détacher du fond, de distinguer et de caractériser chaque interprète (ils sont tous excellents et méritent d'être mentionnés : Charles Cardin-Bourbeau, Sébastien Cossette-Masse, Catherine Dagenais-Savard, Valeria Galluccio, Morgane Le Tiec, Scott McCabe, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur, Clémentine Schindler, Megan Walbaum) ; elle ponctue les mouvements de groupe d'échappées solitaires et d'échos vidéographiques au moyen de l'image centrale scannant tout ou partie du triptyque, se déployant à vue d'œil, et de deux écrans circulaires situés latéralement diffusant des inserts, en très haute définition, détaillant les moindres craquelures de pigment.

La partie centrale, en clair obscur, avec des personnages atteints de la danse de saint Guy (ou de la maladie du Seigle, pour reprendre une métaphore de Bernard Rémy), est moins convaincante, sans doute parce que la maîtrise technique des interprètes et l'expertise gestuelle transmise par la chorégraphe bride l'improvisation, limite la folie dont a, depuis le *Living Theater* et les Flamands contemporains, par définition post-bruegeliens, donc post-boschiens, depuis longtemps, été extirpée la pierre. Le désordre et le chaos sont ici sous contrôle. Le *finale* est admirable, soutenu par une B.O. à base de chants grégoriens revus et corrigés par l'électro, signée Louis Dufort, de poses hiératiques, de gestes tendres et alentis.

Et plus si affinités

http://www.mariechouinard.com/

http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-de-danse/agenda-biennale/90-biennale-de-danse/agenda/biennale-2017/1294-marie-chouinard,-j%C3%A9r%C3%B4me-bosch-le-jardin-des-d%C3%A9lices-1.html

The ARTchemists
Générateurs d'Etincelles Culturelles

10 mars 2017

Un Faune au Printemps : Marie Chouinard et les cornes d'abondance ?

Posted By Nicolas Villodre on 10/03/2017



Pas si évident, on l'a vu avec *Le Jardin des délices*, de créer *sur* un chef d'œuvre qui vous paralyserait plutôt. Debussy l'osa en son temps, à partir de l'églogue de Mallarmé rendu public en 1876, et Nijinski, idem, en brodant trente-six ans plus tard sur le poème symphonique éponyme (ou presque) composé en 1894 par Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune*, avant d'enchaîner l'année suivante sur *Le Sacre du printemps* de Stravinski. La chorégraphe québécoise Marie Chouinard s'appropria ces deux ballets qui, en leur temps, firent scandale et signèrent l'entrée de la danse dans la modernité. Elle en respecta, sinon la lettre, du moins l'esprit.

Nous avions découvert le *Faune* de Chouinard en vidéo, il y a une quinzaine d'années de cela, et avions pu y trouver des similitudes structurelles avec l'original. Il faut dire que la Québécoise s'était documentée ou fondée sur les poses du prodige promu par Diaghilev telles que fixées par les photos d'Aldolf de Meyer et les dessins de Léon Bakst. Dès 1987, le thème satyrique retint donc Chouinard. Elle suivit l'ordre des actions captées par l'objectif et le crayon, une succession de faits et gestes dont John Mueller proposa une synthèse filmique en 1973 ; cet ordre fit aussi le miel du couple Hodson-Archer ; Chouinard les stylisa à sa manière et prit, bien sûr, des libertés avec son modèle. À la musique de Debussy, elle préféra d'abord une bande son de son cru, conçue avec Eddy Friedman, produite *live* par ses mouvements, via des capteurs fixés sur son corps. En 1994, Dominique Porte reprit sa suite gestuelle, cette fois sur la musique impressionniste de Debussy.

Grâce à Julie George, nous avons pu voir ce solo sur scène, au Théâtre Paul Eluard de Bezons, interprété par la blonde et charnelle Megan Walbaum, entrée en compagnie au changement de millénaire. La jeune femme au visage poupin a arpenté la scène dans toute sa largeur, sans discontinuer ; elle a tranché l'air et la brume de ses cornes poussées de guingois et de ses redoutables mains de karatéka, sur le mode du bas-relief animé qui caractérise la création nijinskienne. Megan nous a troublé. Non pas qu'elle ait féminisé le rôle, rendu univoque, voire équivoque : elle a su en a tirer la substance animale. Le *Faune* de Chouinard traite *explicitement* de la question qui tous nous meut – celle du désir. L'innocence païenne a pour défense la corne, objet désarmant pour les uns, offensant pour les autres. Megan alterne syncopes, demi-tours abrupts, cassures ; saccade et moelleux ; suavité, souplesse ; ondoyante songerie. Antithèse et prothèse. Le port d'un sabot que figure le chausson compensé pour pied-bot recouvrant le peton droit va de pair avec l'extrémité de la jambe gauche déchaussée qui est celle d'un va-nu-pieds – symbole, depuis Isadora, de danse "libre". Les mouvements de cou et coups de bélier ; les incessants changements d'axe ; la pesanteur mise à chaque pas ; les mimiques grotesques de la danseuse ; l'asymétrie d'ensemble participent de la boiterie poétique chère à Cocteau.

Pour faire durer le plaisir, on attend, douze minutes durant, les accords dissonants de Stravinski, ceux-là même, livrés de nos jours en version orchestrée, qui secouèrent les abonnés du Théâtre des Champs Elysées le 29 mai 1913. Une B.O. bruitiste, que Russolo n'eût sans doute pas reniée, intitulée *Signatures sonores*, signée, précisément, de Robert Racine, nous aide à patienter, tandis que femmes (à 60%) et hommes (en minorité) entrent à tour de rôle, qui par cour, qui par jardin, tous vêtus d'un strict short anthracite, maquillés ou masqués d'un loup rouge à la Gaultier leur barrant les paupières. Les gestes se font amples ; les équilibres sur une jambe se suivent sans se ressembler ; les ports de bras évoquent ceux des Ghawazi ; la danse se fait dense. Et intense. Les corps se crispent ; les jambes s'enfoncent pesamment dans la terre imaginaire, comme dans le Kabuki. Chacun y va de son mini-solo, brisant l'uniformité, aidant à la simultanéité ou, plus exactement, au contrepoint visuel. Les uns et les autres s'apparient; on s'étreint même au centre du plateau; la danse se fait sensuelle. Les scènes se raccordent entre elles par des fondus au noir. La chorégraphie semble avoir sa propre dynamique, sa logique interne, sa rythmique intrinsèque qui, généralement, *coïncide* avec celle de la partition, sans vouloir la souligner ou l'illustrer. Le parti pris en matière immatérielle – on veut parler de l'éclairage – est d'isoler les danseurs au moyen de cônes lumineux, rappelant le motif de la corne, cher au dessinateur de minotaures Picasso, au designer Philippe Starck et à notre chorégraphe.



Les corps du corps de ballet sont démocratiques : de toute sorte. Du temps de Diaghilev, les danseurs étaient peut-être plus lyriques. On a idée, mais pas trace, des audaces du premier d'entre eux ; on garde des bribes de films de Pavlova et de Karsavina. Il semble que ceux d'aujourd'hui, s'ils sont de la trempe de ceux de la compagnie québécoise, n'ont rien à envier à leurs aînés questions technique, physique, expression. Les interprètes sont du plus haut niveau, de celui du Bolchoï, du Mariinsky, des plus grandes maisons. Inutile de dire qu'ils ont été ovationnés par un public debout.

Et plus si affinités

http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-de-danse/agenda-biennale/90-biennale-de-danse/agenda/biennale-2017/1298-marie-chouinard-pr%C3%A9lude-%C3%A0-l-apr%C3%A8s-midi-d-un-faune-le-sacre-du-printemps.html

http://www.mariechouinard.com/

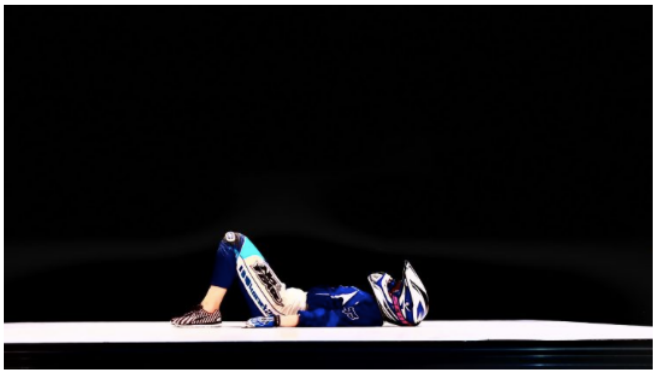
BALL ROOM
revue . net

14 février 2017



Maud Le Pladec est depuis peu directrice d'un Centre chorégraphique national (à Orléans). Paradoxalement, c'est le format modeste d'un solo qui marque, artistiquement, ce moment clé. Mais quel solo ! Au début, on le croirait tout autobiographique, façon années d'enfance auprès d'un père fana de moto-cross, DJ de disco-mobile, fantasmant sa fille en danseuse à tutu. Maud Le Pladec incarne cela sous une combinaison de motard, dans une gestuelle mécanique et viriliste.

Mais sa danse s'amplifie. Combinaison remisée, de plus en plus profonde, son énergie sourd, émerge, se densifie. La danseuse sort d'elle-même. Au-delà d'exprimer une identité composite et instable – ce lieu commun du moment – Maud Le Pladec agrippe le monde, l'époque, la secoue, autant qu'elle s'en laisse bousculer. Moto-cross est un solo combattant. Il ramasse sur un podium – quasiment un ring – la ferveur populaire d'où vient aussi cette chorégraphe contemporaine savante.



L'éclairagiste Eric Soyer l'accompagne, de lumières extirpées dans la chair. Depuis sa plateforme, le DJ Julien Tiné distille une bande-son sophistiquée, entre variétoche, pop cold-wave, et très fortement la techno, que Maud le Pladec aura chevauchée dans son parcours de vie. Elle la revit ici, près de la transe ; au final, la restitue au public, plein feu. A son attention habituelle pour la musique, elle rajoute aussi des mots, coulés avec Vincent Thomasset, où sonne l'aridité politique de l'époque traversée. Décidément, rien d'anodin.

Ce solo était créé aux Subsistances de Lyon, pour la manifestation Le moi de la danse. Soit, pour cette pièce, un intitulé parfait.

Moto-Cross est programmé les 30 et 31 mars à Vitry-sur-Seine dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne.

Photos : Eric Soyer

Mouvement.net

18 février 2017



Moto-Cross de Maud le Pladec © p. Eric Soyer

Que fait la *polis* ?

Aux Subsistances à Lyon, Maud Le Pladec sort le podium et mêle les sponsors de moto à l'ambiance club. *Moto-Cross*, un solo bien au fait du terrain.

Par Agnès Dopff
publié le 18 févr. 2017

des Subsistances

De l'extérieur, on perçoit le ronron rassurant d'un beat énervé et les rayons sporadiques d'une lumière incandescente. Amassé à l'entrée de la salle, le groupe de spectateurs clope et papote tranquillement, pendant que la file s'engouffre au compte-goutte. À l'exception de la présence de ces videurs, extraordinairement frêles et sympathiques, *Moto-Cross* débute comme une petite soirée dans un club familier. Atmosphère à la fois joviale et fébrile, où l'inéluctabilité de l'évènement se mêle à l'empressement qu'il débute.

Fight club

Sous une lumière crue, le public prend place dans les gradins et chaises en PVC qui encadrent la scène, un podium rendu albâtre par l'éclairage. Au centre de l'estrade trône, stoïque, une silhouette à peine humaine : casque vissé sur la tête, visière baissée, le corps bariolé de sponsors dans la plus pure tradition des panoplies sportives. L'unique interprète de *Moto-Cross* campe ainsi sur la scène, figé dans la tension d'un combat imminent.

Sous l'impulsion des basses, la silhouette s'anime d'un pouls manifeste, jusqu'à sembler produire elle-même le tempo électrique. Pulsion sanguine, flux vital qui chauffe les moteurs et lance le bolide humain dans un enchaînement nerveux, belliqueux parfois. Mécanique d'abord, le mouvement libère progressivement les bras, puis les épaules, et enfin le bassin, empruntant à la grammaire chorégraphique des icônes eighties. D'un Mickael Jackson à la clique des Boney M, le motard de Maud Le Pladec puise dans les souvenirs et mêle les références, expulsant finalement l'énergie féroce d'une pure expression de vie. À travers les faisceaux d'une lumière disco, l'interprète tient ses positions et fend avec hargne tout l'espace de la piste. À la beauté du geste vient vite s'ajouter le verbe et le motard, rappelé à son sexe par l'usage de sa voix, d'en recourir au prétexte autobiographique. Le propos, d'abord organique et brutal, devient avec les mots bien plus lourd et poussif. Puis vient le sursaut, offert par le récit et saisi par l'artiste.

Tribune libre

Plantée face au micro, abandonnant sa narration singulière, Maud Le Pladec semble maintenant préférer l'apparente universalité des hits qu'elle accompagne à tue-tête : l'occasion de retrouver, sous le vernis du kitsch, ce que les tendances passées ont capté et provoqué dans les âmes et les corps de ceux qui les ont traversées. Au rythme d'Alec Mansion ou des Daft Punk, les mains empoignent le vide, les poings cognent l'air avec rage et l'empathie du geste confond l'interprète et son public. La danse, imprécise mais déterminée, sensuelle ou saccadée, se fait toujours plus revendicative. La piste est un ring, Maud Le Pladec y livre combat. Les yeux dans les yeux, les mains vers l'extérieur, elle cherche les points communs.

Sur la scène, il n'y a toujours qu'un corps, mais il est tête nue et se tient droit, face public. Quand ce n'est pas ce corps-là que l'on regarde, ce sont les autres visages, un rang plus loin, rendus à la fois distincts et anonymes par la lumière de club. Renouant avec l'esprit de rencontre et de partage des rave parties, *Moto-Cross* revendique par sa forme le retour à un dialogue des corps, où disparaît le Dj devenu gourou.

Qu'il soit la figure symptomatique d'une génération en quête de modèle, ou d'un trouble de concentration généralisé, comme le suggère un rédacteur du magazine *Vice* dans un article consacré*, le chauffeur de platine est tout du moins en ligne de mire, et les soirées où il n'est plus localisable fleurissent dans les programmation clubbing. L'objectif, dans *Moto-Cross* comme dans les bons spots : opposer à l'autisme ambiant le retour à la communion d'un soir.

Et si la dimension politique du club marque déjà le travail d'autres chorégraphes contemporains comme *Twerk de* François Chaignaud et Cecilia Bengolea, *Moto-Cross* fait entendre une autre voix, quelque part du côté de l'intime. Le geste est souvent brutal et préfère l'imperfection manifeste à la performance festive de la démonstration. Le corps de la danseuse, enfin, réjouit d'ordinaire, là où souvent les seuls canons d'étrangeté branchée portent l'étendard de la non-conformité.

Pour Maud Le Pladec au moins, l'entreprise est heureuse, et le retour des néons qui sonne la fin de soirée révèle un public hagard, encore plongé dans la moiteur de l'étreinte collective. Expérience du partage et du plein geste performatif, qu'une lumière stroboscopique viendra fixer dans les esprits.

* « Par pitié, arrêtez de danser face au Dj », *Noisey Vice* (4 juin 2015)

> *Moto-Cross* de Maud Le Pladec a été présentée du 9 au 11 février aux Subsistances, Lyon (festival Le Mo de la danse) ; les 30 et 31 mars à la Briqueterie, Vitry-sur-Seine (Biennale de danse du Val-de-Marne)

Mouvement.net

30 mars 2017



Brûlent nos corps insoumis des frères Ben Aïm © p. Patrick Berger

Géométrie variable

La Mac de Créteil accueillait trois œuvres chorégraphiques tendues vers une même quête originelle, celle du voyage qui vous fait ou vous défait. Dans le cadre de la Biennale en Val-de-Marne étaient programmés *Deep Dish* du collectif viennois Liquid Loft et *Brûlent nos cœurs insoumis*, des frères Ben Aïm. En parallèle, une proposition originale de la compagnie Shonen : *Kid Birds*.

Par Audrey Chazelle
publié le 30 mars 2017

Particules élémentaires

Avec *Deep Dish, The perfect garden*, du collectif viennois Liquid Loft – créé par Chris Haring en collaboration avec le plasticien Michel Blazy – la mise en lumière et en dissection ne porte pas tant sur le mouvement que sur la matière. Habillé d'une iconographie dionysiaque, un homme manipule la caméra sur trois jeunes femmes qui partagent un gargantuesque repas végétarien. Des bribes de conversation concernant les effets du nucléaire sur les denrées alimentaires viennent se plaquer sur les bouches de ces épicuriens dansant, rampant, crapahutant, sur, sous et autour de la table. Une consommation qui vire à l'orgie après des préliminaires rythmées par le goutte-à-goutte de l'eau menaçant de faire déborder la coupe. L'œil du spectateur circule entre les images du tournage en direct et celles projetées sur grand écran, (gros plan sur la becquée échangée entre deux femmes, sur des regards libidineux et des chairs dégoulinantes) ou la vision de l'étalage des déchets végétaux au plateau. Un art de vivre jeté à la face comme du food-porn, offert à toutes les interprétations.

De la fraternité en pâture

Le Dernier souper prend une tout autre tournure chez les frères Ben Aïm, bien que *Brûlent nos coeurs insoumis* s'impose comme une ode à la fraternité. Un titre des plus poétique, comme une ultime prière et une partition pour cordes, percussions et trompette d'Ibrahim Maalouf, où les musiciens au plateau emmènent le quatuor de danseurs dans une échappée belle. Partiellement visibles, les interprètes habitent l'espace par touches comme des présences fantomatiques, ouvrant la grande scène vers une obscurité lointaine. L'écriture chorégraphique se jette en peinture, à l'image de ce tas de pigment rouge qui chute à plusieurs reprises sur la grande table à l'heure du repas. Une énergie de feu se partage entre les danseurs, solidaires dans l'effort, tempérés par la douceur des ondes musicales. Une dualité à l'épreuve des corps, puissants dans leur désir, fragiles dans leur condition, vient s'imprimer dans le clair-obscur de la salle. Au commencement était le jeu, dans un espace délimité à la craie, à l'intérieur duquel les protagonistes enchaînent rondes, portés, chutes, diagonales et quadrilles. À quatre, à trois, à deux, seul, c'est comme si chacun dans son action, même désolidarisée, agissait toujours en réaction à l'autre. Comme une matière à la fois compacte et hétéroclite où chaque corps est à la fois détachable et relié à l'autre. Ne cherchez pas le fil, ce n'est qu'une histoire de lien. Les noirs-plateau qui découpent la partition chorégraphique en vignettes fondent progressivement vers une unité, en même temps que les corps se libèrent des contraintes posturales. Un spectacle dont on emporte volontiers la mélodie, qui bourdonne dans nos oreilles comme un hymne à la joie.

L'important dans le voyage ce n'est pas ce qu'on attend ou vient chercher mais bien l'expérience que l'on en fait. Le « spectacle vivant », pléonasme du discours institutionnel, n'a pas besoin de forcer le trait pour témoigner de sa vitalité. Il est comme une nouvelle terre d'exploration à chaque proposition, un objet à géométrie variable dont le spectateur est la principale variante.

> *Brûlent nos cœurs insoumis* des frères Ben Aïm, samedi 1er avril à la salle Lino Ventura, Athis-Mons

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

13 août 2016



HIERONYMUS BOSCH: THE GARDEN OF EARTHLY DELIGHTS, COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

Tout juste nommée directrice de la Biennale de danse de Venise pour un mandat qui s'étendra de 2017 à 2020, la chorégraphe et danseuse québécoise Marie Chouinard présentait, avec sa compagnie, *Hieronymus Bosch: The Garden of Earthly Delights* (*Jérôme Bosch: le jardin des délices terrestres*), commande de la Jheronimus Bosch 500 foundation à l'occasion du 500e anniversaire de la mort du peintre néerlandais. C'est à Bois-le-Duc, où Jérôme Bosch est né aux alentours de 1450, que la pièce fut dansée pour la première fois le 4 août dernier avant d'être redonnée les 8, 9 et 10 août lors du festival international de danse à Vienne, ImPulsTanz. Créé en 1984 par Karl Regensburger et Ismael Ivo, ImPulsTanz démontre cette année encore par l'éclectisme de sa programmation et l'efficacité de son organisation, sa capacité à montrer de multiples aspects – dont les plus récents – de la danse contemporaine et de la performance durant un mois. Programmée au Volkstheater, *Hieronymus Bosch: The Garden of Earthly Delights* est une chorégraphie en trois actes (Le Jardin des délices, l'Enfer, Le Paradis) inspirée des trois panneaux de bois de l'œuvre peinte entre 1500 et 1505 et dont le titre date du XIXe siècle. Mise en mouvement des corps, mise en musique, à partir de la peinture, la chorégraphie est ici une interprétation convaincante des vanités, des délices éphémères qui parcourent le triptyque.

Un triptyque resté accroché au Prado, qui accueille jusqu'au 11 septembre 2016 l'une des plus importantes expositions consacrées à Jérôme Bosch, mais qui est reproduit, agrandi, sur le mur du fond. Le triptyque, alors fermé, laisse voir un monde de la Renaissance tardive contenu dans une sphère à l'intérieur de laquelle navigue dans des teintes sombres un bestiaire difforme. Un bruit de faune est diffusé dans la salle. Lorsque s'ouvrent les deux volets, marquant l'apparition des interprètes, cette reproduction numérique s'agrandira jusqu'à s'arrêter, successivement, sur les innombrables figures humaines, animales et monstrueuses du panneau central. D'innombrables figures que les dix danseurs de la Compagnie Marie Chouinard – trois hommes et sept femmes – vont imiter, incarnant à taille humaine les vanités : l'inanité des plaisirs terrestres, ceux des cinq sens, ceux de ces hommes qui s'ébattent nus sur le triptyque. On retrouve partiellement cette nudité chez les danseurs poudrés de blanc aux caches sexes couleur chair, de même que leurs jambières. Chacune des particularités de leurs carnations, de leurs efforts, ressort. Leurs gestes synchronisés, coordonnés, suggestifs, de plus en plus frénétiques sont soutenus par la musique en staccato de Louis Dufort, elle aussi librement inspirée du triptyque. Une bulle de plastique transparente renvoyant à celles du panneau servira de refuge, de carapace et de lieu de jouissance. Rideau. Applaudissements.

Dans le dernier acte, consacré au Paradis, la chorégraphie s'affirme encore un peu plus. La femme devient Adam, l'homme devient Eve, chacun devient Christ. Un dernier acte à découvrir, cet automne, à Milan, Bruges, Québec et au printemps 2017 à la Biennale de danse du Val-de-Marne. Après son *Sacre du Printemps* en 1993 et *bODY_rEMIX/les_vARIATIONS_gOLDBERG* en 2005, *Hieronymus Bosch : The Garden of Earthly Delights* se place parmi les œuvres phares de Marie Chouinard. Une interprétation du *Jardin des délices terrestres* de Jérôme Bosch par la danse, la musique et les artifices de la scène qui questionne habilement la contemporanéité de la folie t'elle qu'elle fut thématisée par les humanistes. Rideau. Ovation.

Chorégraphie, lumières, set design et vidéo, costumes et accessoires : Marie Chouinard. Musique: Louis Dufort. Danseurs: Sébastien Cossette-Masse, Paige Culley, Valeria Galluccio, Leon Kupferschmid, Morgane Le Tiec, Lucy M. May, Scott McCabe, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur, Megan Walbaum. Maquillage : Jacques-Lee Pelletier. Équipe du film (acte 3): Scénariste et réalisatrice: Marie Chouinard. Directeur de la photographie: Jean-François Gratton. Assistant directeur et éditeur: Miguel Raymond. Performer: Lucie Mongrai. Set design et accessoires : Josée Arès, Isabelle Gauthier, Cédric Lord. © Photo : Nicolas Ruel / Dancers : Paige Culley, Valeria Galluccio, Morgane Le Tiec, Megan Walbaum, Sébastien Cossette-Masse.

Par Guillaume Rouleau

Publié le 13/08/2016

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

13 mars 2017



JE N'AI JAMAIS EU ENVIE DE DISPARAÎTRE, PIERRE DUCROZET & MAUD LE PLADEC

Concordan(s)e propose depuis désormais onze ans la rencontre fortuite entre un chorégraphe et un écrivain qui ne se connaissent pas, pour élaborer ensemble une petite pièce dansée d'une trentaine de minutes. Le projet, à vocation itinérante, est présenté dans des bibliothèques ou des centres d'art ; ce soir-là c'est dans le studio de la Briqueterie que nous retrouvons le duo complice formé par la chorégraphe Maud le Pladec et l'écrivain Pierre Ducrozet.

Je n'ai jamais eu envie de disparaître présente la mise en geste et en voix d'un texte commun, écrit à quatre mains. Ici la pièce livre le récit délicieux d'une autobiographie chorégraphique en quelques courts fragments, sur le mode d'une confidence à fleur de peau. Tous deux côte à côte sur le plateau éprouvent par les mots l'intimité de leurs propres corps, les manières propres à chacun de mouvoir par la voix et le geste un corps un corps agile ou plus engourdi. L'écrivain tente l'audace de réciter son texte en équilibre sur une jambe : les oscillations incertaines de son buste accentuent le rythme de ses phrases. Leurs corps résonnent d'une présence commune et la gestuelle singulière de la chorégraphe, douce et aérienne, presque enfantine, est reprise en écho par l'écrivain. Sur le plateau nu, deux enceintes rouges diffusent par instants quelques airs d'une musique énergique. Chacun munis d'un pupitre qu'ils déplient peu à peu, ils laissent leurs voix se mêler : le timbre doux de Maud Le Pladec s'accorde à celui plus rugueux de Pierre Ducrozet. Parfois ils s'engagent dans un véritable corps à corps et leurs phrases se succèdent à mesure que leurs mains se lient.

La complicité qui les lie est manifeste, et l'on surprend entre eux de furtifs regards amusés ou de plus francs sourires, lorsqu'ils inclinent doucement la tête l'un vers l'autre. Ainsi prend forme à partir de presque rien une proposition singulière pour prêter attention aux gestes qui accompagnent le récit, à moins que ce ne soit l'inverse : le texte se mâtine des mots de la danse et tous deux disent faire avec cette expérience un pas vers l'autre, puis l'accomplissent.

Vu à La Briqueterie / Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne. Avec Maud le Pladec et Pierre Ducrozet. Photo © Delphine Micheli.

Prochaines dates
Le 18 mars 2017, au Colombier à Bagnolet
Le 20 mars 2017, à la Maison de la poésie à Paris

Par Céline Gauthier

Publié le 13/03/2017

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

14 mars 2017



À MON PÈRE, UNE DERNIÈRE DANSE ET UN PREMIER BAISER, RADHOUANE EL MEDDEB

Le chorégraphe Radhouane el Meddeb livre avec *A mon père, une dernière danse et un premier baiser* un solo intimiste et puissant où l'unique présence d'un corps dévoile l'absence de tous les autres. Sur le plateau habillé d'une immense peau de bête crayeuse, il ne présente au public que son dos, guetté par la silhouette lointaine mais obsédante du moulage en plâtre d'un animal éventré.

Il impose durant de longues minutes la présence ardente d'un corps immobile ; comme dans un mirage on croit quelquefois surprendre à la surface de son dos l'esquisse d'un premier mouvement, une infime variation posturale.

Puis sans prévenir le geste éclate : un brusque hochement de tête, si rapide et furtif que son visage ne nous apparaît que voilé de flou, rythmé par le doux bruit de ses lèvres qui s'entrechoquent : dos à nous il se livre par une danse aveugle et obstinée, qui incessamment se refuse.

À l'oscillation perpétuelle de sa tête s'adjoignent peu à peu les gestes de ses bras, ronds et légers, les paumes ouvertes et les doigts tendus vers une étreinte déçue qui n'embrasse que le vide. Ce pas de deux impossible s'achève tandis que s'élève la mélodie des *Variations Goldberg* de Bach, ici réduites à quelques notes qui doucement ajoutent au recueillement de la scène. Les ombres sur son dos nu modèlent le relief tourmenté d'un corps dépouillé ; les replis de la chair et le creux des omoplates s'accroissent ou s'amoindrissent et dévoilent au regard l'amorce de chaque geste et l'inscription charnelle du mouvement. Les pieds bien campés dans le sol, il étend et promène ses bras autour de son torse, balaye le vide comme s'il explorait les remous de l'air et la résonance de son geste. Peu à peu le hochement de tête entraîne dans sa lancée la crête des épaules, tout le buste puis le bassin : il vacille, prêt à chavirer. L'oscillation enfle encore en lui et se déploie dans la marche, quelques pas d'abord puis tel un derviche il tournoie sans fin, les bras en croix. Une prière effrénée, muette bien que son souffle court traduise l'ampleur de sa fatigue : parfois ses genoux semblent las de le soutenir et ploient brusquement. À la tempête succède une salutaire accalmie, et désormais immobile il laisse résonner les dernières notes de musique : sans un geste elles s'écoulent ; il n'est plus temps désormais d'habiter par le geste la musique.

À mon père, une dernière danse et un premier baiser se voulait un testament chorégraphique, sept ans après la mort de ce dernier. Mais bien au-delà de sa seule intention biographique la pièce tisse autour de lui une délicate pudeur, et la scénographie épurée est toujours auréolée de la présence envoûtante du danseur qui choisit avec justesse de ne donner à voir que le cheminement d'un seul geste. Radhouane El Meddeb nous livre ici un solo austère mais profondément nécessaire qui se déploie dans un temps suspendu, essentiel pour que se déploie l'émoi d'un corps traversé par le mouvement.

Vu à la Briqueterie, Centre de développement chorégraphique du Val de Marne, dans le cadre de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne. Conception, chorégraphie, interprétation : Radhouane El Meddeb. Collaborateur artistique : Moustapha Ziane. Création sonore : Olivier Renouf. Plasticien Malek Gnaoui. Scénographie Annie Tolleter. Lumières Xavier Lazarini. Costumes Cidalia Da Costa. Photo © Agathe Poupeney.

Par Céline Gauthier

Publié le 14/03/2017

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

16 mars 2017



MOTOCROSS, MAUD LE PLADEC

Invitée sur la scène des Subsistances à Lyon, dans le cadre du festival *Le Moi de la Danse*, Maud le Pladec y dévoile pour la première fois *Motocross*. Un solo cathartique et survolté avec lequel elle poursuit l'exploration d'une écriture protéiforme, musicale et corporelle : la pièce est le second volet d'un nouveau cycle entamé en 2015 avec le solo *Hunted*.

Elle nous accueille juchée sur une estrade quadrifrontale qui surplombe le public. Fièrement campée, parée d'une rutilante combinaison de motocross, elle nous toise avec assurance. Autour d'elle résonnent de sourdes infrabasses ; le visage dissimulé derrière un casque teinté, les mains croisées dans le dos, elle frémit et bat la cadence d'une lente pulsation, au creux des omoplates.

Seule en scène elle sait pourtant s'entourer ; face à l'estrade, le DJ Julien Tiné accorde à ses gestes son clavier. La danse frénétique se mâtine d'attitudes empruntées au funk et au boogy : sous ses gestes angulaires et heurtés affleure l'imaginaire des sports mécaniques et des nuits enfiévrées, là où la piste de danse rattrape celle d'asphalte. Étendue sur le dos elle égrène des souvenirs d'enfance encore vifs dont chaque geste est le leitmotiv. La coque rembourrée du casque dissimule sa bouche et étouffe le son de sa voix : seules ses mains en perpétuel mouvement témoignent de l'agitation qui l'anime. La combinaison de motocross contraint autant qu'elle libère l'amplitude de ses gestes : elle se déhanche et se contorsionne pour dégrafer une à une les glissières de son pantalon et prend appui sur le sommet de son casque pour trouver l'équilibre, la tête en bas. Elle semble alors s'assouplir, se détendre aussi, et ses articulations se délient à mesure qu'elle se glisse dans un mouvement souple et fluide, les mains ouvertes et le regard lointain.

La douceur inattendue de ses gestes et les mélodies aériennes du clavier offrent l'occasion de conter le récit d'une jeunesse légendaire ou bien rêvée, une plongée à fleur de peau dans l'exaltation *underground* des années 80, décennie de tous les espoirs dont la scène de danse semble porter l'écho. Une fois n'est pas coutume, Maud le Pladec s'émancipe du geste et livre une véritable performance vocale autant que physique : elle semble rugir et débite son texte en courant, se cabre ou se blottit à terre, les yeux rivés sur le casque de motarde déposé comme un totem au centre de l'estrade. Sa diction empressée, parfois confuse et hâtive, paraît emprunter au slam, comme le rythme des phrases inlassablement répétées jusqu'à ce que le récit peu à peu se dissolve dans le martèlement des syllabes et laisse advenir le flot jusqu'alors endigué de paroles et de gestes. Les mots prennent chair et épaisseur dans sa voix, ses bras tremblent et ses mains se crispent autour du micro tandis qu'affleurent les fragments biographiques charriés par le ressassement des musiques de son adolescence : elles nourrissent la trame d'une autofiction rédigée à quatre mains avec l'écrivain Vincent Thomasset.

L'ensemble est électrique, bouillonnant : emportée par l'élan du geste elle tournoie encore, survoltée elle sautille sur les tubes des années disco jusqu'à en trébucher et s'effondre : chaque situation est l'occasion d'une progressive dilatation sonore et gestuelle. Une note unique, un simple mouvement se déploient vers un dénouement impromptu : elle appose doucement sa main sur le sol de l'estrade, la longe puis s'élance danse une course effrénée pendant laquelle elle se dévêt puis se met à nu : la pièce se déploie au rythme d'une métamorphose incessante. Comme pour souligner les strates complexes de cette mue les flashs du stroboscope livrent les images fugaces d'un corps extatique, les cheveux ébouriffés et les poings serrés, saccadé comme la musique des Daft Punk dont l'évocation était plus qu'attendue. N'en reste que l'ivresse d'une danse portée jusqu'à l'épuisement, déchirée d'un unique cri qui résonne longuement sur le plateau. Vide désormais, inondé d'une lumière vive, il apparaît dépeuplé mais encore chargé de l'énergie de ses gestes. On aurait eu envie de la voir danser plus encore : en solo elle se dévoile et livre le récit d'une gestuelle singulière, intime et poignante.

Vu aux Subsistances à Lyon. Conception, chorégraphie, et interprétation Maud Le Pladec. Discographie, DJ Julien Tiné. Texte Maud Le Pladec, avec la participation de Vincent Thomasset. Scénographie, création lumière Éric Soyer. Costumes Alexandra Bertaut. Photo 1 © Romain Etienne. Photo 2 © Eric Soyer.

Prochaines dates *Motocross*
Le 23 et 24 mars 2017 au Théâtre Sévelin de Lausanne, dans le cadre du festival Programme commun.
Le 30 et 31 mars 2017 à la Briqueterie CDC, dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne.

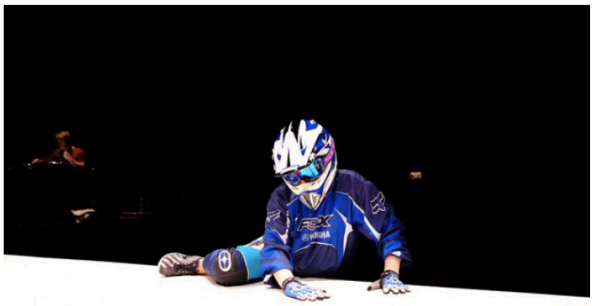
Par Céline Gauthier

Publié le 16/02/2017

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

7 avril 2017



MOTO-CROSS, MAUD LE PLADEC

En seulement 7 créations, la danseuse et chorégraphe Maud Le Pladec s'est imposée sur la scène chorégraphique française et internationale. Interprète pour – entre autre – Loïc Touzé et Latifa Laâbissi (*Love*, 2003), Mathilde Monnier *(2008 Vallée*, 2006 et *Tempo 76*, 2007), Herman Diephuis (*Ciao Bella*, 2009), c'est au coté de Boris Charmatz, chorégraphe et directeur du Musée de la danse à Rennes (Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne), que la jeune femme s'est largement illustrée, notamment dans *Levée des Conflits* (2010), *enfant* (2011) et *manger* (2014).

Depuis 2010, en parallèle de son parcours d'interprète, elle signe plusieurs pièces parmi lesquelles *Professor* (2010), *Poetry* (2011), *Democracy* (2013) ou encore *Concrete* (2015), quatre projets ambitieux avec lesquels elle a su développer une écriture chorégraphique riche et imprévisible, notamment en lien avec la musique. Ces principaux projets font d'ailleurs appel à la présence de musiciens sur le plateau, issus de l'Ensemble TaCTuS et l'Ensemble Ictus, au service d'ébouriffants concerts chorégraphiques. Elle collabore également avec le metteur en scène Thomas Jolly à la création d'*Eliogabalo* (2016) à l'Opéra de Paris et avec Guy Cassiers à la création de *XERSE* (2015) à l'Opéra de Lille. Elle présentera *All you need to know*, une nouvelle création avec ce dernier, en juillet prochain au Festival d'Avignon.

Depuis janvier 2017, Maud Le Pladec est à la tête du CCNO – Centre Chorégraphique National d'Orléans et c'est avec un certain plaisir non dissimulé que nous l'avons retrouvée à La Briqueterie à Vitry-sur-Seine dans le cadre de la 19e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne, avec sa nouvelle création intitulée *MOTO-CROSS*. Pour la toute première fois seule en scène, la chorégraphe signe un prodigieux solo qui vient faire voler en éclat ses traditionnelles préoccupations. Exit la musique savante : Julia Wolfe, David Lang, Michael, Fausto Romitelli et Francesco Filidei sont aujourd'hui remplacés par Max Berlin, Nini Raviolette, Pierre Chézère, Cassius ou encore Daft Punk.

Le visage dissimulé derrière un casque de moto et parée d'une combinaison de motocross, c'est perchée au centre d'un dispositif quadrifrontal que Maud Le Pladec accueille les spectateurs. Cette plateforme lumineuse de quelques mètres carrés, semblable à un ring surélevée, sera, le temps d'une heure, une piste de danse endiablée où fiction et réalité seront brouillées sur fond de musique pop et électro. Dans un coin, à quelques être d'elle entre deux gradins, le dj Julien Tiné est perché lui aussi sur un petit plateau derrière un clavier et une table de mixage. Il l'accompagnera de sa musique. « Je vous parlerai de la guerre, de l'amour et de la mort » nous dit-elle d'une voix essoufflée après son solo d'ouverture sur *Bye les Galères* de Bibi Flash, avant de rajouter non sans humour « Non je déconne, je vous parlerai de la guerre, de l'amour et des années 80. ».

Ce n'est pas le première fois que la chorégraphe s'aventure du coté de la parole. Dans son précédent solo *Hunted* (2015) cosigné avec la performeuse américaine Okwui Okpokwasili, cette dernière (ou Dorothée Munyaneza) maniait déjà le geste et le verbe avec habileté. Il y a quelques semaines, nous avons également pu voir Maud Le Pladec au coté de l'écrivain Pierre Ducrozet dans *Je n'ai jamais eu envie de disparaitre* (2017), réjouissant duo créé dans le cadre du festival Concordan(s)e où les deux artistes se livraient à un double autoportrait tranchant, dansé et parlé. Avec *MOTO-CROSS*, elle collabore avec le metteur en scène Vincent Thomasset. Ecrit à 4 mains, le texte qu'elle incarne s'adosse sur ses souvenirs personnels et vient puiser dans les fantasmes d'une époque qui aujourd'hui hante encore nos mémoires.

Se tisse alors des liens entre la petite et la grande Histoire, celle du père de Maud qui inscrit sa petite fille à la danse et qui pousse sont fils à faire du motocross... L'histoire du camion familial sur lequel étaient collés des autocollants géants de ses deux enfants. De la mort de la petite Omayra Sanchez à la crise économique mondiale, en passant par les guerres, la naissance de la musique électro, le FMI et la démocratisation d'Internet, un micro et une pochette de vinyle à la main, Maud Le Pladec scande et traverse en quelques minutes les événements qui ont façonné la fin du XXe siècle et son adolescence. « Elle n'était pas mon genre cette époque, mais c'est MON époque » dit-elle avant s'élancer dans un solo exutoire rythmé par les paroles de Pierre Chérèze « On peut danser ensemble, on peut s'aimer ensemble, on peut mourir ensemble ».

À l'instar des précédentes pièces de Maud Le Pladec, l'environnement lumineux auréole chaque mouvement et porte la chorégraphie vers de nouvelles possibilités visuelles. Animé grâce aux incroyables lumières d'Eric Soyer (qui signe habituellement la lumière des mises en scène de Joel Pommerat), le podium se métamorphose au gré des tubes diffusés : des carrés colorés de la piste de danse disco au flash stroboscopiques des soirées en club. De sa combinaison de motocross bleutée à une nudité inopinée, les tenues de Maud Le Pladec se substitueront au fur à mesure que les tubes s'enchaineront. À chacun de ces balancements, des mèches colorées (teintes pour l'occasion) s'échapperont de ses cheveux brun ébouriffés.

Voyage rétrospectif, *MOTO-CROSS* fait une traversé esthétique des années 80 et parcours différents registres musicaux et gestuels caractéristiques de l'époque : de la french touch à l'électro pop, du waacking au locking, le corps survolté de Maud Le Pladec fait surgir avec force et désir la mémoire d'une génération nostalgique de ces années insouciantes. « Dis-moi ce que tu penses ? De ma vie, de mon adolescence. Dis moi ce que tu penses, j'aime aussi l'amour et la violence » chante Sebastien Tellier alors que la chorégraphe a quitté la scène, encore enfiévrée par sa présence.

Accompagnée par une entraînante playlist, la brillante danseuse de nuit Maud Le Pladec s'abandonne littéralement dans la musique et partage avec nous l'euphorie de sa performance. *MOTO-CROSS* est un enivrant voyage qui résonne aussi fort plusieurs jours durant, bien après l'atterrissage.

Vu à la Briqueterie dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne. Conception, chorégraphie, et interprétation Maud Le Pladec. Discographie, DJ Julien Tiné. Texte Maud Le Pladec, avec la participation de Vincent Thomasset. Scénographie, création lumière Éric Soyer. Costumes Alexandra Bertaut. Photo © Eric Soyer.

Par Wilson Le Personnic

Publié le 07/04/2017

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

18 mars 2017



À BRAS-LE-CORPS, DIMITRI CHAMBLAS & BORIS CHARMATZ / OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Après *20 danseurs pour le XXe siècle* la saison dernière, l'Opéra de Paris intègre une nouvelle pièce de Boris Charmatz à son répertoire : le duo *À bras-le-corps*. Créé en 1993 avec Dimitri Chamblas, aujourd'hui directeur artistique de la « 3e Scène » plateforme numérique de l'Opéra de Paris, *À bras-le-corps* est la toute première pièce de Boris Charmatz (ils avaient à l'époque respectivement 17 et 19 ans). 24 ans que les deux hommes dansent ensemble ce duo, de la pelouse du festival d'Uzès (1996) à la Turbine Hall de la Tate Modern à Londres (2015).

Aujourd'hui interprété par les deux danseurs étoiles Karl Paquette et Stéphane Bullion, ce duo masculin est présenté sous les dorures de la Rotonde du Glacier de l'Opéra Garnier. Un lieu d'exception pour un dispositif scénique spécifique : les deux danseurs sont comme deux animaux en cage, encadrés par une centaine de spectateurs au sein d'un espace scénique quadrifrontal d'environ 25 m2 (contre les 1 350 m2 habituels de la scène de l'Opéra Garnier). Pendant une quarantaine de minutes les spectateurs seront donc au plus prés des étoiles, proxémie rare qui fait de cette rencontre un moment réjouissant.

Pieds nus et habillés tout de blanc, Karl Paquette et Stéphane Bullion sont déjà dans l'arène lorsque les spectateurs s'installent. Ils marchent et s'étirent une dernière fois avant de se jeter dans la bataille, car au delà d'être un duo, *À bras-le-corps* est aussi un duel. La partition chorégraphique est un véritable corps à corps intense et fatiguant, les muscles sont saillants, l'écriture du mouvement est quasi brute : les deux danseurs s'agrippent, se montent dessus, se portent et s'imbriquent avec force.

Éprouvant pas de deux silencieux, la respiration haletante des deux hommes tutoie des sporadiques *Caprices* pour violon de Niccolò Paganini. Le duo s'éclate parfois, offrant de courts soli à chacun des deux danseurs sous le regard de son partenaire assis entre des spectateurs du premier rang. L'engagement physique et l'énergie déployée par les deux danseurs sont salvateurs, mais soyons honnêtes, la virtuosité incontestable de Karl Paquette et Stéphane Bullion n'égalent malheureusement pas l'interprétation de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Mais relever le pari de se réapproprier cette pièce emblématique, dansée plus de 150 fois par leurs auteurs d'origines, est déjà une véritable gageure.

Depuis qu'il assure la direction du Musée de la danse à Rennes en 2009, Boris Charmatz explore les possibilités synergique du groupe à travers des créations d'envergures. On lui doit notamment *enfant* (2011) avec 9 danseurs et une vingtaine d'enfants, *manger* (2014) avec 14 danseurs, *Levée des conflits* (2010) avec 24 danseurs, et sa prochaine création, *10000 gestes*, réunira quant à elle 25 danseurs. Le « petit » *À bras-le-corps* n'a cependant rien à envier à ces « grandes » pièces.

Coutumier des pièces de groupe, Boris Charmatz ne délaisse pourtant pas la forme du duo dans laquelle il continue toujours d'officier aux cotés de figures féminines de renom : avec Emmanuelle Huynh dans *boléro 2* et *Étrangler le temps* d'après les béloro d'Odile Duboc, ou encore dans *Partita 2* (2013) au coté de la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker. Il continue également d'interpréter *À bras-le-corps* avec son comparse Dimitri Chamblas, duo qu'ils présenteront à La Briqueterie à Vitry-sur-Seine le 28 mars prochain dans le cadre de la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne.

Au regard de l'ensemble de son oeuvre, cette première création détenait déjà les prémisses d'un travail chorégraphique expérimental et salutaire que Boris Charmatz n'a cessé de déployer et de remettre en question d'une pièce à l'autre depuis plus de 24 ans. Faire rentrer *À bras-le-corps* au répertoire de l'Opéra de Paris, à l'instar du précédent *20 danseurs pour le XXe siècle*, révèle d'un véritable désir d'ouverture de l'institution à de nouvelles formes scéniques et chorégraphiques. Espérons que la nouvelle directrice de la danse Aurélie Dupont continuera ce travail amorcé par son prédécesseur Benjamin Millepied.

Vu à l'Opéra Garnier. *À bras-le-corps*, de Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, avec Karl Paquette et Stéphane Bullion. Le 18 mars dansé par Dimitri Chamblas et Boris Charmatz. Musique Niccolò Paganini Caprices n°1, 10 et 16. Photo © Benoîte Fanton.

Par Wilson Le Personnic

Publié le 18/03/2017

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

20 mars 2017



The spleen de Frank Micheletti et Charles Robinson

Changement de décor, changement d'ambiance. Frank Micheletti et Charles Robinson entrent sur scène habillés en *cowboys*. Ils commencent à décrire une scène digne d'un *western* américain, avec toutes ses intrigues et... s'arrêttent. Finalement, non, cela ne leur plaît pas. Changement de décor, changement d'ambiance. Désormais c'est l'histoire des difficultés humaines face à la vie contemporaine. Cette fois, oui, cela leur parle plus.

La performance, pleine de dérision et d'humour du début à la fin, semble sortie tout droit d'un roman. Charles Robinson, écrivain qui explore différents outils pour parler de la politique et de la poétique du monde, apporte au texte de la performance une dynamique, mais aussi son talent de comédien. En incarnant le personnage du Chacal, un détective qui cherche la cause du mal-être des humains, l'écrivain montre sa capacité à saisir des détails et à les mettre en exergue de manière poignante.

Frank Micheletti, quant à lui, a été formé au théâtre puis a évolué comme danseur et chorégraphe. Depuis 20 ans, il est à la tête de sa compagnie *Kubilai Khan Investigations*. À travers un parcours très varié, l'artiste explore différentes formes de collaborations avec les arts plastiques et avec la composition musicale tout au long de ses créations. Pour *The spleen* Frank Micheletti traduit d'abord en mouvement le texte récité par Charles Robinson. C'est une danse athlétique, parfois chaotique, parfois illustratrice d'épisodes courants de la vie quotidienne. Quand le Chacal part à la recherche de ses ennemies, Frank Micheletti donne le ton de la chasse. Une lumière rouge envahit la scène, des sons dispersés dans la salle et des discours proclamés en voix *off* multiplient les effets sonores déployés depuis une installation située à gauche de la scène. Il va même jusqu'à incarner une jeune fille, une *spleeneuse*, cherchée par le Chacal.

Frank Micheletti, quant à lui, a été formé au théâtre puis a évolué comme danseur et chorégraphe. Depuis 20 ans, il est à la tête de sa compagnie *Kubilai Khan Investigations*. À travers un parcours très varié, l'artiste explore différentes formes de collaborations avec les arts plastiques et avec la composition musicale tout au long de ses créations. Pour *The spleen* Frank Micheletti traduit d'abord en mouvement le texte récité par Charles Robinson. C'est une danse athlétique, parfois chaotique, parfois illustratrice d'épisodes courants de la vie quotidienne. Quand le Chacal part à la recherche de ses ennemies, Frank Micheletti donne le ton de la chasse. Une lumière rouge envahit la scène, des sons dispersés dans la salle et des discours proclamés en voix *off* multiplient les effets sonores déployés depuis une installation située à gauche de la scène. Il va même jusqu'à incarner une jeune fille, une ***spleeneuse***, cherchée par le Chacal.

Ce délire léger est basé sur un problème réel et tangible de nos vies quotidiennes : le trop plein, l'accumulation, l'excès de toxines dans nos corps et l'incapacité de s'en débarrasser. Cette performance tente d'exsuder le spleen qui empoisonne nos existences en prenant le chemin inverse : celui du défoulement.

The spleen
Le 27/03/17 à La Chaufferie à Villetaneuse
Le 28/03/17 à la Bibliothèque Cyrano de Bergerac à Clichy-sous-Bois
Le 30/03/17 à La Briqueterie CDC – Vitry-sur-Seine

Photo © Delphine Micheli

Par Helena van Riemsdijk

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



À BRAS-LE-CORPS, DIMITRI CHAMBLAS & BORIS CHARMATZ

À bras-le-corps est la première pièce issue de la collaboration entre Dimitri Chamblas et Boris Charmatz. Créée alors qu'ils n'avaient que 17 et 19 ans elle est jouée et rejouée de façon régulière depuis 1993. Quelques semaines après son entrée au répertoire de l'Opéra de Paris, le spectacle est cette fois présenté à la Briqueterie dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne.

Le dispositif scénique, deux rangées de bancs disposés en quadri-frontal, est installé dans une semi-obscurité. Au moment de l'entrée du public, les deux danseurs sont déjà au centre de l'attention, à la fois concentrés et joueurs. Ils se lancent des regards amusés, échangent quelques mots et plaisantent avec l'assemblée. Quand les portes se ferment, la pénombre est plus épaisse et il est d'autant plus difficile de discerner les corps. Seul le souffle profond de Charmatz, étendu entre les jambes de son camarade, le corps à moitié enfoui sous les gradins, se fait entendre.

Seulement rythmés par les râles, les reniflements et les crissements de la peau sur le tapis, les corps se mettent en branlent. Heurtés au sol, frappés, effleurant les spectateurs, agrippés l'un à l'autre, nos deux gaillards déploient un vocabulaire chorégraphique puissant. Les centres de gravité sont décalés, les membres projetés, les visages crispés. Comme dans un gymnase, ils s'appliquent à donner le plus d'ampleur possible à chacun de leurs gestes, tout en tensions et relâchements. Certains mouvements paraissent inspirés de la pratique sportive, il y a des sauts et des rebonds, des amorces de lancers, les jambes pliées, les pieds nus largement ancrés dans le tapis. Parfois aussi, les interactions entre nos deux interprètes rappellent la boxe, souvent la lutte.

Le rythme est, à l'image des deux danseurs, haletant. L'écriture se déploie toute en ruptures, les moments solos alternant avec des duos plus ou moins à l'unisson, opérés tantôt en miroir, tantôt selon une symétrie centrale, imitant les diagonales répétées d'un cour de danse ou les déplacements giratoires des gladiateurs dans l'arène. La musique (trois des *Caprices* de Paganini, essoufflés et virtuoses) se déclenche seulement pendant les rares instants de repos, quand nos athlètes s'assoient pour souffler quelques secondes sur les bancs de touche. La danse n'a pas besoin de bande sonore, il n'y a que la musique des corps.

Répétée trois fois pendant le spectacle à la manière d'un *leitmotiv*, une phrase chorégraphique permet de mesurer l'épuisement des interprètes. En effet, si au début les mouvements sont nets, secs, précis et les portés vigoureux, en une demi heure seulement la fatigue commence à les appesantir, les silhouettes s'effaçant dans la pénombre au fur et à mesure de la tombée du noir, les contacts se faisant plus lents, les frictions moins agressives.

Formés au même endroit au même moment, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz étaient compagnons de chambrée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. S'ils commencent la création d'*À bras-le-corps* à peine leurs diplômes en poche, on décèle l'héritage de leurs années de formation dans l'écriture de la pièce. Il y a cette séquence en particulier, quand nos deux larrons face à face, s'attèlent à la réalisation d'une sorte de pirouette sautée, à tour de rôle, se mettant l'un et l'autre au défi par le regard, mi moqueur mi amusé.

Au delà de cette dimension, *À bras-le-corps* agit comme un manifeste. En effet, fondation du travail de nos chorégraphes, le spectacle porte déjà les caractères développés dans la suite de leurs carrières respectives. L'idée d'une danse empreinte de physicalité, massive, concrète et rapide est déjà présente. Par ailleurs, joué régulièrement depuis sa naissance, ce spectacle se charge de citations des pièces créées depuis par les chorégraphes. Les spectateurs peuvent ainsi reconnaître des extraits des *Disparates* (1994), de *herses (une lente introduction)*(1997), de *Levée des conflits* (2010), ou même, plus furtivement, de *danse de nuit* (2016). Il s'agit sans doute d'une façon pour cette pièce de mûrir en même temps que ces interprètes et créateurs, de devenir répertoire et de rester toujours plus pertinente, chevillée à leurs corps.

Si l'historiographie de la danse voit dans *À bras-le-corps* un spectacle d'hommes, ces problématiques sont certainement plus délicates. La question des représentations des masculinités est d'autant plus complexe qu'elle ne dépend pas uniquement du spectacle lui-même mais de son contexte para-textuel et de l'environnement dans lequel il est présenté. Il semble justement que dans cette pièce, l'écriture chorégraphique ne présente pas l'image monolithique d'un corps masculin dominant, érigé et victorieux. On assiste à un étiolement de cette image par l'épuisement des corps et un décalage subtil des interprétations. De façon plus évidente qu'une impression guerrière, combative ou valorisante, ce spectacle construit avant tout l'image même des chorégraphes, de leur identité, de leur position face à l'autre et de leurs œuvres. Récemment entrée au répertoire de l'Opéra de Paris, passée à deux danseurs de formation classique, cette pièce est devenue fondamentale, mais son efficacité est plus évidente quand elle est véritablement incarnée par ses deux créateurs.

À bras-le-corps offre un double portrait éclaté à la trame évolutive et prend tour à tour les aspects d'un entraînement, d'une lutte, d'une libération, d'un halètement, d'une compétition et finalement ceux d'une étreinte.

Vu à la Briqueterie dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne. De, et avec, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz. Musique Niccolò Paganini *Caprices n°1, 10 et 16*. Photo © Christophe Raynaud de Lage.

Par François Maurisse

Dansomanie

4 mars 2017

Faut-il parler de phénomène **Marie Chouinard** ? J'ai découvert la chorégraphe québecquoise en Avignon l'été dernier dans « *Soft Virtuosity, Still humid, on the Edge* », titre plutôt énigmatique, mais la chorégraphie m'avait vivement intéressée, car disais-je, la nouvelle Directrice de la Biennale de Venise bouge tous les codes de la danse contemporaine.

D'une biennale à l'autre, sa présence à celle de la Danse du Val de Marne m'a incité à me déplacer à Vitry sur Seine, au théâtre Jean-Vilar, afin de découvrir sa dernière création, « **Jérôme Bosch : le Jardin des Délices** ».

Première en France donc, après être passé par Québec, Bruges, Milan, Vienne (Autriche), Bois-le-Duc (Pays-Bas), Madrid.

On connaît le tableau, peint probablement vers la fin du XVème et le début du XVIème. C'est un triptyque avec un panneau central et deux latéraux qui peuvent se fermer et s'ouvrir, exposé au musée du Prado à Madrid.



Photo Sylvie-Ann Paré

En fond de plateau, un écran sur lequel le tableau est projeté, volets fermés. On entend les pépiements d'oiseaux, symbole de la nature naissante. Il s'ouvre, une pure merveille apparaît. Puis zoom sur la partie basse du panneau central. Les 10 danseurs pénètrent sur le plateau, nus ou presque, la peau blanchâtre, dans des postures étranges, rappelant peut-être celles d'animaux naissant, des premiers gestes ancestraux. Une bulle en plastique transparent apparaît, les danseurs finiront par s'y engouffrer symbolisant le cocon où se réfugie la nymphe. Cette première partie, infiniment belle, où les corps s'entrelacent, est un petit bijou chorégraphique, on dirait que le tableau de Bosch est descendu sur le plateau et que ses multiples personnages sont animés.

Après un intermède de quelques minutes, rideaux fermés, de chaque côté de la scène, deux petits écrans font apparaître des détails du panneau de droite représentant l'Enfer, analyse que la chorégraphe conteste d'ailleurs. Sur scène, trône un amoncellement d'objets divers que vont utiliser les danseurs : un grand escabeau, deux cors des Alpes, des seaux, une chaise à roulettes, des bottes jaunes… Des postures sexuelles apparaissent dans un désordre indescriptible digne peut-être du chaos biblique, ou plus sûrement du dérèglement du monde.



Photo Sylvie-Ann Paré

Dans une troisième partie, le détail du tableau de gauche représentant Dieu, Eve et Adam est projeté sur l'écran en fond de scène. Le calme est revenu, une femme est entièrement voilée. Avant le final, il me semble que le radeau de la méduse, que j'avais entrevu dans Soft Virtuosity réapparaît, est-ce une illusion de ma part ? Enfin, les danseurs se regroupent au fond à gauche, ils semblent être absorbés par le tableau de Bosch, ne faire plus qu'un avec l'œuvre du Maître. C'est beau à couper le souffle. Le triptyque se referme.

On se dit que lorsque la danse contemporaine atteint un tel degré de beauté, elle est l'avenir de cet art !

Marie Chouinard présente son « Prélude à l'après-midi d'un faune « et « le Sacre du Printemps », les 4 et 10 mars, ainsi qu'une Conférence dansée le 7 mars, toujours dans le Val-de-Marne.

Critiphotodanse

26 mars 2017

Patrick Bonté - Nicole Mossoux / A Taste of Poison / Une satire humoristique de notre société

Par Gourreau Jean Marie Le 26/03/2017 Commentaires (0) Dans Critiques Spectacles

Patrick Bonté et Nicole Mossoux :

Une satire humoristique de notre société

Quel que soit le domaine concerné, politique, économique ou social, l'Homme n'agit généralement qu'en fonction de ses intérêts personnels, privilégiant les comportements égoïstes par rapport à ceux qui s'avèrent rationnels et sages de l'*Homo sapiens*. Tout l'art de Patrick Bonté et de Nicole Mossoux, en dignes émules de Molière, consiste à utiliser la scène comme reflet fidèle de ces comportements humains. Déjà, dans *l'Histoire de l'imposture,* ils dénonçaient avec tact et humour les hypocrisies de la vie en société. *A Taste of Poison* qui pourrait en constituer la suite est une satire aux confins de la danse, du mime et du théâtre, encore plus acerbe, aux relents politiques : elle met en scène cinq "experts" es psychologie, trois femmes et deux hommes en blouse blanche, sérieux comme des papes et plus vrais que nature, qui vont élaborer des tests comportementaux dont ils vont eux-mêmes être les cobayes, chacun vivant son propre délire dans une société déviante et corrompue.

Neuf saynètes sans rapport les unes avec les autres mais qui balayent les principaux comportements de nos compatriotes sur un ton badin et sous l'angle de la dérision vont ainsi se succéder : la machine s'emballe, dérape, les gestes deviennent délirants et provoquent tantôt le rire (jaune), tantôt la frayeur voire le dégoût, donnant ainsi à réfléchir sur la société actuelle : ainsi vont être tour à tour évoqués la domination, les addictions, la désinformation, le racisme - avec un petit clin d'œil à Hitler, Pol Pot, Pinochet et Mao Tsé Toung - les impulsions irrépressibles conduisant à la torture voire au meurtre, le pouvoir de l'argent et du pétrole au travers de la société capitaliste américaine, en passant par l'utilisation abusive des pesticides, bref l'inconscience à tous niveaux qui aboutit à des déviances irréparables... Quand ce n'est pas à des catastrophes environnementales telles Hiroshima, la disparition et l'extinction des espèces ou le réchauffement climatique et la montée des océans... Tout cela entremêlé de questions instinctives plus personnelles telles que les violences conjugales, le narcissisme, la pornographie, le viol, voire... la coca-colonisation ! De plus la pièce est servie par une chorégraphie spontanée qui permet le non-dit...

L'œuvre, d'une très grande richesse, se termine en comédie musicale remarquablement bien chantée, entre autres par Sébastien Jacobs, comédien, danseur et chanteur autodidacte au registre étonnant, servi en cela par la très belle partition de Thomas Turine. Une étonnante mais ô combien réelle lecture (à peine surréaliste) de la société d'aujourd'hui.

J.M. Gourreau

A Taste of Poison / Patrick Bonté et Nicole Mossoux, œuvre créée le 2 février 2017 au Festival Pharenheit du Havre et reprise entre autres au Théâtre de Châtillon le 24 mars 2017 dans le cadre de la 19è biennale de danse du Val-de-Marne.

Critiphotodanse

4 mars 2017

Marie Chouinard / Le jardin des délices / Une lecture très personnelle du Jardin des délices de Bosch

Par Gourreau Jean Marie Le 04/03/2017 Commentaires (1) Dans Critiques Spectacles



Photos: J.M. Gourreau



Marie Chouinard :

Une lecture très personnelle du *Jardin des délices* de Bosch



Hiéronymus Bosch est mort il ya tout juste 500 ans, très exactement le 9 août 1516. Pour commémorer cet anniversaire, la fondation éponyme demanda à Marie Chouinard de monter une pièce chorégraphique autour de son œuvre la plus célèbre, *Le jardin des délices*, conservée au Musée du Prado à Madrid. Ce peintre énigmatique fascinait Marie Chouinard depuis sa prime jeunesse, et elle plongea tête baissée dans ce triptyque pour édifier une pièce en trois tableaux, en insistant davantage sur le côté satanique et grotesque que sur le côté fantastique et mystique de l'œuvre. Créé en août dernier pour le Theaterfestival Boulevard à Bois-le-Duc (Pays-Bas), la ville natale du peintre, ce spectacle est donné pour la première fois en France en ouverture de la 19ème biennale de danse du Val-de-Marne.

Pour Bosch, l'homme est mauvais, il vit dans le vice et le plaisir facile, qu'il soit ecclésiastique ou paysan. La majorité des scènes qu'il représente dans son œuvre dénonce l'existence de ses contemporains auxquels il n'offre qu'une perspective: l'enfer. Pour Marie Chouinard toutefois, le volet central de ce triptyque ne représente pas l'enfer mais le monde déjanté dans lequel nous vivons.

La pièce s'ouvre au chant des oiseaux sur le Jardin d'Eden où,sans vouloir paraphraser Baudelaire, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Dix danseurs nus poudrés de blanc, symbole de l'innocence voire de l'immatérialité



(panneau central du triptyque) évoluent dans des positions issues de quelques attitudes de personnages du tableau. La chorégraphe est en effet partie de ces positions en se demandant dans quel sens elles pourraient évoluer: poses décomposées puis transformées en mouvement. Les danseurs gagnent bientôt



une bulle de plastique transparente (symbole de la terre ?) renvoyant à celle du panneau de Bosch: celle-ci leur servira de refuge, de carapace et de lieu de jouissance. Orgie de plaisirs charnels sous sa voûte. Vanités, délices éphémères. Une gestuelle suggestive soutenue par la musique de Louis Dufort, magistralement interprétée par d'excellents danseurs.

Le second tableau ne symbolise donc pas l'enfer mais s'avère être une satire des péchés et de la folie des hommes. Des personnages déjantés, sorcières et alchimistes, dans un bruit et une fureur indescriptibles, comme atteints d'une folie communicative, évoluent dans un univers chaotique délirant au sein duquel se côtoient seaux cabossés, bidons et poubelles éventrés, squelettes torturés... Une pléiade d'objets hétéroclites tels ces bottes d'un jaune citron criard utilisées de manière incongrue, une échelle dont on n'atteindra jamais le sommet, des prothèses et objets du même acabit totalement farfelus détournés de leur utilisation normale. A l'inverse de chez Bosch, peu de couteaux et autres instruments contondants pour torturer, taillader, charcuter, découper... N'oublions pas qu'à l'époque, la fin des temps était partout annoncée...

Le tableau final est en revanche empreint d'une grande sérénité, nous transportant au paradis pour assister à l'union d'Adam et d'Eve dans le bonheur et la paix sous l'œil approbateur et omniprésent de Dieu, en gros plan dans les médaillons latéraux. Les dernières notes de la partition s'égrènent sur les élus qui regagnent cérémonieusement et dans un calme olympien les tréfonds du tableau tandis que le triptyque se referme lentement sur le public subjugué.

J.M. Gourreau



Le jardin des délices / Marie Chouinard, Théâtre Jean Vilar. Vitry-sur-Seine, 1er et 2 mars 2017, dans le cadre de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne.

DANSE

JÉRÔME BOSCH : LE JARDIN DES DÉLICES

Théâtre Jean Vilar
1, place Jean-Vilar
94400 Vitry-sur-Seine
01 55 53 10 60

Mercredi 1er mars et Jeudi 2 mars à 20h00



DR

Que ce soit ce spectacle qui ait été choisi pour inaugurer la biennale de danse du Val de Marne n'est pas un hasard. La chorégraphe Marie Chouinard nous fait le cadeau de cette création magistrale en ouverture de ce festival important, en mettant sa danse à la charge sauvage et lascive au service d'une grand œuvre qui ne l'est pas moins, le captivant *Jardin des délices* de Jérôme – que d'autres préfèrent appeler Hieronymus… – Bosch.

Tout commence par l'ouverture du triptyque projeté en fond de scène, puis comme une illustration du panneau central, celui consacré aux délices de la vie terrestre. Pendant que deux médaillons de chaque côté de la scène zooment sur des personnages du tableau, les dix danseurs prennent successivement les postures ainsi détaillées et les mettent en mouvement, comme s'ils leur insufflaient la vie. Ensemble, ils investissent aussi une grande bulle transparente qui est un motif récurrent sur le

tableau du musée du Prado : la bulle, ou sa variante l'œuf, comme figure de l'état d'extase, de repli sur soi mais aussi de vulnérabilité.

Petit à petit, l'interprétation prend le pas sur l'illustration en s'affranchissant de la fidélité littérale aux indications picturales pour en saisir l'essence même : dans le second acte qui rejoue l'Enfer, les mouvements des danseurs brisent la cohésion de groupe dans un chaos grouillant, bouillonnant, terrible. Quel plaisir prend-on au moins à les voir exploser de la sorte ! C'est là où le grotesque et le fantastique des personnages de Bosch ressort le mieux. Le panneau de gauche auquel on prête d'ordinaire moins d'attention, celui de la présentation d'Ève, arrive ici comme un couronnement au troisième et dernier acte : s'agit-il d'un retour en arrière vers ce qui a été perdu ou d'une rédemption ? L'harmonie est retrouvée, la communication entre les êtres rétablie, la paix revenue, alors qu'elle semblait si lointaine. Cette sérénité permet aux danseurs de se fondre dans l'image projetée sous le regard redevenu pur d'un double œil dont on se demande s'il figure celui de Dieu ou celui du spectateur.

C'est ainsi une œuvre qui marquera profondément ceux qui l'auront vue car la danse expressive de Marie Chouinard rend honneur au *Jardin des délices* de Bosch et s'en empare pour lui rendre toute sa puissance, créant un univers fascinant, étrange et beau.

Frédéric Manzini

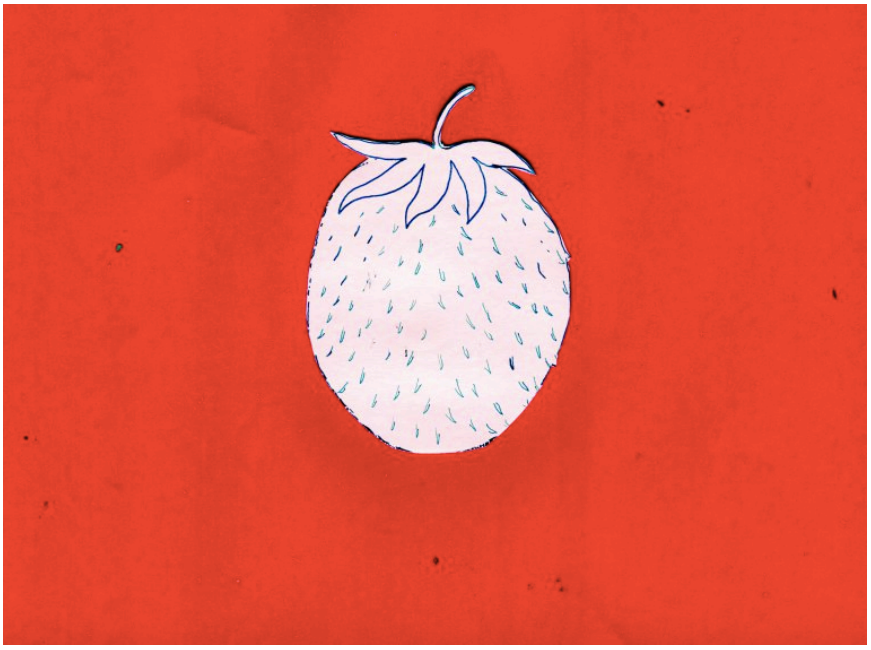
Jérôme Bosch : le Jardin des délices

Chorégraphie, scénographie, vidéo, lumières, costumes et accessoires : Marie Chouinard
Consultant maquillages : Jacques-Lee Pelletier
Consultant vidéo : Jimmy Lakatos
Musique originale : Louis Dufort

Avec : Sébastien Cossette-Masse, Paige Culley, Valeria Galluccio, Leon Kupferschmid, Morgane Le Tiec, Lucy M. May, Scott McCabe, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur, Megan Walbaum.

CULTURE DESSINÉE Culture, Contreculture, reportages et poésie.

7 mars 2017



« SI TON ŒIL DROIT TE SCANDALISE, ARRACHE-LE, JETTE-LE LOIN DE TOI… SI TA MAIN DROITE TE SCANDALISE, TRANCHE-LA, JETTE-LA LOIN DE TOI… »

Devant l'œuvre de Marie Chouinard, il est facile de penser n'avoir jamais bien regardé ce tableau de Bosch que pourtant presque tout le monde aime (peut-être trop connu mais toujours impressionnant).

Nous assistons à des visions, des fulgurances. Tout est beauté, luxure, grâce. Une image est agrandie sur les deux côtés du plateau et elle prend vie sur scène. L'image n'est pas reproduite,elle est incarnée. Les corps sont pâles, maigres et féroces. Nous sommes dans un rêve éveillé. Les corps des danseurs sont traversés par les oiseaux, les fleurs et surtout les fruits. Ils se dévorent sans relâche. Nos yeux doivent suivre, comme ceux de dieu qui viennent prendre place sur les écrans à côté du plateau. Il a les yeux vairons : un vert et un bleu.

Le dieu de Marie Chouinard a les yeux d'un vieux et le corps d'une femme. Il apporte la calme à des corps dionysiaques. Mais un bon regard et lever un doigt suffisent pour devenir le nouveau pasteur. La sainteté n'est qu'une attitude.
Il suffit de changer sa voix pour retomber en enfer.

Une chronique de Camilla Pizzichillo
Marie Chouinard
JÉRÔME BOSCH : LE JARDIN DES DÉLICES
Cie Marie Chouinard – 2016 – 1ère en France
Mercredi 1er et Jeudi 2 mars 2017
Théâtre Jean-Vilar – Vitry-sur-Seine
à 20h – durée 75 min
Dans le cadre de la 19e Biennale de danse du Val-de-Marne

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

8 mars 2017



Marie Chouinard réinvente Le Jardin des délices

HENRI GUETTE | MARS 8, 2017

Le Jardin des délices à la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne



Marie Chouinard ouvre **Le Jardin des délices** de Bosch au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine) Jérôme Bosch et ses visions fantastiques ont durablement marqué l'histoire de l'art. Souvent imité de son vivant, il inspire encore 500 ans après sa mort nombre d'artistes et parmi eux la chorégraphe Marie Chouinard qui s'est attaché en 2016 à donner chair au Jardin des délices.

Au Prado où le fameux triptyque est conservé, on s'approche de l'oeuvre complètement soufflé. Avec ses 2m20 de haut et ses 3m89 de large une fois ses volets déployés, la peinture a quelque chose d'hors norme. Sur la scène, la vidéo en renvoie une image monumentale. En s'ouvrant le spectacle commence : trois tableaux se succèdent et dix danseurs s'entrechoquent. On s'enfonce dans la composition, trop grande pour être embrassé d'un seul regard, en suivant Marie Chouinard qui trace son propre chemin du Jardin à l'Enfer et de l'Enfer à la Création.

Corps hybrides et mouvements débridés

L'oeil circule de scènes grotesques en scènes horrifiques. Bosch s'offre le luxe des détails et il faut prendre le temps de savourer chaque miniature. La vidéo, un grand écran central et deux écrans circulaires sur les côtés permettent de circuler entre les gros plans et plans d'ensemble. Le dispositif est éminemment pictural, les corps poudrés des danseurs renvoient à la blancheur presque maladive des personnages. Marie Chouinard "se colle" au tableau dont elle reprend les attitudes et redouble les gestes. En jouant dans un premier temps sur la reproduction de mouvements, puis sur l'effet de groupe, la chorégraphe anime la peinture et la fait grouiller de vie.

Le plateau est enfiévré. Bientôt les danseurs s'approprient les motifs de Bosch et leurs mouvements s'hybrident. La démarche est singulière et plus qu'un tableau animé Marie Chouinard nous invite à entrer dans une danse inspirée. La ronde est un élément récurrent chez le peintre, aussi bien la danse que l'idée générale de la courbe. La chorégraphe l'a bien compris qui s'empare de la structure circulaire de l'ensemble pour nous donner l'inspiration d'une spirale, d'un entraînement irrépressible.

Le Jardin des délices : créatures et Créateur

D'ordinaire la musique impose le pas de danse, ici c'est l'image qui impose son rythme. Le travail du son dans cette pièce relève plutôt de l'ambiance. Quand ils crient les danseurs ont l'air de damnés sans que l'on sache bien s'ils expriment spécifiquement la peur, la colère ou encore le dépit. L'Enfer est le prétexte d'un moment de bravoure chorégraphique. En plein feux, les danseurs s'amusent des objets mis à leurs disposition : les instruments de musique orchestrent l'aliénation du corps tandis que certains semblent marcher sur la tête. Sonné par ce chaos organisé on retrouve avec délices le goût des monstruosités de Bosch et celui des prothèses de Marie Chouinard.

En choisissant de terminer par la présentation d'Eve à Adam, la chorégraphe ne manque pas d'humour. Elle nous représente le paradis avant que l'homme n'en soit chassé mais aussi une interprétation toute personnelle de la Création. Il y a donc Adam, Eve et Dieu sous les traits de Jésus une scène pour trois danseurs, jusqu'à ce que les autres arrivent : il faut donc se multiplier, échanger les rôles. Le dernier acte figure ainsi comme un apprentissage de la création : chacun apprend ses pas avant de se détacher de son modèle. Cette idée humaniste est sans doute l'une des idées les plus brillantes de ce spectacle qui fait la part belle au cauchemar comme à la rêverie.

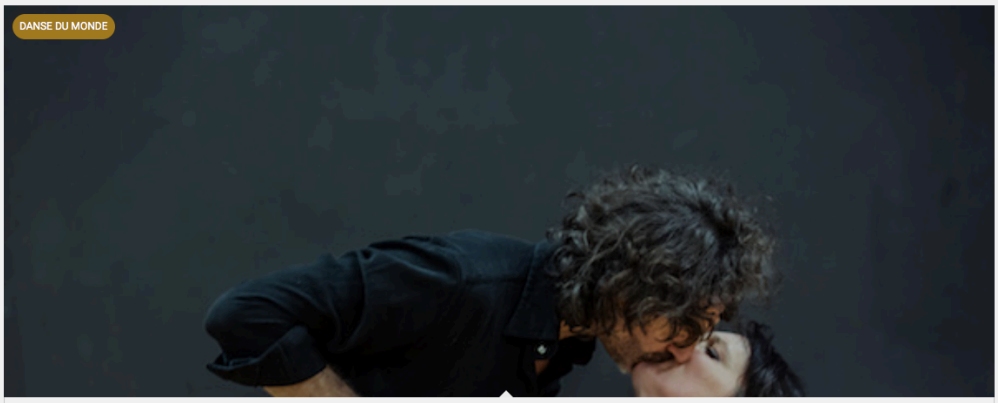


Jérôme Bosch : Le Jardin des délices
Chorégraphie : Marie Chouinard
Interprètes : Charles Cardin-Bourbeau, Sébastien Cossette-Masse, Catherine Dagenais-Savard, Valeria Galluccio, Morgane Le Tiec, Scott McCabe, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur, Clémentine Schindler, Megan Walbaum
Musique originale : Louis Dufort
Scénographie et vidéo : Marie Chouinard
Lumières : Marie Chouinard
Crédit photos : Sylvie-Ann Paré

Vu au au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine) dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

11 mars 2017



Tango brutal – Tu, el cielo y tu de Catherine Berbessou

HENRI GUETTE | MARS 11, 2017

Tu, el cielo y tu de Catherine Berbessou

Tu, el cielo y tu – Certains prétendent que le tango est une danse de salon. Catherine Berbessou qui en a appris les pas auprès des grands maîtres argentin affirme qu'il s'agit avant tout d'une danse contemporaine. Sa dernière création, *Tu, el cielo y tu*, présentée lors de la 19ème biennale du Val de Marne, emprunte à l'imaginaire du tango pour traiter du discours amoureux.

L'histoire du tango est liée à celle des bordels. Si le spectacle s'ouvre dans la pénombre sur des corps dénudés à l'horizontal, il ne faut pas y voir un hasard. La pulsion sexuelle est là, à l'origine de la danse, dans les mouvements convulsifs. Le tango est une tension continue et l'exercice est semblable à celui de la passe d'arme. Les mouvements s'échangent comme un dialogue musclé. Les danseurs enfilent leurs costumes sous nos yeux, dans des chassés-croisés chargés de violence. On s'habille pour tuer ; la séduction est une démonstration de force.

Le corps et le chœur

La technique des danseurs est sûre. Leurs fuites et leurs coups sont à peine retenus. On ne sait pas si l'on peut parler de confiance entre les partis adverses. L'homme mène la danse, la femme le suit non sans résistance. Il y a quelque chose de brutal, d'incertain dans la rencontre. Le tango se danse à deux, mais entre les duos, ce sont bien dix danseurs qui investissent la scène. Les transitions entre les couples prennent l'allure de course. De deux à dix c'est la même urgence, un même battement de chœur. Catherine Berbessou entend montrer par les corps le sentiment amoureux : éternelle histoire du toucher, du regard et de l'esquive...

Tu, el cielo y tu : passage en force



Quelques duos se démarquent de l'ensemble par leur fragilité. Le jeu de veste entre un "toréador" et sa partenaire se conclut avec une tendresse rare. Une chorégraphie en couverture de survie impose le silence. Le spectacle n'est pas sans qualités, mais souffre de multiples déséquilibres. Ces moments précieux sont éclipsés par la lourdeur d'un dispositif carcéral. En effet Catherine Berbessou, sans doute pour suggérer un ring encadre d'une rambarde métallique son plateau. Si l'idée d'un lieu clos peut suggérer l'intimité, la redondance ici entre ce cadre et des barrières gêne surtout les regards.

Il est difficile pour un danseur de s'improviser acteur, ce n'est pas tant une expression du corps qu'un ton. La comédie ne prend pas ici malgré le recours au gag. L'humour sonne faux quand une femme qui cherche à embrasser un homme est repoussée de plus en plus méchamment. La légèreté est incompatible avec la violence. Le spectacle en devient problématique : le machisme est latent mais jamais il n'est mis en cause en tant que tel. Catherine Berbessou multiplie ainsi les maladresses et semble passer en partie à côté de son propos. Les clichés encombrent Tu el cielo y tu, un spectacle qui parvient à transmettre la fièvre du tango mais pas toujours à nous parler d'amour.

Tu, el cielo y tu
Conception et chorégraphie : Catherine Berbessou
Interprètes: Carmela Acuyo, Stéphane Bourgeois, Rémi Esterle, Noémi Ettlin, Claire Meguerditchian, Willem Meul, Marion Métais, Sabine Novel, Federico Rodriguez Moreno, Isabelle Teruel
Assistante : Claire Richard
Création sonore : David Geffard
Crédit photo : Dan Aucante

Vu au Théâtre de Rungis – Création de la Biennale de danse du Val de Marne

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

14 mars 2017



Christian Ubl danse avec Stil l'amour et la mort

HENRI GUETTE | MARS 14, 2017

Christian Ubl, expressionniste de la danse

« Stil » de **Christian Ubl** pour Jugendstil. Avec sa nouvelle création présentée à la Biennale du Val de Marne le chorégraphe autrichien Christian Ubl s'empare du mouvement artistique viennois dont Klimt et Schiele sont les plus célèbres représentants.


©Didier Philispart

À quoi s'attendre quand un chorégraphe revendique dans son travail une inspiration picturale ? Une mise en mouvement d'un tableau la plupart du temps, un travail sur le geste de l'artiste le plus souvent. À première vue, *Chrisitan Ubl* retient de Klimt son talent d'orfèvre et de Schiele la crudité de ses nus. Cela semblerait un peu court, voire caricatural, si le travail des danseurs ne s'attachait pas de façon plus général à un contexte de création, à savoir l'Europe du début du XXème siècle.

Christian Ubl: corps contraints et danse libératrice

D'entrée de jeu, les danseurs et leurs ailes d'or rappellent les mouvements de voiles de Loïe Fuller. Elle n'est pas directement associée au Jugendstil mais elle a influencé de nombreux artistes, de Rodin à Koloman Moser. L'hommage à celle qui a révolutionné la danse dépasse la manière hypnotique de la danse serpentine. Parmi les premières à danser sans corset, la chorégraphe américaine a provoqué le scandale. Christian Ubl se nourrit de cette indépendance, joue de l'idée même de morale. Le chorégraphe évoque par le corps de ses danseurs, ceinturés par des harnais, l'état d'une société cadenassée et surveillée – pour mieux la bousculer.



©Jean Barak

Poses suggestives et transe subversive

C'est d'abord un geste qui échappe comme pour soulager une démangeaison, puis c'est un mouvement qui se répète et qui libère. La chorégraphie joue des effets de contrastes entre gestes individuels et mouvements collectifs parce que l'un influe sur les autres. Christian Ubl donne à penser que l'artiste a une responsabilité. Les peintres ouvrent des possibles, les danseurs proposent d'autres façons de vivre son corps. Sur scène, les danseurs à la beauté convulsive posent la question du plaisir et de la frustration. On ne peut s'empêcher de penser aux théories de Freud sur l'hystérie : peut-être le soin de corps n'est pas l'apanage des médecins.

Le chorégraphe propose aux spectateurs une danse de l'ordre de la transe. La musique jouée sur le plateau joue des rythmes et entraîne hommes et femmes à chercher des gestes au plus profond d'eux-mêmes. Hélène Breschand, harpiste en furie, s'impose à l'égal des six danseurs ; tirant tour à tour des sons harmonieux et animaux de son instrument, elle participe à déconstruire le mythe autour du Jugendstil. Loin de se résumer à Klimt ou Schiele, il s'agit nous rappelle férocement Christian Ubl d'un courant artistique certes provocateur mais salutaire. Loin des clichés d'or et de chair dont il s'amuse, le chorégraphe soutient que la subversion passe par la représentation d'un corps qui échappe aux conventions et donc aux images figés.

Stil
Conception et chorégraphie : Christian Ubl
En collaboration avec les interprètes : Emmanuelle Deroo/Séverine Bauvais, Marianne Descamps, Martin Mauriès/Aniol Busquets, Bastien Lefèvre, Joachim Lorca, Marion Peuta En collaboration avec les musiciens : Fabrice Cattalano et Hélène Breschand
Dramaturgie / Régie son : Fabienne Gras
Lumière : Jean-Bastien Nehr

Costume: Pierre Canitrot

Crédit photo: Jean Barak et Didier Philispart

Vu dans le cadre de la Biennale du Val de Marne

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

18 mars 2017



Marie Chouinard dans les pas des Ballets Russes

HENRI GUETTE | MARS 18, 2017

Marie Chouinard du faune au printemps

Les Ballets Russes ont fait les grandes heures de la danse au début du XXème siècle. Pour des raisons différentes Prélude à l'après-midi d'un faune et Le sacre du printemps ont fait scandale. C'est pour leur modernité que **Marie Chouinard** a choisi de s'emparer de ces deux pièces.

Les deux pièces présentées à la Biennale de danse du Val de Marne sont, pour *Marie Chouinard*, des re-créations à plus d'un titre. C'est en 1987 qu'elle s'était pour la première fois intéressée à L'après-midi d'un faune, le mythe autour de la performance suggestive de Nijinski, son aura sulfureuse. Tout comme son modèle, elle se défie longtemps de la musique de Debussy, ne la trouvant pas propre à être dansée. C'est en 1994 à l'invitation du Festival International de Taipei qu'elle inclue la partition à son travail chorégraphique. Elle monte entre-temps, en 1993, sa version du Sacre de Printemps – cette fois pour la force de la musique de Stravinsky. Le reste appartient à l'histoire et depuis ces "classiques" ne cessent de tourner.



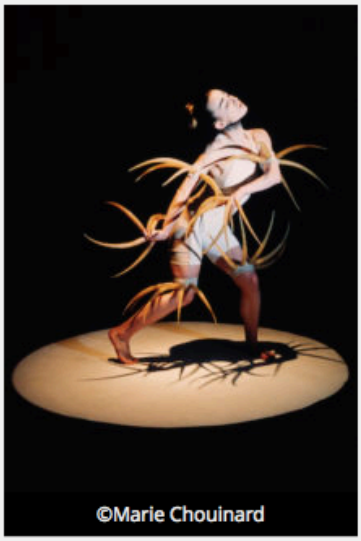
©Sylvie-Ann Paré

Prélude à l'après-midi d'un faune

Avec le Prélude à l'après-midi d'un faune, la fascination de Marie Chouinard pour Nijinski est assumée. La chorégraphe calque son solo sur les photos du baron Adolph de Meyer et reprend chacun des gestes qu'elle a pu observer. Il en résulte une impression assez singulière, un peu figée. Un rai de lumière réduit la scène à un mince défilé : c'est la marge de manœuvre pour la danseuse. Vu de loin, les mouvements sont réduits aux deux dimensions, on pense aux fresques d'un temple grec ou aux figures d'amphore. Ce sont dix minutes de rêveries antiques nourries par un jeu taquin de lumière. Le faune a quelque chose de repoussant, les nymphes le fuient, les projecteurs aussi. C'est une figure marginale et son costume tout cornu et membré dérange autant qu'il prête à rire. Marie Chouinard avec ce faune grotesque et grivois propose une pièce qui célèbre le plaisir sous toutes ces formes, plaisir de jouer – évidemment.

Le Sacre du Printemps

Sous-titré "Tableaux de la Russie païenne", le Sacre du printemps évoque dans son argument des rituels primitifs. La plupart des chorégraphes à avoir réinterprété la musique de Stravinsky ont conservé le motif du sacrifice d'un élu à la marche du temps. Marie Chouinard propose, elle, une autre version plus primale encore, plus animale. En introduction, la chorégraphe instaure une atmosphère pesante avec la musique de Rober Racine. Bruits d'écriture, un crayon s'agite nerveusement sur une feuille évoquant un bruit de grillon tandis que les danseurs esquissent leurs premiers pas. On retrouve en quelques minutes dans la danse ce qui fait l'originalité de la partition de Stravinsky : son dynamisme et sa façon d'accumuler, de mêler les mouvements.



©Marie Chouinard

Marie Chouinard répand la lumière en douche sur ses élus. Les danseurs, même quand ils apparaissent ensemble sont éclairés individuellement. Pas un ne se démarque du groupe et en même temps le groupe se présente comme composé de multiples individualités. La chorégraphe joue d'accessoire pour différencier les danseurs. Un jeu de prothèse crée des griffes ou des cornes. Comme des animaux en lutte, les ergots s'échauffent ; c'est l'énergie du Sacre qui est ainsi libéré. Fiers de leurs parures de corps, les danseurs entament une parade amoureuse, oiseau, humains et bêtes se confondent pour un printemps très séduisant.

Prélude à l'après-midi d'un faune
Sur une musique de Claude Debussy
Direction artistique et chorégraphie : Marie Chouinard
Interprète : Megan Walbaum
Lumières : Alain Lortie
Crédit photo : Sylvie-Ann Paré

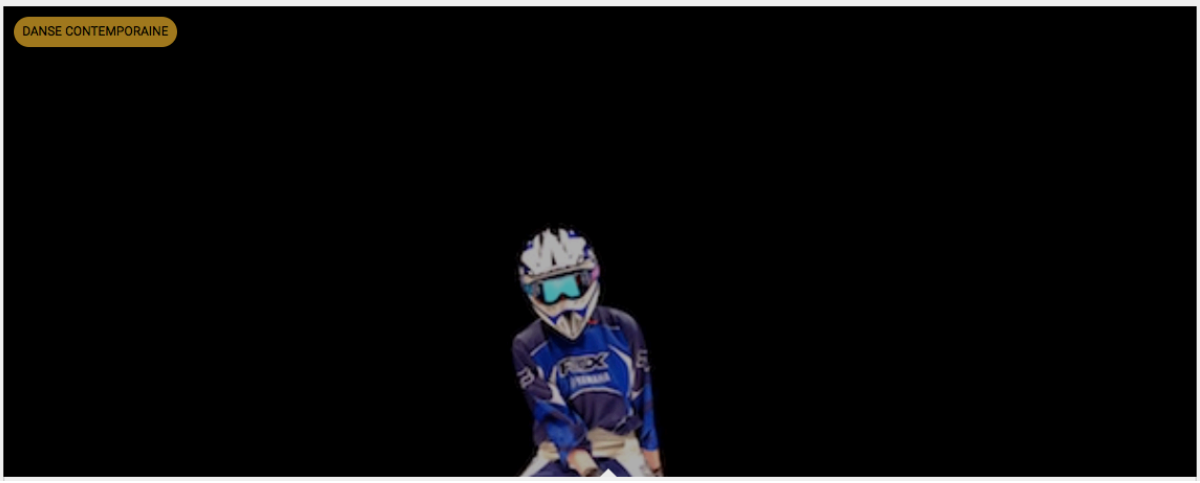
Le Sacre du Printemps
Sur les musiques de Rober Racine et d'Igor Stravinsky
Direction artistique et chorégraphie : Marie Chouinard
Interprètes : Charles Cardin-Bourbeau, Sébastien Cossette-Masse, Catherine Dagenais-Savard, Valeria Gallucio, Morgane Le Tiec, Scott McCabe, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur, Clémentine Schindler, Megan Walbaum
Lumières : Marie Chouinard

Crédit photo à la une : Nicolas Ruel

Vu dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

13 avril 2017



Maud Le Pladec, de la danse à la moto

HENRI GUETTE AVRIL 13, 2017

Maud Le Pladec, performance vrombissante

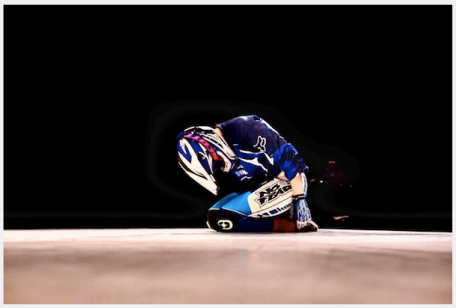
La danse est une pratique à risque et **Maud Le Pladec** sur scène avec Moto cross en est pleinement consciente. Dans ce solo autobiographique, la chorégraphe se dévoile intime en même temps qu'elle livre un spectacle engagé aux échos générationnels.

Au centre de la salle, un carré suspendu, blanc, un podium sur lequel se tient seule *Maud Le Pladec*. Le public se fait face de part et d'autre du ring. Dans cette réunion autour de la danseuse, quelque chose de populaire. Nous entrons ensemble dans le monde de la nuit et des raves. Dans un coin de la salle, le DJ Julien Tiné oeuvre discrètement ; entre live et enregistrement, il organise le mariage de la french touch et de l'électro-pop. La musique électronique a quelque chose de contagieux. Si la performance de la chorégraphe impressionne, elle nous invite aussi à nous projeter sur la piste. Le jeu de lumière très subtil met autant en valeur la danseuse qu'elle nous invite à la rejoindre sur cette scène presque vide.



Harder, better, faster, stronger...

La danse est liée à l'air du temps, la musique que l'on écoute, les espoirs que l'on projette, la réalité que l'on cherche à fuir. Maud Le Pladec parle de la guerre, de l'amour et des années 1980. Les fêtes d'alors sont électriques, électroniques. Bye les galères, le titre de Bibi Flash donne le ton ; danser est en temps de crise la seule échappatoire. Crise d'hier et d'aujourd'hui, le spectacle sonne étrangement contemporain; le développement d'Internet nous rend plus proche des dérèglements du monde. Espace cathartique et possibilité de communion. Avec Harder, Better, Faster, Stronger Daft Punk signent la devise d'une époque où il faut consommer, produire et vivre toujours plus intensément. Faut-il suivre et tenir le rythme ? Nous en sommes encore là ; la musique déplace les foules.



Maud Le Pladec – Je danse encore

En combinaison de moto cross, Maud Le Pladec paraît inaccessible, visière baissée. Le moindre de ses gestes est une démonstration de force. Presque mécaniquement, elle bouge, elle tombe, elle se relève. Nous entrons dans le spectacle par l'accident : tout évoque la vitesse et la sensation d'être emportée. La danseuse commence à scander des souvenirs personnels aux échos générationnels. Destinée par son père au tutu rose, alors que son frère héritait d'une combinaison de moto cross, Maud Le Pladec n'est jamais entrée au ballet. Le texte ciselé écrit avec Vincent Thomasset évoque la découverte d'une autre manière de danser, d'une façon de grandir cerné par les actualités, baigné par la musique.

Véritable mise à nu de la danseuse, le spectacle explore cette tension qui est à l'origine de l'art. On peut parler d'un combat : Maud Le Pladec s'y engage tout entière. Il y a cette culture mainstream, cette industrie du divertissement qui standardise musique et mouvement et puis cette forme de résistance. Délaissant casque et jambières, la danseuse reconquiert le mouvement, se réapproprie une culture de la nuit qui n'a jamais perdu ses effets cathartiques. Sensibles aux lumières stroboscopiques, au rythme syncopé, on est rattrapé par l'urgence de vivre : Moto Cross est un solo éblouissant.

Moto cross
Conception, chorégraphie, interprétation : Maud Le Pladec
Discographie, DJ : Julien Tiné
Texte : Maud Le Pladec, Vincent Thomasset
Scénographie et création lumières : Eric Soyer
Crédit photos : Eric Soyer

Vu à la Briqueterie, durant la Biennale de danse du Val de Marne

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

18 mars 2017

/ critique / Karl Paquette et Stéphane Bullion à bras-le corps (de ballet)

18 mars 2017 / dans À la une, Danse, Paris / par Philippe Noisette



Karl Paquette et Stéphane Bullion photo Benoite Fanton OnP

Le duo d'étoiles de l'Opéra de Paris se glisse dans les pas de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Un autre charme opère.

A bras-le-corps porte beau son titre : tout ici est tiraillement, épuisement, vertige. Un duo au plus près des corps -et des spectateurs éparpillés sur quatre coins du plateau aux dimensions réduites. Créé par **Boris Charmatz** et **Dimitri Chamblas** en 1993 **ce dialogue semble alors tout autant un adieu à la danse (classique) qu'une découverte du contemporain**. Charmatz et Chamblas anciens élèves du l'École de dans de l'Opéra de Paris puis du Conservatoire de Lyon se risquent ici à mettre en scène une « rivalité » gestuelle. « *Nos corps de bûcherons qui se débarrassaient des années de formation cherchaient une danse qui se développerait à partir de la notion de masse* » témoigne Boris Charmatz. Après son baptême du feu lyonnais *A bras-le-corps* se jouera des extérieurs, des scènes de théâtre : il est aujourd'hui réactivé au Palais Garnier dans la Rotonde du Glacier spécialement aménagée pour l'occasion.

Les étoiles-maison **Karl Paquette et Stéphane Bullion endossent les rôles**. Une danse faite de sauts et de chutes, de tours et de portés. Il est assez fou d'imaginer toutes les variations possibles qu'un duo offre au regard. A bras-le-corps en est la preuve éblouissante. On sent néanmoins les deux interprètes de l'Opéra encore sur la retenu dans l'ouverture. Sans doute la volonté de bien faire là où la chorégraphie est toute en lâcher-prise. A bras-le-corps est un exercice périlleux tant il repose sur le double : l'un pour l'autre. Et l'un sans l'autre.

Paquette et Bullion excellent dans le registre solitaire, avec une marge de manœuvre évidente sur les corps-à-corps. Le mouvement sous nos yeux débordent du cadre -tête sous les bancs, jambe par dessus le premier rang du public. On peut déceler également un éventail de gestes « sportifs » empruntés qui sait aux lutteurs de Sumo, aux boxeurs ou autres. Mais *A bras-le-corps* n'est pas un exercice de style : en oscillant entre gravité et burlesque, le rire et la mort, ce pas de deux révèle un corps, celui du danseur, en attente d'une révélation. Le silence seulement traversé des fulgurances de Pagnini et ses Caprices semblent dès lors le prolongement idéal de cette chorégraphie à fleur de peau.
Philippe Noisette

A bras-le-corps par Karl Paquette et Stéphane Bullion du 18 mars au 2 avril Palais Garnier Opéra de Paris www.operadeparis.fr (le 18 mars A-bras-le corps sera dansé par Boris Charmatz et Dimitri Chamblas)
20 danseurs pour le XX ème siècle imaginé par Boris Charmatz le 26 mars au MAC/VAL dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne

Daniel Chaize #Montreuil

25 mars 2017

Brûlent nos cœurs insoumis à la MAC de Créteil



© Photo : Patrick Berger

Christian & François Ben Aïm ne viennent pas à proprement parler du monde de la danse. Du moins pas strictement puisqu'ils ont un parcours où le théâtre physique et le cirque ont beaucoup participé de leur formation et continuent d'être une ligne créatrice. Les deux frères, qui ont mené des carrières parallèles, ont fait compagnie de leur duo-tandem (comme ils le nomment) et depuis ont fait trace avec une vingtaine de créations. Pour leurs pièces chorégraphiques ils ne négligent aucun concours pour aboutir. Ici, avec *Brûlent nos cœurs insoumis* (première création en Île-de-France), Guillaume Poix, comédien, metteur en scène, dramaturge et écrivain est de la partie comme Ibrahim Maalouf le trompettiste et pianiste franco-libanais au talent si fort et rare reconnu internationalement.

Alors devant nous se déroule un drame intense, brut où quatre corps d'hommes musclés, solides, se jettent les uns contre les autres, se nouent, se tiennent d'un doigt, font repas, dans une danse de lutte. Quelle lutte ? Celle que nous menons de manière erratique le plus souvent mais sans fin pour les plus lucides, les plus courageux… les plus insoumis à des destins que l'on dit implacables. Des combats solitaires autant que fraternels, cela peut dépendre. Hiératiques aussi.

La chorégraphie où la lumière joue un rôle très important nous offre dans les premiers mouvements une succession de tableaux inédite : un bref noir total et un nouvel instantané de mouvements figés ou presque seulement. De là provient une intériorité peu fréquente en danse, une image plus habituelle au théâtre.

La lumière éclaire aussi les musiciens dont les ombres blanches apparaissent lentement, partie prenante indissociable de ce qui, grâce à une composition magistrale d'Ibrahim Maalouf, devient un long poème, une sorte de chanson de geste. Magnifique quatuor à cordes (Quatuor Voce) avec percussion et trompette (Geoffroy Tamisier).

Brûlent nos cœurs insoumis multiplie les champs et contre-champs par une mise en abyme des guerres réelles et subjectives qui déchirent les hommes et notre monde contemporain, mais elle ne nous consume pas, elle nous donne plutôt chaud au cœur.

DERNIÈRE CE SOIR – 21h00 / MAC de Créteil

18 mars 2017

MOTO CROSS

CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE MAUD LE PLADEC / LES SUBSISTANCES (LYON)

« A travers ses propres écrits, des extraits de l'écrivain Vincent Thomasset et l'appui du DJ Julien Tiné, Maud Le Pladec puise aux sources de sa danse pour voir d'où peut surgir la chorégraphie contemporaine. »

— par Floriane Fumey —

Alertes contre les infrabasses et les lumières stroboscopiques avant d'entrer en salle. Moto-Cross sera un spectacle qui pulse : rythmes cardiaques et musicaux de la danseuse, du DJ et du spectateur. On pénètre dans la salle de spectacle comme on entrerait dans le hall d'une foire de motos. Au centre, un podium blanc étincelant sur lequel trône un motard en combinaison bleue complète. À l'angle du dispositif quadrifrontal, DJ Tiné, maître de la discographie, est installé sur sa plate-forme, table de mixage et micro à portée de main. Nous sommes dans une arène où un adversaire en combinaison rouge aurait tout aussi bien pu débarquer. Mais sous ses protections, Maud Le Pladec marque la cadence soutenue de mouvements d'épaules et « roule littéralement des mécaniques ». Elle fait le tour du plateau en toisant lentement le public. À l'inverse, celui-ci a la sensation d'une caméra qui tournerait autour d'elle en contre-plongée. Sentiments de puissance, de vitesse, d'euphorie et de liberté traversent alors le ring : la moto roule à une vitesse folle et la voix de Bibi Flash résonne à fond : « Ce soir on sort, on oublie nos galères, ce soir on sort, on oublie tout. » Retour à l'adolescence, à son besoin d'ivresse et de liberté, les images s'affrontent, entre confession et caricature. « Mon père m'a inscrite à la danse et a poussé mon frère à faire du motocross », commence-t-elle. Ce premier souvenir sonne comme une tendre revanche sur le passé. On voit même en DJ Tiné la figure du père, cet ancien DJ qu'elle dit avoir initié au disco. Pourtant cette piste est vite abandonnée. Avec l'aide de Vincent Thomasset pour les textes, Maud Le Pladec a composé un étrange puzzle de danse, musique et théâtre, où les tubes de la french touch côtoient les danses urbaines. En toile de fond, la techno et l'électro arrivent en France depuis Chicago et Détroit, les raves débarquent après leur interdiction par Margaret Thatcher lors du Second Summer of Love, fameux été 1988 de la fermeture des mines, et la Guerre Froide. Or la crise, les guerres, Daft Punk comme le waacking font étrangement écho à aujourd'hui... Alors qu'en est-il ? Souvenirs décousus ou mise en scène du monde de la nuit ? Improvisation ou chorégraphie ? Nostalgie du passé ou désespoir du présent ? La superposition de lusmières stroboscopiques bleues puis blanches donne vie à un être de la nuit tentaculaire et phosphorescent qui se déchaîne désespérément jusqu'à l'épuisement. Mais les ruptures de rythme brutales laissent une impression frustrante d'abandon de toutes les pistes amorcées. Maud Le Pladec littéralement à nu, on finit par se dire que, pour saisir le sens de tout ça, il n'y a qu'une solution : plonger avec elle tête la première dans cette brume.

En tournée les 30 et 31 mars 2017
à La Briqueterie (Vitry-sur-Seine)

www.theatrotheque.com

29 mars 2017

A L'AFFICHE

Par Philippe DOHY

TTT La Colline

Théâtre cinéma Paul-Eluard (CHOISY-LE-ROI)
de Roy Assaf
Mise en scène de Roy Assaf
Avec Roy Assaf, Igal Furman, Avshalom Latucha

Vingt-cinq minutes, trois moments, fluidité de torrents. Tant de légèretés possibles, pour ne plus désespérer, à l'ombre des armes, par-delà la frontière.

Toute chorégraphie est politique, qu'elle le sache ou pas. Elle ordonne les mouvements aux corps, et les ordonne. La scène et sa frontière (qui commande elle aussi aux spectateurs de se taire, de ne surtout pas bouger, sauf à la fin, pour se battre des mains) offrent un moment de densité, par la variété des gestes inventés ou transcrits.

Avec *La Colline*, c'est lisse, ça glisse, c'est comme du sable. Pas de prise, pas de racines, pas de pays. Virevoltes, offrandes et camaraderies. Sur fond de tambours et de trompettes, s'imaginent des rangs serrés qui défilent. Une deux, une deux. Les marches militaires sont toujours binaires. Ajoutez un trois, un tiers, un trio, les voilà qui valsent.

Tornades, vents de sable, incessantes métamorphoses des dunes. Comment oublier la violence des déserts ? Peut-être que les colonies israëliennes relèvent d'un inconscient collectif où elles sont rhizomes, radicules, tentatives de tentacules, d'avoir où s'agripper, se fixer, se bâtir, renaître. Peut-être ne sont-elles que la recherche féroce et douloureuse d'une histoire où s'ancrer où s'encrer. Near North as Far West.

INFOS PRATIQUES



© Roy Assaf Dance

Le 21/03/2017
20h.
Théâtre cinéma Paul-Eluard
4 avenue de Villeneuve Saint-Georges
94600 CHOISY-LE-ROI
Réservations :
01 48 90 89 79
Site Internet

"*Avec* La Colline, *Roy Assaf propose un trio inspiré par l'histoire israëlienne*" qui dansent sur une musique militaire, puis folklorique puis des Bee Gees. "*Une jubilation de gestes, un goût amer*", conclut avec justesse le texte de presse.

Vingt-cinq minutes, trois moments, fluidité de torrents. Tant de légèretés possibles, pour ne plus désespérer, à l'ombre des armes, par-delà la frontière.

Mis à jour le 29/03/2017

KOURAN dART

31 mars 2017

Danses exposées, 19e Biennale de danse du Val-de-Marne par Angélique Lagarde

Posté par **angelique lagarde** le 31 mars 2017



Le jardin des délices, Marie Chouinard © Sylvie-Ann Paré

Danses exposées
19e Biennale de danse du Val-de-Marne
Du 1er mars au 1er avril

La danse contemporaine en Île-de-France

Moment phare de la danse contemporaine, la biennale de danse du Val de Marne s'achève dans quelques jours. Portée par la briqueterie, centre de développement chorégraphique, elle s'est déployée dans 35 lieux différents en Île-de-France. Cette 19e édition a proposé un programme d'une belle exigence avec des artistes tes que Boris Charmatz, Maude le Pladec, Yoann Bourgeois, Nicole Mossoux et Patrick Bonté.... dont certains ont présenté des création inédites en France. Deux chorégraphies ont particulièrement retenu notre attention : *Jérôme Bosch, Le Jardin des délices* de Marie Chouinard et *Brûlent nos cœurs insoumis* de Christian et François Ben Aïm sur une partition musicale d'Ibrahim Maalouf.

Donner vie à l'oeuvre de Jérôme Bosch : c'est le pari totalement insensé que s'est lancé la chorégraphe québécoise Marie Chouinard pour célébrer le 500ème anniversaire de la mort du maître. Et elle l'a relevé ! Si la scène d'exposition pouvait laisser penser que la danse ne se ferait qu'illustrative, dès le second tableau la crainte est vite envolée. Nous commençons à percevoir la façon dont elle a souhaité que les interprètent animent le plateau en réveillant le geste figé par la peinture, et en l'amenant vers une sensualité assumée. Le dispositif scénographique de la pièce *Jérôme Bosch, Le Jardin des délices*, nous dévoile dans un premier temps la toile entière en fond de scène, pour sélectionner ensuite des plans plus serrés, dont les détails mis en mouvement seront projetés sur chaque côté du plateau. L'ingéniosité de ce dispositif nous permet de ne pas être dans un regard comparatif entre la toile et la danse mais de nous laisser envahir par l'oeuvre entière, et emporter par le rythme de la chorégraphie. Le dernier volet du triptyque pousse le mouvement à la transe pour nous donner, non plus à voir, mais à vivre la folie décadente que la toile a transmise aux danseurs ! Très beau moment de danse, ce spectacle présenté pour la première fois en France repart en tournée internationale et souhaitons le reviendra vite dans nos contrées !



Brûlent nos coeurs insoumis, Christian et Français Ben Aïm © Patrick Berger

Dans un tout autre registre, les frères Christian et François Ben Aïm se sont intéressés dans *Brûlent nos coeurs insoumis* au thème de la fratrie qui leur est cher. Ils ont su joliment s'entourer pour cette nouvelle création avec Guillaume Poix à la dramaturgie et aussi, et surtout Ibrahim Maalouf, récemment récompensé aux césars et aux victoires de ma musique, qui démontre encore une fois l'ampleur de son talent de compositeur et interprète. Quatre frères qui s'aiment, se déchirent, se séparent, se retrouvent… l'histoire d'une vie, de tous, de chacun. La fluidité des mouvements n'a d'égal que la grâce des interprètes. Si nous pouvons regretter une mise en place du fil narrative qui tarde un peu à venir, le plaisir des yeux et des oreilles est néanmoins largement comblé par cette nouvelle création. Ne manquez pas ce spectacle qui est à l'affiche jusqu'au dernier jour de la biennale et poursuit ensuite sa tournée français. Nous vous conseillons également, si ce n'est fait, de découvrir leur fabuleuse ***Valse en trois temps*** qui tourne depuis 2011.

Cette 19ème biennale s'achève ce week-end par une soirée festive à la briqueterie, venez fêter la danse contemporaine !

Angélique Lagarde

Retrouvez en ligne le programme complet de **la 19e biennale de danse du Val-de-Marne**, et les dates de tournées des compagnies **Marie Chouinard** et **Christian et François Ben Aïm**.

Euro Dance Impression
ユーロ・ダンス・インプレッション
written by MASUMI

1er avril 2017

絵画を見ているような
クリスチャンとフランソワ・ペン・アイム
「Brûlent nos cœurs insoumis」

質の良い作品を作っているのに、なかなか出会えない。ビエンナーレが取り上げてくれて感謝。
暗く煙る舞台に男が4人。フラッシュバックのようにシーンが浮き上がり、闇に消える。手を上にあげて天に訴えるようなシーン、遠くへ行こうとする仲間を引き止めるかのように手を繋いで引き合うシーン、一筋の光が差し込むなかでひとりじっと椅子に座る男、激しくぶつかり合う体。脈略があるのかないのか、短いシーンが現れては消える。4人の男の感情がぶつかり、篭り、合体し、砕ける。兄弟とふたりの男は、閉ざされた空間の中で接点を見つけようとしているように見えた。調和と不調和が交差する。皿と口を行ったり来たりするだけの規則的な手の動きが繰り返される無言の食卓に生じたズレ。ひとり対3人の不協和音が波紋のように広がり、また元の静かな空気に戻る。無言の会話に一瞬の火花が散った。勢いよく落ちてきた赤い砂は何度も机を叩き、床に飛び散る。顔を押し付けた男たちの頬と額は赤く染まり、赤く染まらない顔の男から机を遠ざける。兄弟とふたりの男、血のつながりと血の繋がらない人の関係、4人のそれぞれの思惑。小さな部屋での男達の感情と肉体がぶつかり、弾ける。そして時折赤い光の中に浮かび上がるトランペットを吹く男。うっすらと煙る部屋で、彼らな何を求めているのだろうか。
暗転で繋がる短いシーンはオムニバス的に心理を描き出し、闇の中で演奏をしていた演奏者が幽霊のように現れる。照明はモノクロの少し古めの映画のように美しく舞台を照らし、時間軸をずらしたような演出、そしてそこに絡む弦楽四重奏楽団による生演奏が奥行きを深めていた。
（3月25日MACクレテイユ）



©Patrick Berger

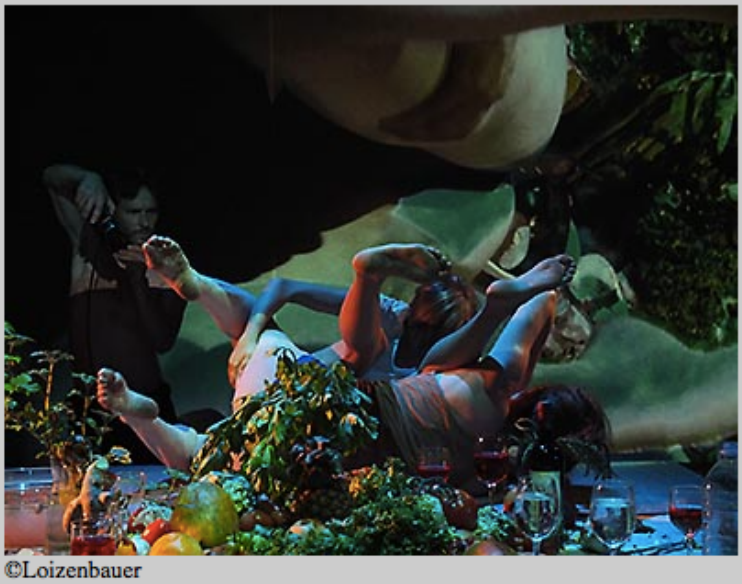
Euro Dance Impression
ユーロ・ダンス・インプレッション
written by MASUMI

1er avril 2017

グロテスクな夜会の密やかな楽しみ

クリス・ハーリング
「Deep Dish」

大きな白いテーブルに次々と運ばれる食事。和気あいあいと4人が果物や野菜、ワイングラスに皿を並べていて、これからパーティが始まる気配を見せている。お膳立てができたところで、いきなりホリゾントいっぱいに映し出されたのは、並べられた食品の大アップ。ジャングルの風景を写しているのかと思ったが、そうではない。小型カメラでテーブルの上のオブジェを大写しにしているのだ。カリフラワーの白い塊は、八百屋で見るのとは違い、艶めかしい窪みを見せて、まるで生きているかのように見える。その向こうのひょろりとした緑の葉の向こうに、にょっきりとそびえ立つ肌色のもの。先っぽに赤いハイヒールが見えるから、これは人の足なのだ。エロティックなのか残虐なのか、ここは一体何処? 野菜を引きちぎるように噛み、ワインを飲みながらのパーティは、異様な雰囲気となっていく。大アップのイチゴに手が伸びて、その赤い汁を味わう唇、水差しの中では数ミリの小動物が泳ぎ、ワイングラスの底からふつふつと水が湧き上がり、別のグラスの中ではピンク色のイソギンチャクがゆらゆらしている。微笑みの裏のジェラシーや思惑が、じわりと立ち上る。
実際に目で見ているものと、カメラが捉えた巨大な詳細のギャップは、どこにでもある野菜や植物に別の意味を持たせ、それを取り巻く4人の歓楽と狂気が渦を巻く。美しくもグロテスクでディープな夜会に少し吐き気を覚えながらも浸りきった。(3月25日MACクレテイユ/ビエンナーレ・ドゥ・ダンス・デュ・ヴァル=ドゥ=マルヌ)



©Loizenbauer

Euro Dance Impression
ユーロ・ダンス・インプレッション
written by MASUMI

1er avril 2017

皮肉たっぷりの毒は美味しい

カンパニー・モッスー＝ボンテ
「A Taste of Poison」

軽快な音楽に乗ってふたつの入り口から、白衣を着た男女が慌ただしく動いている。けれど、どこか間抜け。入り口の上にコードを張り巡らしたいのに、なぜかだらんと下がったところで落ち着いてしまったり、器具を運んでいるのかと思ったら、カメラを置いてハイポーズ。フラッシュがバシバシたかれている。マイクの前でコーラス隊になったり、会議風にしかめっ面してみたり。これが繰り返されているうちに客電が消えて始まった。

ここはどうも研究室らしく、9つのテーマについての研究実験が始まった。研究者には変人が多いというが、ここはとびきりのようだ。「口は何のためにあるのか」では、椅子に座らせたひとりの口を開けたり引っ張ったり。「愛とは? 」ではラブラブだったカップルが、嫉妬のゆえなのか激しい欲情ゆえなのか、愛するあまりに相手を殺してしまうという恐ろしい結末になり（それでもコミカルなので笑ってしまう）、「身体」のコーナーでは、人の体をもののようにいじくりまわし、ポルノ写真でも撮るかのような際どいポーズをとり続けるけれど、コートを脱げばカラフルな下着をつけていたわけで、きりとしたこちらの想像をあっさりと否定してくれる。途中でCMのごとくお茶目なダンスで一息つけて、またナンセンスな寸劇シーンが始まる。コンクールを体験した人は思わず頷いてしまう「コンクール」では、演じる側のドキドキ感と、審査員のいい加減な審査に思わず吹き出してしまう。ちょっとおバカだけれど皮肉をたっぷり込めたパトリック・ボンテの最新作。明るいブラックユーモアが新鮮だった。（3月24日シャティヨン劇場 / ビエンナーレ・ドゥ・ダンス・デュ・ヴァル＝ドゥ＝マルヌ）



©Thibault Grégoire



Le musée chamboulé par la danse…

La cité (éphémère) de la danse au MACVAL

mercredi 5 avril 2017, par Lisa Darrault

Du 28 au 31 Mars, les chorégraphes et interprètes du projet *Dancing Museums* se sont emparés du MAC VAL, pour proposer une approche généreuse et intrigante de l’art contemporain. Chaque après-midi, un groupe de danseurs et d’amateurs guidait le public au cœur de cette expérience, à la fois exposition et mise en scène.



Dans le hall, un mur de dessins et de textes, réalisés par les visiteurs, questionne l’humain et son rapport au corps en mouvement, à sa représentation. *« Quel est votre dernier souvenir de danse ? »* L’immersion dans les coulisses de cet art suscite des interrogations sur sa création, son partage et sa préservation. À quel moment et comment apparaît-il ? Tout le monde y est-il réceptif ?



Ça commence à 14h : au milieu du public, sans préambule et discrètement, les interprètes se répartissent

en une chaîne, allant de l'extérieur à l'intérieur du musée et entament un relais. Chacun reproduit le mouvement du précédent, progression qui nous laisse le temps de comprendre cette appropriation de l'espace et du lieu. De nombreux passants sont tentés de s'y joindre. Ils choisissent une personne et reproduisent ses gestes. Le ton est donné. Les artistes font des propositions, nous sommes libres de les accepter ou non, et de les interpréter.

Je pénètre dans le vestibule et l'un des interprètes me propose de me lancer dans l'aventure : *« Est ce que je peux faire un jeu avec vous ? »*. Il me fait visiter le musée les yeux fermés. On éprouve alors tout différemment. Les sens sont en éveil, et l'ouïe prédomine : la présence des autres se détache dans l'obscurité. Nous nous arrêtons pour écouter les réactions des enfants d'une classe, assis par terre devant une œuvre.



Nous nous allongeons à même le sol. Une installation sonore et visuelle nous transporte sur une plage. Un joyeux bazar règne : quelqu'un se promène au milieu de la foule, téléphone à la main, tentant de capter un corps en mouvement. Au loin, une danseuse effectue une chorégraphie face à une personne. Dans un coin, feutres, crayons et grandes feuilles sont à disposition, pour l'atelier *« dessine la danse »*.

L'installation, vivante, nous fait entrer dans le sujet en explorateurs. Sollicités, nous devenons actifs, il devient impossible de rester simple observateur. En participant à la création de l'œuvre, le public lui-même remet en question la place de l'artiste. Cette remise en question a d'autant plus d'impact au sein d'un musée, où ils sont « sacralisés ».



Le vestibule, qui accueille les *Trois cercles désaxés* de Felice Varini, est investi par Dante Murillo, qui entraîne la foule avec lui. Prise de conscience de l'espace, des autres, de l'énergie qui circule entre les gens. Voyage à travers notre propre corps, qui entraîne une prise de conscience. Questionnements sur notre existence en tant qu'individus, et notre appartenance à un tout.

L'attention, habituellement portée sur les créations, se déplace sur l'humain. On vient au musée pour observer les œuvres et soudain le public entier devient une œuvre vivante. La modification des corps entre le début et la fin de l'atelier est flagrante. Les visiteurs, désormais familiers, continuent à échanger des regards. L'exercice a aussi modifié la manière de se déplacer et d'utiliser ses sens pour appréhender le lieu.



Les installations interactives, vidéos et soli, créent des respirations où l'on peut laisser libre cours à nos réflexions, nos témoignages, en laisser une trace et faire évoluer l'espace. Ils interrogent sur l'essence du geste signifiant, et posent des questions : la perception de la danse passe-t-elle avant tout par le ressenti ? Faut-il l'avoir pratiquée pour y être sensible ?

Plongés dans un état d'être différent, on éprouve l'espace d'une autre façon, ce qui crée un rapport personnel au lieu et aux éléments qui le composent. On n'hésite plus à s'asseoir au sol pour les regarder, ou même à s'allonger. L'œuvre d'art n'est plus sacrée, et l'humain, le visiteur, devient aussi important qu'elle.

Lisa Darrault

La cité (éphémère) de la danse au MACVAL

Pour plus d'infos, voir sur les sites du Musée Mac Val et du projet Dancing Museums.

Danses avec la plume

11 avril 2017

Brûlent nos cœurs insoumis de Christian et François Ben Aïm – Biennale de danse du Val-de-Marne

Ecrit par : Claudine Colozzi

11 avril 2017 | Catégorie : En scène

Que reste-t-il d'une pièce une fois sorti-e d'un théâtre quand le prosaïsme de la vie a repris ses droits ? Un **titre qui claque comme un étendard**. Une composition musicale qui distille longtemps ses notes entêtantes. Des images d'un **quatuor d'hommes écartelés entre unisson et polyphonie**. Explorant une "*fraternité à double tranchant*", à la fois libératrice et et oppressante, ***Brûlent nos cœurs insoumis***, la dernière création des chorégraphes **Christian et François Ben Aïm**, imprime la mémoire par la qualité esthétique de sa proposition.



Brûlent nos cœurs insoumis de François et Christian Ben Aïm – Biennale du Val-de-Marne

Les frères **Ben Aïm** travaillent ensemble depuis vingt ans et ont à leur actif chorégraphique presque autant de pièces. Pour ce nouvel opus, créé en partenariat avec le **CDC-Les Hivernales** dans le cadre du festival Les Hivernales (84) en février 2017 et présenté en version live à la dernière **Biennale de danse du Val-de-Marne**, ils ont collaboré avec le compositeur et musicien **Ibrahim Maalouf** et l'auteur dramaturge **Guillaume Poix**. Pour incarner ce quatuor de cœurs insoumis, ils ont aussi décidé d'être tous les deux sur le plateau avec deux autres danseurs, **Fabien Almakiewicz** et **Félix Héaulme**. De ce quatuor, on ne perçoit pas d'emblée la matérialité. Baigné dans un clair-obscur mystérieux, les danseurs apparaissent et disparaissent dans un décor dépouillé. Une sorte de pièce exigüe circonscrite par des murs, une porte… Peut-être une fenêtre ? Les quatre hommes déroulent le fil de leur rencontre, s'apprivoisent, cohabitent. Mais à peine prend-on le temps de décrypter **chaque détail des tableaux auxquels ils donnent vie**, que l'obscurité tombe. Puis la lumière revient.

S'enchaîne ainsi une série d'instantanés chorégraphiques. On les retrouve attablés, couchés, formant une chaîne humaine ou une farandole, alternant les moments de joie ou d'abattement. À chaque passage au noir, l'histoire semble continuer. On en reprend le cours. Le quatuor **gagne en consistance**. Par moments uni, par moments en rupture ou en opposition.



Brûlent nos cœurs insoumis de François et Christian Ben Aïm – Biennale du Val-de-Marne

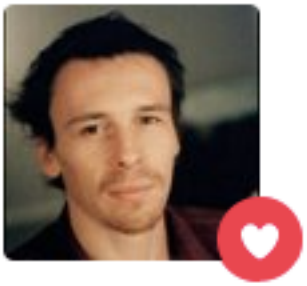
Comment exister l'un par rapport à l'autre ? Comment faire un pas de côté, par rapport au groupe ? Comment trouver sa propre liberté dans le collectif ? Ce questionnement s'incarne chaque mouvement dans ses quatre danseurs. La tension monte peu à peu. De cette chaîne humaine qu'ils formaient, les quatre danseurs deviennent soudain des maillons qui se détachent. La **fraternité se fissure, la tendresse vire à la violence**.

Dans la deuxième partie, le cadre intime s'ouvre, l'obscurité protectrice laisse la place à une lumière plus crue, la rage plus rentrée explose à grands flots de poudre rouge. On se perd parfois dans la dramaturgie, la pièce s'étire un peu en longueur. Mais la musique entre cordes déchirantes et percussions martelées **maintient la tension dramatique**.

Du huit-clos resserré, chacun tente de prendre son envol, vite rattrapé par le groupe. La **danse se fait abrupte et rude**. Les binômes se reforment parfois, puis se repoussent. Et comme un leitmotiv, revient ce mouvement d'une émotion infinie où l'un des deux danseurs-combattants laisse tomber sa tête sur l'épaule puis le buste de l'autre, **dans une douceur presque soumise**, un abandon fraternel.

***Brûlent nos cœurs insoumis* de Christian et François Ben Aïm à la Maison des arts de Créteil, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Avec Fabien Almakiewicz, Christian Ben Aïm, François Ben Aïm, Félix Héaulme. Vendredi 24 mars 2017. A voir le 19 avril au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec (93) et le 12 mai au Théâtre de Châtillon (92).**

10 février 2017



Nicolas Le Riche a aimé votre Tweet.

Afficher

Cédric Chaory @CedricChaory

La Biennale de danse du Val-de-Marne ds le Top 50
enlargeyourparis.blogs.liberation.fr/2017/02/04/50-…

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 15 décembre 2016

la briqueterie

centre de développement chorégraphique du val-de-marne

19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

38 spectacles – 69 représentations – 9 créations – 26 lieux

30 compagnies – 11 premières en Ile-de-France

Jerome Bosch , le jardin des délices – Marie Chouinard ***(Première en France)***

Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes – Ana Pi, François Chaignaud et Cecilia Bengolea

Tu, el cielo y tu – Catherine Berbessou ***(Création Biennale 2017)***

Prélude à l'après-midi d'un faune / Le Sacre du printemps – Marie Chouinard

CONCRETE – Maud Le Pladec

Exposure – Anne Collod ***(Création Biennale 2017)***

STIL – Christian Ubl ***(Première en Ile-de-France)***

Conférence dansée : Présence et espace – Marie Chouinard

Concordan(s)e : Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet ***(Création)***

À mon père , une dernière danse et un premier baiser – Radhouane El Meddeb ***(Première en Ile-de-France)***

Albertine, Hector et Charles – Denis Plassard ***(Première en Ile-de-France)***

Souffle rit, souffle danse – Salia Sanou et Laurent Blondiau ***(Création Biennale 2017)***

Tentatives d'approches d'un point de suspension – Yoann Bourgeois

SOLI.DES – Sébastien Laurent ***(Création Biennale 2017)***

Kawral – Laurent Blondiau et Salia Sanou

Gula – Vincent Mantsoe

Le Cri de la Chair – Seydou Boro

Figninto (l'œil troué) – Seydou Boro et Salia Sanou ***(Première en Ile-de-France)***

Métamorphose – Judith Olivia Manantenasoa

Le Kombi – Jeannot Kumbonyeki

Ti Chèlbè – Kettly Noël

Tshägg – Lucie Eidenbenz

Vice Versa – Patrick Bonté

The Hill – Roy Asaf

We almost forgot – Qudus Onikeku ***(Première en France)***

A Taste of poison – Nicole Mossoux et Patrick Bonté

Deep Dish - The Perfect Garden Series – Chris Haring

Brûlent nos cœurs insoumis – Christian & François Ben Aïm et Ibrahim Maalouf ***(Première en Ile-de-France)***

20 danseurs pour le XXème siècle – Boris Charmatz

À bras -le-corps – Boris Charmatz et Dimitri Chamblas

Au temps où les arabes dansaient… - Radhouane El Meddeb

Concordan(s)e – ***The Spleen*** Frank Micheletti et Charles Robinson ***(création)***

MOTO-CROSS – Maud Le Pladec ***(création Biennale 2017)***

Cédric Chaory – *relations presse*

06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 11 janvier 2017



DANSES EXPOSÉES
19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

38 spectacles – 69 représentations – 9 créations – 26 lieux

30 compagnies – 11 premières en Ile-de-France

CONFÉRENCE DE PRESSE

jeudi 19 janvier à 16h
à La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne

durée : 1h
cocktail à l'issue de la conférence

Présentation de la programmation par **Daniel Favier**, directeur de La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne en présence de :

Catherine Berbessou
extrait dansé sur scène de la création *Tu, el cielo y tu* (5 mn)
Christian et François Ben Aim
présentation de leur création *Brûlent nos cœurs insoumis*
Radhouane El Meddeb
présentation de *Au temps où les Arabes dansaient* & *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*
Salia Sanou
présentation de *Kawral* & *Souffle rit, souffle danse*
Seydou Boro
présentation de *Le Cri de la Chair* & *Figninto (l'oeil troué)*
Patrick Bonté
présentation de *Vice Versa* & *A Taste of Poison*

et nombreuses présentations vidéo dont les créations :

EXPOSURE - **Anne Collod**
Albertine, Hector et Charles - **Denis Plassard**
S T I L - **Christian Ubl**

Cédric Chaory – *relations presse*
06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 4 janvier 2017



DANSES EXPOSÉES

19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

38 spectacles – 69 représentations – 9 créations – 26 lieux

30 compagnies – 11 premières en Ile-de-France

Le Tour du monde des danses urbaines en 10 villes

Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud

(danse jeune public)

Conférence dansée conçue par Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, ce *Tour du monde* propose une forme « live » à la fois spectaculaire et pédagogique autour des danses urbaines à travers le monde. À l'aide de projections vidéo qu'elle commente, ainsi que de tenues bien choisies, l'interprète Dalila Cortes évoque, sans prétendre être exhaustive, l'immense variété des danses pratiquées dans les rues de dix villes du monde : Krump à Los Angeles, Dancehall à Kingston, Pantsula à Johannesburg, Voguing à New York… Pour chaque danse, l'artiste nous donne des informations sur l'origine de ces pratiques chorégraphiques, le contexte sociologique qui les a vues naître, les styles musicaux associés, mais aussi sur le sens qu'elles ont pris et leur éventuelle évolution. À l'issue de la conférence chacun peut s'initier à ces danses, guidé par l'artiste franco-colombienne.



Incroyable succès depuis sa création en 2014, ce spectacle jeune public a été joué plus de 160 fois.

3 représentations seront données à l'occasion de la Biennale de danse du Val-de-Marne : le mardi 28 février à la Briqueterie (Vitry-sur-Seine) à 10h et 14h30 [public scolaire] ainsi que le vendredi 3 mars à 20h30 au Plus petit cirque du monde (Bagneux) [tout public]

Cédric Chaory – *relations presse*

06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 2 janvier 2017



DANSES EXPOSÉES
19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

38 spectacles – 69 représentations – 9 créations –
26 lieux 30 compagnies – 11 premières en Ile-de-France

LOUVRE / MACVAL/ JEROME BOSCH/ EGON SCHIELE /GUSTAV KLIMT …

Le Jardin des délices de Jerome Bosch revisité par la plus célèbre des chorégraphes québecoises Marie Chouinard ; le *jugendstil* des viennois Klimt et Schiele mis en scène par le jeune chorégraphe autrichien Christian Ubl ; 20 danseurs qui investissent le musée du MAC/VAL sur une proposition revisitant l'histoire de la danse par Boris Charmatz ; le même MAC/VAL investit quelques jours plus tard par la fine fleur des chorégraphes européens pour DANCING MUSEUMS… Enfin au Louvre un colloque international sur les liens que tissent musée et danse au XXIème siècle animé par Gill Hart, responsable du service médiation de la National Gallery de Londres.

Du 1er mars au 1er avril 2017, la **danse s'expose** sur scène et dans les musées à l'occasion de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne.

Jerome Bosch , le jardin des délices – Marie Chouinard ***(Première en France)***
1er et 2 mars

S T I L – Christian Ubl ***(Première en Ile-de-France)***
7 mars

20 danseurs pour le XXème siècle – Boris Charmatz
26 mars

DANCING MUSEUMS
colloque international au Louvre
25 mars
performance au MACVAL
du 28 au 31 mars

Conférence de presse :
le jeudi 19 novembre – 16h à La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine)

Cédric Chaory – *relations presse*
06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 2 janvier 2017



DANSES EXPOSÉES
19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

7 créations mondiales // 2 premières françaises // 5 premières franciliennes

Donkelaâ Sîira

Afrique du Sud - Burkina-Faso – Congo – Madagascar – Mali - Nigéria Tunisie

A travers pas moins de **11 pièces chorégraphiques**, la Biennale de danse du Val-de-Marne consacre dans sa vaste programmation un panorama de choix de la création contemporaine africaine. Classiques du genre ou œuvres plus récentes, le focus **Donkelaâ Sîira** (*le sillon des danseurs*) met à l'honneur les chorégraphes **Judith Olivia Manantenasoa, Kettly Noël, Seyou Boro, Radhouane El Meddeb, Jeannot Kumbonyeki, Vincent Mantsoe, Qudus Onikeku** et **Salia Sanou, ,** et qui pour certains firent le succès de la récente Triennale de Ouagadougou, *Danse l'Afrique danse*.

Création, première française ou francilienne, **La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne** poursuit ainsi son compagnonnage avec le meilleur de la danse contemporaine africaine (Seydou Boro n'est-il pas un des artistes-résident du centre vitriote depuis 2015 ?)

Souffle rit, souffle danse – Salia Sanou et Laurent Blondiau ***(Création Biennale 2017)***

Kawral – Laurent Blondiau et Salia Sanou

Gula – Vincent Mantsoe

Le Cri de la Chair – Seydou Boro

Figninto (l'œil troué) – Seydou Boro et Salia Sanou ***(Première en Ile-de-France)***

Métamorphose – Judith Olivia Manantenasoa

Le Kombi – Jeannot Kumbonyeki

Ti Chèlbè – Kettly Noël

We almost forgot – Qudus Onikeku ***(Première en France)***

Au temps où les Arabes dansaient – Radhouane El Meddeb

À mon père une dernière danse et un premier baiser – R. El Meddeb ***(Première en Ile-de-France)***

Conférence de presse :
le jeudi 19 novembre – 16h à La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine)

Cédric Chaory – *relations presse*
06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 2 janvier 2017



DANSES EXPOSÉES
19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

7 créations mondiales // 2 premières françaises // 5 premières franciliennes

LOUVRE / MACVAL/ JEROME BOSCH/ EGON SCHIELE /GUSTAV KLIMT …

Le Jardin des délices de Jerome Bosch revisité par la plus célèbre des chorégraphes québecoises Marie Chouinard ; le *jugendstil* des viennois Klimt et Schiele mis en scène par le jeune chorégraphe autrichien Christian Ubl ; 20 danseurs qui investissent le musée du MAC/VAL sur une proposition revisitant l'histoire de la danse par Boris Charmatz ; le même MAC/VAL investit quelques jours plus tard par la fine fleur des chorégraphes européens pour DANCING MUSEUMS… Enfin au Louvre un colloque international sur les liens que tissent musée et danse au XXIème siècle animé par Gill Hart, responsable du service médiation de la National Gallery de Londres.

Du 1er mars au 1er avril 2017, la **danse s'expose** sur scène et dans les musées à l'occasion de la 19ème Biennale de danse du Val-de-Marne.

Jerome Bosch , le jardin des délices – Marie Chouinard *(Première en France)*
1er et 2 mars

S T I L – Christian Ubl *(Première en Ile-de-France)*
7 mars

20 danseurs pour le XXème siècle – Boris Charmatz
26 mars

DANCING MUSEUMS
colloque international au Louvre
25 mars
performance au MACVAL
du 28 au 31 mars

Conférence de presse :
le jeudi 19 novembre – 16h à La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine)

Cédric Chaory – *relations presse*
06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 4 janvier 2017



DANSES EXPOSÉES

19ème Biennale de danse du Val-de-Marne

1er mars au 1er avril 2017

7 créations mondiales // 2 premières françaises // 5 premières franciliennes

Le Tour du monde des danses urbaines en 10 villes

Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud

(danse jeune public)

Conférence dansée conçue par Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, ce *Tour du monde* propose une forme « live » à la fois spectaculaire et pédagogique autour des danses urbaines à travers le monde. À l'aide de projections vidéo qu'elle commente, ainsi que de tenues bien choisies, l'interprète Dalila Cortes évoque, sans prétendre être exhaustive, l'immense variété des danses pratiquées dans les rues de dix villes du monde : Krump à Los Angeles, Dancehall à Kingston, Pantsula à Johannesburg, Voguing à New York… Pour chaque danse, l'artiste nous donne des informations sur l'origine de ces pratiques chorégraphiques, le contexte sociologique qui les a vues naître, les styles musicaux associés, mais aussi sur le sens qu'elles ont pris et leur éventuelle évolution. À l'issue de la conférence chacun peut s'initier à ces danses, guidé par l'artiste franco-colombienne.



Incroyable succès depuis sa création en 2014, ce spectacle jeune public a été joué plus de 160 fois.

3 représentations seront données à l'occasion de la Biennale de danse du Val-de-Marne : le mardi 28 février à la Briqueterie (Vitry-sur-Seine) à 10h et 14h30 [public scolaire] ainsi que le vendredi 3 mars à 20h30 au Plus petit cirque du monde (Bagneux) [tout public]

Cédric Chaory – *relations presse*

06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com